



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

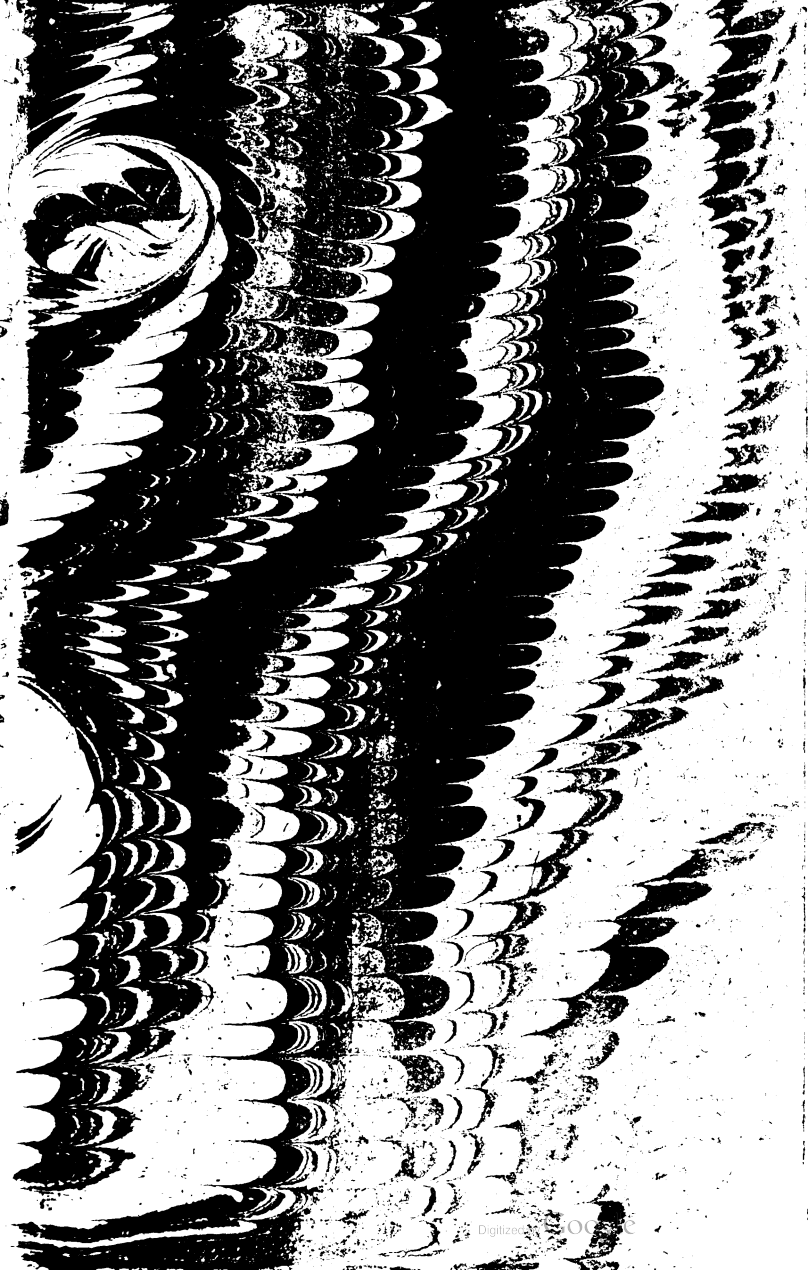


MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K.K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

48. K.37



48
XLVIII. K. 37

VOYAGES EN AFRIQUE, ASIE, INDES ORIENTALES & Occidentales.

FAITS PAR

JEAN MOCQUET, *Garde du Cabinet des
singularitez du Roy, aux Truilleries.*

DIVISEZ EN SIX LIVRES,
& enrichiz de Figures.

DEDIEZ AU ROY.



A PARIS,

Chez JEAN DE HEVQVEVILLE, rue
sainct Iacques, à la Paix.

M. DC. XVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A V

TRES-CHRESTIEN

ET AVGVSTE LOVYS XIII.

Roy de France & de Navarre.



IRE,

L'vne des principales graces qu'il a
pleu à Dieu me faire, en me preser-
uant de tant de hazards & dangers
que i'ay courus en voyageant par le
monde, est celle de me voir mainte-
nant aux pieds de vostre Majesté, luy
offrant en toute humilité & obeis-
sance ce miën escrit, comme le seul
fruct que i'ay peu recueillir de mes
longs & penibles trauaux. Je sçay
bien que c'est chose qui de soy n'est

à ij

digne d'estre presentee à V. M. Mais quand il luy plaira de confiderer que le feu Roy Henry le Grand vostre pere, de glorieuse & eternelle memoire, m'a fait autrefois l'honneur de me commander vne bonne partie de ces voyages, & de prendre plaisir aux discours que ie luy en ay faits à mon retour; l'oseray me promettre que V. M. (comme elle suit en toutes choses les genereuses traces du plus grand Roy, & du meilleur pere qui fut iamais) ne desdaignera pas aussi de receuoir avec sa bonté & douceur accoustumee, ce petit tesmoignage de ma tres-humble & tres-deuote affection à son seruice. Ce qui me donnera sujet de faire voir vn iour, Dieu aydant, quelque chose de plus à V. M. & d'esperer que suiuant son Royal dessein, elle me donnera moyen de continuer & parfaire le Cabinet des Sin-

AV R O Y.

gularitez que par son commandement i'ay commencé à dresser en son palais des Tuilleries ; Entreprise si loüable, qu'elle merite bien d'estre adioustee à tant d'autres dignes actions d'honneur & de vertu, qui rendent V. M. celebre & recommandable à tousiours ; Et cependant ie continueray toute ma vie de prier Dieu,

S I R E, qu'il luy plaise augmenter de plus en plus à V. M. ses saintes graces & benedictions.

*Vostre tres-humble & tres-
obeissant sujet & serviteur,*

IEAN MOCQVET.



T A B L E
E T S O M M A I R E
D E C E Q V I E S T
contenu en ce present Liure.

Reface au Lecteur. page 1.

Auant-propos pour l'intelligence des cercles, zones, paralleles, degrez de longitude & latitude, Climats, & autres choses necessaires en la description de la terre vniuerselle. page 7.

Premier liure des Voyages de Iean Mocquet en Lybie, Canaries, & Barbarie, en l'an 1601. page 35.

Second Liure des Voyages aux Indes Occidentales, en la riuere des Amazones, pays des Caripous & Caribes, & autres terres & Isles d'Occident, en l'an 1604. page 69.

*Troisiesme Liure des Voyages en
Marroc & autres endroits d'Afrique,
l'an 1605. page 161.*

*Quatriesme Liure des Voyages en
Ethiopie, Mozambique, Goa, & autres
lieux d'Afrique & des Indes Orientales,
l'an 1607. page 213.*

*Cinquiesme Liure des Voyages en
Syrie & Terre Saint: l'an 1611. pa-
ge 367.*

*Sixiesme & dernier Liure des Voya-
ges en Espagne, en intention de passer
plus outre, & ce qui y donna empesche-
ment, l'an 1614. page 417.*

21



P R E F A C E.

DIEU ayant mis l'Vniuers
sous la cognoissance de
l'homme, ce n'est pas de
merueille que naturellemēt
nous soyons portez à la curieuse re-
cherche d'iceluy, pour auoir plus de
subiet d'admirer & louer la diuine sa-
gesse & bonté, & d'appliquer toutes
ces choses à nostre vsage. Car de quel
rauissement d'esprit ne nous sentons
nous emportez quand nous venons à
considerer la creation de la terre & de
la mer, disposees en telle forte que l'on
voit les eaux se reposer dans le centre
de la terre, retenues par vn secret de la
Toute-puissance à nous incogneu, en
leurs fluz & reflux qui ne passēt iamais
leurs bornes & limites, tant leur obeis-
sance est grande enuers celuy qui leur
a donné l'estre & la loy ? Mais à la ve-
rité, l'hōme est trop peu de chose pour
sonder vn si profond secret : & bien

A

que ces eaux sortans d'un lieu tres-profond donnent source aux fontaines, lacs & riuieres; si est-ce que la providence a fait qu'elles ne puissent sortir de leur lieu que pour servir aux necessitez de l'homme & des animaux, en arroufant & fecondant la terre qui nous nourrit en la vie, & nous reçoit apres la mort : puis le reste de ces eaux est porté où elles ont pris leur premiere origine. Mais quelle plus grande merueille de voir le Ciel environnant toute ceste masse de la terre & des eaux, qui par son mouuement iournalier & continuel donne non seulement temps & saison, mais estre, vie & mouuement à chacune chose ? Ainsi le Soleil va fournissant sa course à l'entour de l'Univers, du Levant au Couchant par ses tours & retours biaisans le long du Zodiaque : Ainsi la Lune suivant la mesme carriere va par sa douce influence temperant les ardeurs du Soleil, & humectant la nuitce que les chaleurs du iour ont trop desseché. Ainsi des autres Corps celestes qui nourrissent, viuifient & entretiennēt chaque chose selon l'ordre, le temps & la maniere

qui luy est neceſſaire: & tout cela par vn ſi bel ordre, que quãd il ſemble que ce grand Aſtre ſe cache de nous pour nous laiſſer en vne nuit tenebreuſe, il ſ'en va cependant en d'autres regions faire les fonctions neceſſaires à leur eſtre, eſtant en vne continuelle action & mouuement pour departir ſes effets à vn chacun pays, ſuiuant la quantité de plus ou moins de iour & de nuit, dont leur ſituation ſe trouue capable. Ce qui faiſt qu'il n'y a lieu ſur la terre qui ne puiſſe en ſa maniere en reſſentir les effets, comme i'ay ſouuent remarqué en des Iſles deſertes, qui bien que ſteriles & ſans eau, ne laiſſoient toutefois d'auoir des animaux qui ne peuuent eſtre alimẽtez & viuifiez d'autre choſe que de la roſee de la nuit, à laquelle ſeule ils ont leur recours. En quoy eſt du tout à celebrer l'infinie bonté du Souuerain qui ſçait ſi puiffamment & ſagemẽt regir, gouverner, entretenir, & viuifier toutes ſes creatures, & l'hõme ſur tout qui a grande raiſon de tenir continuellemẽt ſon eſprit fiché à cõtẽpler tant d'œuvres admirables. Mais cõment le peut-on mieùx

qu'en voyageant par le monde, & remarquant les choses plus belles & singulieres de la nature vniuerselle? De sorte que ie ne m'estonne plus de ce qu'Abraham le bien aimé de Dieu, fut commadé par luy de sortir de son païs, & quitter pere, mere, parens & amis, pour aller chercher vne autre terre elleuë & choisie, où il auroit toutes sortes de benedictions, apres toutefois auoir beaucoup enduré & trauaillé en passant par des deserts & montagnes inaccessibles. Car celá nous enseigne clairement qu'estans pelerins & voyageurs icy bas, Dieu ne veut pas que nous demeurions acroupis dans les delices & tendreurs de nostre pays & des nostres, mais que par les peines & mesaises des voyages nous cherchions que c'est que du bien & du mal, & nous preparions ainsi à pouuoir quitter plus alegrement quand il sera besoin, ceste basse demeure, pour l'eschâger à nostre vraye patrie, où nous auõs à viure eternellement. Ces considerations, outre ce qui est de ma curiosité naturelle, m'ont principalement esmeu à entreprendre diuers voyages par le monde,

en Affrique , és Indes Orientales & Occidentales, Leuant, & Terre faincte, dont Dieu m'ayant faiât la grace de retourner sain & fauf, i'ay pensé estre raisonnablement obligé à en faire part à mon pays, mettant par escrit au mieux qu'il m'a esté possible, ce que i'ay peu apprendre & remarquer de plus singulier en tant de diuerfes routes par mer & par terre : & meſme ayant eu l'honneur d'en faire quelquefois le recit au feu Roy Henry le Grand qui y auoit pris plaifir; l'eſpere que le Lecteur m'en ſçaura plus de gré, & prendra en meilleure part ce peu que ie luy en ay tracé, pour vn teſmoignage de ma bonne volonté, & du deſir que i'ay de profiter au public, & rendre quelque ſeruice aux François curieux, qui pourroient eſtre excitez à mon exemple à entreprendre pareils ou plus grands voyages, à la gloire de Dieu, honneur de leur pays, & vtilité de leurs compatriotes. Cependant, le Lecteur ſera aduerty, que ce n'eſt icy qu'un ſimple & naïf narré de mes voyages & de mes aduentures diuerſes, laiſſant les deſcriptions plus exactes des lieux & des choſes aux

plus curieux & capables que moy ; outre que ce seroit chose superflüe de redire ce que tât d'autres en ont si ample-ment & si bien escrit. Mais i'espere bien avec le temps , & moyennant la grace de Dieu , de faire voir vn autre liure, traittant des plantes , arbres , fleurs, fruiçts, animaux, & autres choses rares des pays où i'ay esté, avec leur forme, vertus & portraiçts , le plus au naturel qui me sera possible ; cela estant aussi de ma profession , ie me promets d'y pouuoir donner plus de contentement & de fatisfaction aux curieux.



AVANT PROPOS

POVR L'INTELLIGENCE
des Cercles, Zones, Paralleles,
Degrez de longitude & latitu-
de, Climats, & autres choses
necessaires en la description de
la terre vniuerselle.

Auant que de venir au recit
particulier de six voyages
que i'ay faiçts depuis 14.
ou 15. ans en ça, en diuers endroiçts de
l'Europe, Asie, Afrique & Ameri-
que, il me semble que pour plus claire
intelligence d'iceux, il ne sera point mal
à propos de dire en bref par maniere
d'auant-discours, quelque chose des
quatre parties du monde, & de quel-
ques principes appartenans à la Sphere

A iiii

Et Geographie , afin d'introduire plus aisément le Lecteur à ce qui se trouuera espars çà & là en ce mien escrit, en posant pour maximes certaines & necessaires plusieurs choses que ie serois contraint autrement de repeter trop souvent: sans toutefois toucher que grossierement & en general ce qui est de ceste science, dont ie laisse la plus exacte recherche & cognoissance à ceux qui en font profession , & qui y sont plus entendus que moy , qui me suis cõtenté d'en sçauoir seulement ce qui m'estoit necessaire pour tirer plus de profit & de cõtêtement de mes voyages.

Il faut donc sçauoir que Dieu a disposé l'Vniuers en telle sorte, qu'il a joint la terre & la mer en vne masse ronde, qui de son poids repose au centre du monde , comme au lieu le plus bas, afin de seruir de seure retraite & habitation conuenable en son circuit à

l'homme & aux animaux,és endroits Terre
pour les
animaux.
releuez par dessus les eaux, qui ont leur
place limitée dans les abysmes & pro-
fonditez de la terre. Or ces eaux en-
vironnent toute la terre, & la sepa-
rent par vn admirable artifice en trois Trois
côtinets.
grands & spacieux continents ou terres
fermes, sur lesquels, suiuant l'ordre &
situation des parties superieures du
monde, les Cosmographes posent cinq
cercles principaux, qui sont l'Equino-
ctial, les deux Tropiques de Cancer
& du Capricorne, & les deux cercles
polaires Arctique & Antartique.

Le premier Cercle est appelle Equi- Cercles
de la
Sphere
sur la
terre.
noctial à cause que le Soleil venant
dessus ce Cercle (ce qui est deux fois
l'an environ le 21. de Mars & le 24.
de Septembre) faict par tout l'Vniuers
le iour & la nuit d'egale quantité.
Il est également distant des deux poles,
& partage le globe terrestre en deux

Hemispheres ou parties egales, dont l'une s'estend vers le Nord & l'autre vers le Sud.

Le second Cercle est le Tropique de Cancer ou solstice d'Esté, à cause que le Soleil y arrivant, donne l'Esté à tous les pays de deçà l'Equinoctial, ce qui arrive au point que le Soleil entre au premier degré du signe de Cancer ou de l'Escrueisse, ce qui est environ le 22. de Juin: & lors nous avons les iours les plus longs, & les nuicts les plus courtes de l'an. Ce Cercle est distant de l'Equateur de 23. degrez & demy vers la bande du Nord.

Le troisieme Cercle est le Tropique de Capricorne ou solstice d'Hyuer, où le Soleil arrivant, qui est environ le 23. de Decembre, faict les plus courts iours & les plus longues nuicts à nous: car à l'autre Hemisphere du Midy arrive tout le contraire. Il a mesme de-

clinaison de l'Equateur vers le Midy que l'autre, à sçavoir de 23. degrez $\frac{1}{2}$.

Le quatriesme Cercle est le Cercle Arctique, & le cinquiesme l'Antarctique, chacun d'eux distant de son pole de 23. degrez & $\frac{1}{2}$.

Or par ces quatre derniers Cercles toute la terre est departie en cinq Zones ^{Zones.} ou Ceintures qui environnent & courent la face de la terre, dont il y en a vne appelée Torride ou brulée, deux tēperees, & deux froides. La Torride est située entre les deux Tropiques, de 47. degrez de largeur. L'une des tēperees Septentrionale entre le Tropicque de Cancer & le Cercle Arctique, l'autre Meridionale, entre le Tropicque de Capricorne & le Cercle Antarctique de 43. degrez chacune. Les deux froides sont l'une entre le Cercle Arctique & son pole, & l'autre entre le Cercle Antarctique & son autre pole

de 23. degrez & $\frac{1}{2}$. chacune.

Zone
torride
non in-
habita-
ble.

La Zone Torride a esté ainsi nom-
mée des anciens pour l'opinion qu'ils
auoient qu'à cause de la perpendicula-
rité & voisinage ordinaire du Soleil,
tout ce pays estoit inhabitable pour les
extremes chaleurs, ainsi que les Zones
froides l'estoiēt aussi pour les excessiues
froidures causees par l'eslongnement
& bassesse cōtinuelle de ce mesme astre.
Mais les nauigations de nostre siecle
& de quelques precedens mesmes, ont
trouué par experience tous ces pays là
habitez & habitables, ainsi que quel-
ques-vns des plus sages & doctes an-
ciens auoient desia laissé par escrit, plus
par discours de raison & science, que
par experience. Car en la Torride la
chaleur du iour est doucement temperée
par la froideur egale de la nuit; & es
Zones froides l'air y est adoucy en Esté
par la lōgue demeure que le Soleil faict

sur leur horison; outre que le froid y est rendu moins insupportable, pour n'y avoir quasi point de vent ou fort peu, & leur soufflé encor assez foible & debile. Il est bien vray que les pays qui sont sous les Zones froides sont peu habitez & peuplez, à cause que la terre n'y fructifie pas comme és temperees. Mais pour le regard de ceux de la Zone Torride il y a des endroiçts merueilleusement peuplez, tant pour la commodité des eaux, que pour la bonté & fertilité des terres qui portent du mil ou du ris en abondance. Comme és pays subiects au Roy Monomotapa, vers le Cap de bõne esperãce, Angoche, & le Cap des Courantes, & aux terres des Abissins & du Preste-Ian qui s'estendent dans terre depuis Bombase iusques à la mer rouge. Du costé d'Orient vous avez aussi de tres-bonnes Isles, comme sont celles de S. Laurens,

Zeilan, Maldives, Sumatra, les Iaves, Moluques, & autres en grand nōbre, abondantes & fertiles en tout ce qui est necessaire & delectable pour la vie humaine. Vers l'Occident sont les terres de la nouvelle Eſpagne, du Breſil, du Perou & autres adiacētes, proches de l'Equateur, qui ſont tres-bonnes. Tout cela monſtre clairemēt la fauſſetē de l'opinion des anciens ſur l'inhabitation de ces Zones.

Paralle-
les.

Or l'eſtendue ou largeur de ces cinq Zones depuis l'equinoctial inſqu'à chacun des poles, eſt diuiſee en paralleles, comme leur longueur du Levant au Couchant eſt en Meridiens; d'oū ſe tirent les longitudes & latitudes des diuers pays. Les paralleles ſont cercles egalemant diſtans l'un de l'autre, commençans à l'Equateur & finiſſans aux poles. Les Meridiens ſont cercles paſſans par les poles, & croiſans l'Equa-

teur, où lors que le Soleil est arrivé, il faict le Midy à ceux qui sont sur l'horizon, & minuit à ceux qui sont deffous.

La latitude des regions est distinguée par les paralleles du Nord au Sud, comme la longitude l'est par les Meridiens de l'Orient à l'Occident. Les Meridiens d'egale estendue s'assemblent tous es deux poles, ce que ne font pas les paralleles qui sont tousiours distans également l'un de l'autre, mais plus grands ou petits toutefois l'un que l'autre, selon leur approche de l'Equateur ou des poles.

Suivant l'estendue de ces Cercles on prend les longitudes & latitudes des diuers pays & endroits de la terre. La latitude ou hauteur est comptee de l'Equinoctial aux poles de part & d'autre par 90. degrez: & les longitudes commençans au Meridien des

Latitude
& longi-
tude.



Isles Fortunees ou Canaries , vont
 d'Occident en Orient iusqu'à 360.
 degrez par tout le rond de la terre.
 Enquoy est à remarquer que les regiõs
 qui sont souz mesme degré de longi-
 tude , en quelque latitude que ce soit,
 ont en mesme momēt semblable heure,
 comme celles qui sont souz diuers de-
 gré , l'ont diuerse , & ce en variant
 d'une heure , par 15. degrez , pluſtoſt
 ou plus tard , selon que l'on est plus
 Oriental ou Occidental. Ainsi ceux
 qui sont souz mesme degré de latitude,
 bien que diuers en longitude, ont egale
 quantité de iours & de nuitſ, & mes-
 mes saisons, d'un costé de l'Equinoctial:
 car de l'autre on y a toutes choses con-
 traireſ. Comme si l'Hyuer est en la
 partie Septentrionale , on aura l'Eſté
 en la Meridionale en mesme latitude:
 ainsi que i'ay remarqué au royaume de
 Canare & Goaés Indes Orientales,
 où ils

Iours &
 nuitſ
 diuerſes.

où ils ont leur Hyuer en Iuin, Iuillet & Aoust, au contraire de la mesme latitude de nostre Europe. Mais cet Hyuer ne consiste qu'en pluyes & grands vents venans du Ponent: & ceste pluye est chaude, de sorte que l'Hyuer de ces cartiers là de Goa est autant ou plus chaud qu'icy nostre Esté, les arbres y estās tousiours verds, & portans fruit en tout temps, chacun en leur saison, comme Iaquebar, Ananas, Iangomes, Carambolas, Iambos & autres. Car tout Hyuer est chaud & humide, & lors le Soleil ne se monstre gueres estant caché dans de si espesses nuees, que cela rend les iours fort obscurs: Mais les lieux qui ont diuerse latitude, ont inegalité de iours & de nuiets, plus ou moins selon leur difference, & selon leur approche ou eslongnemēt des poles. Le iour se prend depuis le Soliel leuant iusqu'au couchant. Es pays sous l'Equi-

B

noctial ils sont tous egaux aux nuits de 12. heures chacun. De là es lieux tendans vers les poles ils s'allongent, comme au 30. degré de latitude le plus long iour est de 13. heures 5. min. sous le 50. degré, il est de 16. heures 20. m. sous le 66. $\frac{1}{2}$ ou Cercle Artique, il est de 24. heures entieres : sous le 70. le Soleil ne se couche point 64. iours & 14. h. durant, comme en la partie de Moscouie, où i'ay ouy dire à vn Capitaine Holandois qui y auoit esté, que leur plus long iour sans nuit estoit en Iuin & Iuillet, comme en Hyuer ils ont aussi mesme longueur de nuit à proportion. En sorte qu'il faut que les Nauires qui reuiennent de ces pays là s'en retournent par deçà au mois d'Aoust, s'ils ne veulent estre arrestez par les glaces. Les peuples qui habitent en ces pays là font durant l'Hyuer des trous en la glace pour prendre les loups

marins : mais aussi quelquefois ils y sont trompez, la glace se venant à degeler plustost qu'ils ne pensent, comme i'ay ouy dire qu'autrefois beaucoup de peuple s'y est perdu, la glace se rompant tout à coup, à cause qu'il y a des saisons où le temps de la chaleur avance plus vne fois que l'autre : ce qui les a fait depuis retirer de meilleure heure sur la terre.

Il faut aussi remarquer que les de- Degrez
& leur
quantité,
grez de latitude sont tousiours egaux
par tout, contenant chaque degré 15.
liens d'Allemagne, ou 17. d'Espagne,
25. de France & 60. mil d'Italie, qui
est l'espace de 20. heures de chemin.
Mais les degrez de longitude sont
egaux à ceux de latitude sous l'Equi-
noctial seulement, & plus ils en decli-
nent, vont tousiours diminuans insqu'à
ce que sous les poles ils se reduisent en
vn point. Car sous la ligne le degré de
B ij

longitude contient 60. mil, & sous le 60. de latitude il ne contient que 30. mil, & sous le pole rien du tout. De sorte qu'il arriuera que deux vaisseaux distans l'un de l'autre de 150. mil, s'ils nauigēt de l'Equinoctial vers le Septentrion, estans arriuez sous le 60. degré, ils ne seront eslongnez l'un de l'autre que de 75. mil, & sous le 71. degré 31. min. ils approcheront de 50. mil, & enfin sous le pole se rencontreront. Ce

Obserua-
tion pour
pilotes. que les Pilotes doivent bien observer pour le regard des courants qui se trouvent en certaines parts, de sorte qu'en pensant faire vne route on en fait vne autre, aussi pour n'estre trompé par certaines cartes, le plus souuent fausses si elles n'ont esté bien experimentees & cotees par bons Pilotes. Ce qui nous arriua en nostre voyage des Indes Occidentales, partans de la riuiera de Cayenne où sont les Caribes, pour aller

aux Isles de *santa Lucia* : Car nous
 fusmes trôpez tant par les courans, que
 par les cartes que nous auions qui estoient ^{Cartes.}
 fausses, & ne s'en trouua qu'une qui fust
 seure pour ces cartiers là. Car au lieu
 d'aller à ces Isles que i'ay dit, nous al-
 lasmes passer le long de l'Isle de *Tabaco*
 & de la *Trinidad*, & fusmes poser à
 l'Isle blanche, où nous ne peusmes trou-
 uer d'eau, dont nous auions bon besoin.
 Ce qui me fait estonner de quoy peu-
 uent viure vne infinité de cabrites ou
 cheureaux, & tant d'autres animaux <sup>Viure des
animaux
par tout.</sup>
 qui sont là, sans vne seule goutte d'eau
 pour boire : mais la diuine prouidence
 y a pourueu, comme i'ay desia touché
 cy dessus par les nuiets fresches, & les
 rosees dont ces bestes se humectent.
 De là nous allasmes poser à l'Isle de la
Marguerite, où ne pouuans trouuer
 d'eau non plus, nous fusmes à l'embou-
 cheure de *Cumana*, où vn Nauire

B ij

Holandois nous auoit dit que nous en trouuerions, comme nous fismes à l'entrée de la riuiera de ce pays là. Enquoy se monstre la neceſſité d'auoir de bonnes cartes & bien rectifiees.

Conti-
nentes.

Mais pour venir aux trois Continèntes ou Terre-fermes eſquelles toute la terre eſt ſeparee par les eaux, la premiere a eſté diuiſee par les anciens en trois parties, à ſçauoir Europe, Aſie, & Afrique toutes d'un tenant. La ſeconde incogneuë aux anciës & deſcouuverte en nos iours par Chriſtoſle Colomb l'an 1492. & par Americ Vespuſe l'an 1495. eſt l'Amerique, qui pour ſa grande eſtenduë eſt diuiſee en deux parties, Mexicane & Peruienne. La 3. eſt la Terre Australe ou Magellanique, ainſi dite à cauſe de Fernand Magellan qui premier la trouua l'an 1519. On la tient eſtre treſgrande, mais la plus part inhabitee

& deserte. On l'appelle aussi Terra
 del Fuego, pour la quantité de feux que
 l'on en voit sortir, ce qui la rend infer-
 tile & deshabitee, y ayant force mines ^{Terres du}
 de soufre qui causent ces feux là. Cōme ^{feu.}
 i'ay veu par espreuue en allant aux
 Indes Occidentales : car passant par
 les Isles du Cap verd, il y en a vne
 appelée de Fogo, pour les feux qui en
 sortēt continuellemēt, & est fort haute.
 No^r tournasmes toute vne nuit à l'en-
 tour d'elle, & voyons les flames en tres-
 grande abondance sortir du faiste d'i-
 celle & par les costez; & le lende main
 matin passans le long de ceste Isle avec
 vn vent fort impetueux, la rengeās d'as-
 sez pres, le vêt no^r aportoit des vapeurs
 sulphurees tres-fortes & mauuaises.

L'Europe la premiere des trois ^{Europe.}
 Continentes est bien la moindre en
 estendue, & pour la fertilité ne cede de
 gueres aux autres : mais en armes, loix,

B iij

France.

police, religion, sciences, artifices, & toutes sortes de vertus elle les surpasse de bien loin. Et des provinces de l'Europe, la France seule emporte le prix, au iugement mesme des nations les plus ennemies d'icelle, soit que l'on considere la bonté, fertilité & beauté de sa terre, amenité & douce temperature de son air, salubrité & abondance de ses eaux, & nombre de ses habitans; soit qu'on regarde les mœurs de ses peuples, leur pieté, valeur, erudition, iustice, discipline, liberalité, franchise, courtoisie, liberté, & toutes autres qualitez civiles & militaires; bref la renommee des François a esté telle par leurs cōquestes en Orient, que leur nom y est demeuré pour memoire eternelle, en ce qu'encor aujourd'huy par toute l'Asie & Afri-

Franghi.

que on appelle du nom de Franghi tous ceux qui viennent de l'Occident & de l'Europe de quelque contree qu'ils soiēt.

La fertilité de la France est telle qu'elle fournit abondamment l'Espagne, Portugal, Italie & Barbarie, mesme non seulement de bleds, mais de plusieurs autres commoditez; & pense vrayment que tous les ans il sort de Prouence, Languedoc, Bretagne, Poitou, Saintôge & Normandie plus de six mille Navires portans bleds, balots, & autres marchandises: seulement à Lisbonne il y en arrive plus de mille, tant grands que petits pour sa part. Et croy que les Espagnols & Portugais ne pourroient fournir à si grand nombre de voyages pour les Indes s'ils n'estoient aidez des bleds qu'on leur porte de France pour faire leurs biscuits, outre les voiles, cordages, chairs salees, & autres choses nécessaires à fournir leurs vaisseaux.

Les principales provinces de l'Europe sont la France, Espagne, Allemagne, haute & basse Italie, Escla-

Europe.

uonie, Grece, Hongrie, Pologne, Danemarc, Suede, Moscouie ; & les Isles d'Angleterre, Escosse, Irlande, Island, Groneland, Sicile, Candie, Malte, Sardaigne, Corse, Corfou, Maiorque, Minorque & autres de l'Archipel.

Afie.

L'Asie seconde partie de nostre premiere Continente, est de fort grande estendue, richesse & fertilité, de tout temps fort renommee pour auoir porté les plus grandes Monarchies & Empires premieres, comme des Assyriens, Babiloniens, Perses, Grecs, Parthes, Bactrians, Indois & autres : & aujourdhuy des Turcs, Perses, Arabes, Tartares, Mogores, Chinois, & autres Indiens. Mais sur tout, ceste partie est estimee par la creation du premier homme, plant du Paradis terrestre, colonies & peuplades sorties de là & espenduës par tout le reste du monde, mais plus encor pour la redemption du

genre humain, & operation de nostre salut faite en icelle. Aussi pour avoir donné la religion, science, arts, loix, police, armes & artifices à toutes les autres parties; bref pour ses richesses inestimables, & la sagesse & dexterité de ses habitans. Ses provinces plus celebres sont les terres du grand Turc, du Perse, du grand Mogor, grand Tartare, Arabie, Chine, Indostan, Coste des Indes Orientales; Guzarate, Cambaye, Malabar, Coromandel, Bengale, Pegu, Sian, & le reste de l'Inde, deçà & delà du Gange: Isles infinies en nombre, comme Zeilan, Sumatra, les Iaves, Moluques, Philippines, Japon, Maldives, & autres.

La dernière partie de ceste première Terre ferme est l'Afrique, separée de l'Europe par la mer Mediteranee, & de l'Asie par l'Isthme d'Egypte & la mer rouge, faisant comme vne penin-

Afrique.

*sule enuironnee de mer par tout fors par
 ceste encouleure de terre qui est entre
 l'Egypte & la Palestine. Ses Prouin-
 ces principales sont Egypte, Barbarie,
 Fez & Maroc, Ethiopie ou Abyssine,
 Nubie, Lybie, Guinee, Congo, Mo-
 nomotapa, & autres de la coste du
 Midy. Ceste partie est bonne & fertile
 en quelques endroits, mais elle contient
 de grands deserts & sablonnières sans
 eau. La partie d'Afrique incogneüe
 aux anciens & descouuerte par les
 Portugais enuiron l'an 1497. est appel-
 Zanzibar lee par les Arabes Zanzibar, & s'estend
 depuis les lacs d'où le Nil prend son
 origine, iusqu'au Cap de bõne esperãce,
 contenant en soy de tresbons pays voi-
 sins du grand Monomotapa, comme
 est entr'autres Cefala & Couama,
 d'où se tire grande quãtité d'or trespur
 & fin: Cela a faict iuger à plusieurs
 que ces pays de Cefala & Couama,*

estoit l'Ophir où Salomon enuoyoit ^{Ophir.}
querir de l'or: autres pensent que ce soit
plustost vers Malaca & autres lieux
d'Inde Orientale, & y en a mesmes qui
veulēt que ce soit le Perou en Occident.

La seconde Contiente du monde
est ceste partie qu'on appelle *Amerique*, ^{Amerique}
qui comme i'ay dit est diuisee en deux
principales parties, *Mexicane* au Nort
& *Peruuienne* au Sud, separees par
l'Isthme de Panama. Là y a plusieurs
prouïces & peuples de differētes mœurs,
langues, & façons. La plus grande
ville qui soit en la partie Septentrionale
est le *Mexique* ou *Temistitan*, opulente
en tous biens & delices : mesme auant
qu'elle fust suiēte aux *Espagnols*, elle
auoit, à ce qu'ils racontent, plus de 70.
mille maisons, avec vn tresgrād & su-
perbe Temple, où l'on sacrifioit hōmes,
femmes & enfans de tout aage & sexe
à leurs Idoles, en les fendant par la

Sacrifices
cruels.

poitrine, & leur tirant le cœur tout batant qu'ils jettoient à ces Idoles : & mesme les ennemis pris en guerre y estoient sacrifiez. Pour ceste grande cruauté & horrible tyrannie qu'ils exergoient contre leurs ennemis, ils acquirent vn fort mauuais bruit parmy tous les peuples voisins, qui ne se faisoient de leurs amis que par force ; & ce qui est plus estrange, ils n'espargnoient pas mesme leurs plus proches parens pour ces sacrifices : & quand quelque hōme d'autorité venoit à mourir, il falloit enterrer de leurs esclaves tous vifs avec eux pour leur tenir cōpagnie en l'autre monde : Quand ils auoient offert en sacrifice leurs ennemis, ils mettoient les corps en pieces, puis les faisoient rostir pour en faire festin avec leurs amis. Les Caribes autre peuple vers le Midy en font de mesme, comme nous dirons en son lieu. Fernand Cortez qui con-

quist le Mexique, eut toutes les peines du monde à leur faire quitter ceste abominable coustume : aussi la haine que leur portoient tous leurs voisins fut cause de leur perte totale ; car ils s'esleuerent en si grand nombre pour aider à Cortez, qu'ils luy firent en fin, apres grande occision d'eux , emporter la victoire , & prendre ceste ville avec vne extreme ioye & contentement de tous ces Indiens voisins leurs ennemis iurez de tout temps.

La partie Septentrionale de l'Ame-
rique comprend les pays du Mexique
ou nouvelle Espagne , Floride , Virgi-
nie, Canada nouvelle France, Estotiland, terres de Labrador, & de Cortereal , & plusieurs autres pays vers le Nort, iusqu'au destroit d'Anian, qui ne sont pas encor bien cogneus. Vers le Nort de la Nouvelle Espagne furent descouverts plusieurs pays par les Espa-

Amerique

gnols , l'an 1583. comme le pays des Conques, Passaguates, Tiquas, Tobos, Iumans, Patarabines, Quires, Cumanes, Cibola, Quiuora, & autres.

La partie Meridionale de l'Amerique contiēt plusieurs provinces, cōme le Perou, Chile, les Patagons, le Bresil, Caribane, Cumane, Dariene, Vraba, Castille d'or, nouvelle Grenade, & autres, outre les Isles, tant de la mer de Nort comme Cuba Espagnole, & autres, que de la mer de Sud ou Pacifique, comme celle de Salomon & autres incogneuës.

Bresil.

Le Bresil a pour limites vers le Nort la grande riuere des Amazones, & vers le Sud celle de la Plate ou d'argēt. Le pays est assez beau & agreable, de bon air & bien temperé. le plus du tēps chaud & humide, abondāt en plusieurs sortes de fruiçts agrestes & sauvages, & en racines de patattes & cassanes,
de.

dequoy vivent les habitās. Il y a grand nombre d'animaux terrestres & aquatiques qui se repaissent de ces fruićts: & des serpens d'une estrāge & monstrueuse sorte: la seule couleur de leur peau faict horreur à voir. L'on mange biē de l'Armadille qui est armé de casque, & du Crocodile & du Gouianas, qui est vne espece de lezard haut en pieds: La chair de tout cela est assez sauoureuse, bien que vn peu douceastre & fade. Les peuples du Bresil sont grands ennemis des Portugais, & quand ils les peuuent attraper, ils les mangent sans remission: & ce qui est admirable, ils sçauēt bien recognoistre par les sablons & chemins fangeux, les pas des Portugais, sur toute autre nation, & les sçauent discerner à la trace, cōme le Veneur fait les bestes de chasse. Ils prirent vn iour vne femme Portugaise, que les Frāçois, qui estoient avec eux, ne peurent iamais sauuer qu'elle ne fust māgée. Car ils sōt fort vindicatifs, ne pardonnās

C

iamais que par force & non de bonne volonté. Quand les François arriuent là, ils leur baillent leurs filles pour coucher avec eux, eſperans qu'ils leur donneront quelque chose à leur depart.

La troisieme continente, est la terre Australe, non encores decouverte, & que l'on appelle autrement terre du feu, des perroquets, & nouvelle Guinée. Là vers la mer Pacifique, & l'Archipel de S. Lazare, sont les Isles de Salomon qu'on n'a pas encore assez bien recogneuës. Depuis quelques annees un Capitaine Portugais nommé Pedro Fernandes de Queiros y a nauigé quelques costes, & dit des merueilles de ce pays là, en beauté & bonté; de sorte que cela ressent quelque chose du Paradis terrestre: mais il en faut attendre vne plus certaine & ample decouverte. Les Geographes & Pilotes Portugais, disent que toutes ces terres Australes sont plus grandes que toute l'Europe & partie d'Asie. Ce Capitaine Pedro Fernandes, y a trouué les baies de S. Philippes & S. Iacques, & le Port de Veram-Crux, qu'il dit estre tres-bon, & capable de plus de mille vaisseaux à 15. degrez & demy de hauteur.



LIVRE I.

DES VOYAGES

DE IEAN MOQVET,

en Lybie, Canaries, & Barbarie.

S VY VANT le desir que i'auois
dés long temps de voyager
par le monde, ie voulus com-
mencer par l'Afrique pour
l'occasion que ie trouuay d'un vaisseau
qui s'en alloit en Lybie.

Je partis donc de S. Malo le 9. Octob. *Partemēt
de S. Malo.*
de l'annee 1601. & m'embarquay en ce
Nauire appellé la Serene, chargé de sel,
& assez bien equipé de viures & muni-
tions pour la guerre; nous estions 25.
hommes dedans en tout, & ayans porté
au Surouest & Sufurouest, le vent nous
estant assez fauorable, nous passames le
Cap de S. Vincent, & estans paruenus à
la hauteur des Isles Canaries, nous fismes *Rencontre
d'un vais.
seau.*
rencontre d'un nauire & d'une patache

C ij

36 VOYAGE DE JEAN MOOQVET,
assez esloignez de nous , & firent tout
leur possible pour nous venir chercher ;
la patache vint avec vn vent leger pour
nous voir de pres & nous bien reco-
gnoistre ; mais ils ne furent toutefois si
maladuissez d'aprocher plus pres qu'à la
portee du canon . En fin apres nous
auoir bien rodez de tous costez, & reco-
gneu le port & façon de nostre nauire,
ils retournerent vers leur Admiral qui
estoit à enuiron trois ou quatre lieuës
loin de nous , luy racontans comme
nostre vaisseau n'estoit si grand que le
leur ; mais ne sçauoiēt quelles gens nous
estions pour n'auoir parlé à nous. Leur
Admiral ayāt sçeu tout cela, les renuoya
avec la patache nous garder toute la
nuict avec vne lanterne sur le mast, nous
costoyant tousiours d'assez loin. Mais
nous nous voyans ainsi poursuiuis de
pres par ces nauires pirates , nous rom-
pismes nostre batteau pour faire des pla-
teformes , afin de pouuoir changer nos
canons d'un bord à l'autre ; puis ayans
tendu nostre pont de retz , & nos mous-
quets appareillez avec nos perriers &
canons , saisi nos verges, & arrouzé nos
voiles, avec prouision de vin sur le tillac.

pour faire boire les matelots, & leur donner meilleur courage; nous nous resolusmes tous de mourir plustost que nous laisser emporter à ces Corsaires. Eux ayans esté deux iours & deux nuicts alentour de no^s, en fin leur Admiral estât arriué avec tous ses etoüinnes & perroquets, voile sur voile, il nous commanda d'amener; mais nous estans sourds à cela, & prests à luy laisser aller toute nostre bordee de canons, il cria tout haut que nous ne tirassions pas si nous estions sages, & que si nous estions nauire François, il ne nous vouloit aucun mal, & que nous missions seulement nostre batteau hors. Nous luy fismes responce que nostre batteau estoit rompu, & qu'il mist le sien hors s'il vouloit, surquoy il fut long tēps à contester: mais en fin nous voyant si resolu & si bien couverts de nostre pont de retz, il mit son batteau hors & vint à bord de nous, & ne voyant que du sel en nostre vaisseau, il s'en retourna sans no^s faire desplaisir pour si peu de chose, aussi qu'il nous recogneut bien deliberez de nous defendre, & voyant qu'il n'y auoit que des coups à gagner, il nous quitta. De là nous poursuivismes nostre route;

38 VOYAGE DE JEAN MOQVET,
mais au retour nous ayāt encor rencon-
trez, il nous batit tresbien , & nous fist
souffrir vne grande perte, estans trois ou
quatre contre nous.

*Autre
rencontre.*

Le 6. de Novembre nous aperceuf-
mes vn nauire & patache cachez derriere
le Cap blanc, qui nous voyās venir pour
doubler le Cap , mirent à la voile sur
nous : mais nous voyans surpris de si
pres, sur les quatre ou cinq heures apres
midy , nous tournasmes à l'autre bord
afin d'auoir temps de nous preparer :
mais auant que nous eussions mis nos
canons hors , & tendu nostre pont de
retz, ils estoient desia à bord de nous, &
nous firent commandement d'arriuer
sans delay, ou qu'ils nous feroient couler
à fonds. Sur quoy nostre Capitaine qui
combat. ne s'estōnoit de leurs menaces, cōmanda
aux Canoniers de faire leur deuoir, ce
qu'ils firent les salüant d'assez pres , &
eux nous respondirent en mesme temps
fort brusquement: en fin apres auoir tiré
plusieurs volees de canon, & de mous-
quet , qui pleuuoient sur nous comme
gresse, la nuit suruint, où il faisoit vn
peu clair de Lune. Nous auions cepen-
dant quelques-vns de nos gens blesez,

mais point de morts : l'ennemy nous auoit tousiours battu d'un costé, & nous auoit abordé pensant nous emporter, mais il fut repoussé aussi viste qu'il estoit venu. Ce que voyant il fit un autre bord, arriuant sous le vent de nous, & pensant que nos canons eussent esté tous changez de l'autre costé. Mais il fut trompé ; Car nous y auions trois canons tous prests avec des perriers, & des lanternes pleines de pierres & de clouds apres les balles. Venans donc à bord l'un de l'autre, nous luy laissâmes aller ces trois canons & les perriers droit en son chasteau de deuant, où ils estoient pres de quatre vingts tous prests à sauter en nostre nauire. Eux se voyans tous couuerts de feu par tant de coups que nous leur tirions, & beaucoup de leurs gens abatus sur le tillac, ils se prirēt à crier Got delorre, mon Dieu, en Anglois : Puis desbordans ils nous enuoyerent un coup de canon qui perça nostre nauire tout outre, & brisa la jâbe d'un marinier qui s'auançoit pour acourir à la pompe, par ce qu'on crioit que nous allions à fonds, & auions desia pres de deux brasses d'eau dās nostre vaisseau

C iij

à cause d'un coup de canon qui nous auoit esté tiré des premières volées ; Nostre Charpentier fut habile à le boucher, & fûmes exemptez pour ceste fois tât des pirates que de couler à fonds. Ces voleurs se retirèrent aussi tost, & ne les vîmes plus. Je croy qu'ils auoient perdu force gens : car autrement ils ne nous eussent pas quittez de la façon, estâs si fort animez cōtre nous, & auoiēt iuré de nous jeter tous en mer. Ils deuoient auoir grande necessité de viures, car ils ne nous demandoiēt autre chose. Estans donc eschapez de ce danger, nous trouuâmes à racommoder nos cordages tous coupez, & nos voiles deschirez & percez de tous costez : nos masts s'en alloiēt aussi en balance pour les grands coups de canō qu'ils auoiēt receuz. Nous ne faisons que deriuer de costé en trauers, par ce que le nauire ne pouuoit pl⁹ gouverner à cause des hisses, escoutes, & bouline, coupees de balles ramees. Nous

Cap blanc. allions regagnans le Cap blanc, où nous trouuâmes sept nauires de Broüage, qui nous voyans arriuer pres le moule qui est vne anse ou baye première que d'entrer au havre, où nous auions posé l'an-

cre: le 7. Nouembre enuiron les 11. heures du soir, deux de ces sept nauires des plus grands & mieux armez vindrent poser aux deux costez du nostre, & les cinq autres tout alentour, les trompettes & tambours sonnans qui nous reueillerent bien lors que nous pensions prendre repos: lors nous commenceasmes à parer nos canons & mousquets, tendre nostre pont de retz, & monter nos verges hautes: mais eux nous crians d'où estoit le nauire, nous fusmes assez long temps sans respôdre, ne sçachans qu'ils estoient, & fusmes quasi pres à dire que nous estions Espagnols, croyans qu'ils le fussent aussi: mais en fin le maistre nommé Hamon Clement cria que nous estions de France, ce qu'ils ne vouloient croire, nous commandans de mettre nostre batteau hors; mais il estoit rompu, côme i'ay desia dit: de sorte que nous leur respondismes qu'ils missent eux-mesmes le leur dehors, ce qu'ils cōtesterent assez long temps, nous menaçās à tous coups de nous tirer: en fin ils se resolurent de venir à nostre bord avec leurs armes pour nous recognoistre: Ce qu'ayans fait, apres nous auoir cogneu ils ren-

42 VOYAGE DE JEAN MOQVET,
uoyerent leur bateau à leur bord nous
salüans à force canonades.

Le lendemain matin nous entraſmes
dans le havre où nous trouuaſmes trois
Mores Lybiens à terre, qui auoient eſté
cours des gens de ces ſept nauires: mais
ils ne les auoient peu atraper par ces de-
ſerts. Ces trois negres vindrent aſſez li-
brement à bord de noſtre nauire, reco-
gnoiſſans noſtre Capitaine qui auoit
ſaiſt d'autres voyages auparauant en ces
cartiers là. Ils nous firent ſçauoir qu'il y
auoit vne patache ou carauelle Portu-
gaiſe aſſez pres du Capveille de l'autre
coſté du Cap blanc, Sur quoy noſtre Ca-
pitaine ſe reſolut de l'aller trouuer par
terre, ce qu'il fit avec beaucoup de peine;
car il en retourna fort haſlé & roſty du
Soleil en paſſant ces ſablons. Il fiſt venir
ceſte carauelle poſer dans le moule du
Cap pres de nous.

*Baze
Alforme
Roy.*

Cependant ie voulus deſcendre en
terre pour auoir quelques œufs d'Au-
ſtruche par le moyē du Roy Baze Alfor-
me qui eſt d'un lieu proche de là: mais
cheminant par ces ſables & deſerts ie
cuiday eſtre enleué captif par ces Mores,
& tindrent long temps conſeil pour ce

faire, mais ie me sauuay en me jettant en mer à bord d'un batteau qui vint vers terre: Ce qui les esmeut tous à se vouloir battre ensemble, & ce Roy Baze taschoit de les appaiser, & ainsi i'eschapay de ces gens là, qui sans doute m'eussent mené vendre au loin.

Tout ce pays de Lybie a 30. ou 40. lieuës du Cap blanc, ne sont que sables & deserts: Et faut que ceux du pays aillēt chercher des eaux bien loin, qu'ils portent dans des peaux de cheures sur des chameaux, ils vont puiser ces eaux au fort d'Arguin, qui est à 7. ou 8. lieuës du *Arguin.* Cap blanc, & est situé sur vn petit lieu releué; y ayant quelques soldats Portugais avec vn Capitaine: Ils sont amis des Mores du pays, qui ne sont pas du tout noirs, ains Mores blancs, y ayant toutefois des noirs parmy eux, & sont tous Mahometans: Ils font trafic de plumes d'Austruche, & de poisson, lesquels ils appellēt Hallebrâches. Au reste les Austruches qui sont là en abondance font leurs œufs dans les sablons, & les y enterrent, de sorte qu'il y a de la peine à les trouuer, mais le vent en soufflant les descouure: Ces œufs sont tres-bons à manger, & les

Noirs en vivent la pluspart. Or à cinq ou six iours de là voicy arriuer vn nauire pirate François qui vouloit entrer au havre, mais nous l'en empeschasmes : il vouloit aussi que nous luy laissassions prendre ceste carauelle Portugaise: mais pour ce qu'elle estoit en nostre protectiō & sauuegarde, nous l'en garantismes.

Sept ou huiet iours apres arriuent cinq nauires d'Espagne appartenans au Duc Adelantade, & nous esmeurent vn peu à nous preparer pour leur garder l'en-
Nauires
Espagnols. tree du havre, enuoyans le batteau de la Carauelle les recognoistre, afin que s'ils estoient amis ils missent l'enseigne blanche au batteau, & nous les lairriions entrer. Ce qu'ils firent, & mirent de leurs gens dans ledit batteau pour venir à nostre bord, comme pour tesmoigner qu'ils ne nous vouloient faire aucun desplaisir: Estās tous arriuez & ancrez audit havre, nous nous visitasmes les vns les autres, puis chacun se retira à bord de son nauire. Trois iours apres les Espagnols estans biē posez à leur aise tout autour de nous, ils nous firent commandement de sortir du havre, allegans qu'il n'estoit permis aux Frāçois de prendre là aucun poisson.

Ce qu'il nous fut force de faire, & prîmes vn More pour nous piloter vers le Cap veille. Ce Noir s'appelloit Hiffe, assez entendu en ceste coste : & nous n'estions pas fort eslongnez du chasteau d'Arguin où il y a des Portugais & des Noirs. Nous trouuâmes ce lieu assez bon pour le poisson, & y ayans demeuré quelque temps, vn Espagnol venant du chasteau d'Arguin vint vers nous pour no^r prier de luy bailler quelques clouds & vn certain bois dont il auoit à faire pour leurs nauires qui estoient au Cap d'où nous estions sortis. Nous luy baillassmes ce qu'il demandoit, mais le traistre venoit pour nous espier, & sçauoir ce que nous faisions, & si nous auions nostre charge, disant qu'ils ne trouuoient point de poisson vers leur havre, & qu'ils seroient contraincts de venir en chercher de nostre costé, & tout cela pour nous tromper, comme ils firent : car trois ou quatre iours apres, les voicy venir avec trois batteaux pour nous enleuer, & vsèrent d'une telle ruse, c'est qu'ils mirent leurs retz en leurs batteaux, & leurs armes cachees dessous, puis voyans que tous nos gens estoient à terre empeschez

46 VOYAGE DE JEAN MOQVET,
apres le poisson, ils enuoyerent deux de
leurs batteaux pour prendre nos gens,
& l'autre vint à nostre bord cōme amis,
& leurs armes estans cachees, nous ne
nous desions de rien, n'estans que trois à
bord de nostre nauire, le Capitaine, le
Charpentier, & moy, avec vn Noir. Le
Capitaine me commanda de leur faire
apprester la colation, mais ils me releue-
rent de ceste peine se saisissans de nostre
Capitaine, & de la chambre où estoient
nos armes. Vn des pages du Duc prenāt
vne espee nuë à la main se mit à la porte
de la chābre pour empescher qu'aucun
de nous n'y peust entrer, puis ils leuerēt
les ancrs & les verges hautes à faire
porter vers le moule où estoient leurs
nauires. Y estans arriuez, ils tirerēt tou-
tes nos armes, nos poudres, nostre grand
verge, & nos voiles, puis remirent tous
nos gens en nostre vaisseau pour ache-
uer la charge du poisson, eux faisans
bonne garde toute la nuit, & se desfians
toufiours de nous. Mais les festes de
Noël estās venuës, qui est quasi le temps
qu'il faut partir de ces cartiers pour re-
tourner avec le poissō pour le Carefme,
ils tirerent tous nos gens de nostre vais-

seau, & les repartirent aux leurs, mettans des Espagnols au nostre, & laissans là nos gens pour ayder à faire la pescherie; De trois nauires qui estoient là, deux firent voile, & le nostre faisoit le troisieme pour s'en retourner vers Espagne. Mais estans en pleine mer, tenans le maistre de nostre nauire au leur, ils donnerent le repartiment au Capitaine Espagnol qui estoit au nostre, & le page du Duc y estoit pour maistre: les autres donc porterent à leur route, & nous laisserent seuls: mais estans enuiron vers le Porto santo assez pres de l'Isle de Madere, nous fusmes tellement battus de vents contraires, qu'il nous fut force d'arriuer vers l'Isle, où ayans posé l'ancre assez loin de la ville de Madere, nous fusmes pour vouloir descendre à terre afin de nous rafraichir: mais les Portugais & Metices qui sont là, nous en empescherent bien, disans que nous auions la peste, & mettans des gardes par toutes les auenuës: De sorte que nous fusmes contraincts d'aller descendre derriere des rochers où on nous apportoit du pain & du vin par dessus vne muraille, que l'on nous descendoit avec vne corde, pour nostre

*Porto
santo.**Madere.*

48 VOYAGE DE JEAN MOQVET,
argent , encor avec grand priere. Nous
demeurasmes quinze iours en ceste mi-
sere , au bout desquels les nauires Espa-
gnoles nos compagnõs que nous auions
laissez en mer , arriuerent à ladite Isle
leurs masts coupez de mauuais temps ;
& là le General desdits nauires fit tant
par paroles & remonstrances qu'il eut
permissiõ d'entrer dans Madere, mais en
prenât des habits de la ville luy&les siës.

Peu de tēps apres ce General estant in-
disposé de sa persõne, m'euoya chercher
en ce lieu où nous estiõs par des gardes,
& pris vn habit de la ville à l'Espagnole
qu vn des soldats du chasteau me presta,
& entray ainsi dans Madere pour visiter
ce General , où ie demeuray iusqu'au
temps de nostre embarquemēt. Comme
ie fus visité & despoüillé par les gens du
garde Maor, pour me faire chāger d'ha-
bit, i'oublaiy ma bourse en ma pochete,
mais ces galands ce souuindrent bien
d'y fouiller , & me prirent la pluspart de
mon argent , auant que ie m'en fusse
apperceu , & si ie n'eusse retourné incontin-
ent pour y donner ordre, ils ne m'euf-
sent rien laissé du tout. Or vn soir cõme
nous estiõs tous retirez en nostre nauire

*Dessain de
se sauuer.*

ex-

excepté le Capitaine & le Pilote Espagnols, nostre Capitaine prit resolution avec six des siens qui estions restez là, de jouer vn bon tour aux Espagnols auant que le maistre & le pilote vinsse à bord : & nostre contre-maistre fut aduertuy d'émener vne partie des autres au fonds du nauire, en leur promettant les faire boire de bon vin : à quoy les mariniers Espagnols assez aspres à la curee quand il ne leur couste rien, n'eussent pas manqué. Nous auions aussi ordonné nos autres gens, les vns à garder les armes de la chambre de poupe, où i'estois destiné avec vn des nostres qui n'auoit qu'une jambe, ayant perdu l'autre en vn combat precedent : les autres à mettre les voiles au vent : & pour abreger dauantage & faciliter nostre entreprise, nous leuâmes vne ancre, laissant l'autre à pique. Mais ainsi que nous acheuions de leuer l'ancre qui estoit sur les dix heures du soir, voicy arriuer à bord le Capitaine & le Pilote Espagnols avec autres mariniers. Le pilote estoit blessé d'un coup d'espee pour s'estre battu à terre avec vn Espagnol des autres nauires. Ceste venue rōpit nostre dessein, & le lendemain le vent estant

D

50 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
bon, on mit à la voile.

*Ile & ville
de Madere*

Au reste ceste Isle de Madere, l'une des Canaries ou Fortunees des anciens, peut auoir enuiron 40. lieuës de circuit, & y a deux villes dont la principale, nommee aussi Madere, a deux forteresses, en l'une desquelles, qui est la plus forte, y a des soldats Castillans, & en l'autre des Portugais : la ville est situee en la vallee au dessous d'une montagne, dont viennent tant d'eaux, & en telle abondance quelquefois, que bien souuent cela cause des inondations qui les endommagent grandement, & emportent ponts, maisons, Eglises, & autres edifices. La ville peut estre de la grandeur de saint Denys ; mais fort habitee, & y a grand nombre d'esclaves Noirs qui trauaillent aux sucres dehors la ville, & par le reste de l'Isle il y a force maisons de plaisance çà & là. Le terroir est fort abondant en toutes sortes de fruiçts excellents, & sur tout en vins : l'air y est doux & temperé, & le sejour le plus agreable du monde : & ne m'estonne pas si les anciens estimoient ce pays estre les Champs Elysees, & comme vn Paradis terrestre. Entre autres, la terre y produit quantité de

cannes de sucre, fort spongieuses, que ceux du pays coupent, pilent au moulin, mettent au pressoir, & la liqueur exprimée, est mise au feu, où elle est cuite & recuite dans des vaisseaux comme ceux des teinturiers; tant que toute l'humidité soit consommée, & l'ayant ainsi affinée, ils la jettent dans des moules de terre, où elle se forme en pains de sucre comme on nous l'apporte. Le marc qui en reste, est un sucre rougeâtre & noirâtre, qu'ils appellent *melesche* ou *succre preté*, c'est à dire noir. Je vy là le Consul des François nommé Jean de Caux de Chartres, qui avoit espousé la niece de Dom Christoval de More, Vice-Roy de Portugal: il est fort riche, & nous fit beaucoup de faueur & courtoisie à moy & à mes compagnons: il a tousiours force facteurs François, Anglois, Flamans, & autres, pour faire charger les navires qui y viennent. On y fait grande quantité de confitures excellentes, que l'on apporte deçà, comme marmelades, cotignacs, esforce de citrô, & autres pastes diuerfes.

Mais pour reuenir à nostre partement, nous n'estions pas à 30. lieues de l'Isle,

D ij

52 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
qu'il nous suruint vne tempeste si grande
que nous fusmes forcez de retourner à
Madere, qui estoit le 25. de Ianuier 1602.
& en sortismes le 9. de Feurier, & fismes
tant que nous arriuasmes à *San-Lucar de*
Baramede en Espagne, où estans l'on
mena aussi-tost nostre Capitaine prison-
nier dans la reale des Galeres au port de
saincte Marie, disans pour leurs raisons
que quelques voyages precedens il auoit
vendu du bled & des armes aux Mores
de Barbarie en ce lieu du cap blanc. Sur
quoy les informations apportees auec la
deposition des Mores, l'Adelantade ne
voulant adiouster foy au dire des Mores,
laisa aller en liberte nostre Capitaine
auec son nauire : mais nostre poisson
estoit tout gasté, qui fut vne grande perte
pour nous. No⁹ allasmes de là à Lisbone
pour le vendre, comme nous fismes vne
partie : mais la visite de la santé estant
venue à nostre bord pour le visiter, & le
trouuant mauuais, fit commandement
de n'en vendre plus sur grande peine, de
sorte que nous fusmes contraincts de
jetter le reste dans la mer.

Arrivee en
Espagne.

Nostre Capitaine trouua entre temps
à freter son nauire pour aller à Mazagan

Voyage à
Mazagan

en Afrique porter du bled & du biscuit aux soldats Portugais qui sont là en garnison pour faire guerre en Barbarie. Avec ceste charge nous partismes de Lisbonne le 23. Avril , lendemain de Pasques , & ce en toute diligence pour aller secourir ces pauvres gens qui mourroient de faim. L'on y auoit bien enuoyé auparavant d'autres nauires chargez de viures , mais ils auoient esté pris par les pirates. Estás arriuez là l'on tira vn coup de canon, pour aduertir de no^e enuoyer vn pilote pour approcher pres , ils nous respondirent d'vn autre coup de canon, & nous enuoyerent ledit pilote : nous nous approchâmes le plus pres qu'il nous fust possible, & mîmes l'ancre à environ trois quarts de lieuë de Mazagan , puis force batteaux vindrēt à bord pour descharger. C'estoit vne grande pitié de voir ces pauvres gens comme ils estoient affamez, & si ces viures ne fussent arriuez à propos, ie croy qu'ils fussēt tous morts ou ils eussent esté contraincts de se rēdre esclaves aux Mores. Je ne pouuois empescher les enfans & les grands mesm^e, qu'ils ne perçassent les sacs où estoit le biscuit, pour manger & soulager d'autāt

*Faim
grande des
Espagnols*

D iij

54 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
plustost leur faim. Je faisois mon possible à les retenir , mais d'ailleurs i'auois compassion de les voir si alangouris & haues de faim. Mon Capitaine m'auoit donné la garde de ce biscuit pour le rendre au poids mesme qu'il luy auoit esté donné à Lisbonne. Cela ayant donc esté deschargé & mis dans les magazins destinez à cet effet , ie voyois les gentils-hommes & caualiers venir chercher chacun son poids de biscuit, & sa mesure de bled qui leur estoit ordonné du Roy d'Espagne. L'vn de ces caualiers me receut & logea en sa maison , pour ce que là n'y a ny hostellerie ny lieu de retraite pour les estrangers. Je fis en sorte que nostre Capitaine & mailtre y furent aussi logez, leur faisant accommoder des lits pour coucher. Pour moy ie receus mille courtoisies de ce caualier, lequel ie traitois d'vn mal d'yeux qu'il auoit, dont se sentant allegé, ne sçauoit quelle sorte de chere me faire. Car en ceste place n'y auoit ny Medecin ny Apoticaire, mais seulement vn Chirurgien qui estoit assez sçauant en la langue Latine, mais il manquoit de la cognoissance des medecaments & d'experience.

Le Corregidor ou Iuge de là , me conuia vn iour à disner avec ce Chirurgien qui discouroit tres-bien en Latin, mais tout cela n'eut pouuoir à luy donner remede en vne maladie qu'il auoit. La pluspart du peuple de ceste ville me venoit chercher en mon logis pour les traiter, & me faisoient beaucoup d'offres, mais ie n'auois pas le loisir de satisfaire à tous, attendu qu'il nous en falloit retourner en bref, ainsi que nous fîmes peu de temps apres.

Au reste ceste ville de *Mazagan* est *Mazagan descripte.* tres-forte, & de murailles tellemēt espesses que six caualiers y pourroient aller de front tout autour : les maisons y sont fort basses, & sont surmontees par les murailles. Il y a force canons, fort gros & longs, & bordent presque toute la muraille, mais ils estoient mal montez : Il y a enuiron 40. Canoniers, & quelque six cens soldats, à sçauoir deux cens cheuaux, & quatre cens hommes de pied, la pluspart mariez. Ils font des courses sur les Arabes qu'ils prennent captifs, & emmeinent leurs bestiaux. Ils ont pres d'eux vne ville nommee *Azamor* *Azamor* qui leur faict fort la guerre, & ne sont qu'à

D iiii

56 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
2. lieuës l'un de l'autre. Tous les matins
il sort environ 40. cheuaux de Mazagan
pour descouurir, & demeurent dehors
iusqu'à midy. Apres midy il en ressort
40. autres qui demeurēt iusqu'au soir: &
y a six de ces Cavaliers qu'ils appellēt *A-*
Atalayas. *atalayas*, c'est à dire Guets, qui sont fort es-
loignez chacun de son costé, & font sen-
tinelle par tour: & quād ils descouurent
quelque chose, ils racourent en poste, &
lors le guet de la ville qui les voit, sonne
deux ou trois coups de cloche, puis les
autres montent soudain à cheual, & cou-
rent du costé du signal. Car en tous les
endroits où sont ces Atalayas, il y a vn
grād bois dressé cōme vn mast: & quand
ils voyēt quelque chose, ils esleuent avec
vne petite corde leur enseigne en haut,
qui eist le signal à tous ceux qui sortēt de
Mazagā. Quād ils veulēt faire vne cour-
se tout le mōde se met en armes, & sortēt
en ordōnance, portans chacun du four-
rage pour leurs cheuaux, auxquels ils
donnent du bled à manger, de la reigle
& pension qui leur est enuoyee de Por-
tugal. Ils mangent là force caracols qui
sont petits limaçons en coquille, qui se
nourrissent sur les plantes: & là les plan-

tes sont de tres-grande force & vertu. Les mouches à miel y font vn miel fort blanc, & de tres-bon goust, & font leurs ruches sur les maisons, qui à la mode d'Afrique sont couuertes de *fortées* comme vn plancher à la Moresque, & peut on aller sans peine d'une maisō à l'autre. *Miel d'Afrique.* *Pays de*

Ceste ville de Mazagan n'est qu'une *Mazagan* forteresse, ayant environ quelque demie lieuë de circuit, & n'est habitée que de gens de guerre, qui ont chascun leur portion de terre aux environs de la ville, où ils sement de l'orge, bled, pois, feues, & autres grains: mais les Mores le plus souvent les viennent tout couper & gaster la nuit. Le reste du pays est inculte. Les Mores leur font mille meschancetez, iusqu'à leur empoisonner vn puits qui est hors la ville, en vn iardin, en iettant des charongnes & autres villenies dedans. Dans la ville ils ont vne cisterne couverte, au feste de laquelle on faict le guet; elle est fort haute & large, & est capable de plus de 20. mille pipes d'eau.

Il s'en fallut bien peu que ie ne demeurasse en ceste ville, & le iour de deuant que nous deuiōs mettre à la voile, nostre Capitaine & le maistre vindrent à terre

58 VOYAGES DE JEAN MOCCVET,
pour moy ; car ie ne bougeois de la ville
à ne faire autre chose que traiter ce peu-
ple. Or cōme ie me fus promener le long
de la marine pour cueillir de la criste ma-
rine, qui est là en abondāce, estāt reuenu
en la ville pour me reposer , l'on m'en-
uoya querir en diligence pour voir vn
malade , sur quoy nostre Capitaine s'en
alla , me laissant là tout seul. Ce que sça-
chant ie m'en allay aussi tost apres vers
la riue de la mer , mais il estoit desia bien
loin , & fus contraint de me retirer en la
ville pour attendre le lendemain. Ce
pendant le nauire trouuāt le vêt bon , au
point du iour mit à la voile, & vn Soldat
qui estoit en sentinelle sur la muraille,
sçachant que i'estois encore en la ville,
vint aussi tost m'en aduertir, dont eston-
né ie courus sur la muraille pour voir ce
qui estoit vray , & estant en grand soin
du moyen de sortir de là , ie m'en allay
au logis du Capitaine des gens de pied
pour faire ouurir la porte. Ce qu'il fit, &
en bailla la clef au portier , mais il fallut
attendre que les caualiers fussent prests
pour sortir. Ce temps là me duroit beau-
coup. En fin la porte estant ouuerte, ie
priay le pilote More de me faire equiper

vn bateau pour me mener à bord de nostre nauire. Et de bonne fortune pour moy ie trouuay des soldats qui s'en alloient pescher, dont il y en auoit vn que nous auions amené de Portugal ; ils me firent ce plaisir de me mettre en leur bateau, & sans le vêt qui estoit assez foible, i'eusse esté contraint de demeurer là, dont toutesfois ie ne me fusse pas tant soucié si i'eusse eu mes hardes & des medecaments ; mais de malheur i'estois demeuré en pourpoint sans confort d'aucune chose. Ces soldats donc firent leur possible pour atteindre ce nauire qui estoit desia fort esloigné, outre que la mer commençoit à s'eleuer fort haut, de sorte que ces gens ne vouloient pas passer outre, me remonstrât que s'il venoit du vent ils ne pourroient reprendre terre en aucune maniere, mais courroient risque de la vie. Sur cela ils cesserent de voguer, & tindrent conseil entr'eux de ce qu'ils auoient à faire : & ayans resolu de tourner, ils reprindrent l'autre bord. Dequoy estant bien fasché, ie cōmençay à leur faire de grandes prieres & promesses de les bien contenter, ce qui les encouragea à retourner vers le nauire, & à

60 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
force de rames nous fîmes tant que no⁹
y arrivâmes. Ce qui ne fut pas peu pour
moy, attendu la peine qu'on a là à viure.
Mesme la pluspart des Portugais qui
sont là, ce sont gens que l'on y a menez
par force, estâs condamnéz à estre là en
exil pour certain tēps à faire guerre aux
Mores, bref ce sont quasi tous criminels;
car autrement personne n'est contraint
d'y aller. Ayant donc heureusement ra-
teint nostre nauire, nostre capitaine
pour toute excuse me fit entendre qu'il
ne pouuoit m'attendre d'auantage que
iusqu'au iour, & que si ie n'eusse esté à
terre, il eut fait voile dés la nuict mesme,
sçachant bien que lors que ie les verrois
à la voile, ie me hasterois de les aller
trouuer. Mais ie croy que ce qu'il s'en
alla si viste sans moy, c'estoit plustost
pour estre quitte de quelque argent qu'il
me deuoit, & qu'il me paya depuis con-
tre sa volonté, m'allegant ses pertes:
mais ie n'estois pas tenu d'y participer,
attendu la condition que i'auois faicte
avec luy ny de gain ny de perte. Car ie
n'en peus rien auoir depuis que par ar-
rest du Parlement de Bretaigne en l'an-
nee 1603.

En fin nous arriuasmes à S. Lucar de Baramede le 26. May, & nous estans chargez de sel dans la riuiera de Seuille à des salines qui sont là le long de la coste, avec quelque cochenille, & enuiron 30. ou 40. mil escus d'argēt monnoyé, nous fismes voile le 1. Iuillet 1602. accompagnez d'un petit nauire Flamand. Le 15. du mois nous aperceusmes deux grands nauires avec leurs pataches venir à toute voile dessus nous, & nous preparasmes soudain à les receuoir; tendans nostre pont de retz, & mettans nos canons dehors qui estoient au nombre de douze, avec nos perriers & mousquets, puis arrousans nos voiles, & saisissans nos verges les attendions ainsi: ils ne tarderent gueres à nous estre à bord, nous faisans commandement d'arriuer & mettre bas nos voiles, & commencerent à nous saluer chacun de leur bordee de canons, à quoy nous ne fismes faute de respondre: le combat dura ainsi tout le iour sans pouuoir rien emporter l'un sur l'autre. Nous auions beaucoup de blessez, & mesmes de bruslez du feu qui auoit pris à quelques charges de canons: & d'auantage l'un de nos canons se creua

*Retour
d'Afrique.*

*Combat
sur mer.*

62 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
en mille pieces , & la culasse enfonça les
deux tillacs, & fut bien avant dans le sel,
& sans la résistance de ce sel qu'elle trouua
elle eut fracassé nostre nauire : les coups
de mousquets cependant pleuuoient sur
nous sans cesse , de sorte que nostre vais-
seau estoit percé de tous costez d'un
bord à l'autre , nos voiles tous en pieces,
& le reste en fort mauuais equipage .
Mais la nuit venue l'on cessa le combat,
& nos ennemis nous garderent toute la
nuit iusqu'au lendemain matin qu'ils
firent large sur nous . Toute la nuit
nous fumes en conseil sur ce que nous
auions à faire , ou de nous rendre , ou de
nous desfendre iusqu'à l'extremité. Nostre
Capitaine qui auoit le courage grand, ne
vouloit point entendre à se rendre.
Cependant nous fumes à bord du petit
nauire Flamand pour sçauoir sa volonté.
Accident Ce Flamand à la premiere volée de canon
de poudre. qu'il tira , brussa toute sa poudre, dont
beaucoup de ses gens furent gastez &
perdus. Ils auoient mis leur poudre dans
vne grand' piece de voile, où ils en al-
loient prendre la mesche à la main , qui
fut cause de l'inconueniēt. Je fus la nuit
à bord d'eux pour voir leur pilote , qui

estoit tout rosty , la poitrine , le visage & les mains fort gros & enflez , & ne voyoit goutte , ie luy portay quelques remedes. L'on me dit qu'il y en auoit quatre ou cinq autres très-mal en point & prests à mourir : ils estoient brullez d'une façon horrible & pitoyable. En fin comme l'on eut bien consulté avec eux, il fut resolu d'un commun aduis d'envoyer le batteau à bord des ennemis, avec vn homme sçachant leur langue ; car c'estoient Anglois : Ce qui fut fait, mais ils ne vouloient s'appaiser en aucune maniere, disans qu'ils auoient souffert beaucoup de perte , & que ce n'estoit point leur intentiõ de faire mal aux François , cela leur ayant esté expressement defendu par la Reyne d'Angleterre leur maistresse: mais que nostre Capitaine leur auoit dit des iniures , & qu'il falloit qu'il vint luy mesme à leur bord pour s'en excuser, cõme il no⁹ fallut faire; & eux vindrẽt à nostre bord avec les batteaux des deux nauires cherchans par tout , mais ils ne trouuerent que du sel ; s'ils eussent rencontré nostre argent nous estions mal en point , car ils nous eussent jouié quelque tour de leur mestier. En fin cõme on

64 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
leur eut faict quelque presēt de vituailles
ils se retirerent à leur bord : les mariniers
& soldats de leur nauire, disoient qu'ils
auoient resolu de nous enleuer le matin,
& auoient beu les vns aux autres, & man-
gé tous leurs petits rafraischissemens, sur
l'esperance qu'ils auoient d'en auoir d'au-
tres de nous : mais Dieu par sa grace nous
en preserua.

*Retour en
France.*

Il faut noter que l'un de ces deux na-
uires dōt nous fusmes ainsi battus, estoit
celuy que nous trouuasmes le premier,
& qui nous chassa tant en allant au cap
blanc. Ce qui nous aida bien pour luy
auoir faict lors bon traitement, & nous
dit qu'apres nous auoir quittez, il auoit
pris vn nauire chargé de sucres qui luy
paya bien la peine que nous luy auions
donnee. Cependant estans deliurez de
ce danger, nous fismes tant par nos
iournees que nous apprōchâmes du cap
de sinibus terra, au deçà duquel nous trou-
uasmes vn nauire Alemand de Lubec,
fort grand, & mismes nostre bateau
hors pour aller à bord de luy, afin d'a-
uoir vn peu de biscuit : car le nostre
estoit fort court à cause du temps con-
traire. Nous en eusmes d'eux pour de
l'ar-

l'argent, & estoient fort honnestes gens. Je fus aussi dans le barreau pour auoir quelque rafraichissement : mais le vent estoit grand, la mer haute, & nostre barreau rompu en auant, faisant tant d'eau que nous ne pouuions fournir à la vuidier, & le nauire Alemand estoit desia à pres d'une lieue & demie de nous; mais il arriua vn peu vers nous en nous voyant en mer : nous eusmes mille peines pour entrer dedans, & s'en falut bien peu que ie ne me trouuasse pris entre le nauire & le barreau, à cause que la mer estoit fort haute: mais ayant pris le bout d'une corde, ie fus fort prompt à monter, & n'eus qu'une jambe vn peu mal traittee. En fin nous arriuasmes à S. Malo le 1. iour d'Aoust: le lendemain nostre nauire se cuida perdre à la rade par vne grande tourmente qui suruint : & eut-on beaucoup de peine à faire aller des homes à bord, ou autrement le vaisseau couloit à fonds sous ses amarres : & ainsi ce fascheux voyage fut acheué, dont Dieu soit loué.

Fin du premier Liure.

E.



1.

*Lybiens de deuers le Cap blanc allans
chercher leurs ennemys.*

2.

*Forme du combat des Lybiens quand
ils se rencontrent.*



Hisse.

Arbataia.

2





3.

*Les Mores de Lybie vont ainsi par
les deserts avec leurs Chameaux.*

4.

*Comme les Lybiennes vont le long de
la mer cherchans quelque poisson & des
œufs d'Autruche pour manger.*

3

Lybiens.



4





LIVRE II.
DES VOYAGES.
DE IEAN MOCQVET,
 aux Indes Occidentales:

*Comme en la riuere des Amazones , pays des
 Caripous & Caribes, & autres terres
 & Isles d'Occident.*

DE PUIS mon retour du voya-
 ge d'Afrique , ie demeuray
 quelque temps en France , &
 sçachant que le sieur de la Ra-
 uardiere estoit prest à s'en aller aux In-
 des Occidentales , il me prit vne enuie
 merueilleuse de voir ces pays là , & pour
 cét effet ie me mis avec ledit sieur, & m'ē-
 barquay dans son nauire au Havre de
 Cancale le 12. de Ianuier 1604. Nous
 allasmes à Chozé qui est vne Isle à cinq
 lieuës de Cancale, pour là attendre le
 temps propre à mettre en pleine mer.
 Nous y demeurasmes iusqu'au 24. dudit

E iij

70 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
mois, non sans y auoir enduré de grands
vents qui nous donnerent assez de peine;
& mesme nous firent perdre nostre bat-
teau; mais nous en rachetâmes vn autre.
En fin nous nous mîmes en route cou-
rans au Suroest Sufuroest, & passâmes la
manche en peu de temps. Et d'autant que
nostre nauire estoit neuf, n'ayant point
encor esté bien esprouué en mer, nous
fûmes contrains de souffrir ce qui nous
estoit bien contraire, de ne pouuoir por-
ter des voiles hautes: car il bandoit de
telle façon, ses huniers estans hauts, qu'il
estoit tousiours de costé sur l'eau, avec
vne fort grande incommodité. Neant-
moins nous cōfians du tout en Dieu, no^u
ne laissâmes de passer outre: & à la hau-
teur du cap *de finis terre*, nous trouuâmes
vn nauire, & fîmes large sur luy pour
sçauoir qui il estoit. Arriuans donc pres
de luy, nous estans bien preparez pour
l'attaquer, & luy aussi assez bien equipé
pour nous receuoir, nous recogneûmes
que c'estoit vn nauire François; le Capi-
taine d'iceluy vint sur la poupe bien ar-
mé, & l'espee à la main, nous criant que
si nous n'arriuiions sous le vent, il alloit
nous tirer: mais nous contestans vn peu
là dessus

Rencontre.

là dessus , afin de mieux recognoistre, & sçauoir de quel lieu de France il pouuoit estre : apres l'auoir parfaictement bien consideré & reconnu pour vray François , nous arriuasmes à vau-le-vent de luy : Ce qui luy fist faire vn peu le superbe, croyant que nous estions vn nauire de guerre, & que nous n'auions ozé l'attaquer : car il faisoit des signes de son espee sur la poupe, comme voulant dire que nous auions bien fait d'arriuer. Mais nostre dessein estoit bien autre que de faire la guerre à ceux de nostre pays, outre que cela eust esté suffisant de rompre nostre voyage.

Portans donc à nostre route, nous eufmes le vent si à propos que nous arriuasmes pres l'Isle de Lancelote le 10. de Feurier, auquel iour nous tomba vn bôme dans la mer, & fut impossible de le sauuer, parce que nous auions le vent en poupe. Nous tournasmes bien sur luy : mais arriuant au lieu où il estoit tombé, nous ne trouuasmes que son haut de chauffe, par ce qu'il venoit de dessus le bord. On mit toutes les hardes sur le tillac en vente, & chacun achetoit ce qui luy faisoit besoin, comme habits,

E iiii

72 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
linge, & autres choses dont il estoit assez
bien fourny, car il tenoit rang de no-
blesse, & s'appelloit du Val, de Vire en
Normandie.

*Coste de
Barbarie.*

Cela faict nous courusmes vers la
coste de Barbarie que nous vismes, &
le lendemain II. du mesme mois, nous
arriuasmes pres de terre pour chercher
port, & posasmes l'ancre dans vne anse
ou baye entre deux terres, mettans le
batteau hors pour descendre en terre :
mais arriuans là nous ne trouuasmes
que des deserts sans aucune chose, de
sorte que nous retournasmes à bord
du nauire pour leuer les ancrs & cher-
cher quelque autre lieu pl⁹ propre pour
sejourner & dresser nostre patache, cou-
rans le long de la coste tout le reste de
ceste iournee, & la nuit suiuite. Peu
apres nous trouuasmes l'emboucheure
du Rio de Ouro, où nous enuoyasmes
nostre batteau pour la sonder & sçauoir
si nous pourrions entrer iusqu'à vne pe-
tite Isle de sable plate que nostre batteau
auoit veu & receu. Il ne se trouua que 12.
pieds d'eau & nostre nauire en tiroit dix
& pres de douze : de maniere que nous
touchasmes à terre de la quille de nostre

*Rio de
Ouro.*

vaisseau, mais nous ne nous fîmes point de mal, parce que la rivièrè estoit calme, Arriuans donc à cette petite Isle dans le Rio de Ouro, à enuiron cinq lieuës dans l'emboucheure, qui n'est point mentionnée dans la carte, & que nous nommasmes l'Isle de la Touche, du furnom de *Isle de la Touche.* nostre chef le sieur de la Rauardiere, nous y posâmes les ancrès pour y faire sejour, & le 15. Feurier nous commençâmes à redresser nostre patache, qui estoit toute preste en nostre vaisseau, & ne falloit que la monter, & calefatter & brayer. Chasque iour cependant nous allions chercher des coquilles les plus belles du monde, & les trouuions sur des herbes, & sembloient qu'elles fussent esmaillées d'or : comme ie les mettois en mon mouchoir, le poisson de dedans, qui estoit comme petits limas, teignoit mon mouchoir en pourpre, & peut estre est ce quelque espece de murex ou pourpre tant chanté des anciens, & incogneu *Poissons de mer.* en ce temps. Nous en fîmes vn grand amas pour leur beauté, & peschâmes aussi de fort bon poisson avec les retz, tant que nous n'en sçauions que faire.

Ceste Isle estoit pleine de cormorans,

*Cormorā
& leur
guet.*

dont nous en tuasmes force à coups de harquebuzes. De ces oiseaux il y en a tousiours vn qui fait le guet quand les autres reposent, cōme on dit des gruës. Nous auions assez de peine à les approcher, & falloit aller se traissant contre terre pour les tirer. Mais depuis qu'ils eurent vn peu espouuantez des harquebuzes, il n'y en venoit plus tant comme deuant.

*Noirs de
lybie.*

Nous demeurasmes pres d'vn mois en ces endroits là sans y pouuoir voir aucun homme, mais enuiron cinq ou six iours auant que partir, nous aperceusmes vne fumee en terre à enuiron trois lieuës de nous : ce qu'il nous fit coniecturer qu'il estoit venu là quelques Lybiës & Noirs, pource que là vers la coste commencent les desers de Lybie, & venoient ces Noirs bien loin dās terre, pour voir vers la coste s'il n'y auoit point aucun vaisseau à trafiquer de l'ambre gris; & portoient leurs eaux à boire dās des peaux de cheure faites expres. Ils s'enterrent dans le sable pour reposer la nuit, aussi de peur d'y donner le vent aux lyons & tygres qui sont là en grand nombre. L'on eust dit proprement que ces bōmes sortoient des enfers,

des enfers , tant ils estoient bruslez & haves à voir : Nous enuoyasmes donc nostre batteau pour sçavoir la cause de ces feux veus en terre , & trouua trois de ces Lybiens , dont deux vindrent à bord de nostre vaisseau , & l'un d'iceux me dit qu'il estoit parent de *Taguide Alforme* du cap blanc , dont ie luy demanday des nouvelles , pour auoir ouy parler de luy en mon voyage precedent vers ce cap blanc. C'estoit au temps qu'ils ieusnoient leur *Ramadan* , & ne voulurent manger rien iusqu'au soir à la nuict . C'est vne pitié de voir ces gens cōme ils sont pauvres & miserables , sans pain ny autre viande. Ils mangent seulement quelques œufs d'Austruche , & des poissons secs , & quelque chair de mesme. Le lēdemain on les renuoya à terre. Celuy qui estoit demeuré à terre tout seul , estoit fils d'un de ces deux autres , & vint recevoir son pere sortant du batteau , en se prosternāt deuant luy , & luy baissant la main ; puis son pere luy bailla du biscuit que nous luy auions donné ; ce qui le resiouit fort , car il auoit grād faim , & auoit mal soupé en ces deserts , à la mercy des bestes farouches qui n'en bougent tous les iours ;

76 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
& de nostre vaisseau nous entendions
quelquefois la nuit de terribles cris &
rugissemens. En toute ceste coste nous
ne peusmes trouver aucune eau douce,
ny bien auant dans la riuere, où nous
enuoyasmes nostre batteau en chercher,
mais en vain, tout le pays estant desert &
sterile de tout. Ceste Isle ou nous auions
posé l'ancre estoit droittement sous le
Tropique de Cancer.

*Isles de
Cap verd*

Or ayans racoustré & remis en mer
nostre patache, nous mîmes à la voile
le dixiesme iour de Mars, & ayans couru
au Suroest vers les Isles du cap verd,
nous rengaâmes tout le long des Isles
de *Sal, Santiago & Fogo*, du cap verd, pour
aller ancrer à celle de *Braua*, où nous de-
meurasmes iusqu'au 22. de Mars. Toutes
ces Isles sont fort sujettes à bourrasques
& vents impetueux, comme il nous arri-
ua à ceste Isle de *Braua*, où nous perdî-
mes vne ancre par desancrer & ancrer à
tous momens, lors que le vent nous chas-
soit, tantost vers la terre, tantost à la mer:
L'on diroit que ces vents sont enfer-
mez là dans quelque goufre, comme ils
en sortent à certaines heures du iour
& de la nuit. Et ce qui est estrange,

c'est qu'à vne lieuë de là, la mer estoit calme & sans vent: ce qui me fait croire que ces vents sont ainsi renfermez, & sortans avec violence, n'ont pas la force de penetrer au loin, estans repercutez & repoussez du vent qui vient de la mer. Nous ne peusmes trouuer ces habitatiōs des Insulaires qui sont Portugais, Merices & Noirs. L'Isle porte du Tabaque ou Petum, force mais, & autres fruiçts. Le pays est assez montagneux, & y voit-on quelques figuiers, meuriers, & autres arbres. Apres nous estre bien rafraischis d'eaux douces, de poisson sec, & cabrites seiches que ces Insulaires nous vendirēt, nous leuâmes les ancrs, pour porter à nostre route, & eusmes le vent si fauorable que nous arriuasmes à l'emboucheure de la riuere des Amazones le iour de Pasques-Fleuries enuiron trois heures auant iour. Là sont de grâds fluz & reflux par les marées, qui courent d'une estrange vitesse, & avec vn merueilleux bruit, emportans avec soy force arbres & plantes qu'elles deracinent le long des côstes; l'eau de la mer y est comme de couleur tanée. Nous voyans donc au matin tout d'un coup parmy ces flots grondans, &

*Arriuee
en l'Ame-
rique.*

78 VOYAGES DE LEAN MOCQVET,
furieux courans , n'ayans quasi point de
vent, ceux qui estoient au quart en garde
commencerent à crier que nous estions
perdus , pensans estre sur des bancs : à ce
bruit tout le monde se leue pour cher-
cher remede ; & moy entendant ce mot
de perdus , ie montay viftement en haut
pour voir s'il y auoit moyen de nager, &
si nous estions pres de la coste, n'y ayant
autre moyen de se sauuer qu'à la nage,
iusqu'au iour pour esperer auoir veuë de
la terre, dont on nous faisoit par nos
hauteurs assez pres. Sur ce le pilote bien
aduifé prit la sonde en main , & trouua
en sondant 25. brasses, dont tout ioyeux
il fescria que nous estions en la riuere
des Amazones , qui est à pres d'un degré
au deçà de la ligne. Nous portions peu
de voile en attendant le iour pour voir
terre, comme nous vismes le matin , &
fondans derechef, nous ne trouuâmes
que neuf brasses , allans tousiours en di-
minuant iusqu'à trois ou quatre brasses,
qu'encores nous ne voyons pas terre, ce
qui nous mettoit en grand peine. Le
Lundy nous vismes terre, & fort basse,
& demeurans vers Ouest Surouest, nous
allions tousiours approchans de la coste

*Réservées
Amazones*

pour prendre cognoissance de la terre, mais avec crainte d'eschoüer ou demeurer à sec. Car le fonds là n'est que vase, & y touchions à tous coups.

Comme nous estions ainsi errans, le ^{Rencontre} bon-heur porta que nous apperceusmes ^{d'Indiens.} en mer vn Cannoe où il y auoit dix-sept Indiens qui venoient vers nous, & furent à nostre patache qui estoit deuant nous, puis arriuerent à nostre bord: ils estoient tous nuds & peints comme ils vont en ces pays là, avec leurs couronnes de plumes, & nous dirent qu'ils venoient de la guerre du cap de *Caypour*, l'vn des caps ^{Caypour} ^{Cap.} pres la riuere des Amazones, & auoient quelque butin en leur Cannoe: leur Capitaine auoit fort bonne façon, encore qu'il fust tout nud: & luy seul auoit vn langoutin, qui est vne petite piece de coton peinte, dont il couuroit sa nature. Il parloit d'une telle grace, que l'on l'eust pris pour homme de conseil; car il parloit posément, & donnoit grace à ses paroles & à ses gestes. Apres qu'il nous eust discouru du pays, & où nous auions à ancrer, il nous laissa pour nous guider deux Indiens qui nous conduisirent à la terre de *Yapoco* en l'embouchure de la ^{Terre de} ^{Yapoco.}

80 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
rivièrè ou fort pres , & nous firent met-
tre nostre navire à vn recoin à l'abry des
courans: de sorte que lors que les mares
se retiroient , il demeuroid tout couché
sur la vase ; mais la maree reuenant il se
releuoit.

Arriuans en ceste terre de Yapoco,
nous laissions la rivièrè des Amazones à
main gauche , au delà de laquelle vers le
midy est le grand pays du Bresil , & deçà
vers le Nort sont les Caripous & les Ca-
ribes. A 30. ou 40. lieues de ce grand
fleuve nous trouuâmes le long de la co-
ste quelque roche où il y auoit des vei-
nes de couleur d'ardoise, avec quelques
veines d'argent mellees parmy, dont
i'en tiray vne petite pierre que ie perdis :
nous y vismes aussi la marque de quel-
que vaisseau Flamand ou Anglois qui y
auoit passé desia.

Nous arriuâmes donc là le Lundy au
soir, puis le Mardy au matin 10. d'Auril,
voulans sçauoir ce que nous pourrions
profiter en ceste terre, nous descendî-
mes pour troquer serpes , haches , cou-
teaux, patinostres de verre de diuerses
couleurs , & autres choses semblables.
Nous voyons ces Indiens avec deux pe-
tits

tits bastons de bois tirer du feu ; comme depuis i'en fis voir l'experience au feu *Bois à faire feu.*
 Roy Henry le Grand à Fontainebleau l'an 1605. Tous les Indiens estoient acourus là de leurs habitations , & y auoient tendu leurs *amacas* ou lits pendans faicts de cordes de palmiers : & estoient en grand nombre hommes , femmes & enfans tous nuds, comme quand ils sortent du ventre de leurs meres ; sinon de quelques patinostres dont ils se parent le corps ; & en leurs oreilles ils ont des bois longs & des pierres rondes. Ils auoient apporté mille bagatelles pour troquer, comme gommès , plumes d'aigretes & perroquets , *tabaco*, & autres choses que le pays porte. Je fis mon deuoir de troquer , & pris de leurs marchandises le plus qu'il me fust possible. Nous faisons nos marchez sans parler , montrans par signes ce que nous voulions auoir ou donner. *Marchandises du pays.*

Le Roy de ce pays d'Yapoeo, nommé *Anacaioury*, faisoit lors apprestre des cannoes pour aller contre les Caribes, ce qui fut cause que nous ne peusmes lors faire grande troque en ce lieu. Car ils estoient tous empeschez à trauailler , les

F

vns aux cannoes, les autres à faire des armes à leur vsage, autres à accommoder des viures, ce que faisoient les femmes. Nous vîmes tous ces gens bien empeschés à cela. Entre autres ils faisoient d'un certain vin ou boisson de fruiçts qui enryure comme de la biere ou du citre, & en font de plusieurs couleurs. Ils maschent vne certaine racine, puis la font bouillir fort long temps avec de l'eau, & apres la coulent, qui est la premiere façon. Car il y en a d'autres plus espais qui se fôt avec des fruiçts de palmes, gros comme vne noix de galle, & ne pilent que l'escorce qui est dessus, jaune comme vn orange; car la noix ne leur sert de rien, puis la font bouillir & passer : & c'est la seconde façon. Il y en a d'une autre sorte que l'on diroit estre laiçt-clair melleé avec fourmage mol. l'eus enuie d'en sçauoir le goust, aussi qu'estant prié par eux d'en boire, ie ne les voulus pas refuser, de peur qu'ils ne pensassent que ie leur voulusse mal : de sorte qu'ils furent fort contents de m'en voir boire. Ils n'ayment pas volontiers les personnes tristes & rechignees; & si vous vous jouiez avec eux ou les touchez en jouiant, il faut que ce soit

*Vin du
pays.*

*Mœurs &
naturel de
ces Indiens.*

en riant. Ie leur baillois quelquefois de la main sur le dos en me jouant , mais ils me le vouloiēt tousiours rendre en riant aussi. Ils sont hardis & belliqueux, courtois & liberaux, & ont la face fort gaye. Les Caribes ne sont pas de mesme , car ils ne nous eussent pas voulu bailler par maniere de dire vne *patatte* ; c'est vne *Patattes*. racine comme naueaux , mais plus longue & de couleur rouge & jaune : cela est de tres-bon goust, on la mange bouillie ou rostie sur les charbons: mais si l'on en mange souuent, elle degoustē fort, & est assez venteuse.

Pour le regard des fruiċts, ils en ont là de beaucoup de sortes bons à manger, mais sauuages & incogneus par de çà, sinon l'*ananas* , & les figues qui sont toutes longues d'un pan , & grosses comme vn gros boudin. Ils ont des *plantanes* *Fruiċts*. ou figuiers que les Espagnols appellent *plantins* . Ils font des galetes de *casava*, qui est vne racine qu'ils rapent sur vne pierre ou sur vn bois faict en façon de lime , n'ayans point de mortier pour piler : puis ils mettent tout cela en vne grande manche faite de petits sions tendus comme d'osier. Ces racines rendent

84 VOYAGES DE JEAN MOQVET;
aussi vn suc qui est veneneux. Apres auoit
biē exprimé ceste pulpe, ils la fōt secher,
puis la destrempent en eau, & en font
vne paste qu'ils estendent sur vne grand'
Pierre plate qui est sur le feu, & luy don-
nent vne forme de galette fort tenve.
Quand elle est ainsi, elle se peut garder
trois & quatre ans & d'auantage, pour-
ueu qu'elle soit en lieu sec. I'en tastay,
mais ie ne luy trouuay point le goust de
nostre pain, & croy qu'on seroit bien
tost las d'en manger souuent. Ils font
beaucoup d'autres sortes de manger,
mais fort grossierement, & qui n'est gue-
res agreable à ceux qui n'y sont accou-
stuméz.

Le leur vy faire leurs apprests au logis
de leur Roy *Anacaioury*, pour auituail-
ler les cannoes qui deuoient aller à la
guerre : mais ils mettoient toutes ces
casaues ou galettes que i'ay dit, en pile au
milieu de la maison, & leur boisson en
des calebasses qui tiennēt plus d'un seau.
Car ces calebasses sont d'une estrange
grosseur au pris des nostres. Ie vy au lo-
gis de ce Roy vne Caribe esclauē qu'ils
faisoient trauailler pour l'apprest de ces
viures de guerre. Ceste petite armée na-

Pain.

uale estoit d'environ 35. canoes, avec 25, ou 30. hommes en chacun.

Mais pour reuenir à nostre arriuee en ce lieu d'Yapoco, aussi tost que nous fûmes entrez en ceste terre, le Roy *Anacaioury* nous bailla deux de ces ne- *Anacaioury Roy.*
 ueux en ostage, si d'adventure quelqu'un des nostres se perdoit & esgaroit là: Le petit fils de ce Roy me menoit par les bois; car toute la coste est couuerte d'arbres, & y auoit quelques Indiens avec luy. Ce petit garçon estoit fort esueillé & bien appris pour vn sauuage, & me monstroit les fruiçts qui estoient bons à manger, & ceux qui ne l'estoient pas. Entr'autres ils ont là vn fruiçt appellé *Mancenille*, de la grandeur d'une petite *Mancenille fruiçt.*
 orange fort jaune, & tres-beau à voir: mais neantmoins si veneneux à ce qu'ils disent, que si l'on en met tant soit peu à la bouche, il tuë aussi tost, & les poissons mesmes qui sont le long de la coste, & qui vont sucçans de ces fruiçts qui sont portez le long des costes par les marees. Car l'arbre qui les porte est assez près de la mer qui entre biē auant dans ces bois, & entraine mille sortes de fruiçts avec soy, comme nous vismes en la riuierę

86 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
des Amazones. Le poisson qui succe ce
fruit, se pelle & escaille tout, & ceux qui
mangent de ce poisson ils perdent tout
l'epiderme ou surpeau, comme les ladres
qui mangent de la chair de vipere. Et si
tost que quelqu'un se trouue surpris d'un
tel accident, ils coniecturent qu'ils ont
mangé du poisson de *mancenille*, comme
l'ont appellé les Espagnols qui habitent
ces Indes. Ce petit fils du Roy me mon-
stra aussi plusieurs herbes dont ils se ser-
uent, & vne entr'autres qui leur sert de
contrepoison lors qu'ils sont frappez de
flesches empoisonnees. Je pris des fueil-
les de ceste herbe pour composer vn vn-
guent qui est excellent pour les playes
& autres maux. Je voulus aussi arracher
de la racine, mais ce petit garçon ne le
voulut souffrir : & mesmes les Indiens
qui estoient avec luy, monstroient estre
marris de ce qu'il m'auoit monstre ceste
plante, qu'ils estimoient & prisoient sur
toutes les autres. Je ne voulus pas con-
tester d'auantage là dessus, de peur que
son pere ne fust mal content de moy.
Après que i'eus quantité de plâtes, fruits
& autres choses curieuses, ie m'en retour-
nay à bord du nauire pour serrer le tout.

*Vnguent
contre
pison.*

Le Ieudy 12. Auril, ie fus à leurs habitations pour pouuoir recouurer encore quelques curiositez, & pris quelques couteaux & autres quinquailleries pour troquer avec eux. Nostre pilote estoit avec moy, & fusmes en vne cabane où il y auoit force Indiens, hommes & femmes, & y en auoit vne entr'autres agee de quelque 17. ou 18. ans qui piloit dans vn mortier faict d'vn billot de bois creusé, avec vn baston long. Je pris aussi vn baston pour piler avec elle, dont elle fut bien aise, voyant que i'entendois la maniere de piler à leur façon : Et biē qu'elle fust toute nuë, elle ne se soucioit pas que ie fusse vis à vis d'elle. Apres cela elle nous fit cuire des patattes, & nous donna encores d'autres choses à manger avec vne grace & douceur merueilleuse. Je croy que ces Caripous est la nation de toutes les Indes la plus douce & humaine. Ils sont fort curieux de l'honneur, & de faire plaisir à ceux qui les visitent : les femmes, filles, & enfans venoient fort librement à bord de nostre nauire, sans faire mine d'aucune hôte ou vergongne pour leur nudité, sinon qu'elles serroient les jambes tousiours, cōme les croisans.

*Nudité
innocente
de ces peuples.*

Il y eut vn petit Indien qui m'apporta de petites pelottes de *sabaco* avec vn petit estuy d'escorce d'arbre large, comme le poulce, & rond comme vn anneau : qui est ce dequoy les hommes se seruent à reserrer leurs parties honteuses dans le ventre: cela se tourne & destourne cōme l'on veut. l'en pris deux ou trois par curiosité pour estre fort ingenieusement faicts. Tous les Indiens d'autour ayans entendu tirer du canon, venoient aussi de tous costez pour troquer avec nos serpes, couteaux & autres merceries. Quand le canon auoit tiré, le bruit en demeuroid pres d'vn quart d'heure dans ces forts de bois, pour estre tout ce pays montagnes & valons, remplis d'echos qui se respondēt les vns aux autres avec vn merueilleux bruit, qui se pouuoit entendre ce croy-ie, à plus de 25. lieues de là.

Caribes.

Au reste ces peuples Caripous sont grands ennemis des Caribes, & se font vne guerre mortelle. Les Caribes mangent les Caripous, mais les Caripous ne mangent pas les autres. Ce petit fils du Roy d'Yapoco me monstroït par signes comme les Caribes auoient de grandes

dents, & mordant son bras, me donnoit à entendre qu'ils les mangeoient quand ils les auoient pris en guerre. La haine qui est entr'eux est telle & si grande, qu'il est impossible de les accorder jamais : & toutefois j'ay ouy dire depuis à vn marinier du havre, qu'ils auoient fait quelque maniere d'accord entr'eux.

Ces peuples mangent aussi de certains serpens, cōme coulevres qui sont d'une estrange grosseur & longueur. Ce pays d'Yapoco est à plus de 120. lieues du pays des Toupinambous, qui est vers la riuiera de Maragnon au Bresil : & ceux d'Yapoco sont biē de la mesme couleur & basanez comme les autres, mais ils sont plus beaux, plus vifs & plus gais.

Estant donc parmy ces Sauvages, ie vy vn iour entr'autres ce Capitaine de Canoes qui nous vint trouuer le premier, lequel me fist grande demonstration d'amitié par ses gestes, disant qu'il m'apportoit de son lieu assez esloigné de là, force choses singulieres, entr'autres de beaux petits perroquets, parlans leur

Perroquets

90 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
 vn petit perroquet grand comme vn
 moineau, la queuë fort longue, & priuë,
 lequel ſçauoit auec vne douceur mer-
 ueilleuſe eſplucher les cheueux & la bar-
 be, en ſorte que l'on ne le ſentoit quaſi
 pas. Je baillay vn petit couteau en eſchâ-
 ge. Ce Capitaine qui m'auoit promis
 tant de raretez, vint entr'autres choſes
 m'offrir vne trouſſe de ſerpēs qui eſtoieēt
 gros comme vn gros congre, & la peau
 ſi marquetée de jaune, gris, bleu, & au-
 tres couleurs, que cela ne me fit aucune
 enuie d'en manger, comme eux qui en
 viuient & en font de grands feſtins en-
 tr'eux. Cela eſtoit tout préparé en des
 fueilles, & cuit. Je remarquay auſſi que
 ces Caripoux font meilleure chere que
 les Caribes : car ils ſçauent faire des ga-
 letes de mays qui ſont fort bonnes, &
 ont d'autres ſortes de māger aſſez agrea-
 bles pour le pays.

*Serpens
 bons à
 manger.*

Or à propos de ce Capitaine, ie veux
 raconter icy vne choſe eſtrāge & remar-
 quable de ces peuples, que me conta le
 neuueu d'Anacaioury, auquel appartenoit
 le ſouuerain cōmandement ſur ce pays,
 & à cauſe de ſa ieuneſſe, ſon oncle gou-
 uernoit pour luy attendant qu'il fuſt en

age. Il me disoit donc, qu'eux ne mangent ny chair ny poisson, iusqu'à ce qu'ils ayent tué de leurs ennemis; & lors qu'ils en ont fait mourir quelqu'un en guerre, on leur fait ceste ceremonie qui ne seroit pas autrement agreable à nos Capitaines François. Ils font vne paillote de palme, en laquelle ils mettent celuy qu'ils veulent passer Capitaine, lequel avant que pouuoir manger chair ou poisson, s'amuse là dedans à faire des armes, puis ils font venir les plus grands Capitaines du pays, qui avec le Roy du lieu, font les uns apres les autres chacun vne harangue à ce nouveau Capitaine, luy disans qu'il faut estre courageux, hardy & prompt au combat, ne reculer iamais, sans grande occasion & avec iugement, resister à tous les traux de la guerre, tant grands scauroient-ils estre, & aimer la vertu, l'honneur & la reputation de bon & iuste Capitaine. Quand ils ont acheué ces discours ils prennent en main vne grand houffine dont ils luy baillent chacun trois coups de tout leur force, de sorte qu'ils luy font saigner tout le corps, sur lequel on voit s'enleuer des empoules grosses comme le doigt; & ainsi les uns apres les autres

Ceremonies merueilleses à passer Capitaine.

92 VOYAGES DE JEAN MOQUET,
luy font les mesmes discours , avec les
mesmes coups de houffine : ce qui dure
vn mois durant , trois ou quatre fois la
semaine. Ce pendant ce pauvre patient
ne mange tout ce temps là que de la ca-
saue & des patattes, iusqu'à ce qu'il ait eu
tous ses ornemens de vertu. Et lors ils
font vn grand feu, sur lequel ils mettent
des feuilles vertes pour faire fumer , &
empescher la force de la flamme , puis
pendent au trauers de ce feu vn *Amaca*
ou lit pendant à leur façon , dans lequel
ils mettent ce Capitaine nouveau , en le
couronnant tout de feuilles : & là il faut
qu'il endure toute la chaleur & la fumee
tant qu'il en demeure esuanoüy , & lors
voyans qu'il ne respire quasi plus, ils jet-
tent le lit en bas , & prennent force eau
fresche & luy en jettent en abondance,
tant que le patient reuienne comme de
mort à vie. Tout cela acheué, on luy fait
honneur comme à vn grand Capitaine,
& font vne course en mer le long des
costes pour rencontrer leurs ennemis :
puis estans de retour en leur habitation,
ils font encor des remonstrances à ce
Capitaine nouveau, & luy donnent cha-
cun trois coups ; de là en auant il peut

manger de la chair. A quelque temps de là ils vont encor se promener en mer avec leurs Canoes, & s'ils ne trouuent aucûs ennemis, ils ne laissēt de retourner pour parfaire ce Capitaine, auquel ils donnent encor chacun trois coups, & lors il peut mäger du poisson: & est ainsi créé & receu en charge pour commâder aux autres. Mais cela ne se fait qu'à ceux qui auront bien faiēt en vn combat, terrassant force ennemis: Le vous laisse à penser si nos gens de guerre qui viennent à cet honneur le plus souvent plustost par la bource que par la vertu, vouldroïēt acheter cela à tel prix que ces pauvres Sauvages. Encores ce que ie trouue le plus estrange en cecy, c'est que l'Indien qui souffre ces coups de houffine, ne doit ny branler ny crier en aucune maniere, sinon serrer seulemēt les espaules.

*Patience
admirable
de ces In-
diens.*

Pour moy ie vy vne chose quasi semblable en retournant du voyage: Car nous aulôs en nostre nauire trois Indies que nous amenions en France, à sçauoir deux Caribes freres, & vn Caripou qui estoit le neveu du Roy d'Yapoco. Or l'vn de ces freres Caribes, le plus petit nommé *Atoupa*, nous estans à la riuere

Atoupa.

94 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
de *Cayenne* où sont les Caribes, dit qu'il
vouloit bien venir en France, mais il
croyoit que le nauire fust la France, &
l'appelloit ainsi: mais lors que nous vou-
lusmes partir, il vouloit à toute force se
jetter en mer pour se sauuer à terre; &
nous estans à l'ancre dans la riuere, pour
l'empescher de cela nous le baillâmes
en garde à Yapoco Caripou leur enne-
my iuré: de maniere qu'à chaque pas que
faisoit Atoupa, Yapoco en faisoit vn au-
tre, le suiuant par tout haut & bas dans
le nauire, & nous disoit qu'on le laissast
faire, & que si vne fois l'autre estoit si
hardy de se jetter en mer deuant luy, il
seroit aussi tost apres, & luy mettroit la
teste au fonds pour le faire boire à ses
amis. Ce petit Atoupa donc n'estât aagé
que de douze ou treze ans, prit vn iour
vne opinion de se noyer ou tuer en quel-
que sorte, & se jettoit desia sur le bord
en la mer, si celuy qui auoit l'œil sur luy
ne l'eust retenu par les jambes. Lors que
nous estions en pleine mer, son frere le
tenoit tousiours embrassé, & la nuit il
le lioit, mais on le trouuoit fort souuent
deslié; & voyant qu'il ne pouuoit trou-
uer moyen de se noyer ou faire mourir,

(car on ne luy laissoit aucuns couteaux dont il se peust faire mal) vn iour trouuant vn bois pointu , il en fut fraper Yapoco en la gorge en sorte qu'il luy escorcha tout le costé du col. Ce que sçachant le General , il le fist venir sur le tillac , & avec vn foüet faict de ficelles attachees à vn baston , le fit foüetter bien asprement: mais il sembloit qu'on ne luy touchast pas, ne faisant que ferrer les espaulles sans crier ny dire vn seul mot: ce qui m'estonna fort pour le voir si bien marqué des coups qu'il auoit receus.

Mais pour reuenir à nostre trafic en ce pays d'Yapoco , apres y auoir faict toutes les troques de marchandises qui se peurent trouuer là, nous prîmes resolution d'aller à la riuiera de *Cayenne* où *Cayenne.*
riuiera. sont les Caribes : mais auant que partir, le Roy d'Yapoco vint à bord de nostre nauire avec sa femme, sa sœur & sa mere, & l'Indien Yapoco que nous amenâmes avec nous, qui estoit son nepueu , fils de sa sœur; en la place duquel le Roy Anacaioury commandoit , attendant sa majorité qui deuoit estre dans peu de tēps. Ce nepueu me dist qu'il auoit eu presque tous ses ordres de Capitaine, ayant souf-

Rigueur
Espagnole.

fert de mesme que tous les autres qui veulent paruenir à ce degré, & qu'il auoit mesme esté en course, & auoit mangé delia de la chair, mais non encore du poisson, qui estoit son dernier ornement pour le comble d'honneur. Son oncle & sa mere nous le mirent entre les mains, & nous prierent instamment sur tout que nous ne le laissassions point tomber és mains des Caribes leur ennemis, & des Espagnols; ayans ouy parler de la cruauté qu'ils auoient exercée contre ceux de leur pays, & du mauuais traitement qu'ils auoient fait à ceux de *Iucatan, Zempallan, Tlaxcallan, Panuco, Tecuantepec & Mexico*:

Ce Roy nous pria encor de luy vouloir aider à combatre contre les Caribes, & qu'il iroit quant & nous avec son armee nauale toute preste comme i'ay dit; & que tout le butin qui se prendroit seroit pour nous. Mais nostre General voulant trafiquer de bonne foy avec ces Caribes, ne luy voulut accorder sa demande, seulement il luy promist de bien conseruer son nepueu, & qu'il n'assisteroit point aussi les Caribes contr'eux. Ce nepueu qui vint avec nous, fut attiré
par

par vn Indien fils du Roy de l'Isle de la *Trinidad*, que les Anglois auoiēt enleué de son Isle par subtilité, & qui nous seruoit de truchement. Ce fut le Millord *Ralle* qui l'emmena en vn voyage. Il n'entendoit pas si bien toutefois la langue des Caripous, pour en estre assez loin; outre que c'est vne langue assez particulière, & differente mesme de celle des Caribes, & ont assez de peine à s'entendre, encor qu'ils ne soient qu'à trente lieues l'un de l'autre. Or ce truchement Indien ayāt enuie de se marier avec vne fille d'*Anacaioury*, & en ayant desia traité avec le pere, il auoit faict descendre ses hardes à terre, disant à ce Roy qu'il vouloit faire la guerre aux Caribes avec luy, pour ce qu'ils auoient mangé vn sien frere. Dequoy nostre General aduertty, il luy fit commandement de ne bouger, d'autant que sa personne nous estoit necessaire pour la langue, & qu'on l'y rameneroit vn autre voyage. Luy se voyāt retenu par forcé, fit tant qu'il persuada *Tapoco* ce jeune garçon que nous tenions en ostage avec vn sien frere, en luy disant tant de bien de la France & de l'Angleterre, que la mere ne le pût rete-

*Histoire de
l'Indien
Yapoco.*

nir, ny son oncle aussi. De sorte qu'il vint en France avec nous, où estant arriué, on le mit à tourner la broche, ce qu'il luy despleut de telle sorte, qu'il s'en alla sans mot dire de Cancale à saint Malo, où on le fut requerir; ce qui fut en l'an 1604.

Depuis en l'an 1613. moy estant de retour de tous mes voyages à Paris, demeurant aux Tuilleries à la garde du cabinet des singularitez du Roy, le sieur de Rasilly revint de ces parties du Bresil, & ayant sceu qu'il auoit amené quelques Brasiliens avec soy pour les presenter au Roy & à la Reine Regente, ie fus vn matin aux Capucins où ils estoient, tant pour les voir, que pour sçauoir nouuelles du sieur de la Rauardiere, Lieutenant de monsieur de Rasilly, qui estoit demeuré à *Maragnan* pour aller en la riuere des Amazones : mais ie ne fus pas si tost entré dans la chambre où estoient ces Brasiliens Toupinambaux, que j'apperceus Yapoco, qui m'ayant recogneu me vint soudain sauter au col & embrasser, me contant sa fortune, & comme il estoit retourné au Bresil, mais à 200. lieues presque de son país d'*Yapoco* où il n'auoit sceu aller, & qu'il estoit allé à Ma-

ragnan petite Isle du Bresil , puis s'estoit *Matagnan* rembarqué dans vn petit nauire avec le seigneur du Bos Gentil-homme Breton, qui estoit venu au voyage que ie fis avec monsieur de la Rauardiere : mais qu'ayant esté pris sur mer par les pirates vers Angleterre , il auoit trouué moyen de reuenir en France , & estoit allé trouuer madame de la Rauardiere en Poitou, où il auoit jà esté l'autre voyage , & luy ayant conté des nouuelles de son mary qui estoit demeuré au Bresil : Il arriua qu'vn iour vn pourceau estant tombé dans les fossez du chasteau , ceste dame commanda à ses seruiteurs & à Yapoco aussi d'aider à le retirer , mais que luy bien que sorty de pays de Sauvages , dedaignant vne besongne si vile & si basse, dist lors franchement qu'il ne le pouuoit faire , sur quoy la dame luy ayant dit quelques iniures , il s'en alla de despit sans dire mot , & vint droit à la Rochelle, où il trouua quelques Hablois qui l'amenerent au havre , & de là vint à Paris. Comme ie l'eus donc ainsi rencontré & caressé , ie l'amenay en mon logis où ie le traittay le mieux que ie peus , puis le menay au Roy qui desiroit

100 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
le voir ; ie le fis mettre à genoux deuant
le Roy qui me commāda de parler à luy
en sa lāgue, dont ie sçauois quelque peu,
puis luy fist donner quelque argent. De-
puis il fut mené au havre où madame de
la Rauardiere l'enuoya requerir par ses
gens , & depuis ie n'en ay sceu aucunes
nouuelles. Voyla quelle fut la fortune
de ce ieune Yapoco.

*Bon natu
rel des
Caripou.*

Pour reuenir à ces peuples, tous sau-
uages qu'ils sont, ils sont fort amis de
l'honneur, & sur tout de ce qui est iuste
& veritable ; ce qu'ils tiennent de leur
naturel, ayans en grand horreur les mes-
chans & trompeurs, autant qu'ils sont
amis des bons & vertueux. Ils n'aiment
point aussi vn coüard ou poltron, mais
ils font grand honneur aux-vaillans &
courageux.

Mais puisque nous sommes encor
pres de la riuiera des Amazones, auant
que partir de là, il sera bõ d'en dire quel-
que chose de ce que j'ay peu apprendre
sur les lieux. Quelques-vns ont pris
ceste riuiera des Amazones ou Oreglia-
ne, pour la mesme que le Maragnan :
mais d'autres en veulent faire deux, &
disent que leurs emboucheures sont

esloignées de quelque cent lieuës ; celle de Maragnan faisant la borne du Bresil du costé du Nort , comme le fleuve de la Plate ou d'argent , faict l'autre borne au midy. Toutes ces riuieres viennent des montaignes du Perou , les plus hautes & du plus difficile accez qu'il y ait au reste du monde.

La riuere des Amazones est fort large en son emboucheure , comme de quel-
 que 50. lieuës ou enuiron d'une terre à l'autre , & contient plusieurs grandes Isles : La mer y va courant aux heures des marees assez rapidement, en entrant & sortant d'icelle , & ramene avec soy quantité de fruiçts, arbres & plantes que elle deracine le long des costes, qui sont comme des forests. Car la coste estant basse , la mer entre aisement bien auant en terre. La couleur de l'eau de ceste riuere tire sur le minime; nous la trouuions douce à plus de 30. lieuës en mer. Dans icelle à 30. ou 40. lieuës auant y a quelques Isles où habitent ces belliqueuses
 femm.s
 belliqueu-
 ses.
 femmes les Amazones, qui font la guerre à ceux de terre ferme du costé du Bresil, & de l'autre costé. où habitét les Indiens vers le Cap de Vayanpouc , c'est de leurs

amis & confederez , & vont à la guerre ensemble. Ces femmes pour la generation ont affaire tous les ans avec lefdits Indiens au mois d'Auril , & leur font vn signal lors qu'elles desirēt qu'ils les viennent voir tous les iours & heures dudit mois d'Auril , & ne permettent que lefdits Indiens entrent plus forts qu'elles en leurs Illes, se mettans quelques-vnes d'entr'elles pour garder le port cependant que les autres passent leur temps, puis ces gardes y vont apres à leur tour, & employent ainsi tout ce mois d'amour en ioye & lieffe. Au bout de l'an lors que leurs amis & confederez retournent vers elles, si elles ont enfanté cependant, elles gardent les femelles, & baillēt les masles aux hommes , ne voulans garder des masles pres d'elles plus haut d'un an: & y a apparence que les fils qu'elles ont baillēz à ces Indiens , peuuent auoir affaire apres à leurs sœurs & proches parentes. Car elles ont de coustume de rechercher tousiours les enfās de ceux qui ont eu affaire avec elles. Ainsi bien que ces Indiens soient mariez en terre ferme, les Amazones ne leur seruent que pour amies, & se font des presens l'un à l'autre

en signe d'amour & de bien-veillance. Quant à ce que quelques-vns disent qu'elles ne portent qu'un tetin & se brulent l'autre à la façon des anciennes Amazones qui habitoient vers le Thanais & le Thermodon, ce sont contes fabuleux: bien est vray que celles-cy se font perdre le lait d'un tetin pour pouuoir plus librement tirer de l'arc; & c'est peut estre cōme il faut entendre ce dire des anciens. Le fils du Roy d'Yapoco me disoit entre autres choses que ces femmes portent le poil de leur nature fort long, & le peignent comme des cheveux, & qu'elles sont de fort grand taille; & disoit encor qu'il auoit esté en leur pays avec son oncle *Anacaioury*. Nous ne peusmes les aller voir comme nous desirions, à cause que les courans y sont trop violens pour les vaisseaux, & mesme pour nostre nauire & patache qui tiroient desia assez d'eau: Car là les courans portent vers la coste, & n'y peut-on aller qu'avec un batteau à rames, ou avec des cannoes d'Indiēs qui ne tirent pas un pied d'eau. Voyla ce que j'ay peu apprendre de ces Amazones: Ce qui ne me faict pas mescroire tout ce que nous trouuons escript

104 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
de ces anciennes si fameuses. On tient
qu'il y en a encores en Afrique vers le
cap de bonne esperance au royaume du
Monomotapa.

Tout le pays qui est à main gauche en
entrant dans la riuere des Amazones est
comprins souz la grande prouince du
Bresil premierement descouuerte par
Aluarez Cabral, Capitaine Portugais
l'an 1500. & par *Iean Vincent*, & *Arias*
Pinçon, qui l'an 1509. descouurirent le
fleuve *Maragnan* estimé le plus grand
du monde. Depuis Americ Vespuce &
autres recogneurent mieux ces pays là.
Et l'an 1542. le Capitaine François *Ore-*
gliane Castillan enuoyé par *Goncale*
Pixarre, trouua vn fleuve qui sort de la
prouince *Atunquixo* à 30. lieuës de la
mer Australe. Il estoit party du Perou,
& suiuit ce fleuve en descendant par plus
de 400. lieuës en droiëte ligne iusques à
son emboucheure, & par plus de 1700.
en tours & destours, trouuât force Isles
peuplees. Il fut huiët mois en ceste navi-
gation avec mille perils & incommodi-
tez : & rapporta qu'il auoit trouué sur
certain riuage de ceste riuere des fem-
mes Archeres, qui sont les Amazones;

les Espagnols eurent combat avec elles. Desia Colom en son second voyage auoit descouuert de ces Amazones en vne Isle que les Indiens appellent *Madannina* ou *Matinina*. Ce Capitaine Oregliane donna son nom à ce grand fleuve des Amazones, qu'il prenoit aussi pour le Maragnon, comme les navigations modernes s'y accordēt assez bien : Et de faict ceux qui furent l'an 1612. aux Toupinambaus & en l'Isle de Maragnan rapportent que là n'y a aucun fleuve de ce nom, ains seulement vne anse ou baye, dās laquelle est ceste Isle de Maragnan, dōt le nom a peut-estre esté cause que l'ō a pris cela pour vn autre fleuve de Maragnon diuers de l'Oregliane ou des Amazones, qui toutefois ne sont qu'un,

Mais pour reuenir à nostre depart du pays d'Yapoco pour aller vers les Caribes antropophages, nous en sortismes le iout de Pasques 15. Apuril de l'an 1604. portans le long de la coste, & nostre nauire se trouuant à sec lors que les mares se retiroient, il falloit amener bas, & poser les ancrs iusques à ce que la mer nous vint releuer du lieu où nous estions. Nous courusmes donc

106 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
tout le long de la coste, qui est fort belle,
& remplie d'une infinité d'arbres verds,
qui rendent tous ces lieux fort plaisans
& agreables.

Cayenne. Comme nous approchions de la riuie-
Caribes. re de *Cayenne*, nous aperceufmes vn can-
noes qui vint à bord de nostre nauire,
& y auoit en iceluy vn nommé *Yago* frere
de *Camaria* Roy des Caribes, qui ayant
apperceu le nepueu d'Anacaioury que
nous auions en nostre nauire, fut eston-
né du commencement, ne sçachant com-
ment interpreter nostre venue avec cet
Yapoco leur ennemy iuré. Neantmoins
il ne laissa pas pour cela de nous mener
dans ceste riuiera de *Cayenne* qui est vn
beau & bon seiour pour les nauires, y
ayant cinq & six brasses de fonds, en au-
cuns endroits plus, en d'autres moins.
Cet *Yago* nous dist qu'il sçauoit bien que
le Roy d'*Yapoco* se preparoit pour les
venir voir, & qu'ils l'attendoient dans
trois ou quatre iours, cōme leur *Toupan*
ou Demō leur auoit dit. Ce qui fut vray:
car au bout de quelques iours que nous
eufmes esté là, nostre General ayant en-
uoyé dans le pays de ses gens avec *Ca-*
maria, & vn mien seruiteur mesme y

estant allé aussi pour m'apporter ce qu'il y trouueroit de plus rare & curieux. Estans arriuez en vn endroit où les conduisoit Camaria à cinq ou six lieues de nous, ils trouuerent & recogneurent comme Anacaioury estoit venu là avec son armee nauale, & auoit gasté & brulé le pays, & tiré vne grande partie des habitans de ceste coste, & virent comme ils boucanoïët leurs ennemis qui estoïët demeurez sur la place: ils les mangeoïët tous rostis, & y eut vne Indienne qui offrit vne main toute rostie à nostre Capitaine, mais il la repoussa bien rudement. Nostre General y auoit desia esté le premier voyage, & ayant recogneu vne partie de leurs cruautéz, il n'y voulut faire seiour ny retourner, ains y enuoya comme i'ay dit.

*Mangens
les homes.*

Mon seruiteur en estant retourné me rapporta qu'ils firent de grandes exclamations à Camaria pour la perte qu'ils auoient faiëte: & que *Camaria* se mit lors à plorer de telle sorte qu'on ne le pouuoit appaiser: toutefois il les reconfortoit au mieux qu'il pouuoit, leur promettât qu'il feroit en sorte d'auoir entre ses mains Yapoco nepueu d'*Anacaioury*,

108 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
pour en faire vn festin folennel ensemble, & que dans peu de temps ils auroiēt leur reuanche de leurs ennemis qu'ils boucaneroient avec ioye à leur volonté. Il y eut vne Indienne qui sçachant que mon seruiteur estoit Chirurgien, le vint prier de la penser d'un coup d'espée de bresil qu'elle auoit eu sur la teste : mais luy voyant que le coup estoit si grand que le test estoit entamé, & on luy voyoit la ceruelle à descouuert, il luy dist qu'il ne pouuoit luy donner aucun remede. Il y auoit force autres blesez, auxquels il faisoit ce qu'il pouuoit. Cependant qu'il estoit là, il me dist qu'un soir estant retiré avec eux en leurs cabanes, qui sont faites de branches de palme, il vit faire les ceremonies de leurs maris & amis qui estoient demeurez morts au conflit. Premièrement, il y eut vne Indienne qui estant assise toute nue dans son *amaca* ou lit pendant, commença vn chant assez plaisant & agreable, qui dura long temps ; puis eela faiēt vint à raconter les prouesses de son mary defunct, comme il l'auoit bien aimee, auoit esté vaillant contre ses ennemis, estoit excellent à bien tirer de l'arc, sçauoit bien su-

*Ceremonies des
morts.*

porter les travaux de la guerre, & mille autres qualitez & perfections qu'elle alloit deduisant par le menu. Apres cela vn de ces Indiens se leuoit de son *amaca* & alloit prier tous les autres de plorer, & aussi tost ils se mettoient tous à crier d'une telle maniere, que l'on les eust dit hors du sens. Ces cris acheuez ils se leuoient pour faire bõne chere de la chair de leurs ennemis, avec quelques lezards & crocodilles meslez parmy, aussi rostis, & faisoient le festin sur la fosse de leurs maris & amis morts, estimans l'auoir ainsi bien obligé: car ils croient l'immortalité des ames. Voyla ce que me contoit mon seruiteur de ce qu'il auoit remarqué de leurs ceremonies.

Cependant nous equipasmes nostre batteau le 18. Aupil pour aller recognoistre le fonds de la riuiera de *Cayenne*, & sçauoir d'où elle vient & préd sa source. Nous auions avec nous deux Indiens pour nous monstrier quelque bois de bresil dequoy ils font leurs arcs, & ayans pris vn baril de bruuage & du biscuit pour viure, nous courusmes tout ce reste du iour & de la nuit, en ramant tousiours le long de la coste, qui est fort plaisante,

*Coste de
Cayenne
& voyage
sur icelles*

110 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
& y a mille sortes d'oiseaux qui menent
vn tel bruit, que c'est chose espouventable.
Sur tout il y a force petites mouches
comme vne espece de cousins, qui
sont fort importuns, & nous donnoient
tresgrand' peine le iour & la nuit, mais
plus encor la nuit. Le lendemain matin
nous arriuasmes au fond de ceste riuere,
voyans vn torrent qui descend d'une
montagne en vn vallon, où il faict au
bas comme vn lac, puis vient à passer
par dessus vn rocher plat & fort large, &
de là va tomber comme en vne fosse
creuse qui se va peu à peu eslargissant
iusqu'à ce qu'il se jette en pleine mer : la
marée va iusqu'en ce lieu où il commence
à tomber. Nous ne trouuasmes pas grand
chose en ce voyage, sinon plusieurs
sortes d'animaux, & des poules d'Indes
d'une autre façon que celles de nostre
Europe. Les peres & meres menoient
leurs petits, & ne s'en vouloient fuir
nous voyans, ains estoient cōme priuees.
Ces poules ont des plumes sur la teste
qui sont noires & tres-belles, & semblables
à celles d'un heron. Nous en apportasmes
en nostre nauire, mais nous ne les
peusmes conseruer toutes iusques en

France. Somme que nous trouuâmes toute ceste coste assez deserte, & estans retournez à bord de nostre nauire, & raconté ce que nous auions veu en ceste riuere; nostre General nous enuoya vn autre iour pour recognoistre vne autre riuere qui se separe de celle de *Cayenne*, & va vers le Suroest. Ainsi nous preparâmes nostre bateau avec des Indiens, & croyans que ce n'estoit pas loin, ou n'entendans pas bien nos truchemens, nous ne portâmes point de viures: ie m'estois seulement garny de quelques morceaux de biscuit, & en donnay à vn de nos Indiens, qui fut fort aise de ceste prouision que i'auois faicte.

*Autre
voyage.*

Ayans donc couru bien auant en ceste riuere, où nous ne trouuions rien que force branches d'arbres qui couuroient quasi tout le canal, & nous falloir tenir à tous coups couchez dans le bateau pour passer par dessous ces brâches d'arbres qui s'emplissent d'huitres. En fin nous arriuâmes en vn certain endroit où il y auoit des arbres abatus, ce qui auoit esté faict par quelques gens d'aucuns nauires, qui auoiēt esté là premiers que nous. Ces arbres estoient extreme-

Bais rouge ment gros, & le cœur fort rouge, cōme
 bresil, encor que ce n'en fust pas, comme
 ie l'ay experiementé. Au reste l'Indien;
 auquel i'auois baillé du biscuit, ne s'amu-
 sa à suiure nos gēs, mais à chercher quel-
 que chose pour viure, & reuint incontine-
 nent vers moy, me monstrant par signes
 qu'il auoit trouué quelque chose de bon
 pour nous, & alla querir la sebile du
 batteau qui seruoit à jeter l'eau dehors;
 de sorte qu'il me mena seul quant & luy
 assez auant dans le bois en vn endroit
 où il y auoit vn arbre abattu qui estoit
 creux, & auoit en soy vne ruche à miel
 le plus excellent, clair, doux & agreable
 que l'on sçauroit imaginer. Ce miel
 estoit de consistance d'huilé tres-claire,
 tirant sur le verd, & enclos comme en
 des boursfettes, semblables à ces grandes
 bourses de marchands, à vn manche, où
 se tiennēt plusieurs boursons : là ce miel
 est enuironné comme d'vne membranē
 ou peau qui est la cire tres-püre : quand
 on rompt ce bourson le miel en sort de
 cestuy là seul, & non des autres; aussi
 l'Indien les rompoit les vns apres les au-
 tres, renuersant le miel dans la sebile,
 dont il me bailla à boire comme vno
 liqueur

*Miel ex-
 cellent.*

liqueur tres-exquise : apres en auoir pris de ceste sorte , il fut querir de l'eau en la riuiera pour mesler avec , & allonger d'autant ce breuuage , & nous desalterer mieux. Ce pendant nos compagnons estoient d'un autre costé dans ce bois cherchans des arbres de bresil. Je fis tant que ie garday de ce miel dās ceste sebile, n'ayant autre chose où le mettre : mais nos gens alterez , estans de retour de ce bois , & prenans la sebile pour boire meslerent l'eau avec ce miel & la beurēt, ce qui me causa vne grande dispute avec nostre Menufier qui auoit faict cela expres, comme vn homme de son pays, où ils sont nez à toute enuie & rancune. Je supportay ceste iniure de la perte de ce miel si excellent, le plus patiemment qu'il me fut possible , par ce que nostre Lieutenant y estoit , qui n'auoit voulu faire ce que fit cet audacieux Charpentier , ains auoit pris de l'eau en la riuiera avec la main pour boire. Je ne peus retrouver iamais plus de ceste douce liqueur , quelque signe que ie peusse faire au Roy des Caribes pour luy donner à entendre que c'estoit , car ie n'en sçauois le nom. Ce qui me fist admirer d'auantage

H

cet Indien comme il auoit peu si bien trouuer à point nommé ce miel dans ces bois, se separant tout expres des àutres pour cela. Si i'eusse peu en sauuer seulement trois ou quatre onces, ie nel'eusse pas donné pour rien du monde, ains l'eusse cónserué pretieusement pour en faire vn present au feu Roy mon cher maistre, comme ie luy donnay de celuy que l'apportay d'Afrique, lequel il trouua fort excellent au goust, & le fit serrer soigneusement en ses coffres dans le pot mesme du pays enquoy ie l'auois apporté. Ce miel d'Afrique estoit blanc côme neige, clair, & d'un tres-bon goust: aussi le Roy confessa luy-mesme n'en auoir iamais veu de si excellét: mais ce n'estoit que du miel grossier au prix de certui-cy du pays des Caribes. Les mouches qui font ce miel aux Indes Occidentales, sont de couleur jaune-paille, petites & languettes, & ne sont importunes en aucune sorte, comme ie recogneus au lieu où ie pris ce miel, qui estoit ainsi qu'un baulme tres-precieux: & croy que côme le miel d'Afrique est excellent pour la guerison des playes, aussi que celui-cy des Indes le surpasse en tout & par tout.

Miel d'Afrique.

en sa cōsistēce, saueur, odeur, & couleur.

Estans donc retournez de ceste riuierē où nous n'auions peu rien descouurir qui nous peult seruir, nostre General se resolut de m'enuoyer auec le Roy des Caribes pour aller en leurs habitations, & voir dans les bois si nous y pourrions point trouuer vn certain arbre qui est vn espèce de bois d'aloës, appellé par eux *aupariébon*,, comme nous en auions trouué en la terre d'Yapoco. Pour cet

*Autre
voyage
aux Carib-
bes.*

effet ie partis le 29. Auril auec Camaria Roy de ces Caribes, qui auoit laissé en ostage pour moy sept ou huit Indiens des siēs; & m'embarquay en vn cannoe, auec quoy nous entraînēs dans vne petite riuierē qui alloit enuiron deux lieuës dans le pays, & estoit fort estroitte, les branches d'arbres la cōurant toute, de sorte que nous auions mille peines à nous coucher tous plats dans le cannoe pour euitier cela: pour les Indiens estans tous nuds ils ne s'en soucioient pas tant; car encores que ces branches les eussent fait tomber dans la riuierē, ils scauent si bien nager qu'ils n'en font point d'estat: mais ce qui no⁹ faisoit plus de mal, estoit qu'il y auoit de ces branches toutes chargées

Huistres. de certaines petites huîtres perlifées, qui estoient d'assez bon goust, comme j'en tastay de quelques vnes les ouurant, ces Indiens, qui s'estonnoient fort de me les voir ainsi ouvrir, ne sçachans la maniere de ce faire. Nous allâmes tant ramans de ceste sorte pour trouver leur habitation, qu'en fin arriuez au bout de la rivièrè, nous prîmes terre, & à vne lieuë & demie de là, nous vinsmes en vne de leurs habitations; & les Caribes vindrent au deuant de nous, offrans à leur Roy des fruiçts, & autres choses à manger, dont ils me presenterēt aussi. Apres estans partis de ceste habitation, & continuans nostre chemin vers celle de Camaria, comme nous fusmes paruenus au pied d'une montagne, ce Roy se prit à crier fort haut, & me pria de crier aussi, ce que ie fis, & croy que cela estoit pour rapeller tous ceux qui estoient par les bois, à ce qu'ils retournassent incontinent. à l'habitation: car ie les voyois accourir de tous costez à leur lieu qui estoit dans vn vallon, où estans arriuez, ie trouuay force Caribes, hommes & femmes, entr'autres la fême de Camaria qui faisoit vn *amaca* ou lit de coton.

*Habitatiõ
du Roy des
Caribes.*

Tous ces Indiens & Indiennes nuës qu'elles sont, accouroient pour me venir voir avec mon cōpagnon qui estoit vn ieune Charpentier de nostre nauire, & lequel auoit grande apprehension qu'ils ne le mangeassent, me priant fort de leur bailler quelque chose de ce que i'auois porté pour troquer avec eux. Alors ie commanday que l'on me fist *ouato courende*, qui veut dire, bon feu, pour ce que nous auions esté bien mouilléz de la pluye par le chemin, dont eux ne se soucient gueres, pour n'estre en peine de faire seicher leurs habits. Ils me firent donc du feu sur le soir assez tard, & nous estans vn peu chauffez sous ceste grande halle où estoient tous ces Indiens, nous souppasmes là mesme avec le Roy & sa femme à la veuë de tous les autres: ils me firent assez bonne chere de leurs viures sauuages. I'auois faict porter vne bouteille de vin avec du biscuit, ce qui nous seruit bien apres tant de fatigues de ce chemin fascheux d'eaux & de bois, où par fois ces Indiens estoient cōtraints de me porter sur leur col en de certains endroits assez creux. Apres auoir souppé le Roy nous fit retirer en sa maison où il

118 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
fist pēdre deux *amacas* pour moy & mon
compagnon. Ils auoient mis mon *amaca*
ioignant celuy du Roy, & celuy de mon
compagnon vn peu plus haut, celuy de
la Reine estoit à costé de celuy du Roy:
& toute la nuit il y auoit des gardes qui
faisoient du feu pres du roy & de moy.
Nostre pauvre Charpētier ne faisoit que
trembler, croyant tousiours qu'ils nous
viendroient manger: Le roy *Camaria*
commença ce pendant à m'entretenir
du roy d'Yapoco, comme il ne valoit
rien, & estoit venu dans vne de ses ri-
uieres où il auoit tué beaucoup de ses
gens: mais qu'il desiroit fort, s'il estoit
possible, d'auoir son nepueu Yapoco
que nous auions en nostre nauire, & que
i'en parlasse à nostre General, & fisse ce
que ie pourrois pour le leur faire liurer,
afin de le manger, disant qu'il manderoit
tous ses subiets & ses amis pour estre à
ce festin du Caripou: pour moy comme
il me parloit de la sorte, ie ne le voulus
pas cōtredire en son attēte, & luy promis
tout ce qu'il voulut: & luy me dist qu'il
bailleroit volontiers tout ce qu'il auoit
pour auoir ce pauvre Yapoco, & que
i'auiasse biē qu'il n'y eust point de faute

Camaria
Roy.

à cela, ce que ie n'osay luy refuser. Je trouuay ceste nuit fort longue, voyant aussi que la Reyne femme de Camaria ne dormoit pas : ie me leuay deux ou trois fois pour sortir hors la maison, songeant tousiours à la malice & cruauté de ces antropophages & mangeurs de chair humaine. Outre plus i'apperceu emmy ceste maisō vn crapaut de la plus estrāge & effroyable grosseur que ie vy iamais, & croy que c'estoit plustost quelque diable qu'un crapaut; par ce que Camaria parloit souuent au demon, pour sçauoir ce que faisoient leurs ennemis.

*Caribes
parlent au
diable.*

Le iour estant venu ie me leuay aussitost pour sçauoir ce que nous auions à faire, & Camaria me monstra sa gorge qui se portoit fort mal d'un rheume qu'il auoit. Je le menay quant & moy dans le bois pour chercher des herbes propres à sa maladie, & fis ce que ie peus pour auoir du miel pour luy en composer son remede, mais iamais il ne peut m'entendre ny comprendre ce que ie demandois. En fin apres auoir desieuné nous nous acheminasmes avec des Indiens pour chercher du bois d'aloes. C'est vn arbre assez grand & gros portant des fueilles semblables à

Bois d'aloes

H iij

120 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
celles de pecher ; mais vn peu plus ver-
tes & lifées : l'arbre contient en son
cœur vn bois noir fort huileux , mordi-
cant & d'assez bonne odeur : & vn arbre
gros comme vn tonneau n'aura pas en
son cœur de ce bois noir plus qu'un pe-
tit amendier de 6. ou 7. ans. Ce bois est
tres-dur , & où il est noir la coignée re-
bouche contre , & va au fonds de l'eau
côme vne pierre. Nous en chargeasmes
bien enuiron 35. tonneaux qui sont 70.
mil liures pesant , ou enuiron . Nous
chargeasmes encores de deux ou trois au-
tres sortes de bois, l'un ressemblant fort
au sandal rouge , & l'autre au citrin ou
bois de rose , & en a quasi l'odeur. Il est
fort odoriferant quand il est fraische-
ment coupé ; mais par succession de tēps
il vient à perdre ceste odeur. l'ay reco-
gneu que vrayement ce bois noir ou de
diuerse couleur en son espece , est bien
vn bois d'aloës ; mais non tant odorife-
rant toutefois que celui des Indes d'O-
rient, par ce qu'il vient le long de la mer,
dont il reçoit quelque qualité falsugi-
neuse & acre : mais lors que j'estois à
Goa dans vn enfarail où trauaillent les
Idolâtres, ie vy du bois d'aloës du fleuve

Sandal.

de Gange, qui estoit recent, & auoit les qualitez assez semblables à celuy d'Occident, comme i'ay recogneu par experience curieuse. Les Gentils me disoient que ce bois estoit fort excellent tout recent, & non pourry ny vermoulu, & principalement estoit vn bon remede contre le mal de teste, la migraine, & les fieures tierce ou quarte. Pour le mal de teste, il faut froter ce bois contre vn marbre plat, l'agitant avec eau rose ou commune, puis en froter le front: & pour la fieure, boire de l'eau ainsi agitée, en prenant deux ou trois onces. Ce qui ne se trouue au bois d'aloës qu'on nous apporte, par ce qu'il est tout pourry & vermoulu, n'ayant autre vertu en soy que pour les parfums, & bien peu pour la medecine. De sorte que ie conseille aux Apoticaire curieux, de rechercher tant qu'ils pourront le bon & legitime bois d'aloës, qui soit mordicant, ioint avec vne certaine amertume. Pour la couleur le meilleur est celui qui est noir tirant sur le gris avec des veines, fort dur & pondereux, rendant tres-bône odeur en le brullant, & sur tout fort gommeux. *Vertus du bois d'aloës*

Ce sont les marques du meilleur comme *Vray bois d'aloës quel.*

i'ay peu remarquer en mes voyages. Je sçay bien que le prix en est vn peu haut, & que cela les empesche le plus souuēt d'en tenir en leurs boutiques, où ils mettent en son lieu le sandal citrin, qui est bien de differente faculté & vertu. Ainsi qu'au

*Qui est
vnerasine
Turbit.* Turbit dont ils recherchent plus celuy qui est blanc, leger, & faisant poudre en le rompant, que le gris qui est recent, gommeux & pondereux, qui est le bon & legitime, comme i'ay veu à Goa, au lieu où il se cueille. Les Indiens mesmes ne se seruent d'autre que de ce gris tirant sur le blanc: mais vne dragme de celuy là fera plus d'effet que trois de l'autre; & croy que ce blanc n'est le vray Turbit pour n'en auoir point veu de mesme aux Indes, ains que plustost il vient de Perse, par ce qu'õ l'apporte d'Alep & Alexãdrie par les carauanes qui viennent de Babylone. Voyla ce que ie puis dire maintenant du vray Turbit. Au reste les Indiens appellent ce bois d'aloes *Aupariebou*.

Nous fîmes donc amas en la riuiera de Cayenne de ce bois d'aloes assez bon & excellent: mais la quantité qui s'en est trouuée plus grãde qu'õ n'auoit encores veu, a esté cause qu'on ne la pas tât prisé.

& toutefois de bien habiles & sçauans Apoticares de Tours, Poitiers, Angers, Fontenay, la Rochelle, & autres villes, en ont acheté de moy à 10. 15. & 20. sols l'once. Je croy que si ce bois d'aloës d'Occident estoit deseché & coupé 20. ou 30. ans comme celuy du Gange où croist le meilleur, qu'il luy seroit fort semblable en vertu, couleur, & odeur : mais comme ie l'ay apporté tout ver. comme il estoit, cela a faict penser aux Apoticares ignorans que ce n'estoit vray bois d'aloës.

Mais pour reuenir à ceste riuere de *Cayenne*, il y a au milieu d'icelle vne petite Ile qui peut auoir enuiron cent pas de tour, où force oiseaux des enuironns viennent gister la nuict, entr'autres *Oyseaux excellens*. de ces beaux oiseaux à plumes incarnadines iusqu'au bec ; & desirant d'en apporter quelques-vns vifs en France, ie fis engluer toute ceste petite Ile (car i'auois apporté neuf ou dix liures de glus de France) & le lendemain quelques-vns de nos gens y furent qui en trouuerent beaucoup de pris : mais le mal fut qu'ils ne m'attendirent pas pour les voir ; car ie n'estois pas pour lors au nauire, ains

les mangerent tous comme gourmans qu'ils estoient, dont ie fus bien marry. Ces oiseaux sont de la grandeur d'une grue, & au commencement sont colombins, puis en croissant deuiennent peu à peu incarnadins : les Indiens en font des habillemens, & des couronnes pour la teste ; & les faiët tres-beau voir ainsi vestus, se peignans aussi le corps de couleur zinzoline, qui est leur couleur ordinaire pour se peindre. Cela se faiët avec de petite graine enclose en vn vase façonné cōme *Alquequangi* (qui est vne plante qui vient d'ordinaire dans les vignes ; on les appelle coquelourdes) & est tout remply de ces petits grains rouges dont ils se peignent. Ce pendant nous employons & occupions fort ces Caribes à la recherche du bois d'aloës, & leur baillions vne hache ou serpe pour vne piece ou deux d'iceluy : & les Indiens me venoiët aduertir lors qu'ils en auoiët préparé quelque piece, pour sçauoir s'il estoit bien net & mundé du bois blanc qui est alentour, & qui n'a aucun goust ny force & vertu en soy. Ils se mettoient plusieurs hommes à trainer vne piece de ce bois à la riuë de la mer : car il est tres-

*Zinzolin
couleur
des Indiens.*

pésant : puis ils choisissoient lequel ils aimoient mieux d'une hache ou d'une serpe pour troque de leur bois. Je vy vn de ces Caribes en grand peine & doute de ce qu'il deuoit choisir d'une hache ou d'une serpe, & fut long tēps à considérer & songer à part-foy ce qui luy pouuoit estre plus necessaire : en fin apres auoir bien pensé, il prist la hache, voyant que celuy qui la luy bailloit se faschoit de tant attendre. Ils nous portoient aussi à vendre force fruiçts, comme ananas & plantins, qui sont figues longues & grosses comme vn ceruelas, avec des patates, & autres choses bonnes à manger : aussi des crocodiles & vn autre sorte d'animal armé de casque, que les Espagnols appellent *Armadille*. Je fis la dissection d'un crocodile, & mangeay de la chair d'iceluy qui estoit assez bone, sinon qu'elle est vn peu douce & fade, encor que ie l'eusse fort salee & espissée. J'eus aussi d'eux en troque vn autre sorte d'animal, qui est vn espece de singe ou marmot, mais plus camart, & a vne fort longue queue. Les Indiens disent que ceste beste porte ses petits sur son dos lors qu'elle les a jettez hors de son vêtre,

126 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
& va d'arbre en arbre, sautant avec cela
sur ses reins; & quand quelqu'un d'eux
veut rôber, elle le retient avec la queue.
Cet animal mene vn tel bruit parmy les
bois, que pour peu qu'ils soient ensemble,
vous diriez que c'est cent pourceaux
que l'on tue, tant ils font retentir toute
la coste de leurs cris. Celuy que j'achetay
estoit mort, & me cousta vne petite trô-
pe; c'estoit vne femelle, ayant deux re-
tinis en l'estomac ainsi qu'une femme: les
Indiens l'auoient tirée avec l'arc, & auoit
vn coup de fleche dans le ventre, & por-
toit vn de ses petits sur son dos, lequel
ils nous apportèrent vendre pour vne
hache. Ce petit estant en nostre nauire
crioit de telle sorte qu'il faisoit tout re-
tentir, & mourut pour ne vouloir man-
ger. Il y auoit lors d'auenture vne guenon
dans nostre vaisseau, & cet animal l'em-
brassa d'une telle sorte par le milieu du
corps, que la pauvre guenon ne s'en pou-
uoit deffaire, courant par les cordages
d'un bord à l'autre, & taschant avec ses
mains de la faire cheoir; mais c'estoit
pour neant.

*Animal
estrange.*

Nous eusmes vn autre animal le plus
estrange qu'on scauroit s'imaginer; car il

auoit le poil fort long, la hure fort redressée en haut, les mains & les pieds longs, ayant trois griffes derrière, & deux en ses mains; il se tenoit tousiours en vne boule, ne pouuant se tenir debout sur les pieds. Nous tendions vne corde de trauers dans le nauire, puis mettions ceste bête dessus, mais elle demouroit tousiours en rond cōme vne boule alentour de la corde. Ce qu'on luy dōnoit à manger, elle le prenoit de la main comme vne personne, & le portoit à sa bouche. Nous eusmes force animaux estranges qu'il me seroit trop long & difficile de descrire par le menu.

Je reuiendray donc à quelques façons de faire que j'ay obserué parmy ces Caribes. Vn peu auant que partir de ceste riuiera de Cayenne, nous vismes vn iour ces Caribes promenant vne nouvelle mariée par ces bois, avec vn tres-grand bruit, & chassoient & tuoient tout ce qu'ils trouuoient par la forest, puis ils vindrent sur le bord de la mer pour voir nos vaisseaux. Ce sont gens d'assez belle taille, & potelez. Ils s'asseoient sur le bord de la riuiera, pour contēpter nostre nauire plus à leur aise. Ceste mariée-

*Façon des
Caribes en
leurs ma-
riages.*

128 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
estoit là toute seule avec vne troupe de
ces Caribes, & ayât demeuré là quelque
temps à nous considerer, elle se leua,
puis tous les autres la reconduisoient
par les bois comme deuant; c'est ainsi
qu'ils menent leurs espousees avec leurs
parens & amis. Comme ie faisois vne
nuict la garde sur le tillac, ie voyois ces
Caribes au haut d'une montagne faire
garde & sonner d'un cor assez haut, puis
toutes les autres habitatiōs respondoient
de mesme par chacune heure de temps;
apres ils faisoient vn feu clair qu'ils estei-
gnoient aussi tost. Ils faisoient tout cela
afin qu'on creust qu'ils ne dormoient
pas; car ils craignoient fort leurs enne-
mis les Caripous.

*Autre
voyage de
l'Auteur.*

Or nostre nauire estant chargé de tout
ce que nous auions peu recouurer, & estat
prest à faire voile, ie pris resolution le
17. May d'aller encor vers leurs habita-
tiōs avec quelque mercerie de couteaux,
patenostres, peignes & autres choses: &
baillay tout cela à porter dans vn petit
panier à vn Indien qui estoit merueilleu-
sement content de me suiure: mais com-
me fin & cauteleux, il ne vouloit mar-
cher deuant moy, disant qu'il ne luy
appart-

appartenoit de passer le premier. Ce qui m'estonnoit assez que cet Indien sçeur ainsi que c'estoit que de l'honneur : mais le meschant le faisoit afin de mettre plus aisement la main dans mon panier pour me desrober quelque chose, dont ie m'apperceus en me retournant, & le pris sur le faict. Surquoy ie luy remonstray doucement que cela n'estoit pas beau ny bié faict. Il me fist ses excuses au mieux qu'il put, puis passa deuant moy, iusques à ce qu'il trouua dans le bois vne petite voye à main droite qui alloit à son habitation, & lors il me rendit mon panier, & ne peus le retenir, quoy que ie fisse. Je luy donnay vn peigne pour sa peine, dont il fut fort aise; ie ne sçay s'il n'auoit point jetté quelque chose à cartier de ce qu'il auoit pris en mon panier. Je poursuiuy mon chemin iusques sur vne montagne où il y auoit force Caribes avec leurs femmes & enfans. Là d'aduenture ie trouuay l'Indien nostre truchement qui m'aida bien à faire mon emplete de ce qu'il me falloit, tant en perroquets qu'autres especes d'animaux. Apres auoir troqué, ces Indiens me menerent en vne autre habitation, où ie vy

Ypoira.

Ypoira Caribe frere d'Atoupa, qui estoit en nostre nauire. Il estoit au faiste d'une de leurs maisons de palme, & si tost qu'il m'apperceut, il se jetta en bas, & me vint faire mille caresses, se souvenant que ie luy auois faict donner vne hache, cōme il eut rompu la sienne à nostre seruice. Il me parla de son frere Atoupa, & que sa mere n'auoit plus que ce petit garçon, qui estoit toute sa consolation, que les Caripous auoient tué tous ses autres freres & sœurs, & que si nostre General le vouloit laisser retourner avec sa mere, il estoit content luy-mesme de venir en France. Je luy dis qu'il s'en vint avec moy pour faire ses remōstrances, ce qu'il fist. Je luy demāday de l'eau qu'ils appellent *Tonna*, & soudain il m'en fit apporter par sa femme qui estoit d'assez belle façon, encor qu'elle fust toute nuë. Ayāt beu ils me firent entrer dans vne grande halle faicte de palmes, où ils se tiennent de iour avec leurs amacas, pour là tenir le conseil touchāt les affaires de la guerre. Puis ils me menerent en vne maison où il y auoit force femmes & filles nuës, & me mirent des patattes au feu pour manger, & ayant faict quelque troque,

tant de mays que de patattes & gomme, *Gomme.*
qui est vn bitume noir dequoy ils poisſēt
leurs cannoes, ie chargeay deux ou trois
Indiens, & nous en retournaſmes vers
le port, à noſtre vaiſſeau. l'eus beaucoup
de peine en retournant; par ce que ces
Caribes me menoiēt parmy les bois où
il y auoit force eaux à paſſer, outre qu'il
pleuuoit & faiſoit vn tres-mauuais tēps.
Comme nous euſmes faiēt 2. ou 3. lieuës
de ce mauuais chemin, nous arriuaſmes
au bout d'vne petite riuiera, & trouuaſ-
mes vn cannoe à tetre qu'il ne falloir
que paſſer à flot, mais nous n'auions
point de rames: ces Indiens chercherent
tant parmy les herbes qu'ils les trouue-
rent cachees. Ces rames ſont fort petites
& ſemblables à vne palette dequoy l'on
bat le chanvre. Eſtans ainſi embarquez
nous voguaſmes ſi bien que nous arri-
uaſmes à noſtre nauire, où l'on m'atten-
doit en grande deuotion; ne ſçachans
où ie pouuois eſtre demeuré ſi tard de-
hors, & deuoient mettre à la voilē le
lendemain matin comme nous fiſmes.

Mais auant que fortir de ce pays là,
ie ne veux oublier qu'entr'autres ſingu-
laritez qui y croiſſent, on y trouue de

*Animes
gommés.*

certaines gōmes appellees *copal* & *anime*, & d vn certain bitume ou gomme noire fort odoriferante quand on la met sur le feu, & mesme est bonne pour les catharres quand on en reçoit la fumee; ce qui est aussi à l'anime, qui est vne gomme jaune & transparente, comme est la gomme Arabique, & se trouue en grosses larmes. Pour le copal, il n'a ceste faculté, mais il sert aux apostumes pour les meurir & guerir, s'entend quand elles viennent de cause froide & de phlegme. Car pour celles qui viennent de chaleur & du sang, le copal n'y est si propre, attédu qu'il est chaud. Ce copal donc est vne gomme blâche tirant sur le gris. L'arbre qui le porte ressemble fort au laurier en ses fueilles, mais il est plus gros en son tronc, & y en a de petits aussi. Je recueilly de ceste gomme en faisant vne incision dans l'arbre, puis le lendemain ou deux iours apres, ie trouuois la gomme toute pure sur la fente. L'anime se prend de mesme, & son arbre ressemble assez à l'autre. Pour le bitume ou gomme noire, elle vient en vne terre où il y a des sources d'eau, & on la recueille mellee de terre au pied de certains arbres

Copal.

parmy de la mousse verte. Les Indiens s'en seruent comme de poix à poisser leurs cannoes.

Pour le regard de la langue de ces peuples, ie diray seulement qu'il y en a de plusieurs sortes, & celle des Caripous est aucunement differente de celle des Caribes, & ont assez de peine à s'entendre, encor qu'ils ne soient pas fort esloignez les vns des autres. Ces Caribes nous demandoient fort ce que nous adorions au Ciel, si c'estoit le Soleil qu'ils appellēt *Ouayou*, ou la Lune qu'ils disent *Nona*, les Estoiles, *Cherica*, le Ciel, *Capo*, les nuës, *Conopo* : pour le feu ils le nomment *Ouato*, l'eau *Tonna*, la mer *Parana*, le bois *Vropa*, la bouche *Pata*, les yeux *Onou*, & les cheueux *Omchay*.

Langue des Caribes.

Au reste pour la religion de tous ces peuples du Bresil, & entr'autres des Caripous & Caribes, ils vivent sans foy & sans loy, & sans aucune croyance certaine de Diuinité vraye ou fausse, n'adoras pas mesmes des Idoles ou autres choses: ils croient seulement quelque espece d'immortalité des ames. Ils parlent bien d'un Dieu qu'ils appellent *Toupan*, qui est quelque demon, avec lequel ils ont fa-

134 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
miliarité, & exercent plusieurs sortes de
diuinations & sorcelleries: & me souuîs
que l'on nous disoit que quand Camaria
Roy des Caribes vouloit sçauoir quel-
que chose pour leurs guerres cõtre leurs
ennemis, il faisoit vn trou dans terre,
prononçant quelques paroles, & lors ve-
noit quelque chose avec grand bruit &
tintamarre, qui parloit à luy & l'instrui-
soit de ce que ses ennemis faisoîent alors :
& de faict quand Camaria & son frere
Yago vindrent à nostre bord, à nostre
arriuee, ils nous dirêt qu'ils sçauoiêt fort
bien que leur ennemy Anacaioury Roy
des Caripous, se preparoit pour les venir
attaquer, ce qu'ils ne pouuoient sçauoir
si promptement que par ce moyen là.

Mais pour reuenir à Yapoco Caripou,
dont i'ay dit cy-dessus que Camaria Roy
des Caribes m'auoit prié instamment,
estant chez luy, de faire en sorte enuers
nostre General, qu'il le peust auoir en sa
puissance pour le manger en vengeance
des desplaisirs que son oncle Anacaioury
leur auoit faicts les iours precedens :
comme ie fus de retour en nostre nauire
i'en fis le discours au General, qui me
dist qu'il leur falloit bien promettre;

mais toutefois qu'il n'auoit garde de commettre vne telle meschanceté: Ainsi l'on promist à Camaria de luy bailler Yapoco, dont il fut fort ioyeux, & enuoya par tous ses pays, & par tous ceux de ses amis & confederez, qu'ils eussent à se preparer pour venir à ce festin solennel. Le lendemain matin mettans nos verges haut, & leuans les aneres pour partir, voicy arriuer Camaria avec force autres Indiens, pour auoir Yapoco, de quoy estant refusé à bon escient, il se retira si despit & fasché, que ie n'eusse pas voulu lors retourner estre son hoste vne autrefois; car ie croy qu'ils eussent faict volontiers de moy ce qu'ils pretendoient faire du pauvre Yapoco. Ce Camaria estoit borgne, & fort fin & rusé.

Pour le regard d'*Ypoira* frere d'Atoupa qui estoit demeuré le soir en nostre nauire, comme i'ay dit, ledit Atoupa fist ce qu'il pult à ce que l'on laissast en aller son frere: mais voyant qu'il ne pouuoit rien gagner en cela de nostre chef, il dist lors qu'il desiroit aussi venir avec luy en France, & qu'il se noyeroit ou tueroit plustost que de le laisser; le General luy dist qu'il en estoit bien content, & qu'il

136 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
vint à la bonne heure, puis qu'il auoit
ceste volonté. Cela estant ainsi resolu,
comme on cōmença à mettre à la voile,
voicy la mere de ces deux Caribes qui
arriue dans vn cannoe, criant & gemif-
fant de la plus estrange & pitoyable façõ
du monde; elle apportoit avec soy l'arc;
les fleſches, les peintures, & l'amaca d'Y-
poira, qui est toute leur richesse. Ypoira
fut fort affligé de voir sa mere mener vn
tel dueil pour luy, & pria nostre General
de luy faire donner quelque hache pour
l'appaiser vn peu, ce qui fut fait, & elle
s'en retourna ainsi bien dolente.

*Partement
du pays des
Caribes.*

Après cela nous nous mîmes en rou-
te, qui fut le 18. de May, & passâmes le
long d'une petite Isle fort plaisante pres
la coste des Caribes, portans à la route
pour aller à l'Isle de *santa Lucia*, mais no^s
fusmes deceus par les courans qui vont
vers le Sud Surouest, ayans fait, selon
l'estime de nostre pilote, en vne nuit
plus de 70. lieues sans quasi point de
vent. Nous allâmes passer le long de
l'Isle de *Tabaco* qui nous demouroit vers
le Nord, puis l'aissans l'Isle de *la Trinidad*
vers le Sud, nous descourûmes les Te-
stignes de l'Isle blanche, qui sont cinq

*Tabaco
Isle.*

ou six petits Illots fort proches l'un de l'autre, & passâmes par le milieu d'eux : puis voyans terre de quelques lieuës au dessus, nous fûmes long temps à considérer si c'estoit terre ou nuage, pour ce que cela estoit fort bas, & sur cela y eut beaucoup de gageures que c'estoit terre, que ce n'en estoit pas. En fin portans *Istebläche.* tousiours vers icelle, nous cogneûmes que c'estoit vrayment terre, mais à nous incogneüe pour auoir esté deceus par les courans.

Comme nous en approchâmes, nous *Cheures* vismes des animaux courir à grandes *sauuages.* troupes le long de la coste : quelques-uns des nostres ne les recognoissans pas bien, disoient au commencement que c'estoient bandes de Caualliers, mais ces Caualliers se trouuerēt estre des cheures sauuages, dont cest Isle est fort abondante. Amenans donc nos huniers fort bas, nous allions regeans ceste Isle d'assez pres, nostre patache allant tousiours deuant, pour descouurir s'il n'y auroit point de basses ou rochers, comme de faict, nous allions passer tout droit sur vne roche, sans la patache qui nous en aduertit avec vn signal au bout d'une pique, &

138 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
prîmes la voye qu'elle nous enseignoit,
laissans ceste roche à vn petit iet de pier-
re loin de nous, & n'estoit couuerte que
d'environ vn pied ou deux d'eau seule-
ment : de sorte que comme nous allions
ainsi courât avec vn vent bien frais, nous
nous fussions sans doute tous fracassez
& perdus, mesme en vn lieu sans secours
& sur le soir encores : mais Dieu par sa
grace nous en preserua; & comme on ne
voyoit plus gueres clair, nous ne pou-
uions trouuer de fonds pour ancrer, mais
à la fin nous en trouuâmes à 30. brasses
où nous posâmes les ancres pour ceste
nuiet.

*Voyage en
l'isle.*

Le lendemain matin 29. de May, nous
fîmes équiper le bateau pour descêdre
en terre & chercher de l'eau ; nos gens
apres desieuner, s'en allerent tous frais
avec leurs mousquets & piques, sans sô-
ger à porter vn peu d'eau avec eux: mais
ils le payerent bien: car apres auoir bien
couru bien auant dans l'Isle avec la cha-
leur du Soleil, & s'estre lassez à courir
apres les cheures, ils s'altererent de telle
forte, qu'ils penserent mourir de soif, &
retournans avec grand peine & fatigue,
ils estoient cōtraincts de porter les plus

foibles sur leurs espaules. Ils apporterēt force pelicans , & arriuoiēt à la file les vns apres les autres bien foibles & desconfortez , & ne cherchans qu'à boire, & lors le frere d'amitié de nostre General arriuant à bord de nostre nauire , dist tout haut qu'ils cherchoient des perles, mais qu'il aimoit mieux vne barrique d'eau qu'une de perles , pour la grande soif qu'il auoit enduree avec les autres. Le lendemain matin nous allasmes seize hommes pour decouurir de l'autre costé de l'Isle s'il n'y auoit point d'eau, & estās en terre nous vismes deuant nous vne grande quantité de chevres sauuages qui se venoit renger le long de la marine , & commençasmes à les encerner en vn val lon , & à coups d'arquebuse & de mousquet en fismes demeurer cinq ou six sur la place. Ces animaux n'estās pas accoustumez à estre chassés de la sorte, faisoïēt vn tresgrand bruit avec force cris & beuglemens, & bien qu'ils fussent percez au trauers le corps , ils ne tomboient pas pour cela , ains fuyoient d'un pas leger. Nous laissasmes là vn homme pour faire habiller & accomoder ceux que nous auions tuez : & ne me souuint pas lors

*L'Auteur
visite l'Isle.*

*Besoart
Pierre.*

140 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
de rechercher la pierre de Besoart que
ces bestes portēt en leur ventricule, ains
m'amusay à suiure les autres par les de-
serts de ceste Isle pour trouuer de l'eau,
& des choses curieuses. Nous chemina-
mes ainsi trois ou quatre lieuës sās trou-
uer aucune eau, dont nos compagnons
furent bien estonnez & deceus aussi bien
que ceux du iour precedent : car nous
n'auions pas dequoy estancher la soif
parmy vne telle ardeur du Soleil. Pour
mōy, i'auois porté en ma pochette vn
cocos ou noix de palme plein de breu-
uage, ce qui me seruit bien au besoin, &
croy que sans cela, à peine eusse-ie peu
retourner. Nostre Charpentier fut con-
traint de s'arrester me priant instammēt
de demeurer avec luy, mais ce n'estoit
mon intentiō de coucher en ces deserts,
& d'ailleurs le nauire deuoit faire voile
le lendemain matin, ce qui me donna
plus de courage de retourner le iour
mesme. Apres auoir ainsi rodé & couru
d'un costé & d'autre, nous arriuasmes en
fin sous vn bel arbre où no^r no^r mîmes
à l'ombre pour reposer : & comme il est
certain qu'il n'y a meilleur remede pour
estancher la soif que le dormir, tous nos

gens qui estoient vn peu harassez & fatiguez , tant de la soif que du chemin , & d'auoir couru apres les cabrites, s'endormirent incontinent. Mais moy n'ayant aucun sommeil, i'estois couché sur le dos la face en haut pour humer l'air, & sur ce i'apperceu vn grand lezard , empieté & fort haut, la queue assez longue, & de grosseur d'vn gros chat , ie me leuay in-
Chasse de lezards.
continēt sans eueiller nos gens , & ayant pris vne pique, i'en baillay cōtre la branche de l'arbre vn tel coup , qu'il tomba deux de ces lezards que les Indières appellent *Gouyanas*. le courus apres trainant ma pique qui se rompit en deux , & fis tant que i'en attrapay vn qui se fourroit sous vne roche , & le pris par la queue le tirant de toute ma force: mais luy estant fort, il se roidissoit de telle maniere contre moy, ayant les griffes fort longues, qu'il se sauua le corps , la queue me demeurant entre les mains , & fut en vie encor plus de trois heures qu'elle remuoit tousiours. Quand nos gens furēt cueillez, ie leur fis le conte de ma chasse, & fis tant par mes courses en ceste Isle, que i'attrapay deux de ces lezards, dont ie fis de bonnes fricassees; car la chair en

142 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
est assez bonne, & garday leur peau pour
l'apporter. Cet animal est de tres-dure
vie; car apres les auoir pris & rendus
comme morts, ce neantmois d'heure en
heure, ils venoiēt à se mouuoir & tressail-
lir de telle sorte, que les portans dans
vne seruiette, ie croyois les laisser tōber
à totis coups. Apres nous estre vn peu
reposez sous cet arbre, nous poursuiui-
mes nostre chemin iusqu'à l'autre bord
de la mer, trouuans vne petite fente qui
alloit vers la fraye de ces cabrites, croyās
que c'estoit le chemin où ils alloient
chercher de l'eau pour boire: mais apres
auoir faict enuiron vne lieue de ce che-
min, nous trouuâmes en vn plat pays
vne grande place où les cabrites se ve-
noient rendre pour coucher, car le lieu
estoit fort battu. Nous vîmes là vne
autre fente au sortir de ceste place;
& pensans qu'elle nous guideroit à
l'eau, nous trouuâmes qu'elle nous
remena sur le bord de la mer, où nous
vîmes quelque eau de mer sur le ro-
cher qui estoit haut & plat, ce qui com-
mença à nous resiouyr, pensans que ce
fust de pluye, mais au goust nous trou-
uâmes bien le cōtraire, & que ce n'estoit

que des vagues de la mer qui se venoient rompre contre ceste roche, où il en demouroit tousiours quelque peu, & mesme le Soleil en auoit congelé en sel tresclair & pur. Voyans donc que nous ne trouuions point d'eau, il nous fallut à grand regret reprendre le chemin de nostre nauire, chacun cherchant son plus court, car nous allions tous à la debandade, à qui pourroit arriuer le premier pour se desalterer, s'entend celuy qui auoit dequoy : car pour la reigle, elle n'estoit suffisante, ne baillant qu'un petit gobelet plein de breuuage, qui estoit du citre aigre, avec les deux parts d'eau.

L'arriuay le troisieme au vaisseau, & me bagnay dans la mer pour me rafraichir, en remouillant vn peu de biscuit dans la mer pour manger, & en auallant quelque gorgée. Le reste de nos gens estoit demeuré derriere, & estant arriué là avec vn Flamend & vn Escossois, nous appellasmes le batteau : mais le nauire estant à plus d'une lieu & demie de terre, cela nous tarδοit bien, & le batteau ne vouloit nous remener sans les autres qui estoient encores bien loin, & se soustenoient les vns les autres par dessus les

bras: mais enfin ie fis tant enuers les mariniers qu'ils me menerent à bord du nauire, où aussi tost j'allay visiter ma caisse & ma bouteille, & demeuray trois iours entiers sans pouuoir desalterer: le reste de nos gens reuint fort tard, & les fut-on querir tous; qui estoient merueilleusement las & fatiguez: mais le pauvre Charpentier estoit demeuré pour tenir compagnie aux cabrites, lezards & perroquets, dont là il y en a beaucoup & de tres-beaux. Nostre General voyant qu'il manquoit; dist qu'il ne partiroit point de la rade que l'on n'en eust nouuelles, & enuoya toute la nuit des matelots avec la trompette pour sonner par l'Isle en l'appellant: mais ce fut pour neant, car il estoit bien loin de là. Le matin venu, on commanda à son matelot de prendre vne pelle, avec d'autres mariniers qui sçauoient à peu pres le lieu où il estoit demeuré, & allerent ainsi le chercher par ces deserts (car c'est vne Isle plate ayant fort peu d'arbres:) en fin ils le trouuerent, se traînant avec son mousquet du mieux qu'il pouuoit; car il estoit fort mal, & estant arriué au vaisseau, il eut vne grande fièvre, accompagnée de frenaisie

quatre

*Auenture
du Char-
pentier.*

quatre ou cinq iours durant, & ne faisoit que crier à boire, & ne pouuoit-on presque le defalterer. Il nous conta apres, qu'il auoit couché sous vn arbre tout plein de perroquets qu'il pouuoit prendre aisement avec la main, & que les cabrites l'alloient sentir la nuit, mais qu'il ne s'estoit pas bougé avec son mousquet aupres de luy : la fraischeur de la nuit l'auoit defalteré vn peu, aussi qu'il fut contraint de boire de son vrine.

Estans partis de ceste Isle le 1. de Iuin pour aller à la Marguerite, comme nous estions à la voile au soir assez tard, nous apperceusmes deux nauires venans à toute voile sur nous. Or nous auions coulé à fonds nostre patache en ceste Isle deserte. Nous tenions vn peu le vent d'eux, & estant assez pres l'vn de l'autre, leurs trompettes commencerent à sonner, & les nostres leur respondirent. Comme nous estions apareillez pour les recevoir, ayans mis nos canons hors, & quasi pres à venir aux mains, le vent nous fut assez fauorable, & la nuit estant obscure, ils ne voulurent venir à bord sans no^r auoir premieremēt recogneus: nous portions au vent d'eux le plus qu'il

*Rencontre
de vais-
seaux.*

K

*La Mar-
gueritte
Isle.*

nous estoit possible; & en fin durant la nuit trouble nous eschapâmes, & courûmes toute la nuit vers l'Isle de la Margueritte, où no^r arriuâmes le lendemain vers le soir que nous posâmes les ancres pres d'une petite habitatiô de la bande de l'Est, puis nous enuoyâmes nostre bateau à terre avec les armes pour reconnoître là le lieu: l'on trouua encores du feu aux maisons, mais personne dedans, & s'en estoient fuys dans l'Isle à nostre venuë. Nous trouuâmes vn cannoe qui venoit de la pescherie des perles & n'y auoit dedans que des coquilles de nacre, mais non les perles. L'on enuoya nostre contre-maistre sur vne butte en l'Isle pour voir s'il ne découuriroit rien, il auisa trois ou quatre Noirs qui s'enfuirent dans des brossailles en le voyant, & ne les peut-on trouuer, quelque recherche qu'on en fist: on desiroit prendre quelqu'un de là pour nous enseigner le lieu où se faiët la pesche des perles, qui est en certains endroits le long de l'Isle; mais il fut impossible d'en trouuer aucun.

Le 3. iour de Iuin sur la nuit, nous eûmes vne si forte tourmente, que peu s'en salut que nostre nauire ne touchast.

à terre ; mais à force de trauail portans ancre en mer pour rapeller le nauire, no⁹ fusmes garentis de ce peril eminent.

Le 4. iour du mēme mois voyans que nous ne pouuions trouuer là d'eau douce, nous leuasmes les ancras, & portasmes vers *Cumana*, où arriuans à trois ou quatre lieuës de là, nous apperceusmes vn nauire qui estoit dans vn anse ou goulfe: Il estoit Flamend, & se chargeoit de sel de mine qui est là en grande quantité. Nous posasmes l'ancre à droit de luy, & mismes nostre batteau en mer pour luy aller à bord, & prendre langue où nous pourrions trouuer de l'eau douce. Apres nous estre salüez à coups de canon, ils nous dirent que portans vers la riuiera de *Cumana*, nous en pourrions trouuer, & que nous rencontrerions en chemin sa chaloupe qu'il y auoit enuoyee. Ce que nous fismes, mais les gens de dedans ne voulurent approcher de nous en aucune maniere tant ils en auoient peur. Nous ne laissasmes de porter vers *Cumana*, où arriuans pres la riuiera, nous auisasmes le lōg de la coste deux nauires à l'ancre, ne sçachans que pēser qu'ils pouuoient estre. Neantmoins

K ij

148 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
nous ne laiffasmes d'y aller, car il estoit
neceffaire de boire, & non pas de viure
fans boire. Nous trouuasmes que de ces
deux nauires l'un estoit Flamend & l'autre
Anglois, le Flamend trafiquoit là
sous main avec ceux de Cumana, où
sont les Espagnols : & le patache
Anglois estoit venu querir là de l'eau
pour son Admiral, qu'il auoit laiffé le
long de la Margueritte. Apres force ca-
nonades de salut, les Anglois vindrent
à nostre bord, faifans grād feste à nostre
pilote Anglois & à cinq ou six autres de
leur pays que nous auions.

*Soif extré-
me.*

*Rencontre
d'Anglois.*

Nostre trompette me monstra leur
pilote, & me dist qu'iceluy quelques
annees auparauant estant pilote en vn
vaisseau Anglois, comme ils estoient en
la coste des Indes Occidētales vers saint
Jean de Loue (le premier lieu des Indes
pour aller au Mexique, où sont les Espa-
gnols, alors leurs ennemis iurez) il leur
furuint vne tourmente qui les jetta à la
coste, où ils se perdirent tous, sinon ce
pilote qui s'estoit sauué à nage en terre,
portant avec soy vn petit compas de ma-
rine, & s'en estoit allé ainsi errant pour
retourner par terre aux terres neuues;

*Histoire
d'un pilote
Anglois.*

Sur cela, qu'il auoit trouué vne Indienne dont il s'enamoura luy faisant de belles promesses par signes qu'il l'espouseroit : ce qu'elle creut, & le conduisant parmy ces deserts, elle luy monstroït les fruiçts & racines bonnes à manger, & luy seruoit de truchement parmy les Indiens qu'il trouuoit, elle disant que c'estoit son mary. Qu'apres auoir esté ainsi deux ou trois ans entiers errant & vagabond par plus de 800. lieuës de chemin, sans autre reconfort que de ceste femme, en fin ils estoient arriuez aux terres neufues se guidans par son compas; ils auoient eu cependant vn enfant ensemble, & trouuant là vn nauire Anglois à la pescherie, il fut fort ioyeux de se voir eschapé de tant de dangers, & conta à ces Anglois toute sa fortune : Eux le menerēt à bord de leurs vaisseaux pour luy faire bonne chere : mais ayant honte de mener avec luy ceste Indienne ainsi nuë, & d'auoir eu affaire avec elle, il la laissa là en terre sans en faire autre compte. Mais elle se voyant ainsi delaissee de celuy qu'elle auoit tant aimé, & pour qui elle auoit habandonné son pays & les siens, & l'auoit si bien guidé & accompagné par ces

*Esrange
en cruel
trait d'une
Indienne.*

lieux où il fust mille fois mort sans elle ; pleine de rage , apres auoir faict quelques regrets , elle prit son enfant , & le mettant en deux pieces , elle luy en jetta vne moitié vers luy en la mer, comme voulant dire que c'estoit sa part, & l'autre elle l'emporta avec soy s'en retournant à la mercy de la fortune , & pleine de deüil & desconfort . Les matelots qui menoiēt ce pilote en leur bateau , voyans ce cruel & horrible spectacle , luy demâderent pourquoy il laissoit là ceste fême, mais il leur dūt que c'estoit vne sauuage, & qu'il n'en falloit faire aucun compte. Ce qui fut vne extresme ingratitude & meschanceté à luy ; & sçachant cela de cet homme , ie ne le pouois à peine regarder qu'avec horreur & detestation.

*Eau trou-
uée.*

Après donc que nous nous fusmes bien festoyez les vns les autres , les Anglois nous firent escorte pour prendre de l'eau à terre : toute la nuit ie fus aussi pour boire à plein ruisseau tout mon soaul & à mon plaisir, réplissant les vaisseaux vuides de ma caisse pour le temps auenir. Sur le matin auant que mettre à la voile , deux Espagnols merices avec

une Indienne vindrent de Cumana à nostre bord pour eschanger des perles avec quelques autres marchādifes, mais nous n'auions rien propre pour eux. Nous leuāsmes donc les āncres, & nous mīsmes à nostre route le 5. de Iuin, repassans le long de l'Isle de la Margueritte & de l'Isle blanche, & fūsmes pour debouquer & sortir par les virginies : mais ayans veu là vn grand nauire à l'ācre, *Virginies.* nous ne peūsmes iuger quel il estoit, Anglois ou Espagnol, & passāsmes assez pres de luy, sans que iamais il parust personne sur son bord; & portans vn peu plus auant, nous apperceūsmes vn grād nauire en maniere de galeasse venir à toutes voiles sur nous; nous nous tenīōs au vent le plus que nous pouuions, & neantmoins nous estīōns preparez à le receuoir : mais la nuit suruenant lors qu'il estoit auprès de nous, sur le point que nous pensīōns venir aux mains, ce grand nauire que nous auions laissé à l'ācre fit vn feu à terre, ce qui fist quitter nostre chasse à cestui-cy. Nous portāsmes donc toute la nuit le long de *Portorico*, & le lendemain au soir passāsmes le long de toute l'Isle, nous voyans *21. Iillet. Portorico.*

152 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
au point du iour debouquez avec grãde
ioye , pour estre en pleine mer portans
à nostre route enuirõ la hauteur de l'Isle
de la *Bermude*. Nous estions demeurez
long tẽps sans faire aucun chemin pour
les bonasses & calmes, & reuisitans nostre
pain & le trouuans fort court, nous fus-
mes contraints de venir aux partages, &
m'en escheut pour ma part enuirõ huit
ou dix liures , tant bon que gasté : mais
ayant force perroquets à nourrir , ie ne
sçauois que faire , pour estre cet animal
fort gourmand : en fin ie me resolu de
tuer le plus goulu & le fis rostir , & le
mangeay auant que le biscuit vint à me
manquer d'auantage. Ce pendant voyãs
que le vent ne nous estoit point fauora-
ble, nous tenions desia conseil , que si ce
temps duroit d'auantage, nous serions
contraints de jetter au fort pour sçauoir
qui mangeroit son compagnon. Nous
auions trois ou quatre Indiens qui euf-
sent passé les premiers : mais sur ces per-
plexitez , il pleut à la diuine bonté nous
visiter vn peu apres la saint Iean , nous
enuoyant vn bon vent qui nous mena
iusqu'à l'Isle de *Flores*, l'vne des Afores
où nous prîmes vn peu de rafraichisse-

*Conseil
excesse.*

mens , & n'en pouuans auoir à nostre volonté, nous allions de costé en trauers en attendât le vent : mais comme il vint bon la nuit , nous quittasmes l'Isle , & portasmes heureusement à nostre route iusqu'à Cancale en Bretagne , où nous arriuasmes le 15. d'Aoust de l'an 1604. dont grace & loüange soit au Souuerain.

Fin du second Liure.





A.

*Forme du combat entre les Caribes
& les Caripous.*

B.

*Les Indiennes Caripounes vont ainsi
par les bois cherchant des fructs à man-
ger : aucunes d'elles se peignent le corps
par bandes avec le suc d'un fruct, pour
estre plus belles.*





C.

*Comment les Caripous sont equipez
allans à la guerre contre les Caribes.*

CC.

Comme les Caribes tirent le poisson.

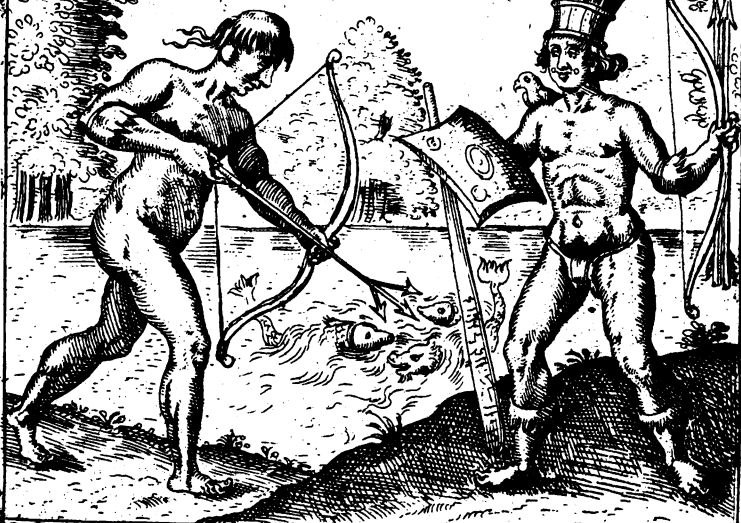
D.

Forme de danser des Caribes.

DD.

Amazone allant à la guerre.

ya poco. CC Anacaioury.



DD

ypoirā.

D

Aroupa.
Dansant





E.

*Forme des cannoes ou batteaux des
Caripous & autres Indiens.*

F.

*Comment les Caribes boucanent &
mangent la chair de leurs ennemis.*





G.

*Comment les Caribes mangent la
chair des Caripous, & en font festin
ensemble.*

H.

Amacas ou lits pendans des Caripous.





LIVRE III.

DES VOYAGES

DE IEAN MOCQVET,

*en Marroc, & autres endroits**d'Afrique.*

LE voyage que j'auois fait l'an precedent aux indes Occidentales, m'auoit laissé vn tel desir de continuer à voir le reste du monde, que ie me resolus d'aller aux Indes d'Oriët, si i'en trouuois l'occasion à propos. Pour cet effet ie party de Paris le 12. d'Auril 1605. & prenant mon chemin droit en Bretagne, ie m'allay embarquer à saint Lezer (saint Nazare) dans vn nauire du Poligain, où nous n'estions pas plus de 20. personnes en tout. Nous fusmes au commencement de nostre voyage tellement battus de vent contraire, qu'il nous fut force d'ar-

L

162 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
riuer à la coste de Galice , au dessous du
Cap de Vere. Là ayans seiourné quelque
temps , nous mismes la voile au vent , &
arriuasmes à Lisbõne, lors qu'õ faisoit les
esbatemēs & resiouyssances pour la nais-
sance d'un des enfans d'Espagne; ce qu'il
faisoit fort beau voir . Car apres auoir
couru long temps les Taureaux , selon
leur mode de passe-temps , où il y eut
force cheuaux estripez & caualiers ren-
uersez par terre, l'õ chargea vn Taureau
de petarts : mais il y en auoit telle quan-
tité qu'il tomba sous le faix , & fut-on
contraint de chercher vn grand & fort
bœuf pour les porter, & encores flechif-
soit-il sous vn si pesant fardeau. Ces pe-
tarts estoient attachez les vns aux autres,
le tout faisant vne grande couuerture
qui couuroit tout le corps de ce bœuf,
puis y en auoit d'autres attachez à ses
cornes. Quand la feste fut acheuee, l'on
mit le feu à ces petarts , & lors vous eus-
siez dit que le bœuf voloit en l'air , par
telle impetuosité qu'il sembloit vn fou-
dre ; car dix mille mousquets n'eussent
pas fait plus de bruiet que cela, chasque
petart respondant les vns apres les au-
tres, tāt que le bœuf demeura tout rosty.

*Resiouys-
sances à
Lisbonne.*

Je fis quelque seiour à Lisbonne, sur l'esperance que j'auois, comme j'ay dit, de passer aux Indes Orientales, si la flote y fust allée ceste année là: mais comme elle estoit preste à partir, l'armée Holandoise vint se mettre aux enuiron de la barre de Lisbonne, où elle demeura assez long temps en attendant ladite flote; mais les Portugais ne furent si mal aduisez de sortir hors. Puis apres Dom Louys Fajardo General de l'armee, sçachant que les Holandois s'estoiēt retirez, equippa vne flote de 35. voiles pour aller apres, & fut vn peu auant en mer, enuoyant vn petit nauire deuant appellé la Perle, pris aux Rochelois, pour descouurir: mais ce vaisseau rencontrant les Holandois fut pris par eux, & tout le reste s'en retourna au havre de Lisbonne sans rien faire. Ayant donc perdu ceste commodité de passer pour lors aux Indes Orientales, ie me resolus d'aller en Barbarie, & pour cet effet m'embarquay le 3. iour d'Aoust 1605. à Cascais dans vn vaisseau du Capitaine Poulet de la Rochelle.

*Armée
Hollan-
doise vers
Lisbonne.*

Nous courusmes Susuest & passasmes le long d'Azamor, pres la ville aux Lyôs, qui est vne place ruinée, ayant encor des

*Voyage en
Barbarie,*

tours fort hautes. Le Mardy 8. du mois
Saffy. nous posâmes à la rade de *Saffy* où ie de-
 meuray quelque temps sans descendre à
 terre: Mais *Cidi Hamet Talbe* ou Secrétaire
 du Roy de Marroc *Mulei Boufairs*, estant
Almahalle venu à *Saffy* avec son *Almahalle* ou petite
 armée pour cōduire la carauane qui estoit
 venue de Marroc, & y reconduire l'autre
 qui y alloit, il deuint malade, & ayant
 entendu qu'il y auoit vn *Tabibe* c. vn
 Medecin à bord de nostre nauire, il en-
 uoya des Mores me querir; ie fus avec
 eux à terre, sans sçauoir bien au vray ce
 qu'il me vouloit, & arriuant là sur le port
 ie trouuay ce *Cidi Hamet* assis avec beau-
 coup de Mores le long des murailles du
 chasteau, & aussi tost qu'il me vit il se
 leua, & me prenant par la main, me mena
 en son camp qui estoit hors *Saffy*, dans
 sa tente qui estoit tres-belle, & en bro-
 derie de belles figures à la Moresque. Là
 il fist venir vn Iuif pour seruir de truche-
 mēt en langue *Gemique* (qui est Espagnol
 ou Portugais corrompu) que ie sçauois,
 & m'ayant fait le discours de sa maladie,
 ie me resolut à ce qui me sembla le meil-
 leur pour sa guerison, & pour ce m'en
 vins à bord de nostre nauire querir des

drogues propres. Somme que ie le purgeay de telle sorte, que ie luy fis jetter par bas comme de petits serpenteaux; ce qui me mit en grande admiration, car c'estoient vers fort gros, larges & longs, & tels qu'on ne pourroit presque s'imaginer que si vilaine & horrible chose peut estre dans le corps d'un homme: depuis cela il se porta fort bien, & fusmes fort grands amis, & luy & ses Alcaydes me faisoient la meilleure chere du monde. Il me donna un cheual pour aller à Marroc, me faisant fort bon traitement par le chemin.

*Vers mer-
veilleux.*

Ainsi nous partismes de Saffy pour aller à Marroc le 28. d'Aoust, & allasmes poser *l'Almahalle* pres des *Adouars* ou tentes d'Arabes, & fusmes pour les voir avec des Mores de leurs amis. Ces Arabes nous faisoient entrer en leurs tentes; puis mettoient des tapis fort espais & velus par terre pour nous seoir, & faisoient venir du lait de chameau pour boire, avec ie ne sçay quelles autres choses. Apres cela nous nous retirasmes sur le soir au camp des Mores qui n'estoit pas fort loin de là. Le lendemain matin nous leuasmes les tentes, & allasmes poser

Adouars.

Duquele.

l'Almahalle à la *Duquele*, où il y a de l'eau. Les Arabes ont fait là force fosses larges & creuses qu'ils appellent *Mata-mores*, de telle sorte qu'elles sont espouventables à en regarder le fonds : c'est pour y trouver des eaux; en aucunes il y en avoit & en d'autres point : & viennent ces Arabes chercher là de l'eau, de plus de quatre & cinq lieues des environs : de la *Duquele* ils viennent avec leurs chameaux qu'ils chargent de ceste eau dans des oudres ou peaux de cheures : & quand ils ont recueilly leurs bleds, ils leuent leurs adouars ou tentes, & s'en vont en vn autre endroit bien loin de là, laissant ceste terre se reposer long temps ;

*Arabes &
leur façon
de vivre*

puis ils y retournent apres, chargeans leurs maisons & mesnage, femmes & enfans sur leurs chameaux, comme les anciens Nomades, & les Hordes Tartaresque d'aujourd'huy, & vont tous en bade par *Cabilles* ou generations. Que si l'on venoit à frapper vn de leur generation, ils s'en sentent tous offensez, & vengent aussi tost l'iniure. Il y a de ces *Cabilles* qui se ioignent ensemble pour faire la guerre à d'autres *Cabilles* qui ne sont de leurs amis; & seront quelquefois plus de

douze mille d'une Cabille ou parenté: car ils se marient les uns avec les autres, comme cousins & cousines, & se conseruent ainsi. Du plus ancien & sage d'entr'eux ils font leur chef & luy obeyssent en tout & par tout comme à leur pere propre, avec un respect merueilleux; cōme j'ay peu voir en l'Alcayde *Abdasis* Capitaine d'une de ces Cabilles, qui nous conduisit depuis Marroc à Saffy, pour empescher que ceux de sa Cabille ne nous fissent aucun tort: car il nous auoit pris en sa garde sur sa teste, l'ayant ainsi promis au Roy de Marroc, d'autant que les siens tenoient une bonne partie du chemin de Marroc à Saffy.

Pour reuenir à nostre voyage, le matin estant venu, nous leuâmes les tentes, & en attendant que les chameaux fussent chargez, les Caualliers Mores & Arabes s'exerçoient à la lance. Et y eut entr'autres un ieune Alcayde qui prit sa course avec sa lance contre moy, me disant en son langage *Bara bara, aben serani*, qui veut dire, garde toy fils de chrestien; ie piquay *serani. e. chrestien.* lors mon cheual qui estoit un barbe fort viste, mais paoureux, & ayant deux pistolets à l'arçon de la selle, ie courus à la

L iiii

Matamores.

rencontre de ce caualier : mais mon cheual estant assez fort en bouche, il s'en falut bien peu qu'il ne m'allast precipiter au fonds de ces matamores ou grandes fosses d'eau que j'ay dit; car les bouches d'icelles sont cachees parmy des herbagés, & y en a en quantité; mais me voyant quasi sur le bord, mon cheual voulant franchir pour sauter de l'autre costé, ce qu'il n'eust sceu faire sans nous perdre tous deux, à cause de la largeur de ces fosses, ie le retins si à propos, que si l'Alcayde qui s'exerçoit avec moy ne se fust retins aussi luy-mesme, me voyant si pres de ce precipice, i'estois infailliblement tombé dedans, & n'en fusse sorty en mon entier, attendu leur grande & horrible profondeur. Quand ie me vis deliuré de ce danger, ielouay Dieu, & m'eslongnay le plus qu'il me fut possible de là, laissant ces Mores s'exercer les vns contre les autres à coups de lances, & me retiray à cartier pour ne sçauoir comme eux les endroits où sont ces matamores si dangereux à qui ne les cognoist.

Après cela nous cheminasmes tout ce iour, & endurasmes d'extremes chaleurs iusques vers le soir que nous posasmes

nos tentes le long d'une eau dormante, où tous ces Arabes se jettoient dedans pour se laver & rafraîchir. Ce qui me fâcha fort, car j'auois grande enuie de boire de ceste eau, & toute trouble & sale qu'elle estoit, & même vn peu falsugineuse, il me fut encores force d'en boire. Nous posâmes donc en ce desert, & le lendemain de bon matin en partîmes, cheminans tout le iour par l'ardeur du Soleil la plus grande qu'il est possible en ces campagnes arides & brulees, à cause des vents chauds qui tiroient de telle sorte que cela nous faisoit mourir de soif: en fin nous arriuâmes en vn desert, où il falloit aller chercher de l'eau bien loin. Il y auoit là des Adouars d'Arabes qui nous aiderent de quelques rafraichissemens d'eau & de lait de chameau, qui n'est pas gueres doux, mais d'un goust assez estrange à ceux qui n'y sont accoustumez: mais la necessité faict trouuer tout bon, ainsi que j'ay souuent esprouué en tous mes voyages.

*Deserts
sans eaux.*

Le lendemain matin allans nostre chemin, nous apperceusmes plusieurs Arabes avec leurs chameaux chargez de bled, qui venoient se ioindre avec nous

170 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
pour aller à Marroc. Nous rencontra-
mes aussi force Arabes to⁹ à cheual avec
leurs lances , qui venoient au deuant de
nous , pour saluer leur Chec *Abdasis*, &
autres de leurs parens. qui estoient en
nostre troupe. Je les voyois venir avec
vne grande humilité baiser les mains à
leur General *Abdasis* qu'ils conduisirent
fort long. temps.

*Chec Ab-
dasis.*

Pour moy j'allois tousiours en leur
compagnie, laissant les autres troupes
derriere, pour le desir que j'auois en les
suiuant d'atrapier par fois quelques eaux
des Arabes leurs amis , que nous trou-
uions campez en quelque vallon de ces
deserts. Car nous allions tousiours avec
vne si excessiue chaleur, que ie n'osois
pas seulement leuer les yeux en haut.
Allans ainsi nous rencontraimes au des-
sous d'une montagne quelques pasteurs
Arabes qui gardoient des troupeaux de
brebis, de cheures & de chameaux; nous
allasmes vn nombre de caualliers vers
eux pour sçauoir où nous pourriôs trou-
uer des eaux: mais eux ne pouuans ou
ne voulans nous en enseigner, il y eut
vn de ces Arabes qui estoient venus au
deuant de nous , assez suffisant, qui de-

manda le baston à vn de ces pasteurs , & l'ayant en la main commença à charger sur ces pauvres gens de telle furie , que cela me faisoit grand' pitié , encores que i'eusse bien soif aussi. Ce rude traitemēt *Eaux cheres.* toutefois fut cause que ces pasteurs nous enseignerent où estoient leurs adouars, environ à vne lieuë de là , où nous allasmes en diligence , & y trouuasmes vn de ces Arabes qui venoit de querir de l'eau bien loin de là dans vne peau de cheure. Ceste eau estoit fort sale & chaude ; mais nonobstant cela tous ces caualiers se jetterent dessus , & ce fut bien peu pour tant de gens. Le fis tant auec de l'argent que i'en obtins quelque goutte d'vn Arabe de ces tentes où nous estions allez. Il sembloit à la verité que l'on tiraist la vie à ces pauvres gens , en leur prenant leur eau qu'ils vont chercher si loin , & d'ailleurs il ne s'en trouue gueres au temps de ces grandes chaleurs , car toutes leur matorres se dessechent alors.

Après nous estre vn peu rafraischis, nous allasmes reioindre le camp de l'Almahalle , & fusines poser assez près de la riuiera de *Tensif* à vne petite iournee de *riuiera.*

Marroc. Là nous nous desalterasmes vn peu de ceste eau, bien qu'elle fust fort chaude. Toutes les terres de ce pays là sont terres fortes, partie bonnes, partie mauuaises, mais incultes la pluspart, si n^o celles qui sont proches de quelques eaux, *Tensif*. qu'ils labourent. Ce fleuve *Tensif* porte les plus excellentes truites du monde, estans petites & fort rouges de chair, mais d'un tres-bon goust, & sont fort estimees à Marroc.

Atlas môt. Le lendemain matin, ayans cheminé vn peu nous descourismes Marroc en vne grand' cāpagne, & semble que ceste ville soit proche du mont Atlas, encores qu'elle en soit à plus de sept lieues. Nous trouuasmes sur nostre chemin quelques Chrestiens qui venoient au deuant de nous. Ce sont gens qui trafiquent là, & quand ils entendent que quelqu'autres Chrestiens viennent avec la Casile, ils sont bien aises de les venir recognoistre en chemin; & ceux-cy amenerent avec eux, vn petit mulet chargé de viures. Or la pluspart des Chrestiens de ceste Casille estoient Anglois, prisonniers les fers aux pieds, & auoient esté arrestez à Saffy, à cause d'un Alcayde nommé

Abdelacinte, qui estoit Portugais de nation, mais renegat; & pour sa capacité & valeur on luy auoit baillé commandement sur la Casile qui retourne de Marroc à Saffy, avec enuiron 500. soldats sous sa charge.

Or il arriua d'auenture qu'Antoine de Saldaigne & Pierre Cezar gentils-hômes Portugais auoient esté pris à Tanger en Afrique & menez à Marroc, & y ayans esté detenus captifs treze ou quatorze ans, iusques à ce qu'ils furent rachetez par le moyen du sieur de l'Isle Medecin, & là agent pour lors du Roy Henry le Grand, comme ces deux Portugais s'en retournoient en liberté, cet Alcaide *Abdelacinte* auoit negocié avec eux de se sauuer dans leur mesme vaisseau où ils deuoient s'embarquer: pour ce faire il alla poser son Almahalle ver le lieu où on va prendre de l'eau pour les nauires pres le Cap de *Cantin*; & estant la vne nuit, il dist à ses gens qu'il auoit fait venir vne Moresque, avec laquelle il desiroit aller parler en secret assez loin du camp, & ne mena avec soy qu'un sien esclau; cōme il fut pres de la marine, il fit feu avec vn fusil, qui estoit le signal qu'il auoit donné

Abdelacinte & ce qui luy arriua,

Cap de Cansin.

174 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
à ceux du nauire. Aussi tost qu'on vit le
feu, voicy les gens du batteau qui estoient
cachez dans des brofailles, qui vindrent
se faisir de sa personne, & l'enleuerent, &
portèrent en leur vaisseau, dans lequel il
se sauua : l'esclau s'enfuit à l'Almahalle
pour conter la prise de son maistre, dont
chacun fut bien estonné, & se retirerent
tous à Saffy. Mais comme les gens d'un
batteau Anglois en ce mesme temps fu-
sent venus à terre pour querir aucunes
choses dont ils auoient besoin, ils furent
arrestez, & on leur mit les fers aux pieds,
cômè ie les vy dans le chasteau de Saffy
en fort pauvre equipage, & furent de-
puis menez à Marrôc, où les marchands
payerent pour eux ie ne sçay combien
d'onces d'or, qui estoit la rançon à peu
pres de l'Alcayde Abdalacinte qui s'estoit
sauué. Car ces Rois là ne veulent rien
perdre, estant la coustume à Marroc que
si vn esclau s'enfuit, tous les autres en-
semblent le payent, se cautionnans
tous les vns les autres pour aller libres
par la ville sans fers aux pieds ; ce qui
s'entend des pauvres : car pour les riches
ils sont mis en la *sifaine*, qui est la grande
prison du Roy, où ils sont bien gardez,

*Caution
des esclau-
mes.*

ainsi qu'estoient ces deux gentils-hômes Portugais dont i'ay parlé.

Pour reuenir aux Chrestiens de Marroc qui vindrent au deuant de nous, ils nous firent fort bonne chere dans vn jardin le long d'vne eau courante à deux ou trois lieues de Marroc. L'Almahalle n'entra point pour ce iour à Marroc, mais ie la laissay où elle estoit posée, & fus coucher dans la ville en la maison des Chrestiens, payant mon entree au *Talbe* ou Greffier.

Ce fut le 2. de Septembre 1606. ^{Arrivée} ^{à Marroc.} Ie ne manquay pas si tost que ie fus arriué d'aller visiter le sieur de l'Isle Medecin, qui estoit logé en vn beau logis en la Iuderie ou Iuiuerie. Le sieur de l'Isle estoit de long temps pres la personne du Roy de Marroc, comme en qualité d'Agent pour nostre Roy Henry le Grand, & y auoit esté encor depuis enuoyé le sieur Hubert Medecin du Roy, pour releuer le sieur de l'Isle, puis tous deux estoient reuenus en Frâce: mais depuis ledit sieur de l'Isle y estoit retourné. Le sieur Hubert demeura enuiron vn an à Marroc, exerçât la medecine aupres du Roy, & là suivant son principal dessein, qui l'auoit porté à ce voyage, il apprit si bien la langue Ara-

176 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
bique, qu'il s'y rendit depuis fort sçauât,
comme il en a faict de son viuant profes-
sion publique & royale à Paris auec grã-
de celebrité. Il se contenta de sortir de
ces pays plus chargé de science & de li-
ures Arabiques, què de richesses & au-
tres commoditez, esquelles le sieur de
l'Isle fut plus heureux que luy.

Estant donc allé en la Iuderie, i'y fus
conduit par vn Iuif qui m'afina de quel-
ques reales, me donnant à entendre fauf-
sement qu'il falloit payer quelque droit
à la porte de ce lieu où nous auions à en-
trer, & de faict il atitra quelques-vns qui
me vindrent demander, & les fallut con-
tenter.

*Iuderie de
Marroc.*

Ceste Iuderie est à plus d'une grande
lieuë de la doüane où logēt les chrestiens,
& proche du palais du Roy : & est cōme
vne ville à part entouree de bonnes mu-
railles, & n'ayant qu'une porte gardee
par les Mores; cela peut estre grãd com-
me Meaux : Là demeurent les Iuifs au
nombre de plus de quatre mille, & payēt
tribut. Il y a aussi quelques chrestiens : &
là demeurent aussi les Agens & Ambassa-
deurs des Princes estrangers. Pour le
gros des chrestiens trafiquans & autres,
ils

ils demeurerent à la doiane

La ville de Marroc est fort grande, & beaucoup plus que ce qu'on appelle à Paris la ville; estant fort peuplee, comme de trois à quatre cent mille habitans de toutes sortes de religions : & y a telles ruës, ou pour la multitude grande du peuple on ne peut quasi passer. La plus part des maisôs ordinaires y sont basses, petites & mal basties, de terre & de chaux: mais les maisôs des Alcaydes, Seigneurs & gens de qualité sont grâdes & hautes, basties de pierre, enuironnees de murailles, avec vne tour haute au milieu pour aller prendre le frais, & y a force petites fenestres & lucarnes : le dessus des maisons est plat & en *çotees*. Le palais du roy est basti de petites pierres, comme pieces rapportees, & y a force marbre en colonnes, fontaines, & autres ornemens. Leurs Mosquées en grand nombre, bien bastis de marbre, & couverts en dome, avec du plomb. Dans les places y a de grandes halles ou voutes où se tiennent les marchands, & entr'autres ceux qui vendent les *alebac* ou vestemens comme fripiers. Il y a aussi quelques colleges pour instruire en leur loy. Il n'y a point

*Descriptiō
de la ville
de Marroc.*

M

178 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
deruiere qui passe par la ville de marroc,
mais force fossiez & canaux en terre pour
conduire les eaux qui viennent en abon-
dance des montagnes d'Atlas , partie de
sources , parties de neges fonduës ; &
font deriuer ces eaux çà & là pour leurs
jardins & fôtaines. Ils ont aussi des puits
& cisternes. Ils se seruent dextrement de
ces eaux à arrouser leurs terres & jardins.
Hors la ville aux enuiron par la campa-
gne y a grand nombre de jardins & ver-
gers à toutes sortes de fruiçts, & vignes,
auec des eaux , & vne petite habitation
pour s'aller recreer : ils tiennent là quel-
ques esclaves à trauailler. Toute la terre
y est bône & fertile, & ne la faut quasi que
gratter , & la semence fructifie incont-
inent. Les montagnes sont de tous costez
de la ville , sinon du costé que l'on vient
de Saffy qui est plein. Il y a les monts de
Draz vers *Lybie*, d'ou viennēt les bonnes
dates. Il n'y a point d'arbres en la campa-
gne, sinō de quelques palmiers. Tous les
arbres sont és jardins qui sont comme
nos vergers.

Iustice. Pour la Iustice, il n'y a en *Marroc* qu'un
seul Iuge qu'ils appellēt *Hagun* qui faiçt
bonne & prompte Iustice , sur le champ

le plus souuent, & meine tousiours ses *Citeres* ou Sergēs à pied armez de bastōs & d'alfanges ou cimenterres : & quand il est besoin lors qu'il paroist de quelque mesfaict, ils coupent la teste sur le lieu : car ceux qui sont offencez crient *quouac*, *quouac*, c. à l'ayde au Roy, en demandant Iustice. Le Roy outre ses tributs ordinaires qu'il enuoye leuer çà & là par le pays par ses gardes, & dans les monts d'Atlas à main armee, il prend encor sur toutes marchandises qui se trafiquent, la disme. Les femmes de Marroc qui sont de qualité, & qui ne sortent guēres, sont assez belles & blanches, les autres sont plus basanees & brodes. Chacun a deux ou trois femmes, & plusieurs concubines tant qu'ils en peuuent nourrir, & baillent à ces concubines tant par iour, deux & trois *tomins* pour viure, chaque *tomir* vaut demy reale. Le Roy a quatre fēmes espousees, & le reste sans nombre en concubines qu'il tient en ferrail au palais : & quand il en veut prendre plaisir, il les fait venir toutes se baigner nuēs deuant luy, puis choisit celle qui luy plaist pour coucher avec elle.

Femmes.

Les Mores ont peu de meubles chez

M ij

180 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
eux, sinon quelques *alcatifs* ou tapis, sur
quoy ils mangent & couchent, & ont
quelques couuertures, dormans tous
bas : bien peu ont des couchettes & du
linge. Les Juifs ont des lits comme nous.

Viuves.

Pour le regard des viures, ils sont fort
bons & à bon marché, & tout, soit chair,
poisson, fruits, & autres choses de man-
ger se vend au poids & à la liure. Pour les
chairs c'est bœuf, mouton, volailles, gibier
qui vient de la montagne. Quelque pois-
son, comme les truites excellentes qui
viennent des montagnes d'Atlas & de la
ruière de Tensif. Les vins y sont excel-
lents & merueilleusement forts, dont les
Mores ne boient, mais mangent des
raisins. Quand vn More s'est enyuré chez
quelque Juif ou Chrestien qui vendent
le vin, le Iuge vient faire casser tous les
vaisseaux à vin qui s'ont de terre, & encore
donne vne bonne *auanie* ou amende au
maistre Tauernier. Je me contenteray
d'auoir dict ce peu de plusieurs autres
choses que ie pourrois rapporter de ceste
ville & pays de Marroc, pour estre assez
cogneuës à vn chacun. Seulement adiou-
steray à cela, qu'à enuiron six lieuës de
Marroc pres Atlas, y a vne ville nommée

Angoumet, où se voyent encor force ruï- *Angoumet*
 nes de bastiments à la Romaine , & des
 lettres antiques à demy vſees : la ville est
 petite & fort ruïnee. Les Mores tiennent
 que là est enterré vn ſainct personnage
 des anciens, & pour ce ne veulēt y laiſſer
 entrer les Chreſtiens. Et là meſmes dans
 les montagnes d'Atlas ſont certains peu-
 ples qu'ils appellent *Brebbes*, qui ſe decou- *Brebbes.*
 pent les jouës en forme de croix , & ont
 vn langage à part, autre que l'Arabic , &
 ſe tiennent forts en ces montagnes : Ils
 payent tribut au Roy de Marroc qui y
 enuoye des forces pour le leuer. Il y a
 apparence que ces peuples ſoient les re-
 liques des anciens Africains , peuples du
 pays auant que les Arabes Sarazins y
 fuſſent entrez , & qu'ils ſe retirèrent là à
 ſauueté, & qu'ils eſtoient auſſi Chreſtiens
 en quelque forte ; mais que depuis la
 hantiſe & domination des Arabes les a
 corrompus.

Au reſte comme i'arriuay à Marroc,
 l'eſtat du pays eſtoit tel ; c'eſt que Muley
 Boufairs lors Roy de Marroc, l'un des fils
 de Muley Hamet, auoit la guerre de ſon *Guerre en-*
 frere Muley Chec & de Muley Abdalla *tre les Che*
 ſon nepueu , & de Muley Zidan ſon au- *riſes de*
Marroc.

182 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
tre frere, sur les bras. Car tous ces trois
freres se faisoient cruelle guerre pour le
royaume de marroc. Or ce muley Bou-
fairs se fiant du tout à son Bascha *Ioda*, il
n'en fit pas mieux ses affaires. Car *Muley*
Abdalla fils de *Muley Chec* Roy de Fez,
gaigna vne bataille cõtre son oncle Bou-
fairs qui se retira la nuit dans les mon-
tagnes d'Atlas en la maison de l'Alcayde
d'Asur qui est vn chasteau tres-fort: mais
les *Brebbes* le volerent, & luy feirent de
la peine auant qu'y pouuoir arriuer. Il
renuoya apres de ses Alcaydes plus fauo-
ris pour querir & amener ses femmes &
sa fille, qui aportans avec elles tout son
tresor, furent volees auant iour pres de
Angoumet, en vn lieu où elles s'estoient
arrestees pour se reposer vn peu de la fa-
tigue du chemin. Les Brebes firent de ses
femmes & filles à leur volonté, & ame-
nerēt la fille à *Muley Abdalla*, par ce qu'il
la desiroit pour femme, encore qu'elle
fut sa cousine. Les Alcaydes cõducteurs
de ces femmes, se voyans volez, & sans
aucun moyen de recouurer leur perte, se
jetterēt à sauueté en vn *Asoy* ou mosquée
à l'*alforme* ou sauuegarde d'un saint *Ma-
rabou*: mais *Muley Abdalla* le sçachant, les

*Alcayde a-
sur.*

enuoya querir, avec le marabou aussi, qui pria Abdalla instammēt de leur donner la vie, ce qu'il promit: mais auant qu'arriuer en son *Michouart* ou palais, il leur fit à tous couper les testes. qu'il enuoya à son pere à Fez, lequel ne trouua pas cela bon, pour ce qu'il auoit trompé le marabou. Voyla quel estoit l'estat des affaires de ces Princes.

Foy Africaine.

Or comme ie passois vn iour par l'*Alcasane* qui est la maison du Roy, ie vy vn canon de fonte d'une grosseur merueilleuse, & m'estonnant de la grandeur de son calibre, il me fut dit qu'il auoit esté faict pour certain Alcayde des plus fauoris, qui auoit voulu trahir vn Roy de marroc, lequel auoit descouuert la trahison par le moyen d'une sienne lettre: & sur ce vn iour le Roy, sans faire semblant de rien, demanda par maniere de questiō à cet Alcayde, s'il y auoit vn seruiteur cherement aimé de son maistre, & neantmoins qui chercheroit de le faire mourir, ce que meriteroit vn tel seruiteur, l'Alcayde respondit aussi tost qu'il meriteroit qu'on le mist dans vn canon tout vif, & d'estre tiré comme vne balle: à quoy le Roy repliqua, que luy meri-

Injustice d'un traistre.

M iij

184 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
toit donc cela, & sur ce luy monstrant la
lettre escrete de sa main, l'autre demeura
tout estonné & comme transi, & lors le
Roy fit faire ce canon dans lequel il fit
mettre l'Alcayde, pour le tirer ainsi que
luy-mesme auoit iugé par sa propre bou-
che, & comme meritoit sa trahison.

*Histoire
d'une Chre-
stienne &
son mar-
tyre.*

Dans la ville de Marroc il y a vn grād
nombre de Chrestiens captifs, tant hom-
mes que femmes, que l'on amène vendre
là de tous costez de Barbarie: Or il arriua
vn iour qu'une chrestienne estant esclau-
ue en vne grande maison de la ville, en-
seigna vne fille du logis en la loy del'esus
Christ, luy apprenant secrettement sa
creance, en sorte que ceste fille se mit si
bien la loy du vray Dieu en son esprit
qu'il ne fut pas possible aux autres de luy
faire rien apprendre del'Alcoran ou loy
de Mahomet, & se tenoit ferme en la re-
ligion de l'esclaue, sans vouloir aller au-
cunement à la mosquee. Le Roy en estat
aduerty, fit venir ceste Neophyte deuant
luy, & la menassant que si elle ne laissoit
la loy des chrestiens, il la feroit mourir:
elle respondit fort genereusemēt qu'elle
ne se soucioit pas de la mort, & que tous
les tourmens du monde ne luy feroient

quitter la creance qu'elle auoit apprise. Ce que voyant le Roy, il commanda qu'elle fust liée & mise entre les mains du Haquin ou grãd luge pour la faire mourir. mais elle toute resoluë ne fit aucun semblant d'auoir peur de la mort, & estât preste à estre executée, le Roy luy fit encore dire derechef si elle ne se vouloit pas cōuertir à leur loy : mais elle respondit à cela, que leur loy ne valloit rien, & qu'elle vouloit mourir pour l'amour de celuy qui auoit enduré la mort pour no⁹. Quand ce Roy barbare vit qu'en vain on luy faisoit toutes ces remonstrances & prieres, il tascha encor pour la derniere fois de la diuertir de son dessein, en luy proposant qu'il la marieroit avec vn des plus grands de sa Cour : mais elle se moqua lors d'auantage de toutes ses promesses, dont le Roy irrité, commanda qu'on luy tranchast la teste sur l'heure, ce qui fut fait : & ainsi souffrit constamment & chrestienement le martyre ceste innocente & vertueuse fille.

Or comme ie visitois curieusement ceste ville de marroc, i'entray vn iour dans le *michouari* ou palais du Roy, & vis à la premiere court de tres-beaux basti-

*Palais du
Roy.*

186 VOYAGES DE JEAN MOCQV ET,
 ments à la morefque , accompagnez de
 fontaines qui viennent en des vases &
 bassins de marbre dans terre , avec force
 orengers & citrôniers chargez de fruiçts:
 mais à la seconde court où i'entray auffi,
 ce sont petites galleries soustenuës par
 colonnes de marbre blanc , si bien &
 dextrement taillees & ouuragees que les
 meilleurs ouuriers en admirent l'artifice;
 puis à terre y a quantité de vases de mar-
 bre pleins d'eau claire & viue , où ie vy
 des mores se lauer pour apres aller faire
 leur *sala* ou priere: mais comme ils m'e-
 rent apperceu, ils se mirent à crier &
 courir apres moy , ce qui me fit à bon
 escient doubler le pas pour sortir vifte-
 ment delà. Ie vy en vn autre jardin vn
 tres-beau viuier faiçt de maçonnerie, où
 on se va bagner , & trouuay là des Mo-
 resques qui l'auoient leurs *alquisayes* ou
 voiles, puis se lauoient le corps.

*Lyons &
 l'histoire
 d'un lyon
 & d'un
 chien.*

Après ie fus voir des lyons qui estoient
 enfermez comme dans vne grande ma-
 sure tout à descouuert , & y montoit-on
 par vn degré , & vy là entr'autres vne
 chose assez remarquable d'un chien qui
 auoit autrefois esté jetté aux lyons pour
 leur pasture ; car l'un de ces lyons & le

plus ancien des autres qui luy cedoient, prit ce chië qu'on luy auoit jetté, sous les pattes comme pour le deuorer, mais s'en voulât vn peu jouër au parauât, il aduint que le chien flatant le lyon, comme recognoissant sa puissance, cōmença à luy gratter doucemēt avec les dêts vne galle qu'il auoit sous la gorge, à quoy le lyon prit vn tel plaisir que non seulemēt il ne fit point de mal au chien, mais encores il le garda des autres: de sorte que lors que ie le vy avec ces lyons, il y auoit desia sept ans qu'il estoit avec eux, à ce que me dit l'esclaue chrestien qui les gardoit, & me conta aussi que lors qu'il bailloit à manger aux lyons, le chien viuoit avec eux, & mesme leur arrachoit quelquefois la viande de la gueule: & lors que ces lyons se battoient pour la pasture, le chien faisoit ce qu'il pouuoit pour les separer, & quand il voyoit qu'il n'en pouuoit venir à bout, par vn instinct naturel il se mettoit à hurler de telle sorte, que les lyons qui craignent ce cry des chiens venoient aussi tost à se separer & s'accordoient entr'eux. Cet exemple d'animaux mōstre ce qu'apporte l'humilité & obeissance enuers plus grand que soy, & com-

188 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
bien le lyon est noble & genereux entre
les autres bestes.

chevaux. Au sortir du parc de ces lyons, ie fus
voir les chevaux du Roy qui estoient
sous des apentis faicts à leur mode, &
estoiēt gras & polis à merueille : c'estoiēt
esclaves chrestiens qui les pensoient, &
y auoit grande & petite escurie, le tout
si bien ordōné qu'il ne se pouuoit mieux.
Ce sont tous chevaux barbes les plus
beaux du monde: Apres m'estre assez
promené pour ceste fois par la ville, ie
m'en retournay à la doüane, qui est le
lieu où se retirent les chrestiens, à bien
vne lieuë de *l'alcazaue* ou palais royal,
qui est pres la Iuderie.

*Histoire
d'un fils
du Roy de
Marroc.* J'appris là vne histoire assez belle d'un
Roy de Marroc, qui ayant enuoyé vn
iour vn sien fils avec vne armee pour
conquerir le royaume de *Gago* d'où viēt
le bon or, ce ieune Prince ayant passé
tous les deserts de Lybie avec vne tres-
grande peine & fatigue de luy & des siēs,
comme il fut paruenü és terres de *Gago*,
ce Roy aduertiy de sa venuë, luy alla au
deuant avec vne tres-forte armée de
Noirs, & l'inuestit & enuironna de sorte
qu'il ne pouuoit aller ny auāt ny arriere,

estant outre ce battu de deux grandes extremitez , de la faim & de la soif, de sorte que la plupart de ses gens estoient malades , & ne sçauoit que faire en telle necessité: car de demeurer là, il falloit mourir de faim , ou se rendre à son ennemy ; de retourner ou passer outre, il falloit donner la bataille, & ses gens n'en pouuoient plus de foiblesse, tant pour la fatigue du chemin que pour la disette de viures . Comme ce Prince de marroc estoit en ceste perplexité , dans sa tente, il arriua que deux soldats des siens jouans aux eschets en leur tente, l'un d'iceux se trouua fort engagé, & ne pouuoit faire aller son Roy ny auant ny arriere, sur quoy son compagnon en riant luy dit qu'il ressembloit à leur Prince, qui ne pouuoit ny auancer ny reculer sans se bien battre & se mettre en grand hazard. Comme il disoit ces paroles , il aduint qu'un des fauoris du Prince passant d'auenture pres ceste tente, les entendit, & en alla aussi tost faire le discours à son maistre , qui sçachant cela enuoya sur le champ querir ces deux soldats qui furēt fort estonnez , & les ayans enquis de diuerses choses, & de ce qu'ils auoient fait

190 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
& dit, en fin se voyans pressez ils luy confesserēt la verité, & se prosternans à terre luy demanderent pardon, ce que le Prince leur octroya, & demanda quant & quant à celuy qui auoit tenu le discours, ce qu'il luy conseilleroit de faire en telle extremité: le soldat bien aduisé respōdit au Prince que s'il vouloit croire son conseil, non seulement il se sauueroit & eux aussi, mais mesme il en remporteroit vn grand honneur, si la chose reüssoit comme il se l'estoit proposé en son esprit: le Prince luy commanda de dire hardiment ce qu'il voudroit; sur quoy l'autre dist qu'il auoit ouy dire que le Roy de Gago auoit vne belle fille à marier, & que luy qui estoit ieune Prince à qui il falloit des femmes, deuoit enuoyer des Ambassadeurs vers ce Roy pour luy denoncer qu'il n'estoit point venu dans ses pays en intentiō de luy faire la guerre, mais seulement pour auoir vne sienne fille en mariage, dont il auoit ouy raconter les perfections & excellētes qualitez: Le Prince trouua ce conseil si bon & à propos, qu'aussi tost il depescha vers ce Roy des Ambassadeurs pour cet effet, qui furent fort bien receus suivant leur

ambassade, & la paix faite, le mariage fut accordé par ce moyen, & accompli avec force triomphes à la Moresque : le Prince receut de son beau-pere plusieurs beaux & riches presens, entr'autres trois boules d'or creuses par dedans, & pesans toutes trois 750. liures, & sont toutes trois de merueilleuse grosseur, mais proportionnees & l'une vn peu moindre que l'autre, & se voyent encor aujourd'huy en l'alcazaue ou palais de Marroc, sur le faiste d'une haute tour, estans attachees à vne barre toutes trois, la plus grosse en bas, & ainsi en montant, la plus petite au bout. Quand le Soleil luit on voit esclatter cela de fort loin, comme ie remarquay en arriuant à Marroc : du temps des guerres on leur a tiré force coups de mousquet. Voylà ce que seruit le bon conseil de ce soldat : & depuis ce temps là le Royaume de Gago, dont ceste fille fut heritiere, est demeuré aux Rois de marroc, qui y enuoyent querir leur or. Estant depuis de retour de mon voyage, cōme vn iour ie me trouuay au disner du defunct Roy Henry le Grand, qui se purgeoit ce iour là, & estoit en robe de chambre dans son cabinet, sur

192 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
ce que ie desirois prendre congé de sa
majesté pour m'en aller aux Indes Orien-
tales, il vint à propos parlant du jeu des
eschets, què deux des grands de sa Cour,
auoient esté deux iours & deux nuicts à
jouier aux eschets sans cesser, sur quoy le
Roy discourant de la subtilité & astuce
de ce jeu, ie pris la hardiesse de luy con-
ter ceste histoire du Prince de Marroc,
dont il fut fort aise, & trouua l'inuention
du soldat tres-bonne. En fin tous ces
Mores sont grands jouëurs d'eschets,
comme i'ay obserué parmy eux: Car lors
que i'allois à la luderie, ie trouuois quasi
toufiours ceux qui gardoient la porte
jouians à ce jeu, auquel ils sont fort sça-
uans, & inuentifs pour estre tous d'hu-
meur melancholique. Ce qui les rend
aussi fort ingenieux, & sur tout amateurs
de traits subtils & aigus, & de belles sen-
tences, comme il y en eut vn iour vn qui
faisant bonne mine & apparence d'ami-
tié à vn autre, luy mettoit force viures
sur le tapis pour manger; mais l'autre à
qui on faisoit tant d'honneur, luy dit
gentiment, Ne me donne point tant de
pain, mais donne moy le cœur; qui estoit
à dire la bonne volonté & l'affection; car
il sça-

*Jeu d'es-
chets entre
les Mores.*

il ſçauoit bien qu'il luy vouloit mal en ſon ame. Ce trait là ſe dit de l'Alcayde Mummin.

Après auois ſeiourné quelque temps à Marroc, voyant que la carauane ſe preparoit pour ſ'en aller à Saffy, ie fis mon *Retour de l'Autant,* deuoir d'obtenir ma lettre de deſcharge du *Haquin,* qui eſt le grand Juſticier de là, pour pouuoir m'embarquer ſeulement, ſans que ceux de Saffy me retiſſent. Ie payay donc mon entrée & ſortie aux *Talbes,* de la doüane qui gardēt les portes qui eſt vn droit que chaſque chreſtien arriuant à Marroc leur doit: & à la verité on ne peut iamais auoir faiēt aſſez pour contenter ceſte maniere de gens là.

Ie party donc de Marroc le 22. d'Octobre, & allasmes poſer l'almahalle à quatre ou cinq lieuës de Marroc, en vne campagne le long du mont Atlas; & eſtans là, nous nous en allasmes trois ou quatre de compagnie en des adouars ou tentes d'Arabes à demie lieuë de l'almahalle, pour auoir de la volaille, des œufs, & autres viures: mais comme nous y fuſmes, nous apperteuſmes force caualiers courir apres d'autres de meſme nation qui emmenoient leurs chameaux & autres

N

194 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
bestiaux. Les fēmes de ces Arabes char-
geoiēt les selles des cheuaux de leurs ma-
ris sur leurs testes, & couroient la part où
éstoiet ces cheuaux paisās, & les maris qui
estoiēt au trauail pres de là, montoient
aussi tost à cheual, & couroient comme
tempeste apres leurs ennemis la lance au
poing, & croy qu'en fin ils recouurerent
le leur. Ces femmes nous aduertissoient
de nous en retourner en diligence à
nostre camp, de peur que ces Arabes
ennemis ne nous emmenassent captifs.
Ce que nous fîmes voyant tant d'espou-
uante, de tumulte, & de cris entr'eux.
Car c'est vne chose estrange de ces na-
tions, qui sont toutes d'une mesme loy
& pays, & toutefois se font ainsi la guer-
re les vns aux autres.

*Guerre en-
tre Arabes*

Mais parmy cela, ils obseruent ceste
regle & discipline, que lors que le temps
vient qu'il faut ensemençer les terres, ou
recueillir les grains, ils font la paix, puis
recommencēt de plus belle, quand leurs
grains sont battus, & serrez en leurs ma-
tamores, ou fosses en la campagne, où ils
mettent leurs bleds, puis les couurent
de planches, & apres de terre par dessus
en telle sorte qu'ils peuuent labourer &

semer là dessus. Ils serrent ainsi leurs grains la nuit que personne ne les voit, non pas mesme leurs femmes ny leurs enfans : puis quand vient le temps qu'ils ont affaire de quelque quantité de bled, ou pour semer ou pour porter vendre à Marroc, ils en vont tirer. Ces grains se gardent fort bien en terre, & fort seichement, & long temps.

Le 23. du mois nous allâmes poser l'almahalle pres le mont Atlas en vne campagne rase, & là ie fus chercher quelques plantes & herbes, & cōme iereturnois par dedās le camp, l'Alcayde *Abdasis* chef d'une cabille d'Arabes m'apperceut & m'appella à soy, me demandāt quelles herbes c'estoit que ie portois, & ce que i'en voulois faire, ie luy en rendis raison, puis me retiray en nostre tente: Quand ce vint environ sur les quatre ou cinq heures du soir, estant sorty dehors pour me promener & prendre l'air frais, ie rencontray encor l'Alcayde qui estoit aussi sorty pour visiter son cāp, & m'ayāt appellé, me prit par la main & m'emmena promener hors des tentes, me contāt plusieurs choses des guerres d'Afrique, & de la bataille de Dom Sebastien Roy de

*Histoire de
la bataille
où mourut
Dom Se-
bastien;*

N ij

196 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
Portugal, où luy estoit bien ieune encor,
& y auoit de cela plus de 35. ans. Il me
disoit entr'autres choses cōme les Chre-
stiēs auoiēt lors resolu de les exterminer:
mais qu'eux qui auparauant estoient en
guerre, bien que d vnemesme loy, auoiēt
faict paix ensemble pour mieux se defen-
dre, & estoient venus au deuāt des Chre-
stiens vers la ville de Tanger qui appar-
tient aux Portugais. Que là ils se resolu-
rent de donner la bataille à Dom Seba-
stien qui estoit accompagné d vn Roy
More, proche parent des Rois de Mar-
roc, & qui se disoit estre Roy legitime,
& que les autres auoient vsuré sur luy.
Comme les deux armées estoient en ba-
taille proches l'vne de l'autre, les Chre-
stiens ne faisoient aucune demonstration
de vouloir attaquer des premiers, ains se
tenoient cois; eux au contraire estoient
tous en action, s'exerçoient continuelle-
ment à la lance les vns contre les autres:
& voyans que les nostres ne bougeoiēt,
les estoient venus attaquer de furie; mais
qu'ayans esté mal traitez du commence-
ment, ils s'estoient mis en fuitte, & les
Chrestiens les auoient poursuiuis avec
tel desordre & confusion, que pensans

auoir tout gagné, les Mores là dessus se r'allians & tournās visage sur ces desbandez, les auoient aisement rompus: & ainsi Dom Sebastien auoit perdu la bataille, où il estoit demeuré sur la place avec deux autres Rois des leurs, & qu'il y eut grand nombre de prisonniers qui furent menez à Marroc. Il me disoit aussi de *Muley maluco* ou *Abdelmelech*, l'un des *Abdelmelach.* Rois qui auoit gaigné la bataille en laquelle il mourut de maladie dās sa litiere apres auoir donné bon ordre à tout: Comme ceux qui estoient pres de luy apperceurent qu'il estoit mort, ils le celerent tousiours de peur de decourager les soldats, qui auoient du meilleur, & mesme vserent de cet artifice qu'ils luy faisoient sortir la main dehors, pour donner à entendre qu'il estoit viuant. Il auoit pourueu à cela luy-mesme, à ce qu'apres sa mort on en fit ainsi.

Abdasis m'ayant conté tout cela, il me parla aussi de *Muley Boufairs* Roy de Marroc pour lors, & comme il s'amusoit trop apres ses femmes & cōcubines, & se fioit trop à vn Bascha des siens nommé Ioda, & pourroit bien perdre la bataille, qu'il estoit pres de donner lors que nous

Muley Boufairs
Bofairs Roy
 de Marroc

198 VOYAGES DE LEAN MOCQVET,
partisimes de Marroc : que tout son plaisir n'estoit que *comer, conscousson, auquam.*
c. manger d'une certaine farine accommodée en dragée ; mais qu'il s'y trouueroit trompé , comme il fut : car il perdit la bataille, cōme i'ay desia dit cy-dessus, & fut depossédé du royaume, s'enfuyant au mont Atlas , enuiron le mois de No-
uembre 1606. ainsi que nostre Nostradamus auoit predict en ses Centuries, commel'on ma monstré depuis. Abdasis me disoit encores là dessus que lors que le roy ne se trouue à la bataille, les soldats perdent courage , & que quand le roy est lyon ou poulle , ses gens le deuient aussi.

*Bon ad-
uertissement
pour les
Rois.*

*Consou-
sson.*

Pour le *Consousson* dont i'ay fait mention , & dont i'ay tasté assez de fois , c'est de la farine accommodée & arrondie en forme de dragée ou coriandre avec de l'eau dans vne poile , puis mise dans vn vaisseau de terre percé à petits trous par embas comme vn crible , apres cela est mis sur le pot au feu tout bouillant, & la vapeur le cuit , puis ils versent du bouillon par dessus , & mangent cela par gros morceaux comme pelotes : Cela est de fort bon goust , & engraisse & nourrit

merueilleusement. I'en ay souuēt mangé que les femmes mores & iuifues m'aprestoient. Leur bled est fort propre à cela, à cause qu'il est bien sec: le nostre plus humide n'y seroit pas si bon, si on ne le faisoit bien seicher au four premieremēt.

Après ces discours de l'Alcayde, nous nous retirâmes en nos tentes iusqu'au lendemain matin, que nous recommençâmes nostre voyage, & eûmes ce iour là vn tresinauuais chemin par mōtagnes arides & inaccessibles, sans tenir voye ny route, avec vne chaleur insupportable: l'eau fresche nous y manquoit bien. I'estois mōté sur vn mulet, & estois contraint de mettre pied à terre à chaque fois, ce qui m'estoit fort incommodé pour auoir pres de six mil escus en or sur moy, tant en lingots qu'en tybre, c. en poudre, comme il vient de Gago, & aussi en monnoye qui sont sequins de Barbarie. I'auois toutes les peines du monde à remonter; car il ne me falloit pas demeurer derriere de peur des Arabes, & de ceux de nostre carauane mesme. Ayās passé tous les trauaux de ceste iournee, nous vinsmes poser à la Duquele où sont ^{Duquele.} ces matamores dont i'ay tant parlé.

N. iiii

200 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
Là vindrent force Arabes à cheual bien
montez avec leurs lances salüer Abdasis
leur Chec & Capitaine de leur Cabille,
luy apportans tous des presens, puis luy
ayant baisé les mains, s'en retournerent
en leurs adouars qui estoient à deux ou
trois lieües de là. Le lendemain 2. d'O-
ctobre nous allasmes au giste à Saffy, &
comme nous en aprochions passans par
des bois de genests fort hauts, il y eut
deux caualiers mores qui me destourne-
rēt du droit chemin, me faisans aller avec
eux à trauers de ces genests qui estoient
si hauts, qu'à grand peine pouuoit-on
voir ceux qui estoient dedans. L'estois
sur mon mulet, & approchās d'une vieille
masure ils mirent pied à terre, me disans
que ie descendisse aüssi. Je croyois qu'il y
eust là quelque fontaine pour se rafraîs-
chir: mais voyant qu'ils me vouloient
seulement faire descendre pour m'attirer
en ceste masure, ie tournay soudain vi-
sage vers le grand chemin à la plus grād'
haste que ie peus, & m'eschapay ainsi fort
honnestement de leurs mains: leur des-
sein estoit, comme ie pense, de m'oster
l'or & l'argent que ie portois, puis me
couper la gorge, & me jetter là dans

*Danger de
l'Auteur.*

quelque fosse : mais i'eus vne bonne inspiration sur le point que i'estois quasi prest à descendre : & le bon-heur fut encor , que le grand chemin par où passoit la casile n'estoit gueres loin de là , ce qui fut cause de me sauuer plus aisement. Ma trop grande diligence, & le desir que i'auois d'auancer pour arriuer des premiers à Saffy, auoit esté cause de cet accident. En fin Dieu m'ayant fait la grace d'arriuer heureusement à Saffy , apres m'estre vn peu rafraischy là , i'auisay à mon embarquement , & fis visiter mes hardes par les Talbes , en leur payant ce qui estoit de leurs droits.

Le lendemain comme ie pensois m'aller embarquer, faisant porter mes hardes sur le port , les Talbes vindrent me demander la lettre & passe-port du Haquin de marroc, & la leur ayant baillee, ils me dirent qu'elle ne valoit plus rien, attendu que Muley Boufairs de qui elle estoit, n'estoit plus Roy de marroc, & qu'il m'en falloit auoir vne autre de Muley Abdalla, pour lors Roy de marroc sous son pere Muley Chec qui estoit à Fez. Je fus fort affligé de ce retardement , qui me faisoit perdre la commodité d'vn nauire qui re-

*Muley
Abdalla
Roy de
Marroc.*

202 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
tournoit en France : toutefois prenant
patience par force , il falut enuoyer vn
Trotier ou Messager à Marroc avec no-
stre lettre , pour en auoir vne autre , ce
qui ne fut pas sans peine & fraiz. Mais le
mal fut que ceste lettre estant venuë , il
me fallut encor attendre là pres de deux
mois l'occasiõ d'vn nauire Holandois qui
ne deuoit faire voile qu'en Ianuier 1607.

*Chāgemēs
en Marroc*

Ce changemēt de marroc arriua depuis
mon depart de la ville : car Muley Bou-
fairs Roy de marroc, ayāt perdu la bataille
contre son nepueu Abdalla , s'enfuit dans
les montagnes, où il fut volé comme i'ay
dit , & Abdalla fut Roy paisible de Mar-
roc. Depuis i'ay sceu que Boufairs s'estoit
accordé avec son nepueu : mais Abdalla
ayant durant leur paix descouuert que
l'autre luy brassoit quelque trahisõ pour
le deposseder, il le poignarda luy-mesme
apres luy auoir reproché sa perfidie. mais
apres cela, Ziden son oncle, à l'aide d'vn
Santon ou *Marabou*, a chassé Abdalla , &
s'est fait Roy de Marroc; puis luy-mesme
a esté chassé par le *Santon* : & disoit-on
qu'ils estoient prests à se donner bataille, où
depuis i'ay sceu que le *Santon* auoit esté
deffait & pris par Ziden, qui l'auoit fait

mourir en le faisânt fier par le milieu entre deux bois, puis luy & Abdalla son nepueu s'estoiēt accordez, & par l'accord les royaumes de Fez & Sus estoient demeurez à Abdalla, & celuy de Marroc à Ziden. Pour le regard des Marabouts & Santôs, ils sont fort dâgereux entre ces peuples là, à cause que le pretexte de deuotion & sainteté en leur loy, comme en toute autre, est vn grand moyē d'attirer les peuples aux remuēments d'Estat, comme il s'est veu maintefois, & de fraische memoire en celuy qui a fondé depuis cent ans ceste derniere famille qui domine là auioird'huy. Pour le regard de Muley Chec qui estoit à Fez, il s'en alla en Espagne, comme desirant se faire Chrestien, & de faict il liura la forte place de l'Arache entre les mains du Roy d'Espagne, qui pour ce luy donnoit quelque pension, & promettoit le remettre à main armée és royaumes de Fez & Marroc: mais ceux de Fez n'ont voulu entendre à cela, ny s'accommoder avec les Espagnols; & Abdalla son fils reuint à Fez qui aussi l'en empescha: en sorte que depuis ce Chec à esté contraint d'y repasser luy-mesme, sans auoir gagné autre chose des Espa-

*Santons
dâgereux.*

204 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
gnols que de leur auoir mis vne si bonne
place entre les mains.

Mais pour reuenir au seiour que ie fus
contraint de faire à Saffy, ie m'amusay
cependât à voir ceste ville & les enuirôs.

*Saffy & sa
descriptiõ.*

C'est vne petite ville situee sur le bord de
la mer, qui n'a point de port, mais seule-
ment vne rade & plage, & à esté autre-
fois possedee par les Portugais: elle peut
estre grande comme Corbeil, & assez
bien ceinte de murailles: estant peuplée
de toutes sortes de gens, Iuifs, Mores, &
Chrestiens: & y a vne doüane. Estant là
i'obseruay entr'autres choses la forme de
leurs mariages qui se font avec ceste ce-

*Forme des
mariages.*

remonie: Ils mettent la mariee sur vne
mule bien enharnachée & entourée de
cerceaux, comme vne cage ou tour cou-
uerte de tapis à la Turque: personne ne
peut voir ceste femme ainsi enfermee,
mais elle peut voir les autres par quel-
que voile transparent. Au dessus de ceste
tour y a vne escharpe: ils la promeinent
en cet equipage par toute la ville, & font
aller apres force mulets chargez de ba-
gage de ce que l'on a donné à l'espousee
en mariage: puis suiuent les hommes
& femmes aussi sur mules & mulets.

Les femmes crient fort en remuant la langue entre les dents, & les hommes aussi: parmy cela y a des tambours doubles à la Moresque. Apres ce promenoir acheué ils vont dîner, puis ils reuiennent à la place: & si c'est la femme de quelque cavalier ou homme de guerre, s'assemblent là tous les amis à cheual, qui s'exercent à la lance deuant la mariée, deux ou trois heures durant: puis cela fait chacun se retire. Au reste si le mary ne trouue sa femme pucelle, il la repudie & renuoye avec tout ce quelle a apporté: & pour ce ils font porter les calsons de la mariée tous teints de sang par la ville, pour tesmoigner qu'elle estoit vierge. Les Iuifs croient & obseruent la mesme chose.

Pour ce qui est de leurs morts, ils ont des cimetieres & sepultures où ils vont pleurer sur les trespassez, à sçauoir les femmes qui ne manquent d'y aller tous les Vendredis & iours de leurs festes. Les Iuifs font le mesme comme i'ay veu en Syrie, où ils vsent d'un certain vase percé par bas, & font decouler leurs larmes tout droit par là sur la sepulture, qu'ils enuironnent de fleurs.

Je diray encor que tous les Mores

206 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
sont comme captifs & esclaves de leur
roy : car ils n'oseroient, qui que ce soit,
sortir du pays & du royaume sans son
expresse licence & commandement,
côme j'ay remarqué assez de fois à Saffy :
& vn iour mesme vn ieune homme More
s'estât jetté sans y penser dans vn bateau
de Chrestiens par curiosité ou pour se
jouier & pescher, le Haquin l'ayant veu
le fit prendre aussi tost par ses Sergens,
puis le fit coucher par terre & bastonner
cruellement.

*Partement
pour Fräce.*

Durant le temps que i'estois à Saffy
attendant l'occasion de mon partement,
ie m'en allois par la campagne deserte
chercher des plantes, & de tres-belles
fleurs pour en rapporter au roy : i'en fis
vn grand amas que ie fis bien encaisser, &
ayant fait faire du biscuit par Cohin Iuif
pour mon matelotage, avec autres ra-
fraischissemens de terre, en fin nous fis-
mes voile le 24. de Ianuier 1607. & eus-
mes force vents contraires vers la Sur-
lingue. Apres auoir bien couru à vn bord
& à l'autre, nous arriuasmes en fin pres
la coste d'Angleterre par vn temps fort
nubileux, qui nous faisoit grand tort,
par ce qu'ayans esté tant battus de vents

contraires, nous ne sçauions bonnemēt ou no⁹ demeueroit terre, pour ne pouuoir prendre hauteur ny au Soleil ny aux Estoiles. Mais sur cela voyans venir vn nauire enuiron de nostre grandeur, qui arriuoit sur nous, nous amenasmes nos voiles pour l'attendre, luy faisans signe qu'il arriuaſt vers nous : Ce qu'il fit, & no⁹ dit que là Surlingue estoit fort proche de nous, & quel vent nous auions à *surlingue*. tenir. Nous fusmes bien ioyeux de ceste nouuelle, & peu apres nous viſmes la Surlingue dont nous estiōs fort proches, mais le temps estoit fort trouble: & croy que ſans ce bon aduis, nous estions pour nous aller perdre tout droit ſur les rochers de la Surlingue, qui ſont bas & en grand nombre. Eſtans entrez dans la manche, nous apperceuſmes vn nauire qui faiſoit tous ſes efforts de no⁹ atteindre, & croyans qu'il fut de Fleſſingue, nous nous preparasmes pour le receuoir: mais la nuit ſuruenant, qui estoit fort trouble nous le perdiſmes, faiſant vn romb plus vers l'Eſt Nordeſt. Le lendemain matin nous viſmes l'Iſle de Vic penſans que ce fut la terre d'Angleterre: mais approchans plus pres, nous la re-

208 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
cogneusmes, & la costoyās vn peu, nous
vismes la terre d'Angleterre qui nous
demeuroit au Nordest, & fusmes poser
l'ancre en vne baye qui auance dans ter-
re, & où il y a vn petit bourg. Ceux du
lieu nous voyās poser là, vindrēt à bord
de nous, & nous dirēt que lors que la mer
se retireroit nous demeurerions presque
à sec, & qu'il falloit mettre à la voile en
diligence pour aller à vn port assez pres
de là, à quoy ils nous aiderent, & nous
conduisirent audit port pres la Poulle en
vne anse proched'vne tour où no⁹ estiōs
à l'abry. Mais la nuit venue nous eusmes
bien des affaires par la plus estrange &
horrible tourmente que de long temps
on eust ouy parler : de sorte que nous
fusmes contraints de mettre trois & qua-
tre ancras; & nostre nauire ne laissoit pas
pour cela de chasser tousiours.

*Tourmente
horrible.*

C'estoit le iour de Careme-prenant
27. Feurier : & de ceste tourmente si fas-
cheuse se perdirēt deux nauires à l'Isle de
Vic, l'vn nauire Flamend qui se fracassa,
& l'autre François se voyant prest d'estre
perdu à la coste, mit le bateau hors pour
se sauuer dedans, ne laissant rien dans le
nauire qu'vn chat. Mais ces gens appro-
chans

chans pres de terre, vne vague vint qui renuerfa le batteau, & se perdirent tous *Estrange accident.* sans aucun secours : le nauire cependant s'en alla vent derriere vers Plemur ville & port d'Angleterre : quelques-vns de la coste voyans ce nauire aller vers terre où il n'y auoit point de port, coururent pour l'aduertir : mais crians à haute voix & personne ne leur respondant, cela les estonna bien, & ne sçauoient que penser, si c'estoient larrons qui ne se vouloient donner à cognoistre, ou non. En fin voyans que le nauire s'alloit perdre à la coste, ils se resolurent de l'aborder, & entrans dedaïns n'y trouuerent rien que ce chat, dont ils furent fort esmerueillez, & menerent ce nauire poser au port pour en sçauoir plus amples nouuelles, il estoit chargé de bled : & apres auoir sceu que les gens d'iceluy s'estoient perdus en l'Isle de Vic, ils le laisserēt entre les mains de la Iustice pour estre conserué à qui il appartiendrait.

Ceste grande tourmente cause de tous ces accidēts, fut telle qu'elle fit vne grāde destruction & perte de peuple & de bestiaux le long de la coste d'Angleterre, comme nous sçeumes depuis : Et quand

O

210 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
nous arriuasmes à la Poulle, nous apper-
ceusmes bien la verité de cela, & comme
la mer auoit surmonté certains endroits

La Poule. fort auant dans la Poulle, qui est vne bien
belle petite ville sur le bord de la mer.
Après donc auoir esté quelques iours à
la Poulle à nous rafraischir, & attendre
le vent propre pour aller au havre de
Grace où deuoit toucher nostre nauire
pour laisser là quelques marchandises de
Barbarie. Comme le vent nous fut assez
bon, nous mismes à la voile le 16. Mars,
& le lendemain 17. arriuasmes heureu-
sement sur le soir au havre, dont ie louay
Dieu, apres tant de peines & dangers
passez: & estant venu par terre à Rouën,
i'y attendy mes hardes que le Heu ame-
noit, & les ayant receuës & chargees en
batteau sur la riuiera, ie m'en vins droit
à Paris, où i'arriuay le 25. de Mars. De là
ie fus à Fontainebleau faire la reuerence
au Roy, luy rendre conte de mon voya-
ge, & luy porter les plantes & autres sin-
gularitez que i'auois apportees; dont sa
Maiesté fut fort contente, m'enquerant
fort curieusement de toutes choses, à
quoy ie luy respondis au mieux qu'il
me fut possible: Et m'enquerant d'avan-

tage de *Muley Zidan* ce qu'il faisoit, ie luy fis responce qu'il auoit son armee en campagne dās les deserts; & entr'autres choses luy fis le conte de trois Caualliers de *Muley Boufairs* son frere avec qui il auoit la guerre, lesquels estans venus en son *Almahalle* ou camp pour se rendre à luy, il leur demanda s'ils venoient le trouuer de leur bonne volonté, & luy ayans respondu qu'ouy, & qu'ils auoient quitté *Muley Boufairs* pource qu'on les auoit fausement accusez d'auoir volé en la *Iuderie de Maroc*; *Zidan* ayant entendu cela, leur demanda s'ils le prenoient pour vn receleur de larrons, & aussi tost commanda que sur le champ on leur coupast les testes, ce qui fut executé, montrant en cela vn grand traitt de Iustice pour vn Barbare & Mahometan. Ayant acheué ce discours & plusieurs autres au feu Roy, & luy ayant présenté les plantes & autres singularitez que i'auois peu recouurer en ces pays là, & entr'autres du miel blanc d'Afrique tres-clair & excellent, dont sa Majesté fit espreuue sur le chāp, & le fit serrer soigneusement, Ie me retiray à Paris pour penser à bon escient au voyage que ie desirois faire en Oriēt.

Fin du troisie/me Livre.

O ij



M

Façon de combattre des Mores Africains de Maroc, & autres Arabes du pays de Barbarie.

N

Forme des Arabes lors qu'ils changent & emportent avec eux leurs Adouars ou tentes, & meinent leurs familles pour ensemençer & cultiver la terre en autre lieu dans le pays.

Zidens.

M

Abdala.



Arabes.

N

Abdasis Momin.





LIVRE IIII.

DES VOYAGES
DE IEAN MOCQVET,

*en Ethiopie , Mozambique , Goa ,
& autres lieux d'Afrique , &
des Indes Orientales.*

COMME nostre desir n'est iamais pleinement satisfait en ceste vie, ains va tousiours croissant, & se porte à choses nouuelles à mesure que nous sômes entrez en iouissance de celies que nous souhaittions le plus. Ainsi me voyant de retour de mon dernier voyage d'Afrique, se renouuela en moy l'enuie de mon premier dessein, qui estoit d'aller aux Indes d'Oriët, dont i'auois esté diuertý par l'occasio que i'ay deduite au commencement de mon troisieme liure : de sorte qu'ayant pris la resolution d'en venir à bout à ceste fois. Je pris congé du Roy & de la Royne en

O iij

214 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
l'année 1607. & partis de Paris le 16. d'O-
ctobre pour aller en Bretagne, & de là en
Portugal. le m'embarquay donc le 25. de
Nouembre dans vn nauire du port de
Poligain qui estoit à vn nommé Yues
Birgam, & pouuions estre 18. ou vingt
hommes en tout. Ce fut vn matin & par
vne grande tourmente: mais il estoit ne-
cessaire de demarerpour sauuer le nauire
qui estoit à la rade, bien trauaillé & prest
à se perdre. Nous allasmes à bord avec
toutes les peines du monde, les vagues
nous courans tout à chaque fois: si toït
que nous y fusmes, nous fîmes voile, le
vent estant bon pour porter à nostre
route. Ce nauire deuoit aller à Seuille,
mais le bon-heur voulut pour moy que
vers le Cap de *Pichay*, nous eusmes vne
tourmête furieuse, le vent estant du tout
contraire pour gagner le Cap de saint
Vincent, & fusmes cōtraints de relascher
dans la riuiera de Lisbonne, où ie me de-
sirois du tout. Car c'estoit lors le temps
que la fïote des Indes s'aprestoit pour
partir, & arriuant à Seuille i'eusse eu la
peine de retourner à Lisbonne, & peut
estre encor eusse-ie perdu l'occasion de
mon voyage.

Embarque
ment pour
Portugal.

Nous posâmes donc les ancrs à Ste. Catherine au dessus de Belen le 2. de Decembre. Là ie mis pied à terre & m'en allay coucher à Belen, où le Juge de la santé sçachant que i'estois descendu sans licence me fit commandement de me rembarquer à peine de 50. ducats : mais pensant bien qu'il ne faisoit tout ce bruit que pour le respect de quelque petit present : apres auoir donné ordre à mon fait, ie ne laissay de m'en aller à Lisbone, où estant arriué, ie me mis en chambre locande, en attendât le tēps de m'embarquer, & trouuay là le sieur de Herué qui *St. Herué.* auoit esté au seruice du Roy de Marroc, & estoit grand amy de ces gentils hōmes Portugais qui estoient sortis de captiuité à Marroc : l'un estant fils du Vice-Roy des Indes Orientales, Henry de Saldaigne, & l'autre frere de Dom Batiste Fernand Sezar Prouiador general de la maison des Indes, & son beau-frere le Comte de Fera alloit pour Vice-Roy aux Indes. Ie priay ce mien amy le sieur Herué de parler à ces messieurs ses amis qui auoient tant de credit, à ce que par leur moyen ie peusse passer aux Indes. Pierre Sezar frere de

216 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
Batiste Fernand luy promet de faire
tout ce qu'il pourroit enuers son frere, à
ce qu'il priaſt le Comte de la Fere pour
moy ; & ledit Herué pour les y obliger
d'auantage diſoit que i'estois son frere :
Car ces meſſieurs là luy eſtoient grande-
ment redeuables pour les auoir fort aſſi-
ſtez du temps de leur captiuité, dont ils
luy deuoiēt encor quelque argent preſté.
Ils me firent donc parler au Comte de la
Comte de Fere par le moyen de Batiste Fernand
la Fere. qui luy representa que i'estois vn hōme
fort curieux : & luy ſçachant que i'auois
cognoiſſance des plantes , il en fut fort
aiſe , & me dit qu'il en auoit quantité de
bonnes & de bien rares aux Indes , qu'il
auoit eſprouuees lors qu'il eſtoit en ces
pays là Capitaine à Ormus. Apres cela
il me demāda mon nom, & l'ayant eſcrit
ſur vn papier , il l'enuoya par vn ſien
Eſcuyer au Prouiador de la caſe d'Inde,
lequel l'ayant leu , le luy renuoya diſant
qu vn eſtranger ne pouuoit paſſer aux
Indes ſans la licence du Roy d'Eſpagne.
Ce que voyant le Comte de la Fere, il fit
ſur le champ eſcrire en ma preſence vne
lettre par Batiste Fernand ſon beaufrere,
& l'enuoya par le meſme Eſcuyer à Dom

Cristoual de More Vice-Roy de Portugal, qui manda que le François fut assis, c'est à dire receu. Je fus fort aise de ceste responce, & fusmes l'Escuyer & moy de rechef à la case d'Inde pour porter ceste licēce au Prouiador qui estoit nepueu du Vice-Roy, lequel la voyant la retint, & dit à l'Escuyer qu'il ne me pouuoit asseoir pour ceste permission; mais qu'il en parleroit au Comte de la Fere. Moy bien marry de cela, & quasi hors d'esperance de faire le voyage, ie me retiray en mon logis, pour songer ce que i'auois à faire pour ne perdre si belle occasion. Le lendemain allant trouuer l'Escuyer du Côte ie le priay de me vouloir accompagner encor comme de la part du Vice-Roy des Indes son maistre, ce qu'il fit volontiers, mais ie ne peux encor rien obtenir pour ceste fois. Je ne perdis pas courage pour cela, & le iour suiuant i'allay trouuer de rechef l'Escuyer pour le prier encor pour ceste derniere fois, & fusmes ensemble a la case d'Inde deuant ce Prouiador, l'Escuyer luy portant parole de la part du Comte de la Fere son maistre: le Prouiador se voyant tant importuné de celuy auquel il n'osoit deplaire pour

218. VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
estre vn des premiers de Portugal & Vice
Roy des Indes. Il me demâda mon nom,
celuy de mon pere & de ma mere, , & du
lieu de ma naissance , puis me fit asseoir
sur le liure , pour François naturel , fils
de tel & telle , & né en tel lieu . Voyla
comment en fin ie fus receu , dont ie fus
extremement ioyeux , & remerciay fort
l'Escuyer de la peine qu'il auoit prise
pour moy, luy promettant de l'assister à
la mer de tout ce que ie pourrois , & de
ce qui seroit de ma profession, comme ie
fis depuis , luy estant malade. A deux ou
trois iours de là ie fus receuoir ma paye
qui estoit de 7500. rais (il en faut mil
pour faire 25. reales) & me preparay pour
m'embarquer dans la Capitaine où alloit
le Vice-roy.

*L'auteur
recen pour
le voyage.*

Quand ce vint à l'embarquement il y
eut vne grande confusion , parmy 900.
tant de personnes qui s'embarquoient.
Les Escruains appelloient chacun par
leur nom & sur-nom, pour sçauoir si tout
estoit embarqué. Car ceux qui manquêt
à cela , on s'en prend à leur respondant,
tant pour l'argent qu'ils ont receu , que
pour ce qu'ils font couster d'auantage au
nauire. Mon hôte m'auoit faict ce bien

de respõdre pour moy:& afin qu'il n'eust aucune peine à mon occasion, i'estois *Ceremonie* present & assidu à la lecture de tout l'e- *és embar-* quipage : car c'est vn Escriuain qui de- *quements.* meure à terre qui faict toute ceste en- queste, & ceux qui ne comparoissent à l'appel, on s'en prend à leurs respondans.

Toutes ces ceremonies estans ache- *Partemens* uees, nous nous mismes à la voile, à sça- *de Lisbõne.* voir premierement cinq grands nauires ou carraques, qui estoient l'Admirale, appelée Nostre-Dame du mont de Carmel, l'Oliuiere, la Saluacion, Nostre-Dame d'Inde,& la Palme; puis cinq Galions, S. Ierosme, le bon Iesus, le S. Esprit, S. Barthelemy, & S. Antoine: puis vn Caracon & deux Hourques, faisant en toute la flotte 14. vaisseaux. Nous partismes donc de la riuiera de Lisbõne le 29. de Mars 1608. veille de Pasques-Flories, & courusmes au Surouest, Sufurouest, & au Sud. Nous eusmes de grands vents à la veuë de Madere, & passans pres d'icelle, le Galion du bon Iesus nous perdit, & fit sa route tout seul iusqu'à Mozambique où il fut pris des Holandois qui estoient là.

Au reste entre nous c'estoit le plus

*Misere sur
mer.*

grand desordre & confusion qu'on sçau-
roit s'imaginer, à cause de la quantité de
peuple de toute sorte qui y estoit, vomif-
sans qui çà qui là, & faisant leur ordure
les vns sur les autres: on n'entendoit par-
my cela que cris, & gemissemens de ceux
qui estoient pressez de soif, de faim, de
maladies, & autres incommoditez, &
maudissans l'heure de s'estre embarquez,
& leurs peres & meres mesmes qui en
estoient cause: de sorte qu'il sembloit
qu'ils fussent tous hors du sens, & cōme
desesperez parmy les chaleurs excessiues
deffous la ligne, & des *Abrolles*, les bonaf-
ses & calmes qui duroiēt long tēps, & les
pluies chaudes de la coste de Guinée dōt
nous estions acablez à toute heure, & qui
apres se conuertissoient en vers, si on ne
seichoit viltēment ce qui estoit mouillé.
Pour moy cela me donnoit vne mer-
ueilleuse peine voyant lors mon matelas
tout mouillé, & grouillant tout de ces
vers qui fautoient d'une estrāge maniere.
Ces pluies sont si puantes, qu'elles pour-
rissent & gastent non pas seulement les
corps, mais aussi les habits, coffres, uten-
siles, & autres choses. Et n'ayant plus de
chemises ny d'habits secs à rechanger,

i'estois contraint de seicher sur moy ce que ie portois, avec mon matelats en me couchant dessus. Mais ie fus bien payé de cela : car la fièvre avec vne grande *Maladie de l'Amour.* douleur de reins me prit de telle sorte, que le mal m'en dura quasi tout le voyage. Apres cela, ce ne fut pas, tout, car i'eus encor ceste fascheuse & dangereuse maladie de *louende* que les Portugais appellent autrement *berber*, & les Holandois *scurbur*, qui me pourrit presque toutes les genciues qui rendoient vn sang noir & putride : mes genous en estoient tellement restrecis, que ie ne pouuois estendre les jarretz, mes cuisses & ambes noires comme membres estiomenez & gangrenez, & estois contraint de m'inciser & decouper tous les iours pour faire sortir ce mauuais sang noir & pourry. Je decoupois aussi mes genciues qui estoient liuides & surmontans mes dents, allant chaque iour sur le bord du nauire par dehors, me tenant aux cordages avec vn petit miroüer en main pour voir où il falloit detrancher : puis quand i'auois tiré ceste chair morte & rendu beaucoup de sang noir, ie me l'auois la bouche & les dents de mon vrine, en les frottant

*Scurbur
les estran-
ges acci-
dents.*

222 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
bien fort: mais cela estant fait, le lende-
main il y en auoit tout autant & d'avan-
tage quelquefois. Et le malheur estoit
que ie ne pouuois manger, desirant plus
aualer que mascher, pour les grandes
douleurs qu'õ reçoit de ce fascheux mal.
Ie n'ay point trouué de meilleur remede
que d'vser fort de sirop violart, & de gar-
garismes astringens, avec bon vin rouge.
Force de nos gens en mouroient tous
les iours, & ne voyoit-on autre chose
que ietter corps en mer, trois & quatre à
la fois, & la pluspart encor morts sans se-
cours, derriere quelque coffre, les yeux
& les plantes des pieds mangez des rats.
On en trouuoit d'autres morts en leur
lit, apres auoir esté seigneز, & se remuans
leur bras la veine se r'ouuroit, & leur sang
venāt à couler, ils tōboient en réuerie de
fièvre chaude, mourans ainsi sans aucun
secours. Ce n'estoit que cris de grande
soif & alteration. Car bien souuent apres
auoir receu leur regle, qui pouuoit estre
chopine ou environ d'eau, la mettant
pres d'eux pour boire ayans soif, leurs
compagnons d'autour eux, & d'autres
encor de plus loin, venoient desrober ce
peu d'eau à ces pauvres malades endor-

mis ou tournez de l'autre costé. Et mesme estans sous le tillac en lieu obscur, ils se frapoyent & battoient les vns les autres sans se voir; lors qu'ils en surprenoyent quelques-vns sur le larcin, & ainsi le plus souuent priuez d'eau, & faute d'une petite goutte, ils mouroyent miserablemēt sans qu'aucun les en voulut secourir d'un peu, non pas le pere au fils, ny le frere au frere, tant le desir de viure en beuvant pressoit chacun en son particulier. Je me trouuois bien souuent ainsi deceu & frustré de ma regle, mais ie me consolais avec tant d'autres de mesme moy: Cela estoit cause aussi de n'oser dormir trop fort, & mettois mon eau en lieu qu'on ne la pouuoit prendre aisement sans me toucher.

Après que nous eufmes souffert ainsi beaucoup, & que nous eufmes passé la ligne, le Comte de la Fere Viceroy tōba aussi malade luy-mesme de fièvre chaude, & ne dura que six iours. Il auoit commandé auparauant que l'Estroquer, qui est celuy qui sert à mener la grande voile par vne rouë, fut mené prisonnier en vn des galiōs de Malaca, pour ce qu'il estoit *amancebado* qu'ils appellent, c'est à dire,

Comte de la Fere tombe malade & meurt.

224 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
qu'il auoit vne concubine qu'il auoit
amenee de Portugal, & ceste garce eſtât
grosse en ſ'embarquât auoit acouché en
noſtre nauire: la femme fut renuoyee
en Portugal dans la hourque où fut ra-
mené le corps du Comte de la Fere. Ce
pauvre Seigneur eſtant donc ainſi mort
en ſi peu de temps, i'embraumay le corps
auec grand peine à cauſe de la chaleur de
ce climat qui nous faiſoit fondre comme
du beurre au Soleil: il eſtoit fort gras.
Puis l'ayant embarqué, auec enuiron 50.
malades auſſi qui ſ'en retournoient en
Portugal auec grandes prieres & peines,
pour auoir licence du Capitaine *Mor* ou
Mayor. Nous appellasmes ce Capitaine
du Vice-Admiral, nommé Dom Criſtoual
de Norogne, pour commander à l'Ad-
mirale, où eſtant ledit Capitaine *Mor*
nous fit à tous mille ſortes de rigueurs
& cruantez, tant par priſons pour ſon
plaiſir, que pour nous tirer nos ordi-
naires de viures: car il ſe reſeruoit force
pipes de vin, de chair & d'huile, pour
vendre à Mozambique. Dom Alfonſe
de Norogne Capitaine de noſtre nauire
ſous le Vice-Roy quâd il viuoit, ſe faſcha
fort de ce mauuais traitement de Dom
Cri-

*Capitaine
Mor ou
Mayor.*

Cristoual; mais il mourut dans peu de iours, & son corps fut jetté en mer avec les autres.

Ayans passé enuiron huit ou dix degrez par de là la ligne, le yent nous estât tousiours contraire, les pilotes tindrent conseil sur ce qu'ils auoient à faire, ou de relascher en Portugal, ou de passer outre, estimans qu'ils ne pourroient passer le Cap de bonne Esperance, pour estre trop tard à ce faire, à cause que les *muejions* ^{*Muejions.*} ou vents de saison estoient desia presque passez. Apres auoir bien disputé sur ce subiet, l'on retourna à l'autre bord pour aller en Portugal, & ayans couru quelque temps, le Capitaine Mor qui auoit enuie de desrober tres-bien en ce voyage, se voyant lors chef de la flote, cōmença à se courroucer fort contre le maistre & le pilote; avec mille iniures, & fit tourner à l'autre bord pour aller aux Indes. C'estoit la nuit, & l'on fit signal aux autres vaisseaux avec des feux, qui retournerent aussi. Mais nous ne fusmes guerres ensemble & de conferue: car les autres sçachās que le Vice-Roy estoit mort, ils se separerent de nous, & chacun fit sa route à part, nous demeurās seuls iusques

P

Angoche. aux Isles d'*Angoche* pres la riuere de
Couama, où nous trouuâmes deux galiôs
des nostres, le saint Antoine & saint
Bartelemy. Nous portîs donc tousiours
à nostre route, & tous nos gens se mou-
roient tous les iours par ces maladies de
louende. En fin nous approchâmes du
Cap de Cap de bonne Esperance, voyans le si-
bône Espe- gnal des *alcataz* & *mangues de velours*.
rance. *Alcatraz* sont petits oiseaux ainsi côme
Alcatraz estourneaux; *mangues de velours* sont
grands oiseaux comme gruës, ayans le
bas du ventre blanc, & le dessus du dos
aussi, le bout des aisles, de la queue, & le
col noir, & demeurent tousiours ces
oiseaux en ces parties là à enuiron 80.
lieuës du Cap. Ces signals nous esiouy-
rent vn peu, nous donnans courage pour
arriuer en ce lieu si horrible & tempe-
stueux comme nous le trouuâmes: Car
Tourmente arriuant là nous y eûmes vne tourmen-
furieuse. te la plus grande & furieuse que i'eusse
iamais veüe, ny mesme que ie sçauois
voir, comme ie croy: Nostre caraque
estoit enuiron du port de 2000. tonneaux,
l'vn des plus beaux vaisseaux qui se fut
faict en Portugal il y auoit 30. ans à ce
que disoient les Portugais, & toutefois

elle ne paroïſſoit que comme vn ſimple
batteau dans des vagues ſi hautes &
afreufes. Nous n'auions qu'vn peu de
papeſy de miſaine au vent, & 30. ou 40.
Mariniers & autres au gouuernail. Par-
my vn tēps ſi couuert & nubileux, nous
ne pouuions venir à bout de tenir noſtre
nauire vent derriere, & eſtions enuiron
cent perſonnes, cinquāte à chaque coſté
à braſſeer, pour n'arriuer vent deuant,
qui nous euſt perdu. Les vagues eſtoient
ſi fortes qu'elles paſſoiēt pardeſſus nous,
& meſme pardeſſus la poupe, qui eſtoit
plus de deux piques eſſeuee ſur l'eau :
noſtre tillac eſtoit tout remply d'eau, &
ne pouuoit-on aller que par deſſus les
bords du nauire pour aller d'auāt arriere.
Parmy ces miſeres & calamitez, n'aten-
dans plus qu'vn dernier naufrage, nous
nous remiſmes du tout en la miſericor-
de diuine, & fiſmes proceſſion generale
dans le nauire d'arriere en auant, prians
tous Dieu deuotement qu'il luy pleuſt
nous garentir de ce peril eminent : auſſi
que nous ne pouuioſ plus reſiſter à cauſe
de la foibleſſe & maladie de nos gens, &
moy-meſme n'en pouuois plus de force
de braſſeer. Mais Dieu par ſa bonté eut

228 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
pitié de nos plaintes & exauça nos prieres , appaisant peu à peu ceste grande tourmente qui nous auoit tant duré: si bien qu'ayans en fin passé ce dangereux pas, nous apperceusmes comme dans vn nuage le Cap des Aiguilles ; ce qui nous fit iuger que nous auions passé celuy de Bonne Esperance: & de là nous arriuasmes à la terre de *Natal* où il faisoit trouble & quasi comme nuict. Nous y trouuasmes encores des vents qui nous donnerent beaucoup d'ennuy & de trauail iour & nuict, & eusmes toutes les peines du monde à euter les *Baixos de los Indios*, ou *da India*, c. escueils de la Iuifue, qui sont de tres mauuais & dangereux bancs au canal de la coste de *Sofala*, où maintefois se sont perdus bon nôbre de nauires: & ou entr'autres arriua ce non moins lamentable que memorable naufrage du nauire nommé S. Iacques l'an 1585. qui allant aux Indes Orientales de Goa, se vint briser en ces basses, & de 250. personnes qui estoient dedans, ne s'en sauua qu'environ 90. qui par diuerses troupes & en differentes manieres s'eschaperent qui çà qui là avec autant ou plus d'infortunes & miseres sur terre

*Cap des
Aiguilles*

Natal.

*Bancs de
la Iuifue.*

qu'ils auoient eu sur mer : quelques peres Iesuites & Dominicains s'y perdirent, d'autres se sauuerent. Les estranges & effroyables circonstances des accidents ont rendu ce naufrage des plus remarquables qui soit iamais arriué en ceste mer : c'est pourquoy on redoute tant ce mauuais pas de rochers & comme gros tas de pierres aiguës & piquâtes de corail blanc qui sont ordinairement couuerts d'eau en pleine mer, tellement qu'on ne s'en apperçoit point que quand on est dessus, & qu'on y faict bris : mais Dieu nous fit la grace de les euites, de sorte qu'ayâs pris la hauteur, & nous en voyâs eschapez, nous fîmes large vers Angoche où nous trouuâmes deux de nos galions; comme i'ay dit, & les recognoissans nous portâmes vers eux, & posâmes l'ancre à trois ou quatre lieues des Isles, enuoyans le batteau à terre pour sçauoir quelques nouuelles de Mozambique qui est à 35. lieues de là. Il vint à bord de nous vn *Pangais* qui nous dit comme Mozambique auoit esté battuë Holandois
à Mozambique. des Holandois qui l'auoient assiegee, & qu'il n'y auoit qu'environ quinze iours qu'ils auoient leué le siege, & auoient

230 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
pris le galion du bon Iesus qu'ils auoient
brulé , & qu'ayans sceu par ce galion
comme nous venions , ils s'estoient reti-
rez : car ce galion ne sçauoit rien de la
mort du Comte de la Fere , ny de la de-
route de nostre floté , pour s'estre séparé
de no^r dés l'Isle de Madere. Nous leuas-
mes les ancras de là avec toute peine , &
portans à la route, il s'en falut bié peu que
nous ne touchasmes , ne trouuans que
cinq ou six brasses d'eau : le pilote , le
maistre, & tout le reste estoit merueilleu-
sement estonné, ne sçachâs de quel costé
tourner pour trouuer plus de fonds.
Comme le vent vint à cesser , il fallut
poser les ancras , & le lendemain nous
eusmes bien de la peine , tous foibles &
malades que nous estions à les releuer ;
c'estoit le 15. de Septembre : mais les
courans d'eau qui courent vers les Isles
d'Angoche nous cuiderent faire perdre,
& endurasmes vn grandissime trauail à
poser & releuer les ancras , dont il m'en
demeura de bônes empoules aux mains :
& quelque malade & debile que ie fusse,
ie ne laissois de trauailler de bon cœur
pour sortir de ces fascheux passages. En
fin nous posasmes & releuasmes tant les

ancres que nous arriuâmes à Mozambique le 29. de Septembre, & posâmes vers les Isles de saint George qui en sont à trois ou quatre lieuës : le lendemain matin nous ancrâmes pres la forteresse. Depuis nostre arriuee à Mozambique nous sceûmes cōme nostre Vis-Admiral auoit passé incontînēt apres nous le Cap de bonne Esperance, quand la tourmente fut vn peu appaisée, & comme ils auoiēt veu vn monstre marin passant le long du nauire, qui estoit d'vne forme estrange, & d'vne esmerueillable grandeur : il souffloit & ronfloit avec grād bruit, & tenoit son corps en rond ainsi qu'vne colonne, portant comme vn rondache deuant sa teste, & vne selle sur son dos : comme il passa pres du nauire il fit vn si horrible bruit qu'ils pensoient estre tous perdus : mais en fin il les laissa, & ne le virēt plus.

Arriuee à Mozambique.

Monstre marin.

Estâs donc arriuez à Mozambique, qui est en la basse Ethiopie, nous fûmes biē estōnez de n'y trouuer riē de quoy manger, estans avec cela assez attenuez de la fatigue de la mer. Nous descendîmes à terre apres auoir bien amarré les nauires de S. Bartelemy, S. Antoine, S. Ierosme & le nostre, qui estoit l'Admirale. Ils furēt

là cinq mois entiers à hyuerner, attendās le mueſſon des vêts propres pour aller à Gga. Nous enduraſmes là beaucoup: car cōme i'ay dit, nous ne pouuions trouuer de quoy viure ny pour or ny pour argēt, ny ayant point de pain. L'on mit tous les malades dans des *pillotes* de palme, tant dans la forterefſe qu'en la vile qui eſt enuiron de 200. maiſons: mais il ſ'en mouroit dix & quinze par iour, & en demeura là plus de 735. enterrez, à ce que me diſt le Chapelain de noſtre nauire qui en tenoit la liſte.

*Nombre de
morts.*

Pour moy ie deſcendis auſſi à terre, ne pouuant quaſi cheminer qu'à grand peine pour ce mal de louende qui m'acueilloit les jambes, & allois par les ruës cherchant à manger pour de l'argent, mais ie ne pouuois trouuer riē que quelques petits poiſſons frits, que ces Ethio-piennes vendoient par la ruē, avec quelques galetes de mil cuites ſur les charbons, qu'ils appellent *mocātes*. I'achetay de ce poiſſon frit en l'huile de *gerſelin* (petite ſemēce comme nauete dont ils font huile) qui eſt de tres-mauuais gouſt, puis me retiray ſeul en vne vieille maſure pour feſtiner vn peu, me reconfortant

Mocates.

du mieux que ie pouuois en la grace de mon Dieu , qui ne delaisse iamais ceux qui s'asseurent en luy. Je demandois aussi vn peu d'eau à ces femmes qui m'en bailloient, mais elle estoit si salee que ie n'en pouuois boire ; car elles l'auoient esté puiser en vn meschant puits qui estoit pres de là : mais la bonne s'alloit querir en terre ferme en vn lieu dit la Cabassiere. Il y auoit bien vne petite source dans les palmars, mais c'estoit si peu que rien.

Après cela ie retournay à bord du nauire , puis le lendemain ie redescendy en terre , cherchant quelque paillote à me mettre, pour ce que les Holádois auoiēt brulé toutes les maisons ; & de bonne fortune ie trouuay vn soldat qui me fit ce biē de me retirer dans la forteresse en son logis , avec toutes mes hardes. Mais apres auoir esté là quelques iours à me purger & traiter de ma maladie de louēde, voicy les gens du Capitaine Mor qui me viennent appeller & faire commandement de les suiure pour aller parler à leur maistre le General. Je les suiuis avec grand peine , à cause de ma maladie , & eux me hastoient fort d'aller : ce que ie faisois du mieux que ie pouuois par ces

234 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
fablons vers la coste de la mer. Ils me fi-
rent en fin charger sur le col d'un Ethio-
pien pour me porter en son *almadie*, qui
est vne sorte de batteau du pays, faict du
creux d'un arbre. Ceste *almadie* estoit
presque à sec, & falloit attendre la marée
pour la releuer. Ils me jetterēt là dedans
cōme vne piece de bois, sās aucune pitié:
& y eut vn de ces Sergēs qui s'embarqua
avec moy. La marée venuë, il fit voguer
ces Noirs pour me mener à bord du Vis-
Admiral S. Ierosme; j'atendis long temps
dans ceste *almadie* durant les plus gran-
des ardeurs du Soleil en plein midy, &
pensay y mourir de chaud & de soif, &
achetay vne *lagne* ou coque de palme de
ces Ethiopiens pour en boire l'eau, en
baillant la moitié à celuy qui me menoit
prisonnier. Quand ie fus arriué à bord
du nauire, il me mit entre les mains du
Merigne ou Sergent du nauire, qui luy
demanda aussi tost commēt il entendoit
que ie fusse pris, par les pieds ou par le
col, & lautre luy ayant respondu que ce
deuoit estre par le col, le *merigne* ouurāt
les seps me fit cōcher en bas tout de
mon long, & me renferma le col entre
deux bois: mais me voyant malade, il eut

Prison de
l'Auteur
& sa mi-
sere.

quelque compassion , & me donna vn petit oreiller pour mettre sous ma teste. Je demanday vne fois d'eau à boire, mais pour neant. Je fus en ceste miserable façon depuis le 7. d'Octobre iusqu'au 28. que l'on m'en tira.

Estant donc ainsi pris & enfermé, voicy enuiron sur les quatre heures du soir l'Ouydor ou Iuge de l'armee avec l'Escrivain qui vindrent à bord me demander mon nom, qui & d'où j'estois, & qui m'auoit baillé licence d'aller aux Indes ; ils le sçauoient fort bien , mais ils faisoient ainsi les ignorans : car ils sçauoient qui j'estois, & comme ie m'estois embarqué au seruice du Comte de Fera , & mesme eux quād ils auoient esté malades au nauire , ie les auois seruis & assiste, dont ils festoiēt alors dits fort obligez à moy : mais ces Portugais , la pluspart race de
Naturel du Portugais.
Iuifs , sont de ce naturel maling & mes-
cognoissant . Quand ils m'eurent bien enquis de ma personne , & escript le tout, ils me demanderēt où estoit mon coffre & mes hardes , & que le leur en baillasse la clef : c'estoit pour me prendre & voler si peu que j'auois d'argent & autres be-
songnes.

*Voyage en
Couama.*

Ils auoient pris auparauant vn certain Iean Batiste Geneuois qui auoit esté Secrétaire du Vice-Roy defunct, & l'auoiēt fort enquis, luy disans qu'il auoit des papiers & memoires contre l'Estat des Indes. Le Capitaine Mor l'auoit trōpé: car il l'auoit fait descendre à terre du pangais où il s'estoit embarqué avec Dom Louys Alues frere du Comte de la Fere, desirant aller avec luy à la cōqueste vers Couame. Ce Dom Louys menoit deux ou 300. hommes pour ayder au Monomotapa l'vn des Rois d'Ethiopie basse, contre vn autre Roy sien voisin qui luy faisoit la guerre fort cruelle, & ledit Monomotopa promettoit aux Portugais de leur dōner toute la cōqueste qu'ils pourroient faire sur son ennemy. Cōme donc Ieā Batiste fut descēdu en terre sur la foy du Capitaine Mor qui promettoit qu'il ne luy seroit fait aucun desplaisir, il fut aussi tost enuoyé prisonnier dans la Vice-Admirale par son commandemēt; & incōtinēt apres ie fus aussi pris moy mesme de la façon que j'ay dit, & trouuay ledit Iean Batiste prisonnier sous le tillac du nauire, n'ayant encor les fers aux pieds. Il fut estonné de me voir là attaché de la

*Ieā Batiste
pris.*

façon que i'estois, & taschoit de me consoler du mieux qu'il pouuoit, à ce que ie prisse ceste affliction en patience. Mais tout mon mal n'estoit pas à estre ainsi pris par le col ; la faim, la soif & la maladie de genciues & de louende me tourmentoient bien plus ; car ils ne me vouloient pas bailler vne fois à boire seulement : & de malheur ie n'auois pas pris de l'argent sur moy, ne sçachant où on me vouloit mener, & n'auois pour tout que deux reales en ma bourse, dont encor il m'en fut desrobé vne, & de l'autre ie priay le Merigne de m'en acheter quelques petits poissons s'il en passoit le long du bord du nauire, cōme il y auoit des Noirs venus de pescher dehors, qui ordinairement passoient par là demandans en leur lāgage si l'on vouloit *somba*, qui veut dire du poisson, & *macacoma*, c. du poisson desseché au Soleil. L'auois encor mon estuy & vne bague d'or en mon doigt que i'engageay pour viure.

Le soir estant venu apres l'enqueste faicte dudit Jean Batiste & de moy, le Capitaine Mor enuoya force soldats pour nous garder, & fit mettre les fers aux pieds audit Jean Batiste, fermez avec

vn cadenats, puis le fit mettre au fonds du nauire sur le l'astre d'iceluy, & fermer l'escoutille sur luy, dont les clefs furent portees audit Capitaine, & demeura ainsi cinq iours entiers sans luy vouloir quasi bailler rien à manger. Pour moy, le Merigne sur le soir me tira les seps du col & me mit les fers aux pieds, & me couchay sur vn coffre dās sa petite chambre. Pour le regard de Dom Louys d'Alues frere du feu Comte de la Fere, quand il vit que le Capitaine Mor auoit fait ce mauuais tour au Secretaire, de luy fausser ainsi sa foy, il en fut fort en colere, outre qu'il estoit desia mal avec ce Capitaine & s'estoient voulu battre ensemble sur vn different pour le matelotage du Côte de la Fere, qui estoit bien de dix mil ducats, de viures, tant chairs, biscuit, vins, huiles, qu'autres rafraischissements de marine: & ce Capitaine auparauant Vis-Admiral, & depuis le deceds du Comte, Admiral luy-mesme, auoit pris & mangé luy & les siens vne bonne partie de cela, puis porté le reste à terre, partie pour en viure, partie pour vendre à Mozambique cōme il fit. Mais Dom Louys voyāt qu'il ne pouuoit tirer autre raison

*Dom Louys
d'Alues.*

ny restitution de ce meschant homme, il s'embarqua pour aller en son voyage de Couama à la cōqueste de l'or que tenoit ce Roy ennemy du Monomotapa : & le Capitaine Mor croyāt que Dom Louys en mettant à la voile deuoit aborder le nauire où nous estions prisonniers, enuoya force soldats & canoniers avec charge de tirer & faire couler à fonds le pangais de Dom Louys, s'il faisoit le moindre sēblāt de vouloir venir à bord. *Different entre les Portugais.* Vn matin donc, Dom Louys ayant fait mettre ses pangais à la voile il se mit cōme en deuoir de venir aborder nostre nauire, sur quoy les canoniers braquerēt leurs pieces, & les soldats se tenoient tous afustez avec leurs mousquets faisant bonne mine: les vns disoient, tirons auant qu'il soit à bord, d'autres disoient qu'ils ne vouloient pas tirer, pour ce que ceux du pangais estoient de leurs gens, & de leurs parens mesmes. En fin Dom Louys soit qu'il eut peur qu'on ne le mit à fonds, soit qu'il ne se fust point trop à la foy des Portugais ses compatriotes, il porta droit à sa route sans s'arrester là, & aussi tost le Capitaine enuoya querir le Cōtestable maistre canonier, le faisant

240 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
mettre en prifon les fers aux pieds, & luy
cômandant de fonger à fa confcience, &
qu'il l'alloit faire pendre. Mais ce maiftre
canonier affez bon cōpagnon ne s'efton-
na point de ces menaces, luy difant har-
diment qu'il fe confeffast luy-mefme, &
qu'il auoit plus offcécé que luy qui auoit
bien fait de ne tirer pas fur Dom Louys.

Cela s'eftant ainfi paffé, ce Capitaine
m'enuoya le lendemain au foir tirer des
fers par vn de fes gens, qui me laiffa pri-
fonnier fous le tillac, avec fix foldats de
garde qui m'accompagnoient par tout,
de peur qu'allant vriner, ou fur le bord
ie ne me jettaffe en mer pour me fauuer.
Quand ie me vis vn peu plus libre i'assi-
ftay le Secretaire Iean Batifte d'un peu
de bifeuit en morceaux, tout noir, gâsté
& pourry qu'il eftoit, encor auions nous
biē du mal à en auoir. Ie leuois au mieux
que ie pouuois la couuerture du lieu où
il eftoit enfermé, & luy paffois de petits
morceaux par vne petite fente, ce qui
luy aida bien: Mais comme Dieu n'aban-
bandōne iamais les fiens en leur affliôtiō,
ledit Batifte me dit en Latin, que bien
que mal, qu'il auoit trouué moyen d'ou-
rir le cadenats de fes fers & de les de-
faire

faire, & auoit fait quant & quant rencontre d'une pipe de vin, mais qu'il ne pouuoit auoir d'iceluy sans vne pompe de fer blanc, en mettant vn baston dedans avec vne estoupe au bout, comme vne esponge, pour attirer ainsi le vin. Je descouuris cet affaire au Merigne ou Sergent qui nous tenoit, lequel fut bien aise d'en auoir sa part, & n'en dire mot, me trouuant vne bourrache de cuir que ie baillay audit Batiste sur le soir quand les soldats s'amusoient à s'esbatre en haut, auant que la lampe fut allumee. Ce vin nous aida bien, & croy que sans cela il m'estoit presque impossible de subsister d'auantage : car ie remouillois en cachette vn petit de biscuit dans ce vin, qui me confortoit tout le cœur.

Enuiron cinq iours apres, comme Dom Louys d'Alues fut party, l'on fit retirer Iean Batiste de dessous l'escoutille, & fut laissé sous le tillac avec moy, mais tousiours les fers aux pieds, ou moy ie n'auois plus ny ceps ny fers. Or comme ie me promenois vn iour sous ce tillac, allant & venant d'auant arriere, ie trouuay de bonne fortune sous vn canon vne bouteille de grez

*Rencôtres
heureuses
des prison-
niers.*

Q

242 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
pleine de sirop violart, ce que ie com-
muniqay au Merigne qui la prit & serra
pour nous deux. l'vsay de ce sirop tant à
boire qu'à remouiller vn peu de biscuit
dedans; & dans peu de iours ie m'aperçeu
que mes genciues se portoient bien, &
que mes jambes cōmençoient à s'esten-
dre: ce qui me resiouyt grandement, &
fis tant que ie me portay bien du tout de
ma maladie, vsant aussi de quelques re-
medes que ie prenois dans la caisse des
medicaments que ie trouuay vn iour
toute ouuerte sous le tillac.

*Delivrée
de l'auteur*

Ayant demeuré enuiron 22. iours en
ceste façõ, le Capitaine du nauire vn soir
assez tard vint à bord du vaisseau, & lors
ie pris l'occasion de luy parler pour sça-
uoir ce qu'il auoit enuie de faire demoy,
& de quoy luy seruoit de me laisser ainsi
languir sans viures ny secours aucun que
de Dieu seul qui m'aidoit. Il me fit re-
sponce que ie descēdrois auec luy à terre
pour aller parler au Capitaine Mor,
comme il aduint: car le 28. du mois,
iour de sainct Simon sainct Iude, nous
fusmes ensemble à enuiron vne heure
de nuict pour voir ce Capitaine Mor,
lequel me demanda pourquoy i'estois

venu, & luy ayant respondu que l'autre m'auoit amené parler à luy, il me dit que i'attendisse iusqu'au lendemein, & commanda à ce Capitaine de m'emmener en son logis, comme il fit & me donna à souper vn peu de biscuit trempé en l'eau, puis couchay à terre sur vne estere. La maison estoit assez mal couuerte, & n'auois rien pour me bien couvrir. Toutefois ie passay ceste nuit au mieux que ie peus, attendant en grand desir le lendemain comme iour de ma deliurance. Ce Capitaine auoit vn frere qui estoit celuy qui m'auoit tiré de la forteresse pour me mener prisonnier au nauire: cestui-cy dit à son frere que Dieu auoit faict vn miracle en moy, qui ayant esté mené bien malade dans le vaisseau, en sortis bien sain: mais ie disois en moy-mesme que ce bien ne m'estoit arriué par le secours de luy meschant & ingrat qu'il estoit, qui ne m'auoit voulu faire donner vne seule fois d'eau en ma plus grande necessité, & que Dieu seul m'auoit immédiatement assisté & secouru au besoin: & cependant lors que le Vice-Roy estoit encor en vie, comme il faisoit de grâdes bonasses, ce Capitaine Mor avec son

*Ingrat-
tude Por-
tugaise.*

Q ij

244 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
frere venoient souuent dans nostre vais-
seau pour voir le Vice-Roy : & ce frere
ayant mal à vne main qu'il auoit blesee,
ie luy donnois volontiers des remedes
& à boire, mais il me le recogneur fort
mal depuis. Le lendemain donc venu,
nostre Capitaine me mena au logis du
Capitaine Mor, & l'attendismes en la
salle des armes où il y auoit de quatre à
cinq cents mousquets tous arrangez, &
vne sentinelle à la porte. Apres cela il
sortit de sa chābre avec vne robe courte
à la Iuifue: il auoit vne façon assez fu-
rieuse & barbare, & vne tres-mauuaise
mine, les yeux louches & de trauers. Il
me demanda mon nom, qui i'estois, &
de quelle profession: ce qu'il sçauoit tres
bien pour m'auoir veu presque tous les
iours traiter ses gens & par son comman-
dement encores. Puis m'enquit si i'auois
licence de passer aux Indes, & où elle
estoit: luy ayāt respōdu à chaque point,
il me monstra vne racine verte, & me de-
manda cōment elle s'appelloit, ie luy fis
responce que cela ressembloit au Turbit:
& demandant que c'estoit que Turbit; il
enuoya querir le Chirurgien Mayor de
l'armee, qui estoit vn Iuif couuert, auquel

Turbit.

ayant fait la mesme question, cet hypocrite luy dit que c'estoit vne gomme: mais moy qui cognoissois cela mieux que luy, luy dis qu'il ne s'entendoit pas bien aux drogues, & que s'il eust dit *Turpiti gommosi*, c. racine gommeuse, il eut eu raison, mais qu'il estoit faux que ce fut gomme: le Chirurgien tout estonné ne sceut que dire à cela. Sur quoy le Capitaine Mor retourna à me demander ma licence, & moy qui n'entendois point toutes ces ceremonies & fineses Iuifues, ie luy respondis que ie l'auois laissée au Prouiador de la case d'Inde qui la gardoit pour sa décharge si besoin en estoit. Apres cela il m'enquit de ce que i'auois en mon coffre, & ie luy dis que c'estoient quelques hardes, liures, argent, & drogues; mais ces meschans là m'auoient desia tout pris. Puis il me demanda si ie cognoissois personne à Mozambique, & luy dis que non: & continuant à me dire comment il se pourroit fier de moy, que ie ne m'en allasse point de là sans sa licence, ie luy dis là dessus que ie n'y scauois autre meilleur remede, sinon de me tenir en sa maison ou ailleurs en bonne garde: & m'ayant encor demandé s'il se pouuoit

Q^{iiij}

fier sur ma foy , & respondu qu'ouy , il me dit , allez ie me fie sur vostre parole , que vous ne vous en irez de ceste Isle sans ma permission : & sur ce me donna vn mot de sa main pour retirer mon coffre du Greffier & du Iuge Oydor qui le tenoient . Mais ie n'y trouuay plus d'argent dedans , ny plusieurs hardes aussi , & comme ie les demandois , c'estoit pour neant , eux faisans les ignorans de tout . Le Capitaine Mor me demanda ensor si i'auois receu ma paye qui estoit de mil rez par mois , & luy ayant dit que non , il enuoya vn sien page avec moy chez le payeur des gens de guerre , pour me faire bailler ce qui m'appartenoit .

*Mil rez
valent 25.
reaux.*

Après cela ie me retiray en la forteresse avec les soldats qui m'auoient faict faire vne petite choupanne de palme ioignant leur habitation , & ce de l'argent que ie leur auois presté auât qu'aller en prison . Je logeay là quelque temps en attendant mieux , & faisois mon ordinaire avec eux : mais comme ils estoient affamez , ayans plustost faict que ie n'auois commencé , ie me separay d'eux , & pris vne Ethiopienne qui accommodoit mon viure pour vn tant par mois . Elle me bail-

loit vn peu de riz bouilly avec de l'eau & du mil, & quelque poisson. Car de pain nous n'en auions point du tout, sinon quelque petite galere de mil.

Au reste i'estois en grand peine parmy ceste canaille debordee à toutes sortes de *Soldats Portugais desbordes.* vices & meschâcetez. Car apres auoir fait à leur plaisir de ces pauvres Ethiopiennes ils leur remplissoient la nature d'arene & de poussiere, avec mille autres vilenies & saletez, que i'entendois de ma paillote. Ils me vouloient à toute force rendre participant de ces desbauches avec eux : mais ie m'en defendois tousiours, & leur fermois ma porte, me tenant tout seul en ma paillote avec mō Malabare Indien qui me seruoit, & qui en fin me deroba mon argent & s'enfuit en la terre ferme de Mozambique sans que ie le peusse iamais attraper.

Après toutes ces peines, me promenant vn iour par l'Isle, ie fus visiter vn gentil-homme Portugais de ma cognoissance, & logé dans l'horre ou jardin de Francisque Mendy Iuge des orphelins. Ces deux m'offroient vne place pour faire vne paillote de palme; ce que i'acceptay volontiers, baillant de l'argent à

Q^{uiij}

248 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
vn de leurs esclaves pour cela, puis m'y
allay loger, & sorty en fin de la cōpagnie
de ces meschans soldats. il est vray qu'en
ce jardin les lezards & serpens venoient
iufques sous le cheuet de mon lit: ce qui
m'incommodoit fort, avec les fourmis
qui sont là en grande quantité: mais ie
portoys tout en patience. Ce Seigneur
Francisque Mendy retiroit en ce jardin
ses esclaves, & m'enuoyoit tous les iours
force presens: il auoit grande enuie de
m'arrester là, me promettant de me don-
ner vne sienne niepce en mariage, fille
du Capitaine de Couama, d'où vient l'or:
mais ie n'auois aucune enuie de demeu-
rer là, ains de poursuiure mon voyage
aux Indes Orientales. Or mon Etiopiène
qui faisoit mon ordinaire m'enuoyoit
tous les iours, mon disner & souper de
presque vn quart de lieue de là, par vne
petite Etiopiène. Ce qu'elle m'enuoyoit
estoit vn peu de riz cuit en eau, & quel-
que tronçon de petit poisson, sur vne
galette de mil assez mal cuite: mais encor
estois-ie bien heureux d'auoir cela de
ceste bonne femme, qui lors mesme
que ie n'auois point d'argent, ne laissoit
de m'enuoyer mon ordinaire, disant

*Lezards
& fourmis*

*Vivre de
l'Auteur.*

qu'elle auroit bien patjée que i'en eusse
receu de quelque part : Elle auoit aussi
quitté tous les autres qui l'auoient trom-
pée, leur baillant à credit, & se plaignoit
à moy de leur mauuaise foy, disant que
elle ne les pouuoit iamais contenter tant
ils estoient gourmands & affamez. Elle
m'enuoyoit aussi quelquefois vne grãde
fille *Macoua* Ethiopienne pour m'appor-
ter mon ordinaire. Ceste ieune Noire
estant grosse & desirant de manger d'un
Cange, elle donna vn iour à entendre
à sa maistresse que i'estois malade, & que
ie desirois vn *Cange* pour mon desieu-
ner, ce que l'autre m'enuoya prompte-
ment, m'ayant faict accommoder ce
Cange qui est du ris pillé & bouilly avec
de l'eau, de la consistance de bouillie
claire. Je fus estonné qu'un matin ceste
Noire m'apporta ce *Cange*, me disant
que sa maistresse me l'enuoyoit pour sca-
uoit si ie trouuerois ceste façon de bouil-
lie bonne: mais apres en auoir tasté vn
peu, ie luy rendis le reste, dont elle fut
fort contente pour l'enuie qu'elle auoit
de s'en bien rassasier. Mais cependant
comme i'attendois mon disner à l'accou-
stumee, personne ne vint ce iour là, dont

*Cãge sorte
de manger.*

250 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
ie fus estonné, les iours estans lors si longs
& la faim me tourmentant fort. Le len-
main ie fus pour sçauoir la cause de ce
retardement, & trouuay la Noire acou-
chee, & sa maistresse se fascha fort contre
elle de luy auoir donné faux à entendre,
& que i'eusse ainsi esté trompé; mais ie
raccommoday toute ceste affaire. Tou-
tefois elle ne m'enuoya plus depuis ceste
Noire pour m'apporter rien. l'ay bien
voulu faire ce petit conte pour monstrier
que par tout & en tous lieux les femmes
grosses ont les mesmes desirs & mesmes
fineses.

Après auoir souffert beaucoup en ce
lieu là, estans prests à nous embarquer,
ie fus à terre ferme de la Cabassiere pour
querir vn baril d'eau, & chercher vne
racine appelée par les Portugais *Pau*
d'antac. C'est vne plante qui va rampant
par terre, & ressemble fort à l'Aristolo-
chie longue, portant de petites poires
longues, vertes & tendres. La racine à
vne merueilleuse vertu pour guarir vne
certaine maladie appelée *Antac*, que l'on
prend ayant affaire avec les Noires, & n'y
a autre remede qui puisse exempter de la
mort que cestuy-là. On prend de ceste

Pandātac.
c. bois cōtre
le mal
d'Antac.

racine broyee avec de l'eau claire le poids d'un escu ou environ, & cela faict tellemēt fuer le patiēt qu'il en est guaray. Elle est vn peu amere, & toutefois d'un goust & odeur assez douce & agreable. Je fis marché avec 3. ou 4. de ces Noirs pour m'en emplir vn petit sac, & me menerent avec eux dans les bois pour la chercher. Allāt ainsi avec eux ie trouuay mille sortes de plantes & de fruiets à moy du tout incognus: puis nous entraſmes au sortir de ces bois en vne petite cāpagne où nous trouuaſmes des Noires gardans le mil de peur des Elefans, & mettent des cordes tenduës tout le long de ce mil, avec des pierres qui y pendent: puis quand elles apperçoient les Elefans s'approcher, elles font iouer ces pierres qui font vn bruit les vnes contre les autres, de telle sorte que cela espouuēte ces animaux, la nuit ils font aussi du feu que ces bestes craignent fort. S'ils n'vsoient de cet artifice, ils ne recueilleroient rien. Ils font vne petite loge au faiste d'une bute, & là font la garde les vns apres les autres. Ayant veu cela nous nous retirasmes à l'habitation où l'on m'auoit appresté à disner. Là ie fis boire mes mariniers de

*Moyen de
chasser les
Elephans.*

*Surabren
nage.*

cabassiere.

telle forte que peu s'en falut qu'ils ne ren-
uerfassent nostre *almadie* ou batteau. Ce
breuusage estoit du *sura*, qui est du vin
faict de palmes : & fus estonné de voir
ces Ethiopiens si estourdis qu'ils ne pou-
uoient quasi gouverner ny mettre la
voile au vent, & ce pendant l'*almadie* se
remplissoit route d'eau, & y eut vne des
femmes des ces Noirs qui tomba dans la
mer, mais ie la repeschay vistement, au-
trement elle estoit noyee. Ces gens ne
s'entendoient pas les vns les autres tant
ils estoient yures de ce vin. Mais le bon
heur voulut pour moy que le *Mocadon*,
qui est celuy qui gouuernoit, n'estoit pas
si pris que les autres, & sans cela ie n'en
fusse pas sorty à si bon marché. On te-
noit pour vne chose estrange, comment
nous peusmes passer de la grande Cabas-
siere à la petite, où il y a mille filets, ar-
bres, & branches fichees le long de la
coste pour prendre du poisson.

Ayans donc plus heureusement que
sagement passé iusqu'à la petite Cabas-
siere qu'il appellent, nous descendismes
à terre pour prendre de l'eau ; mais il n'y
a qu'un grand puits où il n'y en a pas
beaucoup. Les mariniers du nauire

estoyent là faisans prouisiō d'eau, de sorte que ie n'en peus auoir que sur le soir. La nuit estant arriuee, & ne sçachant où coucher, ces Ethiopiens m'emmenèrent à plus d'une lieuë & demie de là, mais on ne nous voulut pas receuoir, dōt il nous falut retourner au port par vn tres-mauuais temps de vent & de pluye, & ne voyois pas presque à mes pieds. En fin estant arriué au port, ie fus coucher à l'almadie, me couurāt de mon manteau, & appuyé sur vn baril d'eau, où i'enduray la pluye toute la nuit, & ceste pluye estoit assez froide. Le lendemain matin tout trauersé que i'estois, i'eus mille peines à faire partir mes mariniers Ethiopiēs qui ne se pouuoient quasi degourdir de ceste mauuaise nuittee. Nous mismes donc la voile au vent, & allasmes dōner sur des bancs, d'où nous ne cuidasmes iamais eschaper : en fin en estans sortis à grand peine, & le vent nous enleuant par force vers la pleine mer, ce nous fut vne belle grace d'arriuer pres la chapelle du Bouleuard, où estant, ie promis bien de ne me fier iamais à la dexterité de telle sorte de mariniers qui m'auoient faict courre le plus grand hazard que presque

254 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
i'eusse eu en tout le voyage. Ayant fait
porter mon baril d'eau en ma paillote, ie
m'aprestay pour l'embarquement de
Goa,

*Prince
blanc fils
de Noirs.*

Pendant que i'estois là, il y vint le fils
d'un Roy Ethiopien de biē loin en terre
ferme, pour voir ceux qu'il disoit estre
ses parens. Car il estoit fils d'un Noir &
d'une Noire, & neantmoins estoit blāc &
blond. Il amena avec soy un sien frere
Noir & assez beau garçon, avec quelques
esclaves. Ils me vindrēt voir tous deux en
ma paillote, me disans cōme ayās enten-
du qu'il y auoit des hōmes blancs cōme
luy à Mozambique, ils estoient venus
expres pour les voir. Les Portugais luy
firent assez bon reueuil, afin d'auoir en-
tree pour trafiquer en la terre de son pe-
re. On disoit que sa mere en auoit desia
eu deux autres blancs comme luy : mais
que son pere les voyant tels les auoit
tuez, disant qu'ils deuoient estre de quel-
qu'autre que de luy : & que comme luy
estoit venu aussi sur terre de ceste cou-
leur, le pere l'auoit voulu encores faire
mourir ; mais qu'un sien amy l'en auoit
empesché, en luy disant que cela estoit
par permission diuine, & ainsi fut sauué.

Sa mere volontiers s'estoit imaginee ces hommes blancs que l'on disoit estre à Mozambique, ou bien cela luy estoit arriué par quelque autre fantaisie. Quoy que ce fut, ie vy cestui-cy assez beau fils, & mesme sans estre haslé ny brullé du Soleil, & estoit aagé d'environ vingt ans, & son frere tres-noir d'environ dixhuit. Ils me visiterent deux ou trois fois en ma paillote, & leur donnois à manger & à boire de ce que ie pouuois auoir du pays, dont ils se monstroient fort contents. Ie m'estonnois comme ils s'estoient mis au hazard de venir de si loin pour voir des hommes blancs comme luy, qu'il appelloit pour cela ses parens.

A propos de cela, il me souuient qu'estât à Lisbonne, i'ouy dire vne chose quasi semblable arriuee à Genes quelque peu de temps auparauant, & dont il fut fait vne chanson en forme de Romance que i'ouys chanter en Portugal. Car il y eut vn riche Geneuois marié à vne fort honneste & vertueuse femme, de l'vne des meilleures maisōs de Genes, laquelle ayant conceu quelque fascherie à cause d'vne sienne esclau Noire qui s'estoit laissé engrosser à vn autre esclau Noir,

*Histoire
d'un Noir
Geneuois.*

256 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
imprima si bien cela en son imagination,
qu'estant grosse elle-mesme, & venant à
acoucher, elle eut vn enfant noir, dont
le pere irrité, & croyant qu'elle eut for-
faict à son honneur avec quelque Negre,
la voulut tuer, mais elle s'enfuit chez ses
parens. Ce pendant il donna charge à vn
sien seruiteur d'aller exposer cet enfant
quelque part au loin, ou le faire mourir
en quelque sorte: mais le seruiteur meu
de compassion, aussi que la mere le luy
fit recommander, sauua cet enfant, & le
fit nourrir secrettement, faisant acroire
au mary qu'il s'en estoit deffait: peu de
temps apres ce Geneuois outré de despit
& de colere du desastre honteux qui luy
estoit arriué ce luy sembloit, habandóna
Genes, & se retira en Barbarie, se resoluât
malheureusement à se faire Turc, & s'ha-
bitua en Arger. Pendant cela la pauvre
mere desolee eut soin de faire eleuer se-
crettement cet enfant noir, lequel estant
paruenü à aage de discretion, elle luy
donna des moyens pour aller chercher
son pere par le monde; car on ne sçauoit
qu'il estoit deuenü. Ce ieune Noir s'estât
mis sur mer fut pris des Corsaires, & me-
né vëdre en Arger, où de bonne fortune
il

il fut acheté par son propre pere : mais comme il se tourmentoit merueilleusement d'estre ainsi esclau miserable , le pere voulut sçauoir d'où il estoit, & aprit de luy toute l'histoire de sa naissance, dont estonné , & rauy d'aïse quant & quant , le recogneut pour son fils , & se resolut de quitter ce pays , pour s'en retourner avec luy à Genes, & se recôcilier avec sa femme ; sur quoy ayant donné ordre secretement à son partement , & à embarquer ce qu'il auoit de plus beau & de meilleur , ils sortirent vne nuit d'Arger dans vn batteau : mais le malheur voulut pour eux qu'ils furent pris par quelques Corsaires qui les massacrerent cruellement tous deux. Telle fin eut la piteuse auenture de ce pauvre Noir.

Mais pour reuenir à nostre embarquement à Mozambique , le temps de la *muesson* estant venu (c'est vn vent qui *muesson*. vient en certaine saison : & n'y a en ces parties d'Inde que deux sortes de vent qui regnent par tout, Leuant & Ponent.) *Dom Estewan de Tayde* Gouverneur de Mozambique, fit preparer ses pangais, & vaisseaux du port de 30. tonneaux , plus ou moins , & les fit charger de *bretangis*

R

Bretangis. & conterie. *Bretangis*, sont certaines toiles de coton teintes en bleu & violet obscur. Cōterie, ce sont patenostres de verre ou ambre, tant bon que faux, qui est la marchandise propre pour ces Ethiopiens, qui en contr'eschange baillent de l'or, ambre gris, dents d'Elefant, & autres choses rares qui se trouuent en ces pays de Couama, & au Cap des Courantes, où vont ces pangais. Or Dom Cristoual de Norogne, dit le Capitaine Mor, voyant ces pangais tous prests à partir, fut avec ses soldats en des batteaux les prendre & amener poser le long des galions de la flote qui estoit pres de là. Ce qu'ayant apperceu de la forteresse Dom Esteuan, il en fut fort en colere: mais n'ayant pas des gens assez pour aller secourir & recourir les pangais, il commanda à ses canoniers de tirer sur ces pangais pour les faire couler à fonds, ne se souciant de perdre sa marchandise pourueu qu'il peut faire perir quant & quant le Capitaine Mor. Le canonier prit sa mire & mit le feu à vn des gros canons: mais le bonheur voulut pour l'vn & pour l'autre qu'il n'y eut que l'amorce qui prit; & sur ce les principaux de la ville de Mozam-

bique coururent en diligence sur les remparts pour appaiser Dom Esteuan qui vouloit resolument faire couler tout à fonds , & luy promirent de retirer ses pangais des mains du Capitaine Mor. Ce qu'en faisoit ce Capitaine n'estoit que par vindiète, & pour faire perdre le voyage à ces pangais au dommage de Dom Esteuan , à qui c'eut esté de plus de cent mil escus de perte pour ceste année là, d'autant qu'il n'eust peu enuoyer en vn autre temps les pangais pour luy rapporter les profits qu'il retire tous les ans de ces contrées de Couama : outre qu'il auoit enduré long temps le siege des Holandois en ceste place. En fin l'accord se fit entre luy & le Capitaine Mor , & enuoya ses pangais à leur trafic accoustumé : mais ils ne laisserent pas de se garder tousiours vne secrette dent de haine & de malueillance l'vn à l'autre ; depuis Ruy de Mello vint releuer Dom Esteuan de son gouuernement , ses trois ans estans expirez.

Au reste ce pays de Couama est le lieu d'Afrique d'où se tire le meilleur or , & en la plus grande quantité : de sorte que le Capitaine de Mozambique durant les

R ij

260 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
trois ans qu'il commande, peut enleuer
de Mozambique, Sofala, & Couama plus
de trois cents mil escus, sans comprēdre
ce qu'il paye aux soldats, & quelque tri-
but qu'il rend au Roy : Le vŷ estant là la
paye des soldats estre de l'or en poudre
comme il se trouue, leur en baillant à
chacun tant de carats. Cet or est si jaune
& si pur qu'il semble que nostre or de
pistolet & d'escu ne soit que du cuiure au
pres. Personne n'ose trafiquer vers toute
ceste coste de Mozambique sans la licēce
du Capitaine qui enuoye quelques pan-
gais au Cap des Courans & à Couama,
qui retournent chargez d'yuoire du plus
beau: car là les Elefans y sont en abōdāce
& fort grands. Ils raportent aussi de l'am-
bre gris & de l'or, au lieu de quelques
merceries qu'ils donnent en eschange
aux Noirs ou Cafres qui recueillent l'or
en des campagnes au pied de quelques
montagnes, lors qu'ils vient des raua-
ges d'eau qui courans d'enhaut emme-
nent en bas force poudre d'or : & lors
chaque Etiopien a son petit ruisseau avec
vn petit filet faict en façon de rets ou
poche à prēdre les lapins, mais tissu fort
menu, avec quoy ils arrestent tous ces

*or d'Afri-
que.*

*Trafic
d'Afrique*

ables d'or coulans des montagnes. Il s'en trouue quelquefois de fort grosses pieces & trespures, comme i'en ay veu vne au Seigneur *Francisque Meindi* Iuge des orphelins de Mozambique, & l'un des plus riches de là apres le Capitaine. Ceste piece pesoit enuiron demie liure, & fut espuree : mais il tenoit cela fort rare, car il ne s'en trouue pas souuent de mesme.

Or le temps de nostre embarquement s'approchât tousiours, qui estoit au mois de Mars, ie me resiouyssois de quiter ce pays desert où ie mourois de faim la plus part du temps. Quant aux autres nauires de nostre flote, ie ne veus pas oublier de dire comment ils se perdirent auant, que d'arriuer aux Indes : Et premierement, la carraque appelée *Nostra Señora d'Aiuda* s'alla perdre en la coste d'Ethiopie pres le *castel de Mina* ; où la pluspart du peuple s'arresta pour les fascheuses maladies qui prennent en ce pays là, & entr'autres vn certain mal qui se met au fondement *Mal'esträ-* comme vn vlcere qui entre dedans & se *ge.* remplit de vers qui vont rongeurs iusques dans le ventre, & ainsi meurent en grande douleur & misere : On n'a trouué

262 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
à ce mal autre remede plus singulier que
le jus de limon en s'en lauuant souuent le
fondement : car cela empesche les vers
de s'y mettre. Je croy que ce sont les
mauuaises eaux qu'on boit là qui causent
ce mal.

Galion du Quant au galion du S. Esprit, se voyãt
S. Esprit. pressé de l'abondance d'eau qu'il faisoit à
toute heure, il fut contraint de relascher
à *Fernambouc* au Bresil, & y estant arri-
ué il manda en Portugal pour sçauoir ce
qu'on vouloit qu'il fit, ou de retourner
en Portugal, ou bien d'acheuer le voya-
ge des Indes ; on luy manda qu'il ache-
uaist le voyage : Sur quoy apres s'estre
calefaté au mieux qu'il peut, il se mit à la
route des Indes, & estant à la hauteur du
Cap de bonne Esperance, il fut battu des
vents contraires, & portant d'un bord à
l'autre, & ne faisant que battre la mer, il
ne peut plus resister, & s'ouurit en auant :
ce que voyant le maistre, Capitaine &
Pilote, ils jetterent en diligence le bat-
teau hors, avec un baril d'eau & quelque
biscuit dedans, s'embarquans par la ga-
lerie du nauire, & se laissant aller avec
une corde. Le Capitaine ne se peut si bien
tenir comme les autres & tomba en mer,

n'ayant peu du premier coup aller à bord du bateau, & ceux de dedans estoient tous prests à luy couper les mains lors qu'il prit le bord du bateau, ne le cognoissans pas : mais l'un d'eux l'ayant reconnu le sauua, & le defendit des autres criant que c'estoit le Capitainé. Plusieurs autres du nauire pensoiēt aussi se sauuer dans le bateau, mais on les repoussa fort & ferme à coups de rame & d'espee, & coupoit-on cruellement mains & bras à ceux qui se prenoient au bateau, & ne se sauua que seize personnes de pres de 300. qui estoient au vaisseau. Ces seize s'ellongnerent incontīnēt de peur d'estre pressez des autres, & virent peu apres ce nauire couler à fonds, entēdans de grāds cris & gemissemens de ces pauures gens qui se perdoient là dedans. Le bateau fit ce qu'il peut pour gagner le Cap des Courans, & firēt plus de trois ou quatre cens lieues ayant qu'arriuer où ils desiroient: leurs viures & boire estoient bien courts, & vsoient de grande regle & abstinence; mais en fin ils vindrent à Mozambique & de là à Goa où i'estois, & sceu d'eux toute ceste pitoyable histoire.

*Accident
pitoyable
d'un vais-
seau.*

Le Galion du bon Iesus fut pris des

R iij

264 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
Holandois pres Mozambique, apres que
quelques-vns d'iceluy eurent esté tuez
au combat , qui ne fut pas grand , toute-
fois du costé des Portugais qui mouroiēt
de peur & se rendirent bien tost. Les Ho-
landois mirent le feu au nauire , sauans
la plus grande partie des gens qu'ils mi-
rent en liberté.

Poisson-
femme, ou
serene. &
Nereide.

La carraque appelée la Palme s'alla
perdre à *Mogincal* qui est le lieu où les
Noirs vont pescher les *pesce-mulier*, qui
est à dire poisson-femme : Car ce poisson
est comme vne femme , ayant la nature
de mesme , & porte ses petits sous des
aillurons qu'il a aux deux costez, luy ser-
uans de bras , & va souuent à terre , &
mesme y faict ses petits. On faict faire
serment aux Noirs qui y vont pescher
de n'auoir afaire à ces poissons-femmes :
Et tiennent que leurs dents ont de tres-
grandes vertus & proprieté comme ie
l'ay souuent veu & esprouué contre les
hemorroides , flux de sang , & fièvres
chaudes , en les frottant contre vn mar-
bre , & l'agitant avec de l'eau , qu'il faut
boire. Ils en portent des anneaux au
doigt de la main gauche. Ces Noirs sont
extremement amoureux decs poissons,

& disent qu'ils se rafraîchissent ayans affaire avec eux, & mesme sont si brutaux qu'ils en abusent quand elles sont mortes. Ces *pesce-mulier* ont la face assez hideuse & cōme vn groin de pourceau, & tout le reste du corps de poisson, n'y ayant que leur nature qui ressemble fort à celle d'une femme. Aussi ces peuples là mangent la chair humaine, à cause de *Macone*.
quoy on les appelle *Macone*, & se decouper toute la peau avec mille sortes de figures. On dit qu'ils beurent du sang *Barbarie des Noirs*.
des Holandois à Mozambique lors que les Portugais firent vne sortie sur eux la nuit: & me dit vn soldat de là qu'il vit vn de ses Noirs couper la gorge à vn Holandois abatu sur la place, & en aualer le sang tout chaut. Ils sont hardis & courageux en guerre, & ne se soucient d'estre percez de coups d'espee ou de dard, sans quasi s'en esmouvoir. Ils ne sont pas tous tels toutefois: car il y en a d'assez paoureux & sensibles, mais peu de lasches & poltrons. Les subiets du *Estrange naturel des Noirs*.
Monomotapa lors qu'ils ont tué ou pris leurs ennemis en guerre, leur coupent le membre viril, & l'ayans fait dessécher le baillēt à leurs femmes à porter au col,

266 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
& elles bien parees de cela en font cōme
vn colier d'ordre: Car celle qui en a le
plus est la plus estimee, d'autant que cela
monstre que son mary est le plus braue
& vaillant: & faut apporter cela deuant
le Roy pour sçauoir où & comment ils
ont tué leurs ennemis. Celles qui n'en
portent point ou bien peu on ne faict
conte d'elles cōme ayans des maris pol-
trons & coüards. Mais pour reuenir au
nauires de la Palme qui se perdit à Mogin-
cal, desia 300. de leurs hommes estoient
morts par la mer, le reste estoit demeuré
si malade qu'ils ne pouuoient gouverner
ce grād & fort vaisseau. Il y eut 40. ou 50.
des plus forts qui s'embarquerent dans
le batteau pour venir à Mozambique:
mais le batteau soit pour estre trop char-
gé ou pour n'estre pas bien conduit, ren-
uersa & se perdit là avec tous les hōmes
sans aller plus loin. L'on enuoya de Mo-
zambique de nos gens pour les secourir,
& sauuer quant & quant le nauires, mais
ce fut pour neāt, & toutefois ils n'estoiēt
qu'à dixhuiēt lieuës de Mozambique.

Pour la carraque appelee *Olineira*, elle
falla perdre pres les Isles *Quemades*, assez
pres de Goa, estant poursuiue de si pres
par les Holandois qu'ils furent cōtraints

de mettre le batteau hors & se sauuer en terre, mettant le feu au vaisseau, & ainsi les Holandois n'y profiterent rien, & les autres ne sauuerent que leurs corps, & le *cauedal* qui est l'argent du Roy.

La carraque nommee *Saluacion* fut portee vers la coste d'Arabie aux confins des Abissins & se perdit là : mais ie croy que ce fut par la meschanceré du maistre & du pilote, qui se voulans faire riches de l'argent des particuliers, & du cauedal, qui est celuy du Roy pour la charge du poivre, s'allerēt par vn tres-malheureux dessein eschouer expres en la coste : & ce fut lors à qui se sauueroit des premiers à terre, chacun portant avec soy son argēt & ses armes, & furent si mal-aduisez de ne se charger plustost de viures, attendu la grande necessité qu'ils eurent par ces deserts. Le maistre & le pilote bien aduisez en ce qu'ils auoient comploté ensemble, mirent l'argent dans le batteau, avec armes & viures, & quelques-vns de leurs plus afidez, & furent ranger la coste passans la mer rouge iusqu'au goulfe Persique pour gagner Ormus. Quand on en sceut les nouuelles à Goa on depescha des galiotes pour aller apres, & furent

Estrange attrapez vers Ormus , & amenez à Goa
adventure prisonniers lors que i'y estois. Les autres
des Portu- qui estoient enuiron 400. hōmes blancs
gais en & quelques 300. Noirs esclaves , se mi-
Ethiopie. rent en ordre avec leurs armes pour che-
miner le long de la coste , & gagner vn
certain port de la mer rouge , pour de là
s'embarquer aux Indes. Mais comme ils
marchoient ainsi à enseigne desployee,
& crians *Santiago* , pensans espouuenter
par ceste façon les Ethiopiens de ces car-
tiers là , il en aduint autrement : Car ces
peuples là qui sont puissans & valeureux
changeans d'abitation à autre , suiuiōient
les Portugais en queuē , & les alloient
toufiours battant, en sorte que les autres
fatiguez de faim , de soif & de lassitude,
& accablez des ennemis qui grossissoient
toufiours de nombre , se virent perdus,
& ce fut lors à suiure qui pouuoit sans
fatendre plus les vns les autres , ny mar-
cher en gros : de maniere que ceux qui
demeuroient vn peu derriere estoient
tuez sans remission par ces Ethiopiens
qui les deschargeoient bien de leur argēt
& armes: le reste qui se sauuoit alla tōber
entre les mains d'vn Roy assez cruel, qui
voyant tant de Noirs captifs de leur na-

tion parmy ces Portugais , leur dit malicieusemēt qu'ils quittassent leurs armes, & ils n'auroient aucun desplaisir. Eux croyans cela , & se voyans entourez de tous costez sans moyen de resister , rendirēt les armes, & soudain ce Roy Abissin les fit tous prēdre & mener les vns apres les autres en vne grāde place deuant son palais , puis les ayant faiēt despoüiller tous nuds & faiēt acroupir en rond , fit crier par vn Heraut leur mort , disant qu'il leur vouloit faire à tous trencher les testes deuant son peuple. Les femmes de ce Roy estoient ce pendant à des petites lucarnes & fenestres regardans ces pauvres gens & pleurans leur defastre, pour les voir si beaux & blancs; & si elles eussent peu ou osé elles les eussent bien tost rachetez. Mais il arriua d'auenture que dans ce mesme nauire qui s'estoit ainsi perdu, y auoit vn Ambassadeur Persien qui auoit esté enuoyé en Europe de la part du grand Sophy Roy de Perse, pour demander secours aux Princes Chrestiens contre le Turc. Cet Ambassadeur ayant donc esté bien receu, entr'autres du Roy d'Espagne, avec de beaux & riches presens , à son retour on

Ambassadeur Persien

270 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
luy bailla lieu dans ce nauire de la Salua-
cion pour s'en retourner par les Indes en
Perse. Le le vy à Lisbonne marchât par la
ville en grande magnificence, & auoit
son turban couuert de pierreries de grâ-
dissime valeur. Or cet Ambassadeur qui
s'estoit sauué du naufrage avec les au-
tres, voyant ces pauvres Portugais en
telle extremité, comme il sçauoit bien la
langue des Abissins, il se mit à genoux
deuant ce Roy, le suppliant bien hum-
blement de vouloir donner la vie à ces
Chrestiens, puis qu'il leur auoit osté tout
ce qu'ils auoient, & permit qu'ils se peuf-
sent embarquer en quelque port de ses
terres : luy disant entr'autres choses que
s'il sçauoit bien le pouuoir du Roy d'Es-
pagne leur maistre, il ne leur feroit au-
cun desplaisir, & que ce Prince pouuoit
en peu de temps le ruiner luy & tous les
siens. Ce Roy s'apaisa vn peu à ces pa-
rolles, & dit à l'Ambassadeur Persien que
pour l'amour de luy il leur donnoit la
vie, pourueu qu'ils sortissent prompte-
ment de son Estat, ou qu'il les feroit
mourir. Ce que voyans les Portugais
bien aises d'auoir la vie sauue par vn
moyen si peu esperé, ils se retirerent aussi

toft, & fe fauuerent tous nuds par la
cofte, fans rien emporter que leur peau,
& s'embarquerent assez pres de là dans le
nauires d'un Arabe trafiquant à la coste
des Indes, qui leur donna viures & passa-
ge, sur l'esperance qu'il eut quel'on le re-
compenseroit bien à Goa pour vn si bon
œuure. Mais estant arriué à Goa comme
il vint à demander son fret & sa despée
on se mocqua de luy. Il le vy lors venir
au logis du Vice-Roy André Furtade de
Mendoce avec lequel i'estois, mais il n'y
gagna rien, & fut contraint de s'en aller
ainsi fort en colere, comme il auoit bien
raison, contre des gens si ingrats & mes-
cognoissans. Cet homme auoit tres-
bonne façon, & estoit bien & proprement
habillé. Vn matelot de mes amis du
nombre de ceux qui s'estoient ainsi sau-
uez, me conta toute ceste histoire estran-
ge : & me disoit entr'autres particulari-
tez, que leur Capitaine se mit à pleurer
lors qu'il se vit prest à mourir, & tout nud
de la maniere qu'il estoit. Le maistre
canonier du nauires qui en estoit aussi,
me disoit que se voyant nud & prest à
passer le pas avec les autres, le plus grand
regret qu'il auoit eu lors, ce fut quand il

*Ben offic
mal reco-
gneu.*

272 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
entendit crier vne sienne esclauue belle
fille qu'il auoit achetee à *Bombaxe* en la
la terre du Prestre-Ian : il plaignoit aussi
fort la perte d'une pierre d'une estrange
vertu & odeur excellente; car l'ayant sur
soy, il sembloit qu'il fust plein de musc
& d'ambre gris : & me dit qu'il auoit
perdu aussi vne bone piece d'ambre gris
avec la pierre. La vertu de ceste pierre
trempée en l'eau estoit excellente à quel-
que maladie que ce fut, & en auoit fait
l'espreuue plusieurs fois à leurs gens ma-
lades, qui si tost qu'ils auoient beu de
l'eau où elle auoit trempé, se trouuoient
soulagez de leur mal, & se guarissoient à
mesure qu'ils en prenoient. Ce canonier
me dit que son Capitaine luy en auoit
voulu donner mille ducats, mais qu'il
ne l'eut pas voulu bailler pour trois ny
pour quatre, pour sa grande vertu. Il me
conta comment il l'auoit eue, & que ce
fut ainsi qu'ils alloient rengerans la coste
& combatans contre ces Ethiopiens. Car
vn iour comme ils faisoient tous halte
en vn lieu, il prit son harquebuze & s'en
allant par les bois, dont toute ceste coste
est couuerte, pour tirer quelque chose
bone à manger (car ils mouroient de faim)
il trou-

Pierre
odorante.

il trouua vn animal de la grandeur d'un sanglier, mais vn peu plus haut, qui auoit deux cornes au dessous des yeux, & le tira si à propos qu'il luy donna droit en la teste. Ceste beste fit vn faut pour venir sur luy, mais elle demeura par le chemin, & tomba morte: ses compagnons & luy l'emporterent & la decouperēt pour la faire rostir sur les charbons; & comme luy vouloit manger de la fressure, il trouua ceste pierre dans vne petite pellicule, dont il ne faisoit au commencement cas: mais l'ayant lauee il la trouua si belle & polie, & de si douce odeur qu'il la reserra fort curieusement. Voyla ce qu'il m'apprit de ceste pierre, & ne scauoit le nom de l'animal, pour n'auoir veu ny ouy dire depuis son semblable. Ceste coste d'Ethiopie est pleine d'herbes excellentes & odoriferentes: & faut que cet animal s'en repaisse & nourrisse, ce qui peut estre cause de la vertu de ceste pierre. Voyla donc comme se perdit la plus grande partie de nostre flote: car de 14. vaisseaux que nous estiōs au partir de Lisbonne, il n'en arriua que quatre aux Indes, avec vne hourque qui nous seruoit de patache, encores ayans

*Animal
portant
pierre ex-
cellente.*

S

274 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
les masts tous rompus & brisez en arri-
uant là. Il y eut vn carracon de la flote
qui relascha en Portugal.

Ainsi de tant de flotes qui vont &
viennēt tous les ans de Portugal en Inde,
& d Inde en Portugal, la plus grāde part
court semblable fortune, de prise ou de
nauffrage, la mer demeurant le plus sou-
de heritiere de tant de richesses & des-
pouilles d'Orient & Occident. Mais à ce
propos auant que partir de ceste coste
d'Afrique, ie ne veux pas oublier de faire
recit de ce qui me fut conté là de l'estra-
ge fortune arriuee autrefois à vn *Ema-
nuel de Sosa* dit *Sepulveda* gentil-homme
Portugais; & comme il se perdit en ceste
mesme coste d'Etio pie. Ce Seigneur ri-
che & de bonne maison, estāt aux Indes
deuint amoureux de la fille d'un *Garças*
Sala Capitaine de *Bombain*, forteresse
des Portugais, estimee l'une des plus
belles dames d'Orient, & la rechercha
fort en mariage: mais n'en ayant peu ve-
nir à bout à cause du pere qui n'y vouloit
entendre en aucune façon, bien que la
fille en fut fort contentre, il se resolut de
se depescher secrettement du pere, &
pour cet effet partit vn iour de Goa avec
avec quelques siens compagnons afidez

*Histoire
tragique
d'Emmanuel
de Sosa.*

qu'il embarqua dans vn batteau , & arri-
uans sur le tard à Bombain espierent tant
qu'ils trouuerent ce Capitaine se prome-
nant le soir le long de la marine selon sa
coustume , & le tuerent. Cela demeura
tellemēt caché, que Sofa n'eut pas beau-
coup de peine apres à venir à ce qu'il pre-
tendoit , espousant ceste belle orpheline
nommee Leonor, qu'il amena à Goa, où
ayant demeuré quelque temps en grand
plaisir avec elle, & en ayāt eu deux enfās,
il eut desir de s'en aller en Portugal avec
sa famille pour obtenir du Roy quelques
charges plus grādes que celles qu'il auoit
aux Indes : & pour ce faire ayant acheté
vn bon nauire , & s'estant embarqué à
Cochim avec sa femme & ses enfās, force
esclaues , & autres gens de son train , il
cingla quelque temps fort heureusemēt:
mais estans arriuez vers le Cap des Cou-
rantes , & leur vaisseau s'estant eschoüé,
ils furent contraints tous de se sauuer en
terre avec le batteau du mieux qu'ils peu-
rent. Ils pensoiēt arriuer à la petite *Cesala*
qu'ils appellent, où y a vn fort de Portu-
gais; car la grande est vers Mozambique:
mais ils se trouuerent en vne terre entre
le Cap des Courantes & celuy de bonne

Esperance, où ils eurent affaire contre les Noirs du Pays qui les molesterent fort parmy les bois le long de la marine. Les Portugais se defendoieût du mieux qu'ils pouuoient, mais ils estoient encor combatus du chaud extrefme, de la faim, de la soif & de la lassitude, & y en eut beaucoup qui demeurerent là à la mercy des ennemis & des bestes farouches. Ces Noirs sans se soucier des harquebuzades en firent mourir bon nombre: le reste entre lesquels fut Sosa, sa femme & enfans se sauuerent en gagnans pays du mieux qu'ils peurent, & vindrēt enfin en la puissance d'un Roy de ces Noirs plus humain & ami des Portugais, qui les traita fort bien: mais au partir de là comme ils s'acheminoient vers Mozambique, ils tomberent és mains des ennemis de ce Roy, qui leur firent tous les maux du monde, en tuans la pluspart & despoüillās le reste tous nuds: si bien que ce fut vne grande pitié du pauvre Sosa & de sa femme & enfans en ce miserable estat de s'en aller ainsi errans tous nuds, parmy les deserts & les arenes brulantes d'Ethiopie, sans auoir de quoy boire ny manger, à la mercy des bestes sauages, & de

toutes sortes de mesaises qu'on sçauroit s'imaginer. Ce fut lors que le iuste iugement de Dieu, qu'on ne sçauoit euit, cōmença à bon escient à tōber sur ce miserable meurtrier Sosa, & que le sang de son beau-pere excitoit les furies vengeresses contre luy, qui s'en alloit çà & là par les bois cherchant quelques racines de quoy nourrir luy, sa fēme & ses enfans: mais la compassion plus grande estoit de ceste pauvre dame innocēte, qui se voyāt nuë, de honte s'enterroit dans le sable, pour n'estre veuë en cet estat de ceux qui estoient restez avec eux: & faisoit les plus grandes plaintes du monde, en remontrant plusieurs fois à son mary que la cause de tant de maux, estoient leurs tres-grands pechez: mais ayans demeuré quelques iours en ceste misere, en fin ceste infortunee fēme ayant veu desia mourir ses enfans, acablee d'ennuis, de faim, & de toute autre sorte d'incommoditez, fut trouuee mourāte par le desastre Sosa retournant de sa quēste: il en receut encor les derniers souspirs, avec tant de plaintes & de regrets de sa perte, & plus encor d'estre seul cause de tous ces malheurs, qu'il s'en alla comme vn desesperé

S iij

278 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
par les bois , & depuis n'en sceut-on au-
cunes nouuelles, soit qu'il eust esté mágé
des bestes, tué par les Noirs, ou mort au-
tremét de desplaisir & de foiblesse. Tous
les autres de sa compagnie , moururent
qui ça qui là de mesme, excepté vn Por-
tugais qui en rechapa à grand peine, & fit
tant par ses iournees qu'il arriua à Mo-
zambique où il fit le recit de ceste piteuse
auenture, dont depuis les Portugais firēt
vn Roman. Ceux qui ont escrit l'histoire
des Indés Orientales ont faict bien am-
ple mention de ce tragique accident de
Sofa & des siens, mais ils ont teu le meur-
tre de son beau-pere qui fut cause d'atti-
rer le Iugement de Dieu sur luy.

Langue
des Noirs.

Mais auant que laisser ces Noirs, ie diray
de leur langue, qu'elle est differente de
tous les autres peuples d'Afrique , qui
ont aussi la pluspart leurs lāgues separees.
Celle de Mozābique est appelée Ethio-
pienne : & ne sçauent conter que iusqu'à
dix, puis recommencent, *monti* 1. *piri* 2.
taton 3. *quinna* 4. *chanon* 5. *tandaton* 6.
fongate 7. *nana* 8. *quinda* 9. *cohomy* 10. Ils
appellent la teste *mesoro*, l'oreille *maro*, le
nez *būonom*, la bouche *mouromoin*, le visa-
ge *cohope*, les bras *menia*, les pieds *mirengi*,

les cheueux *cici*, les dents, *mannon*, & ainsi des autres.

Le iour d'aparauât que nous partismes de Mozambique, il arriua qu'un marinier de nostre flote fallant lauer le long de la mer, cōme il estoit en l'eau, & tout courbé, vint un de ces poissons qu'ils appellēt *Tiberans* qui luy emporta le bras & l'espaule d'un coup de dent, puis soudain retournant, d'un autre tour qu'il fit luy emporta vne autre partie du corps auant que ce pauvre hōme peut estre secouru, & ce peu qui en resta fut mis en terre. Ceste maniere de poissōs est fort goulue & friande de chair humaine, & ont 16. ou 18. rangs de dents fort aiguës. Ils maltraittent souuent ainsi ceux qui vont pescher des perles au fonds de la mer.

Pour reuenir dōc aux quatre vaisseaux qui nous resterent du naufrage pour nostre embarquement, c'estoient *Nostre Señora* du mont de Carmel. S. Ierosme, S. Antoine & S. Bartelemy, avec quoy nous partismes de Mozambique, & nous mismes à la voile pour Goa le 20. de Mars 1609. Le Capitaine Mor lors m'en-
Partement
de Mozā-
bique pour
Goa.
uoya querir pour traiter ses gēs malades, ce qu'il me falut faire au mieux que ie

S iiij

280 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
peus, pour recompense du mal qu'il m'a-
uoit faict. Ayās donc mis en pleine mer,
nous vismes l'Isle de *Combo*, le 23. Mars.

Combo
Isle.

Nauire
Arabe.

Ceste Isle est fort haute & se voit de plus de 25. lieuës. Puis nous passames la ligne de la part des Indes le 5. Auril, & le 12. estans à quatre degrez au delà de la ligne nous trouuâmes vn nauire Arabe qui venoit de Diu & s'en alloit à la Meque; nostre Vif-Amiral porta vers luy en luy enuoyant deux ou trois coups de canon pour le faire arriuer. Ce qu'il ne voulut faire, tant que se voyant pressé de pres, les balles du canon passans le long de leurs oreilles, ils amenerent leurs voilles & se vindrent renger entre nous: le Capitaine d'iceluy vint avec six ou sept Arabes de bonne façon, apportant avec soy vn passeport de l'Archeuesque de Goa lors Viceroy des Indes; le Capitaine Mor voyant ce passeport n'osa aller alencontre, mais l'ayant retenu deux ou trois iours, il en eut de grâds presens, & enuoya visiter le nauire pour veoir s'il n'y auoit point chose de contrebande, comme canelle, clous de girofle, & autres, mais tout y estoit si plein que plus de la moitié des hômes estoient

accommodez par dehors avec cordages & petites casemates ou ils se retiroient & couchoient. Ils estoient environ 700. la dedans la plus part passagers qui alloient en pelerinage au Sepulchre de Mahomet. Ce navire valoit à ce qu'on dit, deux milliõs & plus, car il n'auoit quedes marchádises de foye & autres choses rares & pretieuses. Vn ieune Portugais qui fut à leur bord avec son Oncle Capitaine de nostre vaisseau, m'ẽ apporta du rys le plus excellent qu'il se peut dire, il estoit menu & long, & sentoit comme le musc en le mangeãt; il y auoit aussi des tablettes ou ils mettent du *Petrofelini* macedonien, qui auoit vn tres-bon goust: puis force dragees & autres delicateßes dont vsent ces Arabes. Ils auoient de tres-belles femmes avec eux en leurs galeries environnees de Canes, & bien accommodees à l'Arabesque. Les hõmes y estoient presque les vns sur les autres, à cause que le bas estoit tout plein de marchandise.

Après ceste rencontre nous passames l'embouchure de la mer rouge pres l'Isle de *Socotera*, qui fut le 7. de May: & la nous eusmes force bonnaces & calmes *Socotera.* qui nous ennuyerẽt bien, pour le defaut

282 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
tant des eaux douces , que d'autres choses propres à la vie. Et mesme nostre Vis-Amiral n'auoit plus rien du tout , & vint chercher à bord de nous vn peu de biscuit, que nous luy baillâmes encores estoit-il tout pourry , & neantmoins ils le trouuerent tres-bon, n'en ayans pas à demy. Quand nous arriuasmes à la barre de Goa , nous auions bien peu de viures de reste, & si nous eussions tardé tant soit peu d'auantage, nous fussions morts de faim. Par le chemin nous trouuasmes vn nauire qui venoit de *Chaoul* , & estoit cōmandé par vn Capitaine Arabe; nous le fîmes amener bas à coups de canon n'ayant voulu obeyr du commencement, & estant venu à nous, le Capitaine Mor le fit mettre en prison à la poupe, là ou il fut quelque temps ; mais ayant fait quelques presens il fut laissé aller , attendu qu'il trafiquoit avec les Portugais ; nous arrestâmes & retinmes deux de ces mariniers pour nous seruir à la cognoissance de la coste , si d'auenture nous auions les vents contraires. L'vn de ses mariniers me monstra vn petit oyseau qui n'estoit pas plus gros qu'une linote, & me dit qu'il ne bougeoit de la mer , & n'al-

Oyseau
merueilleux.

loit iamais à terre, & que lors que la femelle veut pondre ses œufs, elle montoit fort haut iusques à ce que l'on ne la peut voir, & pond ainsi ses œufs, vn à chasque fois qu'elle monte, puis cet œuf vient en bas balotant par l'air, qui est tres-chaud en ce pays là, & auant qu'il soit tombé en mer il est esclos, puis la mer le nourrit; ce que ie trouuay merueilleux & rare en la nature.

En fin nous arriuasmes à Goa, le vieux cōme ils appellent; le 26. de May 1609. & descēdis à terre le 27. veille de l'Ascē-sion pour disner à *Pangin* auant qu'arriuer en Goa, où quand nous fufmes, ie trouuay sur la riue de l'eau des Gentils du pays qui me demanderent si ie ne voulois pas chercher logis, & qu'ils m'ayderoiēt à ce faire, ce que i'acceptay volontiers, les suiuant avec mes hardes que ie faisois porter. Ils me menerent en la maison d'vn pauvre Indien Canarin qui me mit sous vn petit apentis de sa maison en attendant mieux. Je n'auois lors que 25. sols pour tout argent, dont mon hōste & moy trouuasmes bien tost la fin; Apres cela ie me trouuay vn peu en peine pour en auoir d'autre, & auois

*Arrivee à
Goa.*

284 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
vn amy canonier de nostre vaisseau qui
me presta vne demy-dalle, ce qui me ser-
uit bien.

*Necessité
de l'Au-
teur.*

Ce pendant ie m'allois promener sur
le bord de la mer songeant aux moyens
de trouuer dequoy viure, estant demeu-
ré là sans aucun secours, ny esperance
qu'en Dieu seul. Mon hôte estoit desia
fort las de moy, car il n'auoit pas luy
mesme dequoy s'ayder, & falloit que ie
le nourrissse du peu que ie pouuois auoir.
Comme ie retournois vn iour de la riue
de la mer, ie trouuay vn Indien qui me
demanda si ie ne sçauois personne qui
voulut vn logis à louer, ie fus fort aise
de ceste rencontre, & luy dis que i'en
cherchois vn; surquoy il me mena dîner
en son logis & estant conuenue de prix
avec luy à sept *perdos* & demy par mois
tant pour mon viure que pour le logis,
il fut question de luy donner quelque
chose par auance, car il estoit aussi affairé
que l'autre, mais moy n'ayant plus
guere de reste que quasi pour faire por-
ter mon coffre, ie le priay d'auoir vn peu
de patience, & fis tant que ie trouuay
cinq ou six *cheraphins*, à emprunter, ce
qui me seruit à donner à mon hôte qui

*Perdos ou
cheraphin
vaut cinq
tagues ou
40. sols.*

en auoit grand besoing au commencement ie n'auois accordé avec luy que pour le logis sans le viure , & ayant baillé à vn Gentil,enuiron 25.*baserques* qui sont quelque trois sols de France, pour m'acheter vn peu de pain & quelques figues de platane, ce galant ne se souuint pas de retourner & emporta mon argent,pource qu'il m'auoit conduit à ce logis avec ceux qui portoient mes hardes. Quand ie me vis ainsi sans disner , ie fis lors prix avec mon hoste , ainsi que i'ay dit , & eus tousiours à disner à bon marché. Mais quand ie n'eus plus dequoy luy bailler,il m'est impossible de représenter la peine & la misere ou ie me trouuay lors reduit , mon hoste me faisant desia assez mauuaise mine,& m'en allois le matin par les deserts de ceste Isle de Goa, me mettant au pied de quelque rocher à m'imaginer ce que ie pourrois faire pour contéter mon hoste qui d'ailleurs estoit assez bon homme, & sa femme aussi qui estoit Chinoise de nation , & monstroient bien auoir grande pitié de ma pauvreté. I'estois bien aise d'auoir fait rencontre de ces bonnes gens, pource que tous les Chinois & Iapponois venoient la plus

286 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
grand'part se rendre la dedans tant hommes que femmes , & i'apprenois en beuvant & mangeant avec eux , tout ce qui se passoit vers leurs cartiers , & ce qu'il y auoit de plus singulier en leur pays. Cõme donc i'estois en ces pensees le long de ce rocher , ie me souuins d'vn certain canonier que i'auois traitté par la mer, & qui se disoit fort mon amy. Je le fus trouuer incontinent en son logis , & luy ayāt representé ma pauureté , ie le priay de me vouloir prester vne demy *pataque*, qui vaut 25. sols. Ce qu'il fit , mais ie luy donnay en gage vne bague d'or & quelque autre petite chose d'argent qu'il prit fort bien, & luy demeura pour les gages, encore que cela valut trois fois autant que ce qu'il m'auoit baillé : ayant cēt argent dont i'estois extremement aise, ie le fis bailler aussi tost à mō hoste qui m'en fit meilleure mine , & m'en donna à dîner & souper dont i'auois bon besoing.

Mais cela passé , comme ie ne sçauois plus de quel bois faire fiesche , ny a qui m'adresser en ma necessité , il arriua de bonne fortune que venant à fouiller en mon coffre pour y chercher quelque chose dont i'auois affaire, i'y trouuay vn

petit paquet de plumes d'Austruche que *plumes de*
i'auois apporté de Maroc. Ce que voyāt *bonne ré-*
vn certain homme qui estoit présent, me *contre.*
dit que ces plumes estoient fort estimees
& recherchees là , & que ie les vendrois
bien. Je cōmuniquey cela à vn mien amy
qui m'en bailla aussi tost argent, & en fis
dix ou douze cherafins , ce qui me seruit
à viure plus de deux mois. I'eusse biē peu
aller manger avec les Soldats Portugais
si i'eusse voulu , mais ie ne m'en souciay
pas pour lors. Car la flotte estant arriuee
ce fut vne grād'pitié des pauvres Soldats
qui mouroiēt de faim la pluspart, & cou-
choient par les rues , mais les Seigneurs
& Gentils-hommes de Goa en prenoiēt
par compassion 20. ou 30. chacun, & leur
donnoient à mager du pain & quelques
chairs de bœuf qui sont là en abondāce.
L'on me disoit bien que i'y allasse aussi
prēdre mes repas avec ces Soldats , mais
ayant autresfois esprouuē leur gour-
mandise, i'eusse mieux aymé manger des
cailloux qu'aller avec ceste canaille.
Or quād la flote fut arriuee là, l'ō trouua
le paquet du Roy , qui ne se doit ouurir
qu'à Goa , portāt qu'au cas que le Vice-
Roy vint à mourir en chemin, on éleut

*André
Furtado
eleu Vice-
Roy.*

le Seigneur *André Furtado de Mandoze*, & que fil n'y estoit lors, qu'on enuoyast querir le Gouverneur de l'Isle de *Seilan*. André Furtado ayant donc esté ainsi receu pour Vice-Roy, ie fus au *Reys Magos* (qui est l'Eglise des Cordeliers, où ordinairement les Vice-Rois se mettent tandis qu'on leur prepare leur entrée) pour parler à luy, & le supplier de m'aider en ma necessité. Il me fit responce que ie l'allasse trouuer lors qu'il seroit en son gouvernement : mais tout cela ne me seruit de rien, & ne peus iamais parler à luy, iusqu'à ce qu'il m'enuoya querir pour venir avec luy en Portugal, estant releué de sa charge par *Ruy de Talbe* qui vint l'annee suiuiante à Goa: de sorte que André Furtado luy fit place apres auoir premierement faict apareiller les armées du Nord & du Sud pour enuoyer contre les ennemis. Il m'enuoya donc querir par son eschanfon que i'allasse parler à luy au pas de la *madre de Dios*, à demie lieuë de Goa, ce que ie fis, & me dit que si ie voulois retourner en Portugal avec luy, il me contenteroit fort bien. Ce que ie luy promis volontiers pour la grande necessité où i'estois: car i'auois desia quité mon

*Reys ma-
gos c. l'E
glise des
trois Rois.*

mon second hôte, & viuois ailleurs de ce peu que ie pouuois gagner de ma vacation. Ce pendant il me donna lieu en sa maison, en attendant l'embarquement qui se fit au mois de Ianuier ensuiuant. C'estoit encor au mois de Nouembre qu'il m'enuoya querir à ce pas que i'ay dit, où il y a vn Capitaine & des Soldats qui gardent le passage, aucun ne pouuât aller en terre ferme sans estre marqué en la main, s'entend pour ceux du pays, & pour les Portugais sans licence du *Corregidor*. Ils ont vne croix de fer ou de bronze avec del'ocre rouge dās vn plat, & marquent avec cela ceux qui passent ce destroit d'eau pour aller en la terre du Dealean qui est à deux lieuës de là ou environ, & en d'autres endroits moins. Je priay donc ce Capitaine de la part d'André Furtado, qu'il me fit bailler vne almadie ou basteau avec des mariniers & vn *Naique* pour truchement, ce qu'il fit fort volontiers & me recommanda fort à ce Naique luy disant que i'allois chercher des herbes pour André Furtado, comme aussi estoit-il vray, & en ranportay de là qui luy seruirent bien en fomentation pour son opilation de rate.

T

Pas de
Gon.

*Voyage de
l'Auteur
en terre
ferme.*

Passant donc à la terre ferme nous fumes par ces lieux és habitatiōs des Gentils *Bramenis* : & ayant demandé à boire au logis d'un de ces gens là , il m'en bail-la , mais il s'atendoit que ie d'eusse boire sans toucher des levres au hanap qui est leur coustume , ce que ie ne sçauois pas , & beus sans aucune ceremonie à nostre mode , ce que voyant le fils de ce Gentil il se prit à crier à son pere qui estoit en sa petite choupane au derriere du logis , lequel vint aussi tost & se mit en grand colere : De sorte que ie fus contraint de faire bien escurer & nettoyer ce hanap par mon Naïque afin de les appaiser. Apres cela nous passâmes deuant vn *pagode* ou Temple assez bien basti , & entrant dedans ie trouuay vn de ces Gentils tout nud qui paroît de fleurs leur Idole qui estoit comme la teste d'un veau , mais comme i'estois encor là dedans voicy vne vieille d'entr'eux qui se met à crier apres moy , disant pourquoy i'estois entré là dedans avec mes souliers , mon Naïque l'adoucit vn peu en disant que ie ne sçauois pas la coustume.

Au sortir de là nous allâmes passer deuant vn autre Pagode où il y auoit vn

logue Gentil qui s'encendroit le corps & le visage. Et comme i'y voulois entrer il s'escria fort que ie ne le fisse pas, en faisant des signes des pieds & des mains. Cét homme estoit si have & desfait que c'estoit chose monstrueuse & horrible à voir.

Quand à ces *Pagodes* ils en ont de plusieurs sortes, il y en a pour la guerre, pour la paix, & pour l'amour, où les filles venans a estre mariees se font faire despuceler, & leur Idole à vne nature côme celle d'un hōme; les filles qui seruent ces *Pagodes* comme les Vierges vestales, y demeurent depuis l'aage de dix ans iusqu'à 20. & dansent toutes les nuits, tenant des lampes tousiours allumees, & vont reposer tour à tour. Je vy là de tresbelles filles & femmes; ils marient leurs filles à l'aage de huit ou neuf ans, car si tost qu'elles ont passé douze ou treize ans, on n'en veut plus, parce qu'ils ne les croient plus pucelles, attendu la chaleur du pais. Au bout des 20. ans que ces Religieuses ont ainsi serui les *Pagodes*, on les nourrit en certain lieu le reste de leur vie.

Après que j'eus recueilly quelques plantes dont j'auois affaire, nous allâmes en vne petite habitation de Gentils, où ie fis demander par mon truchement s'ils auoient rien à nous donner à manger pour de l'argent, car là il n'y a point d'Hosteleries ni de Tauernes ou l'on vède à manger; Mais il y a seulement de petites boutiques où ils vendent des fruiçts & autres choses propres à manger. Ces Gentils ayans pitié de moy, il y eut vne femme qui me mit au bas de l'apenty de leur maison, vne seruiete de feuilles de plantane accommodees ensemble avec des espines, puis me ietta dessus du rys cuit avec vne certaine sauce qu'ils appellent *Caril*, ie mangeay de cela, & comme ie voulus boire dans vn petit vaisseau de cuiure qu'ils m'auoiēt baillé plein d'eau, ils se prirent à crier dequoy ie beuuois en le touchant, où eux ne font que verser d'enhaut en la bouche sans y toucher. J'eus assez de peine à les appaiser comme j'auois fait les autres, en faisant bien escurer le vase. Je leur voulus bailler de l'argent pour mon repas, mais ils n'en voulurent prendre, disans qu'ils ne m'auoient pas baillé à manger pour cela.

Caril.

Ie iettay quelques baseriques aux filles qui estoient là. Comme ie crachois à terre, ils venoient lauer vistement l'endroit ou i'auois craché. Les planchers & pauez de leurs maisons sont accómodez avec de la bouze de vache, qu'ils polifsēt fort, & pense que cela les garde des fourmis. *Fourmis incómodas* qui sont là en abondance, & ne peut-on rien garder qui ne soit mangé de ces petits bestions, pour ausquels obuier ils ont aussi des bufets appuyez sur des petits pilotis qui sont posez dans des vases pleins d'eau ou les fourmis se noyent en y pensant monter. Pres de ceste habitation ie trouuay vn fort grād arbre chargé de Tamarins, dont i'en cueilly quelques vns qui n'estoient encor' du tout *Tamarins* meurs, & en apportay les gouffes qui sont quasi comme de faseols mais plus larges & plus grandes. Or comme ie retournois par vn endroit assez desert, ie vy de ces Gentils qui couroient à grand haste, comme tous effroyez, & leur ayant fait demander par mon truchement ce qu'ils auoient, ils respondoient que leur pere s'en alloit noyer, vn peu apres ie les vis retourner ramenant leur pere, & le consolant du mieux

*Indiens
sujets au
desespoir.*

qu'ils pouuoient. Il s'estoit fasché pour quelque affliction qui luy estoit suruenue, estant desia assez vieux, comme c'est l'ordinaire de ces peuples là, de se noyer ou empoisonner, où mourir en quelque autre maniere que ce soit, quand il leur arriue quelque chose de sinistre ; ne se soucians alors plus de viure.

*Femmes
qui se bru-
lent.*

Pour le regard des femmes, c'est la coustume que lors qu'on brulle les corps de leurs maris defuncts, elles se iettent dans le feu & se brulent toutes viues, apres s'estre premierement parees de leurs plus riches accoustremens & ioyaux, dansans au son des instrumens, & meurent ainsi avec vne constance merueilleuse, parlans tousiours dans le feu mesme. Celles qui ne le veulent faire demeurent infames toute leur vie, sans s'oser iamais trouuer deuant les autres, ni deuant leurs parens & amys qui leur disent mille iniures & leur crachent aux yeux : Celles qui ont le courage vn peu plus foible s'empoisonnent voyans leur mary mort, & sont brullez ensemble.

Au reste on remarque que le corps de la femme à vne telle propriété huil-

leuse de nature , que pour brulser cinq ou six corps d'hommes, il y faut ietter vn corps de femme qui sert comme d'hulle ou de gresse pour les faire bien tost consommer. Les Mores Mahometans qui habitent en la terre ferme de Goa vers Pichelin , defendent ceste sorte de cruauté aux femmes de se brulser ainsi: Mais quand elles voyent qu'on les empesche de cela elles s'empoisonnent.

Ceste coustume de se brulser qui a passé en Loy entr'eux , & qui a esté remarquee de long temps en ces peuples d'Indie par les anciens , est venue à ce qu'ils disent depuis vn certain Roy Gentil d'entr'eux qui voyant que tous les hommes de son Royaume mouroient, & ayant sçeu que c'estoient les femmes qui les empoisonnoiët pour auoir d'autres maris , il fit ceste ordonnance pour les femmes de se brulser avec leurs maris , & que celles qui auroient des enfans demeureroient en vie pour leur subuenir , mais sans se pouoir plus iamais remariier. Elles gardent cela fort estroittement , & ne font que gemir pleurer & lamenter tout le reste de leur

T iiij

296 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
vie, & à certaines heures du iour & de la
nuict se mettent à crier d'une si estrange
forte que cela faict pitié de les ouyr :
Pour moy i'estois quelquefois estourdy
des clameurs de quelques vnes pour
auoir perdu marys ou enfans. I'ouys di-
re à vn Bramin qui s'estoit fait Chrestien
à Goa, que celles qui ont perdu vn en-
fant pleurent 20. ans durant. Il me con-
toit aussi d'une certaine femme de celles
qui seruent les Pagodes, qu'apres s'estre
retiree en vne maison ou elles passent
leur temps avec les hommes qui les veu-
lent aller voir, elle en receut vn chez
soy qui s'eschaufa si bien avec elle qu'il
en mourut toute à l'heure, dont elle fut
si affligee que comme on le brusloit elle
eut le courage de se brusler avec luy
puis qu'il estoit mort pour l'amour d'elle,
encore qu'elle ne luy fut que bonne
amie.

*Resolutio
de femme
Amante.*

Comme ie retournois de mon petit
voyage, ie passay par vn vallon où il y
auoit vne tres-belle & tres agreable
fontaine qui sortoit d'une roche pla-
te & creuse en rond, & l'eau qui en
sortoit, venoit par des petits trous dans
le rocher. Il estoit impossible de l'es-

puiser encor qu'il y eut fort peu d'eau dedans : car en prenant d'icelle il en sort tousiours d'autre comme d'une source forte & active. Iesus apres pour m'embarquer au lieu du Pagode, qui est vn certain endroit le long de la riuere, fort creux, & dont on ne peut trouuer le fôds.

On y a faict des degrez grâds & spacieux le long de la riuere : & là les Gentils viennent tous les ans de deux ou trois cens

Folles opinions des Indiens.

lieux loin pour se lauer en certain temps & s'y assemblent quelquefois plus de cent mil hommes, femmes & enfans, jettans force fructs dans ceste riuere, & croyâs qu'au bout de l'an ils reuiennent sur l'eau. C'est ainsi que Satan les trompe ; car il y en a tousiours quelques vns qui y demeurent pour les gages, se noyans & perdans ordinairement en ce lieu là, où ils croient qu'il y ait de la saincteté.

M'estant donc embarqué le long de ces degrez, ie retournay vers le mois de Decembre à la *madre de Deos* d'où i'estois party : puis ie fis encor vn petit voyage en la terre ferme de *Pichelin*, pour auoir quelques drogues & autres singularitez du pays, & pris encor mon truchement avec l'almadie & les mariniers que m'a-

Autre voyage de l'Auteur.

298 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
uoit fait donner le Capitaine du passage,
qui leur auoit expressement commandé
de m'obeyr & de me conduire par tout
où ie voudrois aller. Nous partismes vn
beau soir & allasmes toute la nuit qu'il
faisoit clair de Lune, tant que nous arri-
Pichelin. uasmes à *Pichelin*, qui est vne assez iolie
ville, où il y a force marchands Gentils,
& appartient au *Dealcan*, estant à quelque
quatre lieues de Goa. Nous fûmes au
logis d'un *Menate* Gentil qui nous re-
ceut pour la cognoissance qu'il auoit
auec nostre truchement, & me mit cou-
cher sous vn petit apentis : il y eut vne
Indienne qui m'amena sa fille pour cou-
cher auec moy, comme le *Menate* l'auoit
auertie : mais ceste fille aagée seulement
de 13. ans, voyant que ie ne luy voulois
pas toucher, elle se prit à pleurer & ge-
mir, voulant à toute force que i'eusse
affaire auec elle, & sa mere faisoit ce
qu'elle pouuoit pour l'appaiser : moy ne
sachant pourquoy se faisoit tout ce my-
stere. Le lendemain matin, comme i'allois
par la rue, ie vy vn *Iogue* Gentil qui estoit
tout encendré & nud, acroupy deuant
vn feu de bouze de vache seiche, & pre-
noit de la cendre de ce feu & s'en saupou-

droit tout le corps, ayant les cheveux *Estrange*
longs comme vne femme, & encendrez, *façon des*
auec des cornes au bout d'un baston fort *loques.*
grandes & tortillees, qu'il tenoit par
dessus ses espaules. C'estoit le spectacle
le plus hideux & monstrueux qu'on eust
sceu voir: car il demouroit tout quoy
regardant tousiours son feu, sans iamais
tourner la teste ny ça ny là.

Ceste maniere de gēs sont quelquefois
4. & 5. iours sans manger ou fort peu, &
vivent de tresgrandes abstinences. Tous
ces gentils, & principalement les *Bramins*
ne mangēt rien d'animé & qui ait eu vie,
& ne veulent pas seulement gouster des
herbes rouges, disans qu'il y a du sang.
Ils mangent du riz & du laiēt, & appel-
lent la vache leur mere nourrice. Par les
deserts ils ont des hospitaux où ils bail- *Hospitaux*
lent à manger & à boire aux animaux, & *entre les*
aux pelerins qui passent par là. Car les *Indiens.*
riches d'entr'eux venans à mourir, laisēt
de grāds biens āces hospitaux pour cela.

A ce propos ie conteray ce qui aduint
ā vn de mēs amis venant du royaume de
Pegu ā Cochīn. C'estoit vn Flamend qui
estoit mariē ā Lyon, & auoit deux freres
mariez ā Goa ā des merices de Cochīn.

Ils estoient trois qui auoient esté pris au nauire du bon Iesus de nostre flote , par les Holandois qui les auoient mis à terre. Et comme ils s'en venoient le long de la marine, ils n'auoiēt entr'eux trois qu'une paire de souliers dont ils se seruoient l'un apres l'autre : celuy qui portoit les souliers alloir sur la terre , & les deux autres deschaux alloient dans l'eau le long de la riue , ne pouuans endurer la plante des pieds sur la terre tāt elle estoit lors chaude & brulante. Ils mouroient presque de faim & de soif , ne trouuans rien par ces deserts dequoy se substantier. Et estans en ceste grande foiblesse & detresse, ils aperceurent deux Gentils qui accouroient vers eux , les crians qu'ils s'arrestassent vn peu : mais eux ne sçachans que vouloit dire cela , craignoient au commencement que ce fut pour les voler : toutefois voyans qu'ils n'auoient que perdre, se resolurent de les attendre, & ces Gentils estans venus à eux leur offrirēt courtoisement à boire & à manger , dont les autres les remercièrent, disans qu'ils n'auoient argent pour les payer; ils parloient par signes sans autrement s'entēdre: mais ces Gentils leur monstroient du doigt le

*Courtoisie
des Indiens.*

ciel, comme disant que c'estoit Dieu qui leur cōmandoit d'ainsi faire: de sorte que ces trois y consentirent aisement, & beurent & mangerent fort bien, puis poursuivirent leur voyage. Cela monstre combien ces Gentils sont contens quand ils trouuent l'occasion de faire du bien aux pauvres passans, estās tous gens fort pieux, qui endurent toute sorte d'ignominie & d'iniures, tant ils aiment la paix & la tranquillité. Ceste bonté & humanité naturelle de ces pauvres Idolatres abusez en tant d'autres choses, est vne tres-bonne leçon pour les Chrestiens instruits en la vraye religion dont ils sont si peu soigneux, que la lumiere naturelle de ceux-là faict honte aux dons sur-naturels de ceux-cy.

Après que i'eus amassé & acheté toutes les drogues & autres choses qui me faisoient de besoin, ie me mis au retour avec mon truchement & mes mariniers: & allant le long de la coste fort verte, agreable & abondante, en toutes sortes de plantes: comme ie voyois quelque herbe qui me plaisoit, ie ne faisois que leur commander, & ils se jettoient aussi tost à nage pour me l'aller querir, n'estās

302 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
en peine de se despoüiller , à cause qu'ils
vont tous nuds comme les Indiens d'Occident. Les Portugais font mille affronts
& moqueries à ces pauvres gens, & quelquefois ils font semblant de vouloir tuer
deuant eux quelque oiseau ou autre animal , dont ces Gentils ayans pitié , les
achètent aussi tost pour les mettre en liberté. Toutefois depuis qu'ils ont aperçu
que les Portugais faisoient cela expressement pour auoir de l'argêt, recognoissans leur
mauuaise volonté, ils ne se soucient plus tant de racheter ces animaux comme ils
souloient faire. Quant vn Portugais veut
aussy auoir quelque habillement, il ne
fait qu'aller en la boutique d'vn Indien
auec vn Tailleur , & là choisit les estoques
qu'il luy plaist, & tant qu'il en veut, & les
fait tailler en sa presence ; puis quand ce
vient à payer, il dit au pauvre Gentil qu'il
le suiue en son logis pour auoir de l'argent ,
puis estans là, il fait semblant que son
côpagnon qui a la clef de son coffre, n'y
est pas : & ainsi l'autre quoy qu'il die &
face , n'en peut auoir autre chose ; & mesme
à deux iours delà le Portugais dit qu'il ne
luy doit rien du tout. Ils en font de mesme
à tous autres marchans & gens

*Indiens ne
tuent les
animaux.*

*Rude com-
portement
des Portu-
gais envers
les Indes.*

de mestier. Ils m'en ont bien souuēt fait autant à moy-mesme quand ie leur auois baillé ou faiēt quelque chose pour eux : car à quelque temps de là ils faisoient semblent de neme cognoistre plus. Il est vray qu'il ne faut pas trouuer estrange s'ils en vsent ainsi és Indes, puis qu'ils n'en font pas moins dans Lisbonne mesme, où vn mien hoste qui estoit Flamend me contoit, qu'ayant garny vn iour vn chapeau à vn Castillan, & luy en demandant de l'argent, l'autre luy monstrant vn pistolet le chien abatu, luy dit que s'il vouloit estre payé, il falloit qu'il le suiuit à la guerre en Flandre où il s'en alloit, & ainsi n'en eut autre chose.

Quand ils arriuent aux Indes ils se font braues en peu de temps, se disans tous *Naturels* *qualitez* *des Portu-* *gaïs aux* *Indes.* *fidalgues* & gentil-hommes, encore que ce ne soiēt que paisans & gens de mestier.

Eux-mesmes me contoient d'un certain d'entr'eux nommé *Fernando* qui auoit gardé les pourceaux en Portugal, & estāt venu aux Indes, adioustant trois lettres à son nom, se faisoit appeller *Dom Fernão*, & fut en peu de temps si bien cogneu & estimé entre les femmes metices, qu'une l'ayant choisy pour son seruiteur, elle le

*superbe
portugaise*

faisoit aller à cheual, la chaine d'or au col, & force esclaves apres luy : mais vn iour il arriua que le fils du maistre qu'il auoit serui de porcher en son pays, l'ayāt renconrré en ce riche & superbe equipage par les ruës de Goa, le salüa en luy disant en sa langue, *Deos guarde Fernando, como esta* : qui veut dire, Dieu vous gard tel, comment vous portez-vous. Mais l'autre faisant sêblant de ne le cognoistre pas, luy demanda qui il estoit : à quoy le ieunefils luy ayāt respondu, s'il n'estoit pas celuy qui auoit autrefois gardé les porceaux chez son pere, cestui-cy l'ayant tiré à part, luy dit qu'on l'appelloit là *Dom*, & qu'on le tenoit pour gentil-hôme de bonne race, le pria de n'en dire rien : & mesme luy donnant de l'argent pour cela, & toutefois cela ne laissa d'estre sceu par plusieurs qui en firēt bien leur profit.

*Renol c
du royaume de Portugal.*

Mais puisque ie suis tombé sur ce propos, ie diray en suite, que quand ces soldats Portugais arriuent de nouveau aux Indes portans encor leurs habits du pays, ceux qui sont là de long tēps quand ils les voyent par les ruës les appellent *Renol*, chargez de poux, & mille autres iniures & mocqueries. Lors que i'y estois ces

ces nouveaux venus n'osoient plus sortir du logis qu'ils ne fussent habillez à l'Indique comme les autres: & lors on ne les recognoist plus, faisans les graues & obseruans le *sosiego* à l'Espagnole, ayans tousiours leur *boay* qui porte leur parasol, sans lequel ils n'osent sortir du logis, ou autrement on les estimeroit *picaros* & miserables: comme en effet ils sont à qu'il les cognoist bien. Dés qu'ils sont là, pour vils & abiets qu'ils soient, ils s'estiment tous *fidalgues* & nobles, changeans leurs noms obscurs à des noms plus illustres: comme ie sceus là d'un certain qui s'enrroloit pour la guerre & auoit changé de nom trois ou quatre fois, comme il fut recogneu par les Secretaires & Escriptuains de Goa. Quand ils scauent que quelque vn les cognoist, ils sont si meschans que d'enuoyer sous main quelque amy vers celuy-là, luy demander s'il ne cognoist pas vn tel, & quel il est, de quelle caste, ou race, & si de gens nobles ou honorables: que si l'autre respond qu'il est quelque *picaron* & miserable, cet amy rapporte cela à l'autre, & lors de despit qu'il à de se voir ainsi recogneu & aduoüé pour tel qu'il est, il complote avec ses associez

V.

306 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
contre celuy qui a dit ceste verité , &
le rencontrans par la ville à leur aduan-
tage, luy donnent tant de coups qu'ils le
tuent ou laifsēt pour mort. Cela est cause
qu'on se garde bien de dire la verité de
ceux dont on est enquis: au contraire on
en dit tous les biens du monde , de no-
blesse, valeur, proüesse, & autres qualitez
du tout fausses : & lors celuy de qui on
a si bien parlé venāt à rencontrer l'autre,
vient aussi tost à le salüer , luy embrasser
la cuisse, & le prier de dire tousiours ainsi
bien de luy, & qu'il est du tout à son ser-
uice, prest d'employer sa vie & ses moyēs
pour luy. Quand ils ont enuie d'*aconchillar*
ou dechiqueter quelqu'un à coups d'e-
spee, ils enuoyent des billets à leurs amis
pour les prier de les assister contre vn tel
qui les a offencez. Si celuy à qui le billet
est mandé ne vient, & s'excuse sur ce que
ce tel est son amy , ils le tiendront & di-
ront lors pour vn lasche & poltron , &
que c'est à luy à qui ils en veulent, & s'as-
socient contre luy sans qu'il s'en donne
garde. Ce sont leurs belles vaillances
aujourdhuy.

*Vengences
Portugai-
ses.*

Vn iour estant à la porte de mon logis
à la rue du Crucifix où i'estois logé, en

la maison d'Antoine Fernande Chirurgien Indien, dont la femme estoit Chinoise, ie vis deux troupes de soldats, les vns venans de deuers la Misericorde, les autres de deuers les Cordeliers, & s'approchans les vns des autres, mettre les mains à l'espee avec grande furie l'un contre l'autre, mais la canaille ne se fit aucun mal pour estre tant à tant: mais quand ils se trouuēt dix ou douze sur vn ou deux, ils font merueilles de prouesse. Il y en eut vn qui faisant du braue, appela vn autre au combat seul à seul, qui s'y trouua assez naïfvement avec ses armes simples: mais l'autre meschant & perfide portant avec soy vne harquebuzé, le coucha en jouë pour le tirer, dont le premier s'escriant qu'il le fist mourir en homme de bien avec armes pareilles, cettui-cy n'y voulut entendre, ains luy dit que s'il vouloit qu'il luy sauua la vie, il auoit à faire vne chose: & l'autre luy demandant quoy, ce malheureux qui le tenoit tousiours en jouë, luy dit qu'il falloit qu'il reniaست Iesus-Christ, ce que l'autre ayant laschement fait, cettui-cy luy dit, va-t'en le chemin de l'Enfer, & ainsi se separerent. Voyla quels sont

Trait horrible.

308 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
les bons Chrestiens qui habitent aux
Indes.

*Irreuerēce
ès Eglises.*

L'on ne sçauroit dire les meschantez insolences & irreuerences qu'ils commettent és Eglises durant le seruice diuin : comme i'ay veu maintefois pendant qu'on disoit la Messe à Goa, on les entendoit parler tout haut & crier de telle sorte en semble qu'on ne pouuoit rien ouyr du seruice, disans *Foulano no sabe come tal y tal sey preso*, ou autres telles choses, & crient à gorge desployee comme s'ils estoient en vne foire ou à la campagne, & quelques-vns enuoyent lors leurs esclaves querir leur *Escritorio*, pour en monstrier les lettres : puis quand ils voyent qu'on veut leuer le sainct Sacrement, ils se baillent trois ou quatre coups contre la poitrine, & soudain se remettent à crier, rire, & se railler comme deuant. Ce n'est entr'eux qu'vsure, auarice, larcin, iuremēts estranges, voire tels que les plus fins y seroient attrapez & trompez : car il n'y a que fausseté & mensonge le plus souuent.

I'ay remarqué qu'ils ont vne sorte d'honneur entr'eux, quand ils se rencontrent par la rue, c'est que le moindre

nombre cede au plus grand, & s'ils ne *Forme d,*
font que deux il faut qu'ils commencent *saluer.*
à saluer trois qu'ils rencontreront, &
ainsi des autres : & de fait i'y fus vn
iour trompé ; car me trouuant avec
deux ou trois d'entr'eux, comme nous
en rencontraſmes deux autres, ne ſça-
chant leur façon, ie commençay le
premier à les saluer, pour ce que ie les
cognoisſois : mais les autres m'en re-
prirent fort, diſans que ie ne ſçauois
pas les couſtumes, & qu'une autre fois
ie priſſe bien garde de ne faire cela eſtant
en leur compagnie. Ils vont quelque-
fois de nuit avec leurs *Carapouſſes*, qui
ſont habillemens de teſte faiſts de drap
en façon de caſque, hauſſant & abaïſſant
la viſiere quand ils veulent : & ſur l'heu-
re du ſouper s'en vont aux maiſons où
ils ſçauent qu'il y a dequoy prendre,
frapans à la porte ſi elle eſt fermee, &
entrans librement ſ'ils la trouuent ou-
uerte, puis montent en haut ſans dire
autre choſe, la face cachee, & deman-
dent au maiſtre du logis deux ou trois
cens cheraphins à emprunter, ou ſi non *Voleries*
ils le tueront, & emporteront le plus *à Goa.*
beau & le meilleur de la maiſon.

Vn gentil-homme Portugais me faisoit le conte qu'il auoit esté ainsi attrapé par ces gens-là, vn iour qu'il estoit prest à souper : car son esclaué leur ayant esté ouurir la porte, eux disans qu'ils auoient vn mot à dire à son maistre, entrerent de force laissant vn des leurs pour garder la porte, & montans en haut, prirent de premier abord toute la vaisselle d'argent qui estoit sur la table, luy demandans deux cens cherapins s'il la vouloit racheter, ce qu'il fut contraint de leur bailler, & s'en allerent avec cela. Si ceux de la Iustice les veulent aller prendre, ils tiennent tousiours de grandes bouteilles pleines de poudre à canon, avec des mesches attachees à l'entour, toutes prestes à y mettre le feu, afin de ietter cela par les fenestres au mitan de ceux qui voudroient approcher de leur porte ; ce qui fait vn étrange rauage ; ils vsent de mille autres sortes de stratagemes & inuentions de cruautéz, allans la nuit avec des lances de feu, de sorte que la Iustice ne veut du tout point auoir affaire avec eux, & ne s'adresse qu'aux pauures & simples sur lesquels ils exer-

cent beaucoup de tyrannie.

Ils sont si desmesurement ialoux de leurs femmes qu'on n'oseroit les regarder au visage , & s'ils les voyent parler à quelqu'un ils les estranglent & empoisonnent aussi tost , & quand ils les ont estranglées , ils les mettent sur la chaire percee , puis appellent leurs voisins au secours , & disent que c'est un euauouissement qui a pris à leur femme sur la chaire : Mais elles ne reuiennent iamais de cela. Autresfois ils enuoyeront querir le Barbier pour les faire saigner disans qu'elles ne se portent pas bien ; puis quand le Barbier s'en est allé , ils desfont la compresse & laissent aller le sang tant que les pauvres miserables en meurent ; puis ils appellent encor leurs voisins pour voir ce defastre qu'ils disent estre arrivé la nuit en dormant. Il y en a d'autres qui menent baigner leurs femmes en des viuiers & estangs assez creux qui sont aux champs , & là les font boire plus que leur saoul , puis se retirent en la maison , & à quelque temps de là enuoyent leurs esclaves chercher leur maistresse qu'ils trou-

312 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
uent noyee , dont le mary le ſçachant
fait bien l'eſtonné & le faſché ; ainſi en
ces diuerſes manieres & pluſieurs autres
encore que i'obmets , ils trouuēt moyen
de ſe deſfaire de leurs femmes quand
ils en ont le moindre ſoupçon , & en
font apres eux meſme le conte entre
eux , y en ayant tel qui aura fait mourir
• ainſi trois ou quatre femmes . Mais
auſſi de meſme les femmes quand el-
les ſçauent que leurs maris en entretien-
nent quelqu'autre , elles s'en deſfont
par poiſon ou autrement , & ſe ſer-
uent fort à cela de la ſemence de *Datura*
qui eſt d'vne eſtrange vertu. Ce *Datura*
ou *Dutroa* , eſpece de *Stramonium* , eſt
vne plante grande & haute qui porte
des fleurs blanches en Campanes , com-
me le *Ciſampelos* , mais plus grandes.
Or celuy qui en prend en trop grande
quantité , meurt en peu d'heure riant &
pleurant comme vn fol. Ainſi les fem-
mes qui ont des amis particuliers baillēt
de ceſte herbe à leurs marys en y meſlant
ie ne ſçay quelle autre drogue , qui eſt
telle que le pauvre mary entre comme
en furie & reſuerie , & prend vne picque
ou hallebarde pour garder la porte , de-

Datura
poiſon.

meurât ainsi là en posture sans dire mot à ceux qui entrent & sortent: Apres cela la dame enuoye querir son amy, & passe son temps avec luy en la presence du mary mesme, tant que l'operation de la drogue, qui dure environ iusques à 24. heures, soit presque acheuee; & ne se souuient celuy qui en a pris, de rien qu'il ait veu ou fait, tât les yeux & la pensee sont agitez & troublez de ceste herbe. Les Metices des Indes sont fort duites & faites à ces sortes de meschancetez pour tromper ceux qu'elles veulent.

Quant aux Esclaues, cest vne grande pitié des cruels chastimens qu'ils leur donnent, les faisans souffrir mille sortes de tourmens, car ils les enfermēt de doubles fers, puis leur donnent non vingt & trente coups de baston, mais iusqu'à cinq cens à la fois, & les font coucher tout de leur long par terre sur le ventre, puis sont deux qui chacun de son costé frappent ce pauvre corps comme sur du plastre, le maistre Portugais ou Metice estant present assis qui conte les coups avec son Rosaire. Et si d'auenture ceux qui frappēt ainsi ne sont assez forts à son gré comme voulans espargner leur com-

*Cruel chastimens
enuers les
Esclaues.*

314 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
pagnon, il les fait mettre en la place du
patient & les fait estriller sans miseri-
corde.

Comme i'estois en mon logis à Goa, ie
n'entendois que coups toute la nuit, &
quelque voix foible qui respiroit, car ils
leur ferment la bouche avec vn linge
pour les empescher de crier, reprenant
mesme l'alene avec peine. Apres qu'ils
les ont bien fait battre en ceste sorte, ils
leur font decoupper le corps avec vn ra-
soir, puis les frotent avec sel & vinaigre
de peur que les vers ne si engendrent;
vous pouuez penser qu'elle douleur cela
apporte. Ils ont vn autre sorte de suppli-
ce qu'ils appellent *pingar vine*, qui est de
faire distiller du lard mis en vne pelle
toute rouge sur le corps du pauvre pa-
tient tout nud & couché sur le ventre;
De sorte que cela fait renier & detester
pere & mere à ces miserables de les auoir
mis au monde pour la douleur qu'ils
sentent, & qui les perce iusques aux en-
trailles. I'ay veu quelquefois deuât moy
vne partie de ces cruantez barbaresques,
qui m'affligoient merueilleusement, &
en ay encor horreur quand i'y pense
seulement. Il y eut vn iour vne pauvre

Indienne qui se vint ietter dans mon logis criant à l'ayde, & me priant d'estre sô parrin pour impetrer misericorde de son maistre : Mais ie ne la peus sauuer à mon tres-grand regret; ains elle fut prise, liee & garotee & couchee par terre, puis bastonnée à grands coups sans nulle pitié: Je l'entendois crier & gemir de mon logis qui estoit assez prez de là. Il y auoit vne Metice qui auoit par ces horribles chastimens fait mourir de la sorte cinq ou six esclaves qu'elle faisoit enterrer en son iardin; & comme vn iour elle en faisoit chastier vne autre qui luy restoit, celuy qui la frappoit venât à se laisser, ceste miserable ce pendant mourut en ce travail, & comme celuy là disoit à sa maistresse quelle estoit morte; Non non, respondit elle, elle fait la morte *daly daly es rapose veille.* c. donne donne c'est vne vieille renarde.

Vne autre ayant vne esclave qui n'estoit pas assez vigilante & prompte à se *Cruantez inouyes.* leuer quand elle l'appelloit, ceste maistresse Metice luy fit attacher vn fer de cheual sur les rains avec des cloux, en telle sorte que la pauurete mourut de là à quelque tēps, la gangrene s'y estant mi-

316 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
se. Vne autre pour mesme suiet d'une
qui n'estoit pas assez esueillée, luy fit
clorre & coudre les deux paupieres aux
sourcils dont elle cuida mourir, la face
luy estant deuenue fort grosse & enflée.
L'en entendis vn iour vne autre Indienne
ou Chinoise qu'on chastoit, les coups
claquoient fort haut, mais elle ne faisoit
que gemir si bas qu'à peine l'oyoit-on
crier, disant *la ia mi ignore* : le demanday
lors au frere du logis que c'estoit, qui me
dit que c'estoit vne esclauue qu'on cha-
stioit, & m'estonnant de ce quelle necrioit,
il me dit qu'on luy en bailleroit trois
fois autant si elle se plaignoit, & que cela
n'estoit rien au pris de ce que quelques
autres enduroient, & qu'il y en auoit vn
autre qui estoit pendu en vne chambre
haute, par les deux mains, il y auoit desia
deux ou trois iours, & ce pour bien peu
de chose, comme pour auoir laissé res-
pandre quelque chopine de lait, comme
luy croyoit, car on luy vouloit faire à
croire qu'il l'auoit beu, & luy ayant de-
mandé si on le deslioit point pour luy
donner à manger, il me respondit que
non, mais qu'on le descendoit vn peu
bas & luy donnoit-on quelque peu de

rys cuit en eau, puis on le remontoit aussi tost avec vne poulie, mais que ce ne seroit pas tout, & qu'apres cela il seroit encores bien estrillé; & que l'on n'attendoit autre chose sinon qu'il fut hors du logis pour recommencer ce cruel chastiment en son absence. Il me contoit encor que son frere qui estoit le maistre du logis, ayant vn iour achepté au marché vne esclau^e Iaponoise, comme en disnant avec sa femme il vint à dire en se iouant que ceste esclau^e auoit les dens bien blanches, ceste femme ne dit mot sur l'heure, mais ayant espié le temps que son mary fut fort, elle auoit fait prendre & lier ceste pauvre esclau^e, & luy arracher toutes les dents sans nulle compassion: Puis d'une autre quelle auoit opinion que son mary entretint, elle luy auoit fait fourrer vn fer tout rouge dans la nature, dont la miserable estoit morte.

Voyla les cruels & barbares traitemens que font les Portugais & Metices de Goa à leurs esclau^es, dont la condition est pire que de bestes. Je diray mesme que mon hoste bien qu'Indien auoit appris ces rudes façons de chastier, & de

318 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
fait ayant vn esclau Coulobin, qui est
vne certaine contree des Indes, le vou-
lant vn iour faire aller deuant luy à la
maison, cét esclau sçachant que c'estoit
pour le chastier, s'alla ietter dās vn puits
pres de la Misericorde, & se froissa tout
le corps: De sorte que son maistre l'ayāt
fait retirer de là fut contraint de le trait-
ter & penser luy mesme, car il estoit Chi-
rurgien, mais à quelque temps de là son
maistre desirant le chastier, ce pauvre
esclau s'enfuit hors du logis; mais pour-
ce qu'il leur faut par force reuenir à la
maison, ne se pouuans sauuer de quelque
costé qu'ils puissent aller, pour y auoir
garde à tous les ports & passages, ce mi-
serable voyant qu'il n'y auoit moyen
d'eschapper des mains de ce cruel mai-
stre, de desespoir se vint la nuit pendre
aux barreaux des fenestres de la salle
basse de son maistre, qui le trouua le ma-
tin pendu là n'estant pas encore mort, &
ayant pris la peine de le despendre, le fit
reuenir par le meilleur traitement qu'il
peut, & fit tant qu'il guerit de cela, car il
ne le vouloit pas perdre, pource qu'il luy
gagnoit de bon argent, & ledit esclau
estoit encor avec ce maistre lors que l'e-

*Estrange
de desespoir
d'un Es-
clau.*

stois logé chez luy, & le vis assez souuēt
 chastier fort cruellement, & n'y pouuois
 donner ordre, à cause que le maistre fer-
 moit sur luy la porte de la cuisine ou il
 faisoit son execution, dont il me faschoit
 fort. Vn iour comme sa femme & luy
 chastioient de la sorte vne pauvre esclau-
 ue de Bengale cuisiniere ieune fille, à qui
 ils rompoient bras & iambes à coups de
 masse, ie m'efforçay de la secourir, mais
 ils me prierent tous deux instamment de
 m'en deporter, où autrement nous au-
 rions à faire ensemble: De sorte que ie
 fus contraint de les laisser faire: Car ce
 n'est pas là la coustume de secourir ceux
 que lon bat & chastie, si l'on ne veut se
 battre & entretuer avec eux après, tant
 ceste nation est peruerse & maligne; ius-
 ques là mesme qu'un Gentil-homme
 Portugais estant couché, aupres de sa
 femme la nuit, & songeant qu'elle com-
 mettoit adultere avec un sien amy, apres
 s'estre esueillé, il fut si transporté de rage
 & de ialousie, qu'il la tua sur le champ
 d'un poignard comme elle dormoit, &
 cela fait s'enfuit en la terre ferme de Goa,
 & de là à la Court du *Diacon* au serui-
 ce duquel il se mit en la ville d'*Isapor*.

*Pitié non
 permise à
 Goa.*

*Histoire
 estrange de
 la ialousie
 d'un Por-
 tugal.*

320 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
Car ce Roy le voyant Cauallier de bonne façon , le receut en son seruice luy donnant moyen de s'entretenir & loger aupres de luy, & mesme ayant esperance de luy faire renier la Loy de Iesus-Christ pour prendre celle de Mahomet, il luy donna vne sienne sœur en mariage, mais pour cela le Portugais ne voulut iamais renier , quelque chose que s'eforçassent de faire le Dialcan & sa sœur , ce que ce Prince voyant il se resolut de le faire mourir, mais elle en ayant eu le vent en aduertit son mary qu'il eut à se sauuer promptement; & luy, luy ayant demandé si elle voudroit bien le suiure, elle luy respondit qu'ouy tres-volontiers: De sorte qu'ayans fait prouision vn soir de force pierreries & autres richesses , & de deux bons cheuaux , se mirent la nuit en chemin , & firent telle diligence qu'ils arriuerent à Pichelin , & de là passerent à Goa, ou ce Cauallier fit tant par amis & par argent qu'il eut pardon du meurtre par luy commis enuers sa premiere femme , s'excusant à la Iustice sur ce qu'elle luy faisoit faute. Ce pendant le Dialcan voyant le lendemain matin que ce Portugais ny sa sœur ne le

ve-

venoient point visiter à l'accoustumee, se douta incontinent de l'affaire, & ayant sceu qu'ils s'en estoient fuyz, enuoya apres force gens de cheual pour les attrapper, mais en vain, car ils estoient desfra en sauueté. Ce qui fascha infiniment ce Prince, & le rendit encor plus ennemy des Portugais qu'il n'estoit. Car ils n'ont point plus grand aduersaire que luy, qui les a plusieurs fois assiegez à Goa, mais maintenant ils ont fait trefue ensemble, & ie vy vn Ambassadeur de sa part à Goa lors que *André Furtado* y commandoit, qui marchoit par la ville en grande pompe & magnificence à la Morelque Indienne. Iy vy aussi d'autres Ambassadeurs de Pegu & de Calicut, qu'il faisoit beau veoir marcher par les ruës en ordre avec leurs gardes qui portoient arcs & flesches, & eux estoient dans leurs palanquins, allans en telle ceremonie trouuer le Viceroy des Indes, de la part des Roys leurs Maistres, pour confirmer la paix en leurs ports & costes ou leur pouuoir s'estend. Mais *André Furtado* estant courroucé contre le Roy de Pegu ne voulut lire ses lettres, ains les deschira disant à l'Ambassadeur

*Dialcan
ennemy
des Por-
tugais:*

*Desseins
d'André
Furtado.*

322 VOYAGES DE JEAN MOCQUET

qu'il rapportast à son maistre qu'il l'iroit voir dās peu de iours, & qu'il se souuint d'auoir dōné port & entree aux Holandois leur ennemys, contre ce qui auoit esté arresté par la paix & accord fait entr'eux. Et qu'il auoit aussi intentiō d'aller visiter le Roy d'*Achin* en Sumatra, qui auoit aussi de mesme receu dās ses ports les Holādois pour y trafiquer, encor qu'il sçeut assez que les Holandois estoient leurs ennemys iurez de long temps. L'Ambassadeur de Pegu fut bien honteux de ceste reception & de se voir ainsi rebuté du Vice-Roy, & s'en retourna biē triste & malcontent vers son Maistre. Les desseins d'André Furtado ne furent toutesfois effectuez, car à peu de temps de là, vint vn autre Vice-Roy qui ne se foucia pas tant de faire la guerre, comme de bien remplir ses bouges durant ses trois ans, qui leur valent ordinairement plus de six cens mil escus, s'entend à ceux qui tyrannisent bien le pauvre peuple.

Pour le regard du Seigneur André Furtado il auoit fait de grands exploits de guerre és Indes durant sa vie, & s'estoit acquis vn tel renom par tout l'O-

rient, que tous les Roys tant Gentils que Mahometans trëblerent de peur quand ils ouyrent dire qu'il auoit esté receu Vice-Roy. Il auoit pris & enchainé vn Roy nommé Cognalé tres-fort & puissant qu'il amena à Goa où il eut la teste trenchee, ce qui donna vne merueilleuse terreur à tous ces peuples des Indes. Il auoit aussi tesmoigné sa valeur contre le Roy d'Achen en Sumatra, lors qu'il l'alla brauemēt assieger en sa ville d'Achen, & luy ay maintesfois ouï conter cét exploit lors que ie retournois des Indes avec luy, me disant entr'autres choses, que comme il estoit en ce siege il vint vne telle multitude de *Sumatrans* à fondre sur luy, que ne pouuant plus resister avec le peu de gens qu'il auoit, il fut contraint de leuer le siege, mais de telle sorte toutesfois qu'il fit premierement embarquer tout son canon, puis la plus grand part de ses gens peu à peu, comme ne faisant pas semblant de se vouloir retirer, & en laissoit tousiours quelques vns pour escarmoucher, luy les encourageant de soutenir tousiours, & se retirer pas à pas vers la mer : En sorte qu'il fit si bien qu'il retira & embarqua tous

Siege d'A-
chen.

324 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
les siens, tant morts que bleffez & sains,
& luy s'embarqua le dernier, trompant
ainsi dextrement les ennemis qui fai-
soient bien leur conte de les auoir tous
ce iour là en leur puissance.

*Siege de
Malacha.*

Il me contoit aussi du memorable sie-
ge de Malaca qu'il auoit defendu luy
estant Capitaine, contre toute la flotte
des Holandois & enuiron 14. mil Gen-
tils, y ayant dix ou douze Roys de ces
pais là assemblez auec eux, & comme les
Holandois auoient mis en terre quantité
de grosses pieces de batterie dont ils ti-
roient sans cesse; bref qu'il estoit assiegé
par mer & par terre sans aucune esperan-
ce de secours, n'ayant pas cinquante hō-
mes blancs auec luy en ceste forteresse,
ou il estoit contraint de veiller nuit &
iour, ce qui luy auoit causé vne perni-
tieuse maladie de melancholie, opilation
& iaunisse qu'il auoit encores, & ce pen-
dant qu'il auoit donné lors si bon ordre
à tout qu'il estoit demeuré vainqueur de
tous ses ennemis qui ne peurent rien ga-
gner sur luy, iusqu'à ce que vint en son
secours le Vice-Roy, Dom Martin Al-
fonse qui en ayant sçeu la nouuelle au
siege d'Achen où il estoit, y accourut in-

continent avec toute sa flotte; dont les Holandois ayans esté aduertis auoient incontinent rembarqué leur canon, & les Roys Gentils s'estoient retirez chacun en leur país. Mais ce pendant l'armée Holandoise estant venuë affronter celle de Portugal, s'abordans à coups de canon, mettans le feu dans les vaisseaux l'un de l'autre, & en faisant couler d'autres à fonds, en fin apres vn long combat & grande perte de part & d'autre, le Viceroy se sauuant du conflit, s'estoit retiré dans Malaca ou il estoit mort de maladie & de desplaisir. Voyla ce que me racontoit ce valeureux Capitaine dom André, vn peu auant sa mort durant nostre retour, estans lors à la hauteur de l'Isle de Sainte Helene, car ie le traittois en sa maladie, & estant retiré en sa chambre discouroit avec ses Gentils-hommes & Soldats de toutes ses guerres, auentures & conquestes és Indes, & croy certainement que si vn tel homme fut demeuré Vice-Roy des Indes plus long temps, il eust bien amplifié la foy Chrestienne parmy ces infidelles. Il me fut dit entr'autres choses qu'en ceste bataille nauale de Malaca, il y eut vn Capitaine Portugais d'un

*L'ascheté
& perfidie
de Sofa.*

Galion nommé Louys de Sofa, qui s'estoit sauué du combat en prenant la fuitte des premiers, & laissant son nauire & se sauuant à terre avec le bateau : Puis auoit tât fait qu'il estoit arriué vne nuit à Goa sans se faire cognoistre, & estant entré en sa maison sa femme estant couchee, soit qu'il eut soupçon quelle luy fit faute, ou pour autre cause, il luy passa son espee à trauers le corps, elle s'estant ietee à ses pieds, en le suppliant de regarder bien ce qu'il faisoit, mais ceste priere n'amolit pas son courage selon, & ne laissa pour cela de l'acheuer, se monstrant plus cruel & furieux enuers sa femme que cõtre les Holandois ses ennemis ; apres ce coup ayãs pris le plus beau & le meilleur qu'il peut sur l'heure, il se retira en terre ferme où il attendit que tout fut appaisé, puis il retourna à Goa.

Depuis comme ie retournois *de Reys magos* avec vn sien seruiteur (qui estoit celuy qui m'auoit mis le sep au col à Mozambique estant Merigne où Sergent du nauire, puis s'estoit mis à Goa au seruice de ce Loys de Sofa,) arriuans tous deux assez tard à Goa, ie fus souper au logis dudit de Sofa qui me fit fort bonne che-

re à cause de la cognoissance de ce serui-
 teur; & me pria aussi de veoir vn sien ne-
 ueu qui auoit vn coup de pique en l'aine
 qu'il auoit receu en allant voir des fem-
 mes ; ce fut lors que ie sçeus toute l'hi-
 stoire de ce Louys de Sofa dont mon
 hoste me conta plusieurs autres choses
 qui seroient trop longues & ennuyeuses
 à raconter.

Mais puis que ie suis sur les propos
 des cruels & estranges deportemens des
 Portugais à Goa & au reste des Indes,
 i'en diray icy encor quelques histoires
 arriuees de mon temps ou peu aupara-
 uant. Vn Soldat Portugais estant deue-
 nu amoureux d'une fille à Cochin fort
 belle & de bonne maison, fille de Portu-
 gais mariez là, il fit tant qu'il acosta l'es-
 claue du logis, luy contant cōme il estoit
 de bō lieu, & fort espris de l'amour de sa
 ieune maistresse, & la pria de luy faire
 entendre sa bonne volonté, aussi s'il y
 auoit moyen qu'elle le peut faire parler
 à elle sās que le pere ny la mere en sçeuf-
 sent rien. L'esclaue gaignee par parolles
 & plus encor par les presens qui est le
 meilleur moyen à ce pays là d'auoir tout
 ce qu'on veut des femmes, fit entendre

*Histoire
 Tragique
 d'un sol-
 dat Por-
 tuguais.*

328 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
à sa maistresse comme vn galant ieune
Gentil-homme Portugais estoit fort es-
pris d'elle & mouroit pour son amour, la
fille attirée par ces discours, fut curieuse
de sçauoir qui il estoit, & cōme il l'auoit
peu voir, pource qu'en ce pays la on voit
fort peu les filles & les femmes de qualité
qui vōt tousiours en *Palanquin* par la ville.
En fin l'esclau fit tant enuers elle qu'elle
luy donna parole de l'escouter, & de per-
mettre qu'il luy parlast à certaine heure
de nuit, laquelle estant venue & le ieune
homme Portugais luy ayant fait tout le
discours de son amoureuse passion, elle
ne fut pas moins esprise que luy, estant
desia en l'aage de pouuoir passer son
temps, & en vn pays si chaud qu'est ce-
luy-la, où tout homme qui peut auoir
seulement le moyen de pouuoir parler
à vne femme ou fille, est asseuré d'en
auoir ce qu'il desire pourueu que la
moindre occasion s'en presente. De for-
te qu'ils resolurent tous deux de s'en al-
ler ensemble en vne belle nuit auéc l'es-
clau, ce qu'ils executerent, & la fille
ayant pris ses bagues & ioyaux & force
argent, ils s'embarquerent pour aller à
Goa, où estans arriuez & pris logis vn

peu à l'escart ; ils menerent là quelque temps vne vie ioyeuse : mais le soldat qui estoit fort adonné au jeu trouua bien tost la fin de tout ce que luy auoit apporté sa ieune maistresse, dont estât desia saoul aussi bien, il conspira la mort de ces pauvres filles, voyant qu'elles n'auoient plus dequoy le nourrir : & ayant enuoyé vn iour l'esclaue à la ville, il estrangla la maistresse puis la cacha, & l'esclaue estant de retour, il en fit de mesme d'elle, puis les enterra toutes deux dans la cour du logis. Ce meurtre demeura fort long temps sans estre sceu, iusques à ce que luy-mesme ayant esté pris pour autre crime & condamné à estre pendu, cōme il estoit sur l'eschelle il cōfessa & descourrit toute ceste pitoyable & cruelle tragedie : Ce qui fit estonner grandement tout le monde, & combla d'un eternal regret le pauvre pere desolé qui auoit fait chercher sa fille par tout sans en pouoir iamais auoir nouuelles qu'à lors. Ien ay veu vn autre à Goa qui venoit souuent au logis où ie demeuroid, lequel se doutant que sa femme se laissoit aller à vn contre-maistre de nauire, espia si biē l'heure, se desguisant en faquin, qu'il

*Autre acte
tragique.*

attrapa l'autre pres l'Eglise de la Misericorde, & luy donna vn grand coup de couteau dans le petit ventre, comme il ne s'en donnoit de garde, encor qu'il fut assez auerty que l'autre luy en vouloit, & pour cet effet portoit vne chemise de maille avec deux pistolets, mais cela ne luy seruit de gueres: car l'Indien fut plus habile à faire son coup que luy à le parer, & de là s'en alla droit à sa maison pour en faire autant à sa femme, qui desia auertie de la mort de son amy, & voyant ne pouuoir se sauuer, son mary estant desia à la porte, par desespoir elle se ietta par la fenestre en la rue, où luy la receuant sur la pointe de son espee, la laissa là roide morte, puis se retira en terre ferme, où il attendit le temps que l'on a affaire à Goa de gens pour la guerre. Car lors on fai&t des Edicts & proclamations de pardon à tous ceux qui seront accusez de quelque crime que ce soit, & peuuent retourner en leurs mais&ns en toute asseurance. Telle est la Iustice de ce pays là, où ils se tuent & assassinent les vns les autres à tout propos. S'ils ont affaire avec vne personne basse & de peu de credit, ils ne prenn&nt pas la peine de s'en vanger

eux-mesmes ; mais ils enuoyent leurs esclaves dechiqueter ou battre à coups de *bambou* celui qui ne les aura pas salüez assez bas, ou sans y songer n'aura pas osté son chapeau deuant eux : car ils sont ainsi cupides de telles vanitez dont ils se repaissent.

Je conteray encor d'une fille du Roy de Sian, lequel ayant vn Elefant blanc, qui est vne chose assez rare aux Indes, le Roy de Pegu son voisin luy fit fort la guerre pour l'auoir, & l'eut en fin subiugant ce Roy de Sian, dont la fille fut prise en ceste guerre & menee captiue à Goa, où iel'ay veüe assez souuent, estant lors assez aagée, & venoit voir mon hostesse Chinoise; car elles estoient fort amies, & mangeoient ordinairement avec nous, se consolant à raconter ses miseres, & comme elle auoit esté vendüe à vn Seigneur Portugais par vn de ceux de Pegu qui luy auoit premierement osté toutes ses pierreries & ioyaux, elle n'ayât lors que huit ou neuf ans; puis on l'auoit faict crier par tout, mais que le soldat ne la voulant descouurir de peur d'estre contraint de rendre toutes ces richesses, l'estoit venu vendre aux Por-

*Auenture
de la fille
du Roy de
Sian.*

332 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
tugais grands ennemis de son pere, qui
d'ailleurs les traittoit fort mal quand il
les pouuoit attraper. Car il en faisoit
mettre les vns tous nuds dans de grâdes
poisses de cuiure sur le feu, & les faisoit
ainsi rostir peu à peu là dedans; d'autres
il les faisoit mettre entre deux grands
feux tous nuds & assis, & mourir ainsi en
grand tourment; les autres il les faisoit
exposer dans le parc de ses Elefans pour
estre écrasés & assommés par eux, &
mille autres sortes de cruautéz barba-
resquesqu'il exerçoit contre ses pauvres
Portugais.

*Cruautéz
du Roy de
Sian.*

Ce Roy de Sian voulant vn iour faire
guerre à quelqu'autre Roy sien ennemy,
se resolut d'enuoyer quelques-vns des
plus grands Seigneurs de son royaume
pour estre chefs de son armée: mais au-
cuns firent les malades par le conseil de
leurs femmes qui ne les vouloient per-
dre de veuë, dont le Roy aduertiy les en-
uoya querir avec leurs femmes, & ayant
faict couper la nature à ces femmes, &
attacher cela sur le front de leurs maris,
il les fit ainsi promener par toute la ville,
puis trancher la teste. Ce mesme Roy
ayant sceu quelquefois que ses concu-

bines exerçoient entr'elles le peché contre nature avec membres contrefaits ; il les fit venir en sa presence, & leur ayant fait peindre à chacune vn membre viril sur la cuisse, les fit aller ainsi par toutes les ruës, puis les fit jetter au feu & brulser. Voyla les supplices cruels que ces Rois Gentils, exercent sans pitié sur ceux dont ils se veulent venger.

Ce fut vn Chinois appelé *Ioan Pay* Secretaire de Dom André Furtado, qui me conta toutes ces histoires, à quoy i'adiousteray ce que l'on me rapporta en ces pays là du royaume de Pegu proche de cettui-cy de Sian, où il estoit arriué depuis quelques annees la chose la plus estrange & prodigieuse du monde. C'est que quelques Sorciers & Enchanteurs firent tant enuers le Roy de Pegu qu'il prit en haine ses suiets de telle sorte qu'il se resolut de les perdre & exterminer entierement ; pour à quoy paruenir il fit expres commandement sur peine de la vie de ne labourer ny semer la terre l'espace de deux ou trois ans : en suite dequoy la terre ayant demeuré ainsi inculte quelques annees, sans qu'on y recueillit rien, il arriua vne telle disette &

334 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
nécessité parmy ce pauvre peuple de Pegu, qu'après auoir consumé tous leurs viures, & mesmes les autres choses tant soit peu propres à manger ; ils furent contraints à la façon des Anthropophages de se manger les vns les autres : & ce qui est prodigieux & effroyable & non iamais ouy auparauant, de tenir mesme boucherie publique de la chair de ceux qu'ils pouuoient attraper à la campagne, le plus fort tuant & massacrant son compagnon pour en faire curee : de maniere qu'ils alloient à la chasse des hommes comme de quelques bestes sauuages , & faisoient des parties & assemblees pour cet effet. Durant ceste horrible famine, les peuples des royaumes d'alentour estans aduertis de ceste extresme nécessité, equipèrent quantité de vaisseaux chargez de riz & autres viures , qu'ils amenèrent à Pegu où ils les vendirent ce qu'ils voulurent. Entre les autres il y eut vn marchand de deuers Goa, qui y estât aussi arriué avec vn batteau chargé de riz, comme il alloit par les maisons debiter sa marchandise , prenant en payement argent , esclaves , ou autre chose qu'on luy pouuoit bailler : il se rencontra en

vnemaison où ils n'auoient pas moyen d'acheter seulement vne mesure de ris, & cependant mouroient de rage de faim; mais ils monstrent à ce marchand vne fort belle ieune fille de la maison, que ses freres & sœurs plus grands vouloiēt vendre pour esclau pour certaines mesures de ris, le marchand en offrit deux mesures ou boisseaux, & eux en vouloient trois, remonstrans entre autres choses que s'ils tuoient ceste fille, la chair leur dureroit & les nourriroit beaucoup plus que son riz. En fin ne s'estans peu accorder, le marchand estant sorty de la maison, bien peu apres ils massacrerent ceste pauvre fille & la mirent en pieces. Mais le marchand estant touché de la bonne grace de ceste fille, aussi qu'il eut pitié d'elle & desiroit luy sauuer la vie, retourna en ceste maison pour leur bailler ce qu'ils demandoient : mais il fut bien estonné & marry quād ils luy monstrent la fille en pieces, disans que ne croyans pas qu'il deust reuenir, ils l'auoient ainsi accommodee pour en rassasier leur extresme faim. Telle fut la fin de ceste pauvre miserable Peguane, dont il y en eut beaucoup d'autres de mesme.

Ce mesme marchand conta depuis ceste piteuse tragedie à vn mien amy qui passoit de Portugal aux Indes Orientales en nostre flote dans le galion du bon Iesus.

Or pour reuenir à ceux de Sian, la cause pourquoy le Roy de Sian traittoit si mal les Portugais, est qu'ils vsoient de mesmes traitemens enuers ses subiets captifs. Comme i'en ay veu vn à Goa aagé de plus de 90. ans, Menuizier de son estat, & esclauue d'un gentil-homme Portugais, à qui ce pauvre homme estoit contraint de rendre tous les iours deux tangués de profit, soit qu'il trauaillast ou non : & alloit ainsi chercher besogne par la ville avec ses outils, comme ils font de to⁹ autres estats. Mon hoste l'ayât appelé vn iour pour luy faire faire quelque chose, il me conta toutes les cruantez dont on vsoit en son endroit : Car quand il manquoit à payer ses deux tangués, son maistre l'attachoit comme vne beste contre vn escalier & luy donnoit tant de coups de baston qu'il le rendoit tout moulu & brisé : & me disoit qu'il y auoit plus de 40. ans qu'il estoit esclauue, & auoit gagné de bon argent à celuy qui le possedoit : & toutefois qu'il ne luy don-

noit

*Cruantez
des Portu-
gais.*

noit pour tout viure qu'une mesure de riz cru par iour sans autre chose, comme ils font à tous les autres Indiens, & quelquefois deux *baseragues*, qui sont quelques deux deniers, pour avoir du *Caril* à mettre avec le riz. Voyla cōme ces pauvres esclaves vivent miserablement sans pain ny autre viande que du riz cuit en eau claire : de sorte que l'on en voit plusieurs mourir en languissant de faim & de travail. Ils couchent par terre sur de petites *esteres* ou nates qui sont faictes de jonc ou d'escorce d'arbre. Les Portugais acquièrent beaucoup de reputation à faire de bons Chrestiens de la façon : car apres avoir faict baptizer leurs esclaves, ils les font ainsi mourir miserablement. Aussi les Iaponois recognoissans leur lubricité & leur avarice insatiable, semblent avoir eu quelque raison de s'élever contr'eux. Car ces peuples assez subtils & aduisez voyans que le dessein des Portugais apres les avoir faicts Chrestiens, estoit de les deposseder de leurs terres & biens par toutes sortes d'inventions ; ils n'ont point voulu du tout de leur amitié, & moins de leur domination : & c'est peut estre vne des causes qu'ils

Misere des esclaves

*Dominatio
tion por-
tugaise
qu'elle*

Y

338 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
ont martyrisé tant de pauvres Peres Ie-
suites qui estoient innocens de cela. Car
ces Iaponois sont fort jaloux de leurs
femmes, & les Portugais n'ont autre but
qu'à les gagner , principalement celles
des plus grands , dont ils font apres ce
qu'ils veulent : ce qui donne subiet à ces
peuples de tant de cruautéz. l'ay prou
recogneu estant aux Indes ce qui est de
la grande paillardise , ambition , avarice
& rapacité des Portugais, & comme cela
empesche fort que les Indiens se facent
Chrestiens si aisement. C'est pourquoy
les gens d'Eglise Portugais qui sont en
ces cartiers là desirerent fort des François,
Flamends , ou Escossois pour estre avec
eux, à cause que ces gens là menent vne
vie moins impure & scandaleuse ; ce qui
soustient & maintient principalement le
siede de la religion par delà. l'ay cogneu
là vn Pere Iesuite du pays d'Artois qui
demeuroit en *Salsete* qui est vne petite
Isle tenant à la terre ferme dependante
de Goa ; il estoit là comme Curé en vne
grande parroisse, & sçauoit fort bien la
langue Indienne. Mais apres les Iesuites
le tirerēt de là pour l'enuoyer à *Chaoul* :
& vy lors les pauvres gens de la parroisse

*Iaponois
jaloux.*

*Religion
comment
& par qui
mainte-
nue.*

qui le reclamoient & regrettoient fort ,
disans les vns qu'ils eussent mieux aimé
qu'on leur eust coupé les bras que de le
leur oster. Car ils craignoient d'auoir
quelque Portugais qui les traitast mal.
Voyla ce'que peuuent les gens de bien
parmy des infideles qui sçauent bien dis-
cerner le bien d'auec le mal.

Pour les Peres Iesuites ils passent ius- *Iesuites en*
qu'ë la Chine pour y faire quelque fruit, *la Chine.*
& s'accōmodent la barbe & les cheueux
à la façõ des Chinois, dont aussi ils pren-
nent les habillemens , & apprennent la
langue pour sy accommoder plus aise-
ment ; mais ils n'osent Euangelizer là
qu'en cachette, de peur qu'on ne les face
mourir. L'on me disoit à Goa qu'ils en
auoient desia conuertie bon nombre , &
mesmes des Mandarins & Gouverneurs
de Prouinces. Ils ont vne Eglise & Col-
lege à *Macao* Isle & ville de la Chine, & là *Macao.*
apprennent la langue Chinoise. C'est à
enuiroñ 45. lieuës de *Cantan* , qui est vne *Cantan.*
grande ville en la Chine, où ils vont par
vne riuiera beaucoup plus grande que la
Sene à Rouën , & est iointe auec la mer.
Au port de *Cantan* y a plus de trois ou
quatre mille batteaux fort grands : & là

340 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
se retirent force oiseaux de riuere, qu'ils
laissent au matin aller aux champs pour
chercher leur vie , qui d'un costé qui
d'un autre ; puis le soir les Chinois son-
nent un cor qui s'entend de fort loin,
& lors ces canes se viennent rendre cha-
cune à son bateau où elles ont leurs nids,
& y font leurs petits . Un homme qui
aura un bateau garny de ces canes , est
riche ; car ils vendent ces canes au mar-
ché, & en font rostir aussi pour vendre,
Un Portugais me disoit à Goa, qu'estant
allé de Macao à Cantan , il auoit esté
trompé par un Chinois en ceste sorte ;
Car ayant acheté une de ces canes rosties
chez un Rostisseur , la voyant de bonne
mine , & paroissant fort grasse , il l'em-
porta à bord de son vaisseau pour la
manger , mais comme il mettoit le cou-
teau dedans pour la decouper , il ne
trouua que la peau qui auoit au dessous
du papier fort bien accommodé avec
de petits bastons qui faisoient le corps
de la cane : ayant le Chinois tiré la chair
fort dextrement , puis accommodé ainsi
cette peau si bien qu'elle sembloit un vray
canard ; dequoy le Portugais eut si grand
honte qu'il n'en osa dire mot à personne

*Canes de
la Chine.*

*Ruse &
tromperie
des Chi-
nois.*

de peur d'estre mocqué & des Chinois & de ses cōpagnons; & ainsi mangea la peau seule de son canart sans faire autre bruit.

Ces peuples de la Chine sont fort subtils & grands trompeurs, patiens au travail, où ils veillent toute la nuit: & estans deux, trois & quatre sur vne besongne, vne partie d'eux s'en va dormir lors que les autres travaillent, puis ils viennent releuer les autres à leur tour. S'ils voyent quelque marchand qui ait de l'argent à employer, ils font tout ce qu'ils peuuent pour l'auoir, vous apportans de toutes sortes de marchandises à voir, & si celles là ne plaisent, en iront chercher d'autres, tant qu'ils ayēt atrapé cet argent. Là c'est la coustume que tous les gens d'un mesme office ou mestier demeurent ensemble en vne mesme ruë; comme tous les Peintres en vne ruë, tous les Cordonniers en vne autre, & ainsi des autres estats: les gens d'honneur sont en vne ruë, les moins nobles en vne autre, & ne se messent point ensemble, y ayant peine & deshonneur à cela. Ils font aussi leurs enfans de leur office & non d'autre, & obseruent cela fort estroittement. Quand ils veulent marier leurs enfans,

*Chinois
fins, mar-
chands &
cupides
d'argent.*

*Mariages
en la Chi-
no.*

ils les font venir tous en vn certain lieu destiné à cela, qui est vne grande salle, & mettent tous les masles d vn costé & les filles de l'autre vis à vis : les filles ont la face couuerte d vn voile, & les garçons vont choisir celle qui leur plaist, & se tiennent à celle qu'ils auront prise: & c'est la façon de leurs mariages. Les Portugais sont fort desireux de ces Chinois pour esclauës, d'autant qu'ils sont assez fideles & industrieux, & fort actifs au trauail. Quand les Portugais vont à Cantan, il y a des Chinois faicts à ce mestier là d'aller dans le pays à 3. ou 4. lieuës de la coste en des habitations & villages, & là quand ils voyent quelque beau petit garçon ou fille qui leur plaist, ils les amignardent & attirent avec de petites friandises, leur promettant tousiours d'auantage, puis quand ils les voyent vn peu eslongnez, les enleuent par force, & les cachent en certains lieux attendât la nuit, puis viennent sur la riue de la mer où ils sçauēt que sont les trafiquans à qui ils les vendent 12. & 15. *tayes* chacun, qui est enuiron 25. escus. Mon hostesse de Goa me disoit qu'elle auoit esté ainssi deceuë par vn Chinois à l'aage de huiët ans. Vn ieune garçõ

*Chinois
comment
desrobex.*

Chinois esclave me conta en retournant des Indes qu'il auoit aussi esté attrapé de la façon, par le moyen d'un bignet qu'on luy donna, qui est vne certaine paste frite dont ils vsent fort. En la Chine y a force porcs qui sont comme sangliers, dont ils font jambons pour vendre à ceux de la marine, & principalement aux Portugais qui vôt là: & ont aussi la finesse cōme aux canarts rostis, de tirer toute la chair du jambon, laissant la peau qu'ils remplissent de terre noire avec l'os dedans, puis frottent cela de graisse si bien qu'il semble que ce soit la chair mesme. Ils vendent cela au poids, & est malaisé de discerner les vrais d'avec les supposez: voire en y mettant le couteau, si ce n'est qu'on les coupe par tranches. Voyla les tromperies, dont ils vsent mesme en choses de plus de valeur à l'endroit de ceux qui ne les cognoissent.

En l'isle de Macao où habitent les Chinois & Portugais ensemble, il y auoit vn marchand Portugais fort riche qui estant deuenu amoureux d'une Chinoise mariee, vsa de toutes les sollicitations & poursuittes qu'il peut pour la pouuoir faire condescendre à son desir, mais n'en

*Tout ioué
à un Por-
tugais.*

344 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
pouuant venir à bout, il continua à l'im-
portuner de sorte qu'elle le declara à son
mary, qui assez bien auisé, luy dit qu'elle
luy promist à certain iour & heure, & que
luy feroit semblant de s'en aller dehors,
puis reuiendrait aussi tost & fraperoit à
la porte. Cela ainsi concerté entr'eux, fut
executé de mesme, & le Portugais ayant
eu l'assignation de la dame, ne faillit de
s'y trouuer bien aise de ceste bonne for-
tune: mais si tost qu'il fut entré en la
maison & la porte fermee, le mary vient
fraper à la porte, dont la femme faisant
fort l'estonnée, prie le Portugais de se
cacher dans vne petite cuue à pour-
celaine, & l'ayant fait entrer là dedans,
& fermé tres-bien à clef, ouurit la porte
à son mary, qui sans faire semblant de
rien le laissa tremper là iusqu'au lende-
main matin, qu'il fit porter ceste cuue au
marché ou *lailan* ainsi qu'ils appellent, di-
sant que c'estoit de la plus fine pourcelai-
ne à vendre là dedans, & qu'il y en auoit
tant de courges ou douzaines, & en por-
toit de la monstre en main. Quand il eut
conuenu de prix avec quelqu'un, il fut
question d'ouurir la cuue, & lors parut
le pauvre Portugais bien honteux &

affamé, & chacun bien estonné de le voir là ainsi, & le Chinois mesme en faisoit fort l'esbahy, & le Portugais en eut la huee & la moquerie tout son saoul sans autre mal. Quand les Chinois peurent attrapper quelques Portugais, ils les traittent assez mal, comme il arriua à vn Capitaine Portugais qui estant allé de Macao à Cantan, le Mandarin gouverneur de la Prouince l'enuoya querir, luy disant qu'il auoit esté aduerty comme les Portugais auoient emmené des Chinois captifs, & que pource il le vouloit faire mourir & confisquer son nauire. L'autre trouua cela fort estrange, & cōmença à faire ce qu'il peut enuers le Mandarin par belles paroles & promesses, à ce qu'il le laissast aller; mais le Mandarin n'en voulant rien faire à si bon marché, le fit despouiller tout nud & coucher de son long, comme les Portugais font à leurs esclaves Chinois & autres, puis luy fit donner trois coups de bambouade qui est vne grosse canne fendue en deux, dont ils chastient les mal-faïcteurs, leur escorchant tout le corps avec les esclats, pour ce qu'en frappant ils retirent la canne à eux, & ainsi fut

Traictement des Chinois aux Portugais.

346 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
estrellé le pauvre Portugais auant qu'e-
stre laissé aller.

*Nauires
mesurez.* Or quand il arriue quelques nauires
és ports de la Chine , & mesmes de Por-
tugais pour enleuer leurs marchandises,
les Chinois ayans à prendre les droits
tant de ceux qui viennent que de ceux
qui sortent , ils prennent la longueur &
largeur du nauire par mesure iuste , puis
sçauent à peu pres ce que porte le nauire,
& font payer vn tant pour tant , sans
regarder à la marchandise ny qu'elle elle
est, bonne ou mauuaise.

*Manger
des Chi-
nois.* Pour le regard du manger des Chi-
nois , ils mangent fort goulument & de
mauuaise grace , comme i'ay remarqué
maintesfois beuuant & mangeant avec
eux. Ils ont ceste coustume de ne tou-
cher iamais des mains à la viande qu'ils
mangent , ains ont comme deux petites
spatules de bois fort bien faites , qu'ils
tiennent entre leurs doigts , & prennent
avec cela ce qu'ils veulēt manger , si dex-
tremement que rien plus , & y sont duits de
ieunesse. Ils mangent de la chair de chien
qui est vne grande viande entr'eux , ils
vsent fort de rys, & de peu de pain. Pour
Maisons. leurs maisons elles sont fort somptueu-

ses , & parees avec toutes sortes de gentilleſſes. Sont auſſi fort voluptueux tant hommes que femmes , s'allans eſbatre enſemble par les champs avec mille ſortès de plaiſirs & delices. Lors que les Mandarins marchent par la ville, chacun ferme ſa porte laiſſans les ruës vuides.

*Auenture
des Portu-
gais en vn
Pagode.*

Mais pour reuenir à Goa , ie diray encor qu'auant que i'en partiſſe , vn fidalque Portugais me conta vne de leurs auentures , qui eſt qu'allans vn iour en guerre vers la mer de Sud , avec l'armee naualle des Galiottes (qui ſortent tous les ans pour faire la guerre aux Malabares, qui ſont les grands ennemis des Portugais, & cela eſt enuiron la My-Septembre, lors que leur hyuer eſt paſſé , & en meſme temps vne autre armee ſort à la mer de Nort qui eſt vers la mer rouge.) Les Capitaines de l'armee firent enſemble deliberatiō d'aller en vne habitation de Gentils le long de la coſte aſſez pres de Cochīn pour enleuer vn Pagode d'or tres-grād avec d'autres petits qui eſtoient en vn certain Temple. Et d'autant que ces Gentils eſtoient confederez avec les Portugais, ils ne voulurent faire ceſte entrepriſe de iour, ains vne nuit s'en allerēt

348 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
mettre pied à terre en ceste petite ville
maritime ou estoit le Pagode, & arriuans
là mirent le feu par tout pour espouuen-
ter ces pauvres gens, & de là allerent au
Pagode, mais le feu passa si promptemēt
qu'auant que pouuoir prendre l'Idole, le
feu les pressa de se retirer en diligence, &
n'eurent loisir que d'arracher seulement
les pendants d'aureilles & les anneaux
des doigts des pauvres Religieuses qui
estoient là enfermées & dansans la nuit
en leur Pagode selon la coustume. Elles
estoient pres de 500. & voyans l'enne-
my entrer la dedans, elles s'assemblerent
toutes, se lians si bien bras & iambes les
vnes avec les autres, qu'il fut impossible
aux Portugais d'en tirer vne seule de-
hors: Mais voyant que le feu les talon-
noit de pres, ils ne firent qu'arracher les
pendas d'oreilles de ces miserables filles
auxquelles ils coupoient cruellement les
doigts pour en auoir les bagues, & elles
faisoient vne telle clameur que c'estoit
vne grande pitié de les entendre; les Por-
tugais fuyans le feu laisserent brusler là
toutes ces pauvres filles, sans que per-
sonne les peut secourir, & ainsi trait-
tent les Portugais leurs meilleurs amys

*Cruauté
contre les
Religieu-
ses Indiē-
nes.*

& confederez. Celuy qui me contoit ceste piteuse Histoire, nommé Dom Loys Lobe qui estoit de ceste entrepri- se , me disoit que cét esclādre luy fai- soit vne merueilleuse compassion , mais que tout seul il n'y pouuoit donner or- dre, comme il eut desiré, les autres ne se soucians pas de ses prieres & remon- strances. Ils exercent ordinairement de semblables cruautez lors qu'ils sortent en troupe le long des costes , brullans & saccageans ces pauvres Gentils qui ne desirent que leur bonne grace & leur amitié, mais ils n'en ont pas plus de pitié pour cela.

Pour ce qui est de la ville de Goa & du pays des enuiron , ie ne pretends pas en faire icy vne bien exacte & ample description, car outre ce que plusieurs modernes en ont traicté bien amplement, & que tout cela est desia assez cognu à vn chacun, on remarquera encor que ce peu que i'en dis ce n'est que ce que ma memoire m'a peu fournir du depuis, pource qu'estant sur les lieux i'estois obserué si soigneusement , comme le sont tous estrangers & sur tout les François, que ie n'auois aucun moyen de rien mettre par escrit de ce que ie voyois & ap-

350 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
prenoït tous les iours ; & ce qui fut la
principale cause de ma prison à Mozam-
bique, c'est que l'on m'acusoit d'auoir fait
vn routier de mer, qui est ce que les Por-
tugais craignent le plus, ne voulans pas
que les estrangers, c'est à dire François,
Anglois & Holandois sçachent que c'est
de ces pais là, de peur qu'ils ne les en viē-
nent desnicher plus aysement, en reco-
gnoissant le pays & leur foiblesse: De for-
te que ie n'auois aucun moyen de rien
remarquer par escrit que sur mes tablet-
tes encor bien peu & bien secrettement.

*Descriptiō
de Goa.*

Je diray toutesfois de Goa en peu de
mots, que c'est vne ville tres-bien situce
dans vne Ile enuironnee de la riuiera,
partie en platte campagne & partie en
montagne, elle peut estre grande comme
Tours, mais fort peuplee de toutes
fortes de nations d'Indie. Elle est assez
bien bastie, s'entend pour ce qui est
des Eglises, Hospitaux, Colleges, Palais
publics & Maisons particulieres des Por-
tugais & Metices, qui sont d'vn marbre
bastard rougeastre & de pierre de taille.
Les autres maisons d'Indiens sont com-
me choupanes basties de terre & de
quelque pierre. Ils ont force iardins, où

il y a des *Tanques* ou Viuiers à se baigner, & quantité d'arbres fructiers. Le pays est tres-bon & fertile, rapportant du rys deux fois l'Annee. Les Gentils y ont bien liberté de leur Religion, mais ils ne peuuent auoir aucun Pagode ou Temple dans la ville, ains en terre ferme seulement & hors l'Isle. Quant ces Gentils & Idolatres viennent à mourir & qu'ils laissent des enfans petits, les Iesuites sont soigneux de les prendre pour les enseigner & instruire en la foy, & pource faire se saïssissent de toutes leurs terres, heritages & autres biens. Mon hoste Indien Chrestien me contoit qu'on luy en auoit fait ainsi, mais il n'en estoit pas mieux instruit pour cela. Il y a beaucoup d'enuie & d'animosité entre les Peres Iesuites & les autres Ordres de Religieux, pource que les autres y veulent commander absolument; iusques-là mesmes que souuent en preschant ie les ay ouy eschapper en beaucoup de parolles de passion les vns contre les autres. Les Peres Iesuites ont les *Saquates* ou presés qu'apportent les Ambassadeurs des Roys voisins & cōfederez dès Portugais, quand ils viennent saluer vn nouveau Vice-Roy,

352 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
c'est ordinairement en pierreries & autres choses pretieuses qui peut monter à 15. ou à 20. mil escus plus ou moins. Le Roy d'Espagne leur a octroyé cela à cause qu'ils ont seuls la charge d'enseigner la ieunesse, & sont tousiours presens quand cela se presente, afin de le recevoir aussi tost.

Pour les gës de guerre ils sont quelque 1500. ou 2000. quelquefois plus quelquefois moins selõ que les flotes arriuēt. Je vy vne monstre generale de tous les Habitans portans armes, tant Portugais que Metices & Indiens, & se trouuerent enuiron 4000. Ils faisoient cela pour la crainte qu'ils auoient lors des Holádois qui couroiēt la mer avec force vaisseaux. Je n'ay veu & cognu là de François qu'un bon Pere Iesuite nommé Estienne de la Croix natif de Roüen, de qui ie receu beaucoup de courtoisie & de consolation. I'en vis aussi trois autres qui estoient sauuez des Maldiuës, entre lesquels estoit vn nommé François Pirard Breton qui a fait l'Histoire de ses Voyages. L'on me cõta aussi qu'enuiron trois mois auāt que j'arriuasle à Goa, en estoit party vn Gentil-homme François nommé

mé

mé de Feynes qui se faisoit appeller là le Comte de Monfart ; il estoit fort entendu en l'art de petarder des places ; ce qui fut cause de son malheur, car estant venu de Perse à Ormus ; comme il eust dit là qu'il sçauoit vn moyen de petarder aysément vne forteresse qu'elle quelle fut , il fut arresté prisonnier & enuoyé à Goa ou il fut tousiours retenu en prison pour la crainte qu'on auoit qu'il n'obseruast les forteresses du pays , & à la premiere flotte qui s'en retourna en Portugal , il fut renuoyé dedans, & si tost qu'il fut arriué à Lisbonne on le retint encor prisonnier où i'ay depuis ouy dire en Portugal qu'il fut retenu long temps & fort rigoureusement ; iusqu'à ce que Monsieur du Mayne fut en Espagne qui moyenna sa deliurance. On dit qu'il perdit là malheureusement vn diamant de grand prix qu'il auoit aporté des Indes ou de Perse. Il luy fut desrobé comme on le changeoit d'une prison en vne autre & n'en sceut iamais auoir nouvelles.

Pour ce qui est de la fertilité de la terre de Goa , & de ce quelle produit , ie m'en remets à ce qui en a esté escrit bien amplement par tous les Portugais & au-

Z

354 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
tres qui y ont voyagé: Seulement diray-
ie que le fruit le plus necessaire pour la
vie de l'homme en ces pays-là , est celuy
de la Paline assez commun par toutes les
Indes , & dont on retire autant de com-
moditez que quasi de tous les autres en-
semble. Cét arbre est fort spongieux
ayant en son corps comme des filamens
ou veines enuironnees d'une pellicule,
& tire sa substance de la terre sabloneuse
où il se plaist fort, & en attire grand abô-
dance d'humeur qui luy est necessaire
pour la grosseur des fruiçts qu'il porte,
& la quantité d'esura ou vin que rendent
ces fruiçts: Cét arbre à ceste propriété
specifique, que la femelle ne peut porter
de fruit qu'en la presence & proche le
palmier male. De la noix de ce palmier,
qui est le *Cocos* tant celebre és Indes , on
en tire abondamment à boire & à man-
ger , & mille autres commoditez pour la
vie.

*Palme où
Cocos.*

Il y a foison de ces *Cocos* aux Mal-
dives ; mais entr'autres ils en remar-
quent une espece qui vient au fonds de
la mer , le fruit en est fort gros & plus
celuy de la palme ordinaire ; aussi
que les Indes & chers entre les Portugais,
sont ils

& tiennent qu'il a vne grande vertu pour la maladie des poulmons, & pour les Asthmatiques, & contre les venins. La noix en est fort grosse, longue & noire en forme de Gondole. Elle s'achepte quelquefois iusqu'à 30. & 40. ducats la piece, & autresfois elle se vendoit d'avantage que maintenant, pour ne luy avoir trouué toutes les vertus qu'on luy attribuoit; on ne voit point l'Arbre qui porte ce fruit, croissant au fonds de la mer, mais lors que le mer est fort agitée, le fruit est porté du fonds au dessus, & le trouue-on sur le bord du riuage.

Mais c'est assez parlé de ces Indes d'Orient dont ie ne fais icy qu'une simple narration, reseruant à en parler plus amplement, lors que j'auray reueu & mis par ordre mes memoires, & que j'auray rappellé en ma souuenance beaucoup de choses qui s'en sont escoulees. Je reuiens donc à mon retour lors que le Seigneur André Furtado de Mandose s'en retournant en Portugal m'enuoya querir pour m'en aller avec luy; il me demanda si ie n'estois pas venu aux Indes avec le Comte de la Fere; ie luy respondis

*L'auteur
se prepara
au retour,*

Z ij

356 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
qu'ouy, mais que pour mon malheur ie
l'auois perdu en chemin à mon tres-grād
besoin. Sur cela il me dit que ie pouuois
m'embarquer avec luy & qu'il me con-
tenteroit bien. Ce que i'acceptay fort
volontiers & fus bien aise de quitter ce
pays la ou i'estois sans argent ny aucune
esperance de secours entre des gens si
meschans & vicieux, ou ie n'auois souf-
fert & à souffrir que pauureté & misere.

Embar-
quement
pour Por-
tugal.

Nous partimes donc de la barre de
Goa le 2. de Ianuier 1610. estans embar-
quez dans vn nauire appellé *Nosfra Seño-
ra de peigna de Francia*, qui estoit fort char-
gé & embarassé, de sorte que c'estoit vne
grande confusion d'y estre. André Fur-
tado estoit bien malade quand il s'em-
barqua. En fin nous mismes à la voile
avec beaucoup de peine, pource que ce
nauire auoit de la canelle iusques quasi
aumitan du mast où peu s'en falloit, fai-
sans tous les iours toute diligence pour
nous parer de tant d'embarassemens:
Nous laissasmes là quelques vns des no-
stres qui ne se voulurent embarquer
voyans que le nauire estoit si chargé.

Le 16. de Ianuier nous vismes les de-
serts d'Arabie, & portasmes avec assez

bon vent iusques à la terre de *Crimbe Crimbe.*
pays des Abyssins, & passasmes le long
de la coste le 9. de Feurier : mais le 11.
nous nous pensasmes perdre par vn vêt
vn peu contraire, le nauire battàt la mer,
& les escubains venans à se desfaire le
vaisseau faisoit force eau, sans sçauoir
d'où elle pouuoit venir, & quasi prests
d'aller à fonds, car il y auoit desia bien
douze pieds d'eau, & le nauire commen-
çoit à mettre le nez fort auant en la mer;
sur cela nous iettasmes en mer tout ce
qui estoit sur le tillac qui estoit plus de
300. quintaux de canelle, avec autres
caisses de marchandises dont nous alle-
geasmes le nauire, pour attirer vistemēt
du bas, & chercher la voye d'eau : ce qui
nous sauua, car quelque vns se despoüil-
lans tous nuds pour chercher ceste voye
d'eau, en alegeans d'en auant, ils trou-
uerent en fin ces escubains ouuerts, ce
qui faisoit qu'à chasquefois que le nauire
donnoit du nez sur l'eau, il en prenoit
plus de dix pipes. Et si ce malheur là
nous fut suruenu la nuit, aussi bien qu'il
nous prit le matin, nous allions à fonds
sans aucun remede. L'eau de la mer sur-
monta le poiure, & environ 200. pipes.

*Accident
sur mer.*

358 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
de nostre eau douce, qui en fut toute sa-
lee & poiuree. Le seigneur André Fur-
tade tout malade qu'il estoit voyât ceste
extremité, monta en haut sur le tillac
pour faire allegier & pomper, & environ
trois cens Noirs esclaves avec quelques
mariniers demeurerēt plus de trois iours
& autant de nuits à ne faire autre chose
que jeter l'eau du nauire, qu'à peine peu-
rent-ils encore vuider tout. En fin Dieu
nous ayant fait la grace d'eschaper ce
danger, nous reprismes nostre route, &
arriuasmes vers le cap des Courans, qui
estoit à environ 80. lieuës de nous.

*S. Laurent
Iste.*

*Cap de
bonne Es-
perance.*

Le 15. de Feutier nous vismes l'Isle de
sainct Laurent fort couuerte de broüil-
lards, & portans pour passer le cap de
bonne Esperance avec vn temps assez
fauorable, nous le passasmes le 16. de
Mars par vn temps fort doux & pacifi-
que au prix de celuy que nous y auions
eu en venant, & le rengeasmes de fort
pres, estât en son bout comme vne plate
forme releuee assez haute: & disent ces
Portugais que c'est la table, & pres d'i-
celle y a vne montagne ronde fort hau-
te, qu'ils disent estre le pain. Ce sont
rochers eleuez l'un en plat, l'autre en

rond , qui paroissent de fort loin. A Mozambique il y a deux montagnes de la sorte qu'ils appellent ainsi *La mese & le pan* , & seruent de signal pour recognoistre cét endroit.

Estans à la hauteur de l'Isle de Sainte Helene nous fusmes en grâdecôtestation sçauoir si nous arriueriôs en icelle pour y prendre des eaux douces, & disputoient fort & ferme les passagers mariniens cōtre le Pilote & le maistre, mais ils s'en remirent tous au sieur André Furtade, qui lors estoit malade à la mort, & lequel dit n'auoir aucun ordre du Roy d'Espagne d'aller à ladite Isle si ce n'estoit en cas de grande necessité, & qu'il craignoit trouuer la les ennemis qui luy pourroient donner du trouble, pour estre le lieu ordinaire où ils se viennent rendre. Sur cela il commanda de faire reueuë sur l'eau douce qui nous restoit, à sçauoir s'il y en pourroit auoir à chacun chopine par iour pour quatre mois qui nous réstoit de chemin ou enuiron, selon le bon ou mauuais temps que nous aurions. Ceste recherche exactement faite, l'on trouua à peu pres ceste mesure pour chacun, y en ayant enuiron 200. pipes de salee; De

360 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
forte que nous pourfuiuiſmes noſtre
chemin ayans le vêt fort à propos. Nous
ne peufmes perſuader le Seigneur An-
dré Furtado encor qu'il fut fort mal, de
s'aller reposer vn peu en l'Isle de Sainte
Helene, & ſi rafreſchir quelque temps, de
forte qu'en fin ce pauvre Seigneur ate-
nué & accablé de mal alla de vie à tref-
pas le premier d'Auril, qui fut vne gran-
de perte pour tous, & pour moy parti-
culierement qui auois beaucoup d'eſpe-
rance en luy. Son corps fut incontinent
enbaumé afin de le pouuoir porter en
Portugal, car dans les nauires n'y a ia-
mais manque de *Camfre, benioin* & autres
choſes aromatiques pour ce faire. Il y
auoit là vn Barbier Portugais qui ne ſça-
uoit autre choſe que ſeigner & faire le
poil: & voulant faire l'entendu il penſoit
faire du baume, en faiſant fondre le ben-
ioin, & en remplir le corps. Mais voyant
comme il ſe trompoit grandement, ie le
releuay de ceſte peine & erreur, operant
d'vne autre forte qu'il n'entendoit, ce
que ie fis en ſa preſence, afin qu'il reco-
gneuſt ſa faute, en forte qu'ayant bien
embaumé ce corps, & mis dans vn cof-
fre bien bouche en la garde-robbe

*Mort
d'André
furtade.*

de la chambre avec vne lampe alumee, nous le portasmes ainsi sans aucune senteur ny incommodité iusqu'à Lisbonne.

Nous passasmes pres les Isles des Açores, & le long d'icelles, & y eut grande contestation entre ceux du vaisseau, voulans les vns à toute force aller à terre; ce que ne vouloient le Capitaine, le pilote & le maistre. Ce debat venoit des soldats passagers qui se venoient faire depescher en Portugal pour recompense de seruices aux Indes; car lors le Roy leur baille quelques Capitaineries de forteresses és Indes: Ils vouloient donc quasi mettre la main aux armes, & faisoient fort les mauuais, pensans estre encor aux Indes: mais le Capitaine, faisant venir vers luy les plus mutins, les renga bien tost à leur deuoir; & poursuuans nostre route avec vn tres-bon vent, nous arriuasmes à Cascais le 2. *Arrive en Portugal.* Iuillet, & le lendemain ie descendis à terre, laissant à bord mes hardes qui furent là plus d'un mois sans les pouuoir retirer en aucune sorte; y ayant des gardes qui desfroboient tout. Au bout d'un mois les droits du Roy estans payez, l'on fit descendre les menuës hardes, &

362 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
y en eut plusieurs qui trouuerent leurs
coffres bien fermez, mais rien dedans :
Je fus bien vn de ceux là aussi ; mais
c'estoit bien peu de perte pour moy,
pour n'auoir pas raporté grand chose de
ces pays là , où ie n'auois eu que du mal ;
& me contentois assez d'en estre retour-
né à bon port , encores que ie fusse assez
mal de ma personne , à cause de ces eaux
salees & espissees que i'auois beu , & qui
m'auoient tellement eschauffé l'estomac,
que ma bouche n'exaloit que vapeurs
ardentes, & ne pouuois à peine me desal-
terer. En fin m'estant remis en meilleur
estat à force de remedes refrigeratifs , &
me voyant assez fort pour reprendre la
route de ma chere patrie , où i'auois vn
grand desir de me reuoir apres tant de
fatigues & dangers , ie m'embarquay le
dixseptiesme d'Aoust dans le nauire de
Pierre Simon de la Rochelle, & y auoit
en nostre compagnie vn autre nauire
appellé le Daufin , de la Rochelle aussi.
Mais estans en mer , nous fusmes battus
d'un si mauuais temps , que le Daufin
faisant beaucoup d'eau , nous pria fort
de nous eslongner de luy : mais vne nuit
faisant vne grande tourmente , les voi-

les rompuës & depecees , il fut contraint de faire seruir son grand boursset à sa grande verge ; de sorte qu'au matin nous le vismes à plus de trois lieues de nous , & auoit mis son enseigne au vent pour nous faire arriuer sur luy : ce que nous fîmes au plustost, & aprochans de luy, nous les vismes crians misericorde qu'ils s'en alloient à fonds. Nous les abordâmes par la poupe , & lors se sauuoit qui pouuoit en nostre vaisseau , & estoit grande pitié de les voir en ceste extremité. I'en sauuay vn le lōg du bord qui tomba du baupreul de nostre nauire. Ainsi ce perdit le nauire & toute la marchandise qui estoit dedans ; & en fin nous arriuâmes à la Rochelle le troisieme de Septēbre , puis de là ie vins à Paris le 23. dumefme mois, au tēps que nostre ieune Roy Louys XIII. que Dieu garde & face prosperer , s'estoit allé faire sacrer à Rheims.

Au reste ie n'eus point de nouuelles du malheureux accident arriué en la personne du Roy Henry le Grand , mon bon maistre , que lors que nous fusmes à la veuë de Lisbonne : car lors selon la coustume vint vne carauelle du port

364 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
pour nous voir & recognoistre, qui nous
en conta la pitoyable histoire, qu'à peine
pouvois-je croire, mais estant à terre
cela ne me fut que trop confirmé à mon
éternel regret.

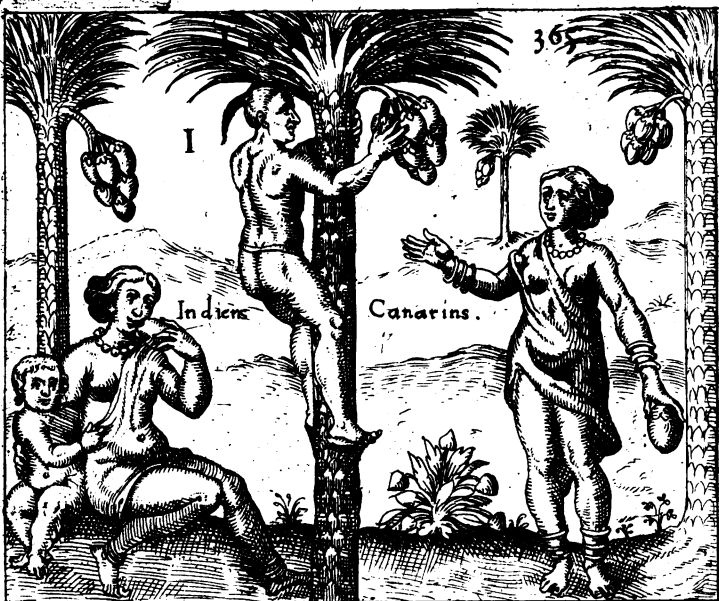
Fin du quatriesme Livre.

I.

*Comment les Indiens & Canarins
de Goa sont habillez, & vont cueillir
le Cocos sur les Palmiers.*

L.

*Facon des Chinois en leurs vestemens,
manger, & resjouyssances.*





LIVRE V.

DES VOYAGES

DE IEAN MOCQVET,

en Syrie, & Terre Sainte.

ME voyant de retour à Paris de
 tāt de lōgs & penibles voyages
 apres la mort du Roy Henry le
 Grand, que ie ne sçauois assez
 pleurer & regretter avec tous les bons
 François, ie desiray faire vn vōyage de
 deuotion en la Terre saincte, pour aller
 payer là comme vn bon Chrestien tant
 de vœux faiets à Dieu pour les innom-
 brables perils & hazards dont il auoit
 pleu à sa diuine bonté me garentir en
 tant d'occasions. En ceste resolution
 donc ie party de Paris le 19. de Iuliet 1611.
 & me mis en coche iusqu'à Lyon, puis de
 là par le Rhosne en Auignon, & par terre
 iusqu'à Marseille, où i'arriuy le 14. iour
 d'Aoust, & y seiournay quelques iours

368 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
pour attendre le passage, que ie trouuay
en fin assez à propos dans vn vaisseau de
Toulon nommé le S. François apparten-
nant à de Burgue & Vendestrade mar-
chands de Toulon & de Marseille. Là

*Embarque-
ment à
Marseille.*

m'estant embarqué le 8. de Septembre,
nous fismes voilé, & le 12. vismes l'Isle
de Sardagne demeurans au Nordest, &
le 15. vismes la coste de barbarie, passans
assez pres de l'Isle de la Guerite, qui est
vne petite Isle assez pres de terre, où sou-
uent se retirent les voleurs & pirates,
tant Turcs que Chrestiens. Nous auions
ceste Isle vers le Sudsurouest. Le 17.
nous passasmes le long de Malte, puis le
long de la Sicile, où nous trouuasmes vn
vaisseau en façon de galiote qui venoit
droit pour sçauoir si nous estions son
gibier : mais quand ils eurent apperceu
les costez de nostre nauires bien munis de
canon, ils tournerent à l'autre bord, fai-
sans leur route vers Barbarie, & cher-
chans autre proye plus aisee à enleuer.
Le 21. nous passasmes le long de Candie,
où il y a vne petite Isle appelée Agose,
qui auance en la mer à la pointe vers le
Cypr. Sud ; puis le 27. allasmes renger l'Isle de
Cypre, vers la ville de Basse assez pres de
pen-

la coste, & allasmes passer le cap de Gate, pensans aller à Famagouste : mais le vent s'estant leué fort grād & bon pour nostre route, nous continuaimes portans vers Tripoly de Syrie où nous arriuasmes le *Arrivée à Tripoly.* dernier iour de Septembre, & le lendemain premier d'Octobre ie descendis à terre & allay logger dans la ville en vn *Campo!* *Campo* pres la Iuderie. Ces *Campos* sont de grandes maisons, à grandes courts & fontaines où se retirent les estrangers à couuert, comme en des hosteleries. Cela appartient à quelque Seigneur qui les louë ; & celuy qui en est le portier qu'ils appellent *Boabe* ou gardien, reçoit l'argent des passans, & le rend au maistre de qui il tient cela à louage.

Ayant seiourné quelque temps à Tripoly, i'eus enuie de voir le mont Liban, *Voyage au Liban.* & pour ce faire pris vn Ture auec vn asne pour porter nos viures. Nous partismes de la ville le 11. Nouembre, & allasmes par des montagnes tres-hautes & fascheuses à monter, & arriuasmes en fin au logis d'vn Archeuesque Chaldeen appellé le Pere George qui nous receut au mieux qu'il peut. Sa maison est droit deffous le mont Liban ; son Eglise est au

A a

370 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
deffous de son habitatiō , & vn moulin à
eau au deffous de son Eglise . Je vy vn
bon Pere Chaldeen Prestre & parent de
l'Archeuesque , qui venoit de moudre
ou faire moudre son grain , comme il
nous mōstroit assez en son visage encor
tout enfariné ; & ne croyois pas le voyāt
en cet estat qu'il fut d'Eglise , iusqu'au
lendemain matin qui estoit Dimanche,
que ie le vis aller avec vne Hostie en sa
main à vne bourgade de là pour y chāter
Messe. Le Pere George estoit logé là avec
sa mere , ses sœurs & niepces , faisans vn
mesme mesnage tous ensemble . Il me
monstra vne Chapelle au deffus de sa
maison sur vn petit rocher droit sous le
mont Liban : & me dit qu'il y auoit là
vn trou par lequel tous les ans sort vne
grande quantité d'eau tous les premiers
iours de May seulement lors qu'il chan-
toit la Messe en ladite Chapelle. La mon-
tagne est toute remplie de cypres: le lieu
est assez agreable , mais l'hyuer y est tres
fascheux pour les extresmes froidures, &
les grandes neges qui les affligent fort:
& me disoit ce bon Pere qu'il estoit con-
traint pour cela d'aller passer l'hyuer pres
Trypoly , & retournoit là au printemps.

Le lendemain matin apres que nous

eusmes ouy messe , nous no⁹ acheminas-
mes vers le lieu où sônt les cedres qui sont *Cedres.*
à trois lieuës ou enuiron de là , où estans
arriuez il faisoit vne bruine si froide, que
mon Turc en soufloit à ses doigts. Ie le
fis monter sur vn cedre pour en rompre
quelque branche , mais il n'y demeura
gueres que le grand froid le fit bien tost
descendre , & n'en peut rompre tant que
i'eusse desiré: mais ie craignois qu'il ne
tombast estant demy gelé , & puis il n'a-
uoit pas desieuné à cause de leur *Romadan* *Romadan*
qu'ils ieusnent iusqu'au soir sans oser *ou ieusne.*
rien manger sur peine de la vie, si ce n'est
en cachette , & ceux encor qui n'obser-
uent pas bien leur loy : & comme ie le
vis trembler à bon escient , ie le fis bien
tost descendre craignant de le perdre ; de
là nous reprismes nostre chemin pour
retourner à *Canibi* , qui est le lieu du Pa- *Canibi.*
triarche Chaldeen : & eusmes vn fort
mauuais temps de pluyes , tant que nous
arriuasmes là au soir , apres auoir passé
force petites habitations assises la plus-
part sur le bord des rochers inaccessi-
bles ; & sont quasi toutes de Chaldeens
& Grecs Chrestiens, y ayant quelques
Mores parmy eux. Nous fusmes fort.

372 VOYAGES DE JEAN MOCOQVET,
bien receus là , & beusmes d'excellent
vin qui croist en ces montagnes. Le len-
demain matin apres auoir ouy la messe,
nous retournasmes à Tripoly, où ie pas-
say vn tres-fascheux hyuer , à cause des
grandes rauines d'eaux qui venoient des
montagnes & qui enflerent de sorte vne
petite riuiera qui passe par le milieu de la
ville, qu'elle emporta vne partie des mai-

Inondatiō. sons avec grande perte des marchandises & des moulins qu'elle entraîna , avec le pont de pierre. Ce qui fut cause que le pain y fut fort rare & cher , & auois bien de la peine à auoir vn peu de biscuit noir demy gasté qu'on me vendoit au poids, & ce qui leur plaisoit, encor n'y en auoit il pas à demy , & le monde crioit desia à la faim. La maison du Consul de France tomba sur luy & le tua : plusieurs autres maisons tombèrent de mesme, par ce desastre d'inondation qui vint tout en vne nuit sans qu'on y songeast.

Descript de Tripoly. Au reste la ville de Tripoly est situee en vn valló au deffous du mont Liban, & y a encor vn vieux chasteau à tours quarees , basti iadis par les François lors Seigneurs de la terre sainte : Il y a au-iourd'huy garnison de Turcs. La ville

peut estre grande comme Pontoise, & n'y a qu'un ruisseau qui y passe, qui est fort subiet à se desborder quand les neiges de la montagne fondent, & fait lors mille dommages comme ie vy lors que i'y estois. Tout le reste du temps on le passe presque à pied sec sur des pierres. La ville est assez bien bastie, les maisons basses, sinon celles des grands : & y habitent force Chrestiens Grecs, Juifs, quelques François & Italiens : les Marseillois y trafiquent fort. Il y a un Bascha ou Gouverneur qui l'Esté va loger avec sa noblesse sous des tentes en la prairie, qui est entre le port & la ville, & là s'exercent à la canne & à la lance. Ceste ville est à environ 9. iournees d'Alep.

Le printemps estant venu ie me deliberay d'aller en Ierusalem, & pour ce faire partant de Tripoly le 9. Avril 1612. avec un *Mouquary* ou Turc voicturier, nous prîmes nostre chemin vers Damas, & la premiere nuit nous couchâmes dans un pré le long d'une rivièrre, où nous eûmes bien du froid, à cause des vents froids qui viennent de ces montagnes chargées de neige. Le lendemain nous leuâmes nostre petite caravane qui

*Partement
pour Ieru-
salem.*

A a iij

374 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
estoit de Turcs & de luifs , & d'un Grec
& sa sœur Chrestiens : Ceste fille Grecque
n'auoit pas plus de douze ans , & estoit
fort vigoureuse & vertueuse, estant mon-
tee sur son petit asne que son frere con-
duisoit. Nous passasmes force môtagnes,
& arriuasmes en vne habitatiō d'Arabes,
où nous fusmes fort mal hebergez, cou-
chans le long des murailles des maisons,
qui sont des lieux bien sales. Je faisois
mon cheuet d'une pierre.

Armel.

Le lendemain nous allasmes disner à
Armel, petite ville d'Arabes, & nous reti-
rasmes dans vne maison de plaisance fort
belle & magnifique, mais il n'y auoit per-
sonne dedans , & ne seruoit qu'à retirer
& loger les carauanes, en baillant vn tant
au portier qui en est le gardien . Ceste
maison est accommodee à la Moresque,
& assez forte pour y tenir bon. Vn cer-
tain Turc qui releuoit du Bascha de Tri-
poly l'ayant faict bastir de ceste sorte, le
Bascha le fit prendre & amener en sa pre-
sence, luy disant qu'estant son subiet il
estoit plus grand que luy, attendu la mai-
son somptueuse & forte qu'il auoit faict
bastir pour se pouuoir rebeller cōtre luy;
& sur ce luy fit trencher la teste en re-

compense de plusieurs bons & notables seruices qu'il luy auoit faicts.

Partans de ce lieu nous allasmes le long d'une petite riuiera logger sur vne colline dans l'enclos de certaines murailles assez basses, où il y auoit vne petite maison d'Arabes. Nous couchasmes le long de la muraille, & passasmes la nuit avec assez de crainte des voleurs Arabes. Nous en partismes de bon matin & fumes à *Bailbec* *Bailbec.* ville fort ancienne, où autrefois y a eu des Chrestiens, & y voit-on encor les ruines d'une Eglise. Je fus dans la ville avec mon Mouquary, qui estoit le Turc qui me fournissoit de monture, & là nous cherchasmes vn peu de vin, mais en cachette, estant defendu d'en vendre, & en trouuasmes du blanc assez bon chez vn Grec qui nous pria fort de le bien cacher. L'on ne faillit pas de venir fouiller nos hardes, mais ils ne le trouuerent point, car nous l'auions bien ferré. Nous couchasmes hors la ville le long des murailles qui sont faites de grosses pierres non maçonnes, mais appliquees rudement les vnes sur les autres: chacune à plus de 12. & 15. pieds de long. Le Bascha de ce lieu sortit sur le midy avec toute sa caua-

lerie & infanterie, allant à quelque lieu pres de là, pour vne querelle qu'il auoit contre le Bascha de Damas. Il marchoit en tres-bel ordre, pour des Turs & Arabes. Nous delogeasmes de là 2. ou trois

Aqueducs heures avant le iour passans par des rochers, dont la pluspart estoient rompus & reuersez en bas, & y voyoit-on encor les veines & canaux plus gros que le bras par où decouloit l'eau lors qu'ils estoient debout. Il y a entr'autres vn de ces rochers fendu en deux, à 3. ou 4. lieues de

Iourdain. Damas; & le fleuve du Iourdain qui vient du mont Liban, en passe de grande force assez pres, & y a vn pont sur lequel nous passasmes. Le long de ce fleuve il y a des lieux cauez dans le roc où se tenoient autrefois certains Hermites: & à la verité le lieu est fort propre à la vie solitaire, pour estre assez desert & de difficile abord. Nous allasmes coucher au milieu d'une place dans vne habitation, & le

Damas. lendemain nous arriuasmes en Damas, qui estoit vn Samedy veille de Pasques Fleuries 14. d'Auril. Je fus prendre logis en la maison d'un *Ibrahim Rabi* des Iuifs, chez qui j'auois esté adressé par vn sien cousin que j'auois cogneu à Tripoly: Il

notis receut du mieux qu'il peut, & soupasmes assez mal, pour ce que c'estoit le iour de leur Sabat, qu'ils n'osent toucher à rien. Le lendemain ie fis tant enuers ce Iuif mon hoste qu'il me bailla vn sien seruiteur pour me conduire & aider à acheter vn asne. Ils se preparoient lors à leur Pasque, & les vy acheter des moutons en vn marché pour cela, & ce seruiteur en choisissoit des plus gras pour son maistre: De sorte que i'eus assez de peine à le mener au lieu ou ie sçauois qu'il y auoit vn asne à vendre qu'on auoit amené de Tripoly avec nous; i'en fis marché à 19. Pataques, & vne demie pour le Iuif. Je troquay mon argent & pris pour de la monnoye d'Espagne, des pieces d'Albouquelque pour bailler aux Cafars, & gagnois sur icelle 55. pour 50. car les Cafars la prenoient pour autant que celle d'Espagne. *Albouquelques* sont pieces de monnoye d'Allemagne où y a vne marque de Lyon, & les Turcs prennent cela pour chien, & pource les appellent Albouquelques & pieces de chien. Je priay aussi mon Iuif de me trouuer vn Turc, ce qu'il fit, & luy promis vne Pataque de 3. en trois iours, & se nourrisēt là dessus.

*Pasque
des Iuifs.*

*Albou-
quelques.*

Quand à ceste ville de Damas elle est fort belle & plaisante, ayāt de tres beaux iardins, & est assise dans vn vallon, comme au milieu d'une prairie, & y a vn Lac & vne riuere qui passent au trauers, avec quantité de belles Fontaines. Entr'autres on y voit celle de Saint Paul pres d'une Mosquee.

*Damas
descripte.*

Ceste ville est separee en deux par vn grand Cimetiere de quelque 400. pas à la Moresque. Toute la ville peut estre grande comme Orleans, elle est fort marchande, & entr'autres y a vne grande rue qui n'est que de marchandises d'épicerie & droguerie. Ceste ville est enuironnee de murailles, mais non par tout, & y a vn Chasteau fort, force iardinages & fontaines aux environs. Il y a vn Bascha ou Gouverneur, & force Chrestiens Grecs y habitent, mais point de François elle est à 3. iournees de la mer, & a 5. de Ierusalem, autre-fois c'estoit le plus grād trafic des Indes, Perse, Chaldee, Arménie & autres lieux.

Casars.

Nous partimes de Damas le 16. Auril, & allasmes à *Sassa* où il y a vn *Casard* ou Peage: mais mō Turc pour pouuoir sauuer de ne payer rien, & desirant auoir la

moitié de ce qui apartenoit au Cafar, me mit sur mō turban de couleur à la Grecque, vne autre blâc à la Turquie, & passâmes ainsi sans que les cafars nous disent rien, ne me recognoissants pas pour vn Crestien, ou bien ils estoïēt endormis en leurs maisons : car nous ne vismes personne venir à nous, passans sur le pont qui est là : de sorte que nous pensions bien estre eschappez, & allâmes de là par vn tres-mauuais chemin de grosses pierres qui me firent bien de la peine; ne m'en pouuât quasi tirer à cause des eaux & des bourbes qui sont entre-deux; & ce chemin fascheux nous dura quasi tout le iour: Mais comme nous estiōs bien auât en ces fondrieres, nous vismes venir vers nous vn Cavalier Turc qui auoit vne arquebuse à l'arçon de la selle, & passant pres de moy me demanda *Anta frangi*, si i'estois Chrestien, & luy ayant respondu qu'ouy, il se tourna en colere vers mon Turc qui estoit deuant moy, & luy portoit desia l'espae à la gorge pour le tuer, sans vn pauvre Arabe qui estoit trauaillant pres delà qui accourut au secours, en priant ce Cavalier de s'appaiser : & de là il s'en vint à moy pour me descharger

*Auenture
d'un Turc*

380 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
vn coup de son espee , mais ie me iettay
à cartier , & luy pouffant son cheual sur
moy me disoit *rou*; qui est à dire retourne
mais mon Turc fit tant qu'il se contenta
de prendre vne piece d'argent, & l'Arabe
l'en pria fort aussi. Apres cela mon Turc
m'osta le turban blanc , luy monstrant
que i'en auois vn de couleur deffous,
mais que c'estoit pour me garder du So-
leil qu'il me l'auoit baillé : cela avec l'ar-
gent l'appaisa , & nous garentit du dan-
ger d'estre battus & d'estre contrainsts de
retourner à Sassa où les Cafars & Sou-
bachis qui sont là ne nous eussent pas
pardonné. Je iettay bien lors sa toque
blanche, me contentant de la mienne
sans me vouloir plus fier à ce qu'il me di-
soit. Nous auions tousiours grand peur
que ces Cafars ne vinssent apres nous
par l'aduertissement de ce Cavalier, mais
ils n'en firent rien , mon Turc en auoit
telle apprehension qu'il se retournoit à
tous coups, & touchoit l'Asne tant qu'il
pouuoit. Nous allasmes coucher à *Con-*
netra en vn Campo , ou nous payasmes
vn Cafar: Le *Chelubin* qui est à dire le Sei-
neur de là qui sçauoit vn peu de la lan-
gue *Gemique* (qui est vn Italien corrom-

Connetra.

pu) parla pour moy aux Cafars à ce qu'ils me traittassent doucement, & prirent ce qu'il ordonna. Il vint avec d'autres Cavaliers de sa troupe pour m'entretenir ou i'estois pres mon Asne en vne Court, & ayant apperceu ma Mandore parmy mes hardes, il me pria fort d'en iouer, ce que ie fis volontiers, & luy fis present d'une belle & grosse grenade que m'auoit donnee l'un des gens du Bascha de Damas; il en fut fort content s'estimant assez bien payé du plaisir qu'il m'auoit fait enuers les Cafars. Ces Cafars s'ont les Fermiers & peagers du Turc, & sont tousiours trois ensemble, l'un est pour le grand Seigneur, le second pour les Soldats du pays, & le tiers pour le Soubachin ou Gouverneur du lieu. Je couchay là dans vne estable à Mulets & Chameaux sur vn peu d'herbe que j'achetay, & passay ainsi la nuit pres de mon Asne.

Cafars ou Peagers.

Nous partimes de la enuiron trois heures auant le iour, & trouuâmes la compagnie qui alloit apres le *Chec marabou* qui estoit party de Damas deux iours auant nous, lequel nous attrapâmes le long de la mer Tiberiade. Ce Cheq Ma-

Chec Marabou.

382 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
 rabou fort tous les ans de Damas avec
 sa carauane pour aller en deuotion au
 Temple de Salomon en Ierusalem, &
 tous ceux qui vont avec luy, s'entend
 ceux du pays, ne payent rien; ils sont
 quelquefois de cinq à six mille. I'eus vn
 grand plaisir de trouuer ceste compa-
 gnie, pour la crainte que i'auois que mō
 Turc ne me iouast vn mauuais tour, &
 ne me prit ce que i'auois, encores que le
 Iuif Ibrahim luy eust fait mettre sa main
 dans la mienne, promettant sur sa foy de
 Mahomet de me tenir en sa garde com-
 me luy mesme, & de me ramener à Da-
 mas, ou rapporter lettre de moy à ce
 Iuif. Mais ie ne m'asseurois point tant
 sur cela, que ie ne m'ē gardasse tousiours
 biē, conoissant l'humeur de ceste maudi-
 te & infidelle race de gens qui feront
 mourir vn homme pour peu de chose, &
 mesme les Chrestiens qu'ils ont tant en
 horreur, car ils ne les ayment & seruent
 qu'entant qu'ils en esperent tirer du pro-
 fit dont ils sont fort cupides. Nous pas-
 sâmes donc force bois & en fin nous ar-
 riuâmes au pont de Iacob où il y a Ca-
 far, & passe par la vne Riuiera fort rapi-
 de qui est celle du Iourdain qui se va rē-

*Turcs n'ont
 pas de mes-
 chans.*

Jourdain.

dre de là dans la mer Tiberiade qui n'en est pas loing. Ces Cafars estoient Arabes, & mon Turc pensant ne payer pas tant pour sauuer quelque chose pour luy, taschoit de leur persuader que i'estois Iuis & que i'allois à *Zaphet* ville ou est leur Synagogue, mais ces Arabes assez fins voyoient bien à ma mine que ie n'en tenois rien, & me disoit vn vieillard tout have & brulé du Soleil *Hada frangy*, pour dire que i'estois Chrestien. Mon Turc & vn autre de nostre compagnie les prioient fort de ne prendre gueres de moy, & que i'estois vn pauvre miserable, & me faisoient passer deuant avec les autres, eux demeurans là pour payer: Mais avec tout cela ils payoient beaucoup plus, au moins me le faisoient ils ainsi entendre, que ie n'eusse fait payant moy mesme, mais il me falloit passer par là veuille ou non. Quant on a passé le pont on voit dans ce fleuve vne petite Isle, où il y a vn bastiment antique que l'on disoit estre la maison de Iacob. De là nous passames par des deserts ou y auoit *Maison de Iacob.* force tentes d'Arabes à costé de nous, & allions bien viste pour la peur que nous auions, sans nous reposer ou rafreschir.

384 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
tant soit peu, & me faschois fort contre
mon Turc qui ne me vouloit donner le
temps de manger vn morceau de pain,
estant fort foible pour estre partis apres
minuit & auoir fait tant de chemin, & le
malheur vouloit encore que nous ne
trouuions point d'eau pour boire. Quand
nous eufmes passé toutes ces habitatiōs
d'Arabes, nous fufmes poser le long d'vn
rocher ou il faisoit vne tres-grande cha-
leur, & là cherchans de l'eau, nous en
trouuafmes vn peu dās vn trou au dessus
du roc, & c'estoit eau de pluye gardee là
de long tēps. Nous en voulumes gouster,
mais elle estoit si amere & puante qu'il
me fut impossible d'en aualer, encore
qu'autrefois i'en eusse beu de tres-mau-
uaise; & pense que les lezards serpens, &
autres animaux venimeux qui sont là en
abondance, y estoient venu boire & s'y
plonger. Nos Turcs bien qu'ils eussent
vne tres-grande soif, & qu'ils soient assez
grossiers & durs en leur vie n'en peurent
gouster non plus. De bonne fortune i'a-
uois encores vne grenade ou deux, dont
i'en donnay à chacun vn petit morceau
pour leur rafreschir labouche, n'osant en
manger deuant eux sans leur en donner,
encor

encor que i'en eusse grád besoin: Mais il falloit ainsi faire pour auoir paix: n'ayant autre soin que de tascher à leur cõplaire si ie voulois viure avec eux. Ainsi nous passasmes ce fascheux chemin, iusques à la Cisterne de Ioseph, ou nous beusmes de l'eau d'icelle qui est tres-bõne & fresche, & en remplimes nos *Terongues*; ceste Cisterne est en vn petit lieu esleué ou il y a vn bastiment, ou demeurent quelques Arabes. Elle est couuerte d'vn dõme soutenu de 4. colõnes de marbre blác, mais maintenant il n'y en a que trois entieres, l'autre estant rompuë. Apres auoir beu nostre saoul, nous reprimes nostre chemin, mais ces Arabes vouloient à toute force qu'on leur donnast quelque chose pour cét eau, & auoient desia arresté mõ asne, quand mon Turc y vint pour les empescher de prendre mon pain que i'auois apporté de Damas, ou ie m'estois garny de prouisions pour quelques iournees, mais au bout apres grande contestation il falut leur en bailler & eschapames ainsi de leurs mains, allans passer par la vallee des 5. pains, ou nostre Seigneur fit ce miracle signalé; de là nous arriuasmes à la mer de Tyberiad le 18. d'Auril &

*Cisterne
de Ioseph.*

*vallee des
cinq pains
Mer Tybe-
riade.*

Bb

386 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
trouuâmes le Chec qui alloit en Ierusa-
lem au temple de Salomon , accompa-
gné de 4. à 5. mil persônes de toutes for-
tes; Le lieu ou nous estions lors s'appelle

Lameny.

Lameny , ou nous posâmes nostre petit
bagage pres d'un buisson , & ce pendant
ie m'allay baigner en ceste mer pour me
dellasser & rafraischir vn peu. I'y trou-
uay l'eau bien douce. & pacifique, & tres
bonne à boire, ayant vn sable tres-doux
au fonds. Le fleuve Iourdain passe d'une
course fort roide par le beau milieu sans
se mesler avec ceste mer, & de là se va ré-
dre à la mer morte pres de Ierusalē, d'où
on la voit fort à plein du mônt des Oliues:
car elle est en vn vallon, ayât la terre d'A-
rabie fort haute & deserte del'autre costé,
côme ie vy de dessus ce mont Oliuet. Ce
lieu de Lameny à des Cafars , mais ie ne

*Dances
estrange
des Ma-
rabouts.*

les vis point. Ie vy là tous ces Marabouts
Santons qui dansoient deuât la tante du
Chec , & les faisoit beau voir faire leurs
ceremonies & folies , se rengaës tous en
rond côme en vne dance, puis frapâs des
mains en criât *hila hila* , puis se baissans
& haussans avec vne grâde impetuosité.
Il y auoit vn Santon qui les cōduisoit des
mains par signes , gestes & mouuemens
comme vn Maistre de Musique, & estoit

au milieu de la dance, les fuiuant la face vers eux. Il seroit du tout impossible de représenter les grādes folies & niaiseries qu'ils faisoient en ceste dance: Car il y en a quelques-vns d'eux qui sortēt de la dāce & se mettent au milieu couchez par terre tout de leur long, puis deux de ces Santons Marabouts, le prennēt l'vn par la teste l'autre par les pieds & l'estendent tant qu'ils peuuēt, puis cēt homme ainsi couché fait le mort, & fait semblāt cōme s'il auoit de grādes conuulsiōs & trēblemens se secoüant fort deux ou trois fois, puis fait cōme s'il rendoit l'esprit, & lors les Marabouts voyās qu'il ne remue & ne respire plus le tenās comme mort, celui qui est vers la teste luy prēd la main droite & luy passe par dessus le visage, puis en fait autant de la gauche, & apres les passe par dessus son ventre: celui qui est aux pieds le tire biē fort, & l'autre le tenāt par la teste le leue tout debout, & aussi tost ce mort resuscitāt s'en va à ladāce avec les autres, frapant des mains avec eux. Ils en accommodent ainsi 4. ou 5. à la fois, & vont les vns apres les autres à ceste belle matacinade. Comme ie regardois ces folies il y eut vne moresque aupres de moy

B b ij

388 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
qui voyât tout cela entra en telle frenesie, qu'elle se mit à branler & crier cōme les autres de telle sorte qu'on eut bien de la peine à la tenir, faisant comme si elle eust esté rauie en extase. Le soir venu ils se mirent tous à faire le *sala* ou priere, & allumerent force lampes deuant la tente du Chec Marabou qui est le Capitaine des autres Santons & Marabouts, & a deuât sa tente tous les pendons qui sont comme guidons, où il y a escrit en lettres Arabesques quelque chose de la Loy de Mahomet. Puis le matin quand ce vient à descamper la Carauanne, tous ces Santons prennent chacun vne de ces enseignes & vont chantans deuant le Chec qui est enuironné de ces Pendons, puis il monte sur vn beau cheual avec quelques autres Caualliers qui l'accompagnent & marchent ainsi en grande ceremonie deuant la Carauanne.

Comme donc nous fusmes partis de *Lameny*, mon Turc me destourna de la voye du Chec: me disant que par là où passoit le Chec il y auoit grande abondance d'eaux, & que mon asne ne pourroit passer. Il me trompoit ainsi pour me faire payer des cafars, avec lesquels, cōme

ie croy, il participoit. Nous cheminaſmes par des mōtagnes tres hautes & quaſi inaccessibles avec grand peine, & y auoit quelques Turcs hōmes & fēmes avec nous qui auoient auſſi pris ce chemin. Le ſoir nous arriuaſmes à *Eonjar* qui eſt vn lieu à enuiron deux portees de mouſquet du mont *Tabor*. Nous penſions que le Chec *Mont* deũt venir là auſſi, mais il n'y vint point ce iour. Ce que voyant ceux du *Campo*, qui eſt comme vne ferme, ils nous firent entrer dans la court de peur des Arabes; & là ie m'accommoday au beau milieu avec mon aſne aupres de moy. Il y eut de Grecs qui me conuierent à ſouper avec eux, me baillans du ris & des feues cuites. Apres ſouper comme ie me voulois doucher pres mēs hardes en ceſte court, vn Geniſſaire qui eſtoit venu avec nous ce iour là avec trois ou quatre femmes Turques, m'enuoya querir luy eſtant ſous vne voũte avec force Arabes, & me conuia de manger avec luy quelques amandes & raiſins, & meſme parla pour moy aus Cafars, faiſant tāt avec eux que ie ne payay rien, ſur ce qu'il leur remōſtra que ie venois en la Compagnie du Chec ou tout eſtoit franc & libre. Mais

*Tabor
Mont*

*Turc court
toit.*

390 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
on me monstra bien le contraire depuis
à Nabelous.

Nous partimes de là auât le iour avec
trois ou quatre marchans Turcs , le Ge-
niffaire demeurant là pour attendre le
Chec , & vimmes à *Gigny* passans au
pied du mont de Thabor qui est fort
haut eleué , & couuert d'arbres comme
chesnes portans gland & feuilles qui pi-
quent comme le houx. Ce mont est fort
haut, ayant plus d'une lieue à monter, &
le circuit de pres de trois , le dessus est
plat , & y a eu autresfois quelque basti-
ment & demeure d'Hermites, mais tout
est ruiné; à l'entour ce ne sont que boys.

Gigny. *Gigny* est vne petite ville, où estans ar-
riuez nous nous allames mettre dans la
Court d'un Chasteau durant la grande
ardeur du Soleil: & estans là voicy venir
force Cafars, Arabes armez d'arcs, fles-
ches, dards & harquebuzes qui m'enui-
ronnoient comme loups rauissans, en
me çrians tousiours *alcafar ara drchen, c.*
baille moy de l'argent. Je m'excusois du
mieux que ie pouuois pour ne leur don-
ner tout ce qu'ils demandoient , mais le
maistre Cafar sans me dire rien , au pre-
mier refus que ie fis, me deschargea un

tel coup de baston fur les espaules qu'il rompit son baston, & en enuoya aussi tost querir vn autre gros comme le bras, avec quoy il me traicta si cruellement que force me fut de leur bailler tout ce qu'ils voulurent. Mon meschant Turc pendant cela s'estoit eslongné, & faisoit iouer toute ceste Tragedie, m'ayant tout expres tiré de la compagnie du Chec pour me voler plus aysément. Quant il fut retourné, ie luy baillay de l'argët, luy disant qu'il s'en allast s'il vouloit, & que ie n'auois plus que faire d'vn si meschant homme en ma compagnie, mais il me dit lors qu'il estoit obligé de me rendre dans Ierusalem, & rapporter nouuelles de moy en Damas, si ie ne m'en retournois avec luy. En fin il me fut force de souffrir de ce tyran, qui n'estoit iamais content quoy que ie luy baillasse, & mesme me nioit l'argent que ie luy auois baillé à Damas par auance, & celuy aussi que ie luy donnay à Gigny pensant le renuoyer.

Nous partimes ainsi de Gigny le 22. Auril, & fusmes à *Caranouby* lieu des Arabes à la cāpagne; & là ces Arabes venoiēt de tous costez pour me voir, estant à

*Rudetrain
remet fait
à l'Au-
teur.*

392 VOYAGES DE LEAN MOCQUET,
cheual avec la lance en façon de pique,
car c'est leur arme ordinaire. Ils tasche-
rent de nous voler, mais quelques-vns
d'eux furent poursuiuis par ceux de la
Carauane qui leur iettoient masses d'ar-
mes, pierres & bastons, & les Arabes fuy-
rent à grande course de cheual par le mi-
lieu du camp. Il en fut pris vn qu'on me-
na deuant le Chec qui le fit chastier à
coups de baston pour son larcin. Or mon
Turc qui ne demandoit qu'à tirer mon
argent, suscita deux Arabes pour me de-
mander *Alcaf* ou droit de peage: ie fus
bien estonné de cela, me voyant posé à la
campagne ou il n'y auoit nulle apparen-
ce de Cafar; & leur dis que ie ne deuois
rien en ce lieu là: mais mon Turc qui les
auoit amenez, insistant à toute force que
ie payasse à fin qu'il y participast, ie n'en
voulus toutesfois rien faire, & me
voyant tout pres de la Tente d'un Gen-
til-homme Turc ie me tenois plus fort,
sçachant bien qu'il ne souffriroit pas
qu'on m'offenceast, de sorte que ces Ara-
bes furēt contraints de s'en retourner cō-
me ils estoient venus: Mais mon traistre de
Turc me la garda bonne de dépit qu'il
eut, car le lendemain partās de *Caranouby*

& passans par la ville d'Herodes, où saint lean eut la teste tranchee, & y voit-on encores force colones de marbre de bout, & des oliuiers fort vieux au dessous, nous vimmes à *Nabelous*, ville assez *Nabelous.* grande, qu'on dit estre Samarie. Le Chec alla poser ses tentes dans vn grand enclos, vn quart de lieuë au dessous de la ville; & lors mon Turc me mettant pres d'vn oliuier avec mes hardes & mon asne alla aduertir les Cafars. I'estois eslongné des tentes, parmy de pauures Arabes qui nous suiuiotent en Ierusalem, & ce meschant m'auoit separé de la compagnie de trois freres Turcs assez bonnes gens, avec qui nous posions auparauant. Comme i'estois ainsi sous cet oliuier mangeât de ce peu que i'auois, car ie ne pouuois rien trouuer sinon quelques pastes frites à l'huile, deux Arabes Cafars vindrent à moy, & sans me dire rien, l'vn me prend par le colet me trainant, & l'autre me frappe à coups de baston par derriere, me faisant aller de force deuant luy, disans qu'ils me vouloient mener deuant le *Soubachin* à Nabelous; ie ne sçauois faire autre chose en ceste extremite sinon d'appeller Dieu à mon secours, & aussi il ne

394 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
me delaiſſa point : car en meſme temps
vn fort honneſte gentil-homme Turc me
voyant ainſi mal traitté par ces cruelles
canailles, ſortit de ſa tente & me vint tirer
de leurs mains, leur demandant ce qu'il
falloit pour leur droit, eux vouloient
ſept ſequins, qui eſtoit vne bien groſſe
ſomme pour le peu d'argent qui me re-
ſtoit de tant de tyrannies. En fin ce Turc
fit tant qu'ils ſe contenterent de ſix pa-
taques, qui valent environ vn eſcu piece,
qu'il fit porter avec eux par vn ſien ſerui-
teur ; mais apres l'un de ces Cafars re-
tourna demander encor demy pataque,
& que par meſme moyen i'allaiſſe remer-
cier le Chec, ce qu'il me falut faire par
le conſeil de ce gentil-homme Turc, &
ce Cafard me bailla vn petit papier où
eſtoit imprimee la marque du grand Sei-
gneur. Voyla le traitement que j'eus à
Nabelous, où les Chreſtiens ſont extre-
mement tyrannizez. Au deſſous de ce
lieu y a vne tres-belle fontaine accom-
modee de marbre & de pierre, ils diſent
que c'eſt la fontaine de Iacob, ou de la
Samaritaine. Sur le ſoir mon Turc ſ'en
reuint à moy, faiſant l'ignorant de tout
ce qui m'eſtoit arriué : mais il falloit que

*Cafars
tyrans en-
uers les
Chreſtiens.*

i'endurasse cela & que ie dissimulasse pour ne pouuoir mieux. Le Chec demeura deux ou trois iours à ce Nabelous touchant les malades. Car on luy presente ces malades & il leur tire les bras & les pieds; puis on luy donne quelque argent que son Secretaire reçoit, & baille pour cela de petits billets cōme des amulettes & breuets. Nous eufmes là vne grande pluye qu'il no⁹ fallut porter iour & nuict fort patiemment sans estre à couuert: mais voyāt qu'elle continuoit tousiours, ie me régeay avec ces trois freres Turcs, ne me fiant plus à mon Turc, & les suiuy en la ville avec mon petit bagage, ne sçachant où estoit lors monMoucary: Nous nous posâmes dans vne vieille voûte toute remplie d'araignees; ceste voûte est si ancienne, que l'on dit qu'il y a plus de trois mil ans qu'elle est f^{te}. C'est où se retirent les chameaux & carauanes qui vont & viennent. Je demuray ainsi dans ce lieu obscur & sale parmi les chameaux, mules & asnes, n'ayant pas mesme vn peu de paille à mettre sous moy, & estant tellement pressé que ie ne pouuois me coucher; ains estois contraint de demeurer tout acroupy pres mon asne, qui me fai-

*Voûte
antique.*

*Sorbet
Boisson.*

soit grand peine pour n'auoir dequoy luy bailler à manger. Ayant passé là ce mauuais temps, le lendemain mon Turc me vint trouuer, faisant bien l'empesché à me chercher : mais ce n'estoit qu'un yurongne qui s'amusoit à boire du sorbet que l'on vendoit aux tentes, dont il ne bougeoit iour & nuict, & me vouloit fort attirer pour y boire de ce breuage qu'ils aualent fort chaud, & à vn goust insipide, de couleur noirastre : les Syriens l'appellēt *Cody*. Dans Tripoly il y a force grandes voûtes comme tauernes, où ils vont ordinairement boire de ceste boisson, qui est faicte de semence & d'eau bouïllie ensemble.

Partans de ce lieu nous fusmes poser les tentes à trois ou quatre lieuës de Ierusalem, en vn lieu où il y a eu autrefois vne chapelle qui est demy ruïnee, & y a vne belle fontaine aupres sur le chemin.

*Arrivee en
Ierusalem.*

Le 27. Aueil 1612. nous arriuasmes en Ierusalem, & y fusmes des premiers. Asez pres de la ville ie rencontray le Soubachy Gouverneur de la ville qui en sortoit avec force caualiers tous en bon ordre qui alloient au deuant du Chec Marabou. Ce Soubachy me demanda si

I'estois *François*, & ayant respondu qu'ouy, il commanda à mon Turc de me mener par la porte de Iase, & me laisser là à la porte en attendant qu'on eust esté querir des truchements, qui estoient vn Grec & l'homme du Cadi ou Iuge. Mon Turc ne māqua à faire ce que l'autre luy auoit enioint, & me fit demeurer à la porte de Iase où ie fus assez long temps attendant le truchement & l'homme du Cady pour visiter mes hardes : Eux estans venus ils me firent entrer dans la ville, & m'emmenèrent au lieu où demeurent les Religieux, où ils visiterent mes hardes, me laissant là avec ces bons Religieux que ie saluay. Apres le disner ils me donnerēt vn truchement Grec pour m'accompagner en Bethleem où i'allay de ce pas passant par la Piscine de Bersabee, & beus à vne fontaine qui est au dessus du pont : de là nous vimmes au Terebinthe où la Vierge se reposa en allant en Bethleem; puis à la cisterne ou puits qui apparut aux trois Rois allans adorer nostre Seigneur: mon truchement me fit boire de l'eau d'icelle qui est fort bonne. Assez pres de là nous vismes la tour de Iacob qui est presque toute ruinee; puis le lieu où re-

*Bethleem.**Descriptiō
de plusieurs
lieux saints*

398 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
poſoit le Prophete Elie, ſur vne roche le
long du chemin. Ils y monſtrent encor la
marque de ſon corps enſoncee dans le
rocher. De là nous viſmes le champ des
pasteurs; puis pres de là les cinq ciſternes
baſſes que Dauid fit faire. Il y en a deux
bouchees, & les trois autres ouuertes.
Elles ſont toutes en rond a troisou qua-
tre pieds l'une de l'autre, à vn petit jet
de pierre du chemin. Nous y trouuaſ-
mes des femmes & filles Grecques qui
tiroient de l'eau, dont mon truchement
me fit boire & la trouuay fort excellente.

*Monastere
de Bethlée.*

Quād nous fuſmes paruenus en Bethleē,
nous allaſmes dans le Monastere, qui eſt
vn aſſez agreable ſeiour; & lors le Pere
Gardiē, qui eſt vn bō & deuot Religieux,
ſe reueſtit de ſes ornements, & me don-
nant vn cierge allumé, me monſtra tous
les lieux ſaincts, cōme entr'autres le lieu
où noſtre Seigneur naquit. Le maiſtre
Autel eſt au deſſus: puis l'endroit ou les
trois Rois ſe mirēt pour adorer; & le lieu
ou S. Ieroſme fut enterré, & autres lieux
que ien'aurois iamais faiēt de raconter
par le menu, cela ſe pouuant voir bien
particulierement dans toutes les deſcri-
ptions qui en ont eſté faites, auxquelles
ie me remets.

*Lieux
ſaincts de
Bethleem.*

Après auoir visité ce saint lieu, le Samedi matin 28. d'Auril, ayant ouy messe qui se dit sur la cresche, & acheté quelques chapelets que les Grecs font là, j'allay voir la grotte où s'enfuit la Vierge lors qu'Herodes fit tuer les Innocents. Côme j'é estois ie trouuay des fēmes Grecques qui me venoient prier de donner remede à leurs enfans malades, à cause qu'elles auoient ouy dire que j'estois *Haquin* c. Medecin. Je leur en enseignay selon ma petite capacité, & que le lieu le permettoit. Alentour de la ville de Bethleem il y a vn grand vignoble. Et ce n'est auibourd'huy qu'un petit village, plein de de ruines & de masures : & assez pres de là on monstre les ruines de la ville de Bethulie, où il n'y a aucune habitation. *Bethulia.* Pour le lieu de la cresche, ce n'est auibourd'huy qu'une voûte fort antique soustenüe de petites colonnes de marbre pour l'empescher de tomber : la voûte est doree de faux or : on y descend par dix ou douze degrez : à l'endroit de la cresche y a vne grande pierre de marbre. Après cela ie repris le chemin de Ierusalem, où estant arriué, il me falut vendre mon asne pour me subuenir, tant à l'en-

tree du saint Sepulchre, ou il me conquist donner quatorze sequins, qui sont enuiron vingt escus; qu'aussi pour donner à mon Turc, qui me tyrānisa de sorte que ie ne peus quasi iamais trouuer assez d'argent pour le contenter. Il m'amena vn des *Cueires* ou Sergens du Cady pour aller deuant son maistre:& quand ie l'eus payé par les mains de mon truchement, encores me vouloit-il quasi nier que ie luy eusse rien baillé,& ne le voulus point suiure que ie n'eusse tousiours ce truchement quant & moy pour affermer cōme ie l'auois bien payé, & s'en estoit tenu pour cōtent. Mais il alleguoit qu'il auoit acheté vn asne, & que n'ayant pas assez d'argent pour le payer, il falloit que ie le payasse comme si i'y eusse esté obligé, & que ie ne luy eusse pas assez donné pour la courtoisie qu'il vouloit faire monter autant que le principal que i'auois conuenue avec luy pour vn mois de temps. En fin me voyant tant importuné de cet hōme que ie ne m'en pouuois depestrer, disant qu'à toute force il me meneroit deuant le Cady ou Iuge de Ierusalem, ie fus contraint de tirer vne bague de mon doigt & la luy donner iusques à ce que

L'auteur
quitte son
Mouquary

que le truchement vint avec nous : mais ie ne le vy plus depuis qu'il eut tiré de moy vne lettre pour porter au Iuif Abraham Rabi, & luy monstrier comme il m'auoit mis dans Ierusalem sain & sauf ainsi qu'il auoit promis.

Le Samedy ensuiuant sur le soir quelques pelerins qui estoient là, & moy allasmes au saint Sepulchre faire nos oraisons & visite : le Gouverneur de la ville ayant enuoyé les clefs sur la requeste qui luy en fut faicte, attēdu qu'il estoit arriué de nouveau des pelerins ; & en entrant dans l'Eglise, ils me disoient *hada*, pour dire que c'estoit moy qui estois venu des derniers, car les autres y auoient desia fait leurs deuotions quelques iours auparauant, & y estoient voulu retourner encor sur ceste occasion. Estans là nous allasmes tous en procession, & le Pere Boucher Cordelier faisoit les predica-tions, & nous monstroit chaque lieu où nostre Seigneur auoit souffert quelque peine : comme le lieu où est la colone à laquelle il fut attaché & flagellé, puis nous allasmes au saint Sepulchre où il fut mis & enseuely. Cela est comme vn petit dome où il y a par dedans force

*Visitation
du saint
Sepulchre.*

C c

402 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
lampes allumees , & vn Autel où on dit
messe , qui est au dessus du S. Sepulchre
mesme : de là nous fusmes au mont de
Caluaire , & vismes le trou où la Croix
fut mise & plantee, cela est garny d'argēt
par dedans ; le rocher est fendu aupres,
qui continuë iusqu'au fond : & en voit-on
l'apparence en vne chapelle au dessous,
comme la fente va continuant . Apres
auoir ouy là vn petit sermon, nous allas-
mes au lieu ou nostre Seigneur fut assis
ayant la couronne d'espines sur la teste,
puis ou il fut mis prisonnier en attendāt
l'heure de sa mort & passion , & ou il fut
oint , qui est vne pierre de marbre grāde
cōme vne tombe , entouree de barreaux
de fer : & bref tous les autres lieux saincts
& de deuotion qui sont au dedans l'en-
clos de ce saint Sepulchre. Apres cela
i'entendis la messe au poinct du iour dans
ce lieu du S. Sepulchre, me confessant &
communiant le plus deuotement qu'il
me fut possible en vn lieu si saint & ve-
nerable , & ce avec vn tel contentement
& satisfaction que ie ne pense iamais en
auoir receu de semblable ; rendant graces
infinies à mon Dieu de m'auoir preserué
de tant d'encombres & dangers , & m'a-

noir amené en ce saint lieu pour y rendre les deuoirs d'un bon Chrestien & Catholique.

Après auoir ainsi acheué mes deuotions, ie retournay au monastere, & après le disner prenant vn Religieux avec vn nommé Grand Fils Parisien qui estoit là aussi, nous allasmes passer par la rue que l'on appelle Douleureuse, où nostre Seigneur passa portant sa croix, & va en deualant : nous y vismes là le lieu d'où la Veronique jetta de sa porte le linge sur la face de nostre Seigneur : puis où Pilate dit *Ecce Homo*, & les lieux où S. Pierre fut mis en prison, S. Estienne lapidé, où la Vierge fut enseuelie : les Sepultures de Ioseph & de sainte Anne, le lieu ou môr des Oliues où N.S. monta au ciel, laissant ses pieds imprimez dans le roc : & ne s'y voit maintenant que celui du pied gauche, les Turcs ayans transporté le droit au Têple de Salomon, à ce qui me fut dit : puis les lieux ou nostre Seigneur pleura sur la ville de Ierusalem : ou Iudas se pendit, ou le Lazare fut resuscité, ou les trois Maries furent trouuer nostre Seigneur en Bethanie pour le prier de venir voir leur frere : & voit-on encores la pierre ou

*Lieux
saints,*

Cc ij

404 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
nostre Seigneur l'assit : puis le chasteau
d'Emaüs ou il fit le festin; ou il guerit l'a-
ueugle ; ou saint Pierre pleura sa faute:
Sepulture
d'Absalon puis le Sepulchre d'Absalon qui est taillé
dans le roc comme vne tour , ayant au
dessus vn chapiteau de merueilleuse gros-
seur & grandeur , & y a vne fenestre du
costé de la vallee de Iosaphat, par laquelle
on dit que les enfans jettent encor des
pierres en passant ; en desdain de quoy
Absalon auoit fait la guerre à son pere ;
puis le lieu ou nostre Seigneur tomba au
Torrent de Cedron, & y voit-on encor la
marque des bras & des mains sur le roc:
puis ou il fut interrogé au dessous de la
porte doree ; ou il fut mis en prison , à la
maison d'Annê, au mont de Sion : l'Oli-
uier ou il estoit attaché , qui est encores
vert & releué de terre à l'entour : les
Grecs tiennent ce lieu là : puis la pierre
du S. Sepulchre , le lieu ou S. Iacques fut
decapité, ou se fit le sacrifice d'Abraham:
les Ethiopiens gardent ce lieu là , & est
assez pres du saint Sepulchre. Bref tous
les autres lieux saints qui sont dans la
ville de Ierusalem & és enuironz selon
qu'ils nous estoient monstrez & enseignez
par ce Religieux qui nous conduisoit.

Pour le regard de la ville de Ierusalem, comme elle est aujourd'huy fort diminuée de l'antique ; elle peut estre grande comme Blois , & est sur vne montagne en des montagnes , n'ayant rien en plein que vers le costé de Iafa. Elle est enuironnée de bonnes murailles , basties depuis le retranchement qui a esté fait de l'ancienne qui estoit fort grande, & dont on voit encor le circuit & les ruines. Ils ont laissé le mont de Sion dehors pour y mettre celuy du Caluaire. Toute la ville est pleine de ruines & de voûtes antiques ; & y habitent toutes sortes de nations & religions , Iuifs , Grecs , Latins , Mores , Turcs. Le Gouverneur de la ville s'appelle le Soubachin , qui depend du Bascha de Damas. Le Temple de Salomō est basti en dome fort gros & haut , couuert de plomb & doré : & tout à l'entour y a bastiment comme de chapelles : il est basti de pierre de taille. Cela leur sert de Mosquee , ou les Turcs ne permettent que les Chrestiens & les Iuifs y entrent.

Le pays d'alentour comme tout le reste de la terre sainte , est inculte & desert , plein de masures & ruines , & est fort

C c iij

*Descriptiō
de Ierusalem*

406 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
pierreux: bref il ressent en tout & par
tout la malediction de Dieu pour les ini-
quitez de ce peuple qu'il a tant aimé, &
pour lequel il auoit rendu ce pays le
meilleur & le plus agreable & plantu-
reux du monde. Cela doit seruir d'un
bel exemple & instruction à nous autres
Chrestiens d'aujourd'huy qui gardons
si mal la sainte loy, à laquelle de sa grace
il nous a appellez au lieu de ceux qu'il a
reiettez pour leur ingratitude & mesco-
gnissance. Quand i eus contenté ma
curieuse deuotion de tout cela, ie me
retiray au Monastere, & le lendemain
ie me preparay pour le retour, prenant
vne mule de l'*Atelas*, guide & truche-
ment des Chrestiens qui estoit Grec, &
luy donnay sept sequins.

Partement
de Ierusalem

30. Le party donc de Ierusalem le Lundy
& passay par la valee du Terebinte ou
Dauid vainquit Goliath. Là nous trou-
uasmes force Cafars, mais l'*Atelas* fai-
soit pour moy enuers eux, & me rele-
uoit de ceste peine. De là nous passasmes
par la maison de Ieremie, d'ou sort vne
belle fontaine qui sert aux passans, puis
nous vimmes à Rame petite ville, ou
nous couchasmes au logis du Consul

des François , & le lendemain matin
allasmes à Iafa , ou nous demeurasmes *Iafa.*
tout le iour en attendant le lende-
main , & couchasmes sous vne vieille
voûte le long de la mer. C'estoit vne
ville assez bonne , & bon port , mais
maintenaut toute ruinee , & ne s'y voit
que trois tours entieres , & quelques
petites maisons. On n'y trouue rien
dequoy boire & manger, mais faut apor-
ter tout de prouision. Le matin venu
l'Atelas ayât donné ordre à ce qui estoit
de nostre embarquement , & nous ayant
baillé vn Grec avec vn grand bateau
en façon de parache , nous parâmes
de là le premier iour de May , & ren-
geasmes la ville de Cefaree toute ruinee,
& allasmes poser l'ancre pres *Cayphas*
en vn lieu ou il y a eu autrefois vn
Monastere. Nous descendismes en terre
pour aller chercher de l'eau douce , &
nous rafraîchismes en nous baignant.
Il y auoit avec nous vn *Chaous* du Turc
& vn Genissaire. Le lendemain matin
partans de là nous allasmes poser au
dessous du mont de Carmel ou Elie *Mont de Carmel.*
faisoit sa demeure : puis passans le long

Acre.

de saint Jean d'Acre, iadis Ptolemaide, qui est vne assez iolie ville sur le bord de la mer ou se tenoient anciennement les Cheualiers de Malte, nous allasmes poser deuant la ville de Thyr, ou quelques-vns descendismes à terre pour auoir des viures; & fus voir le lieu ou

Sanf.n.

on dit que Sanfon fit tomber le temple des Philistins: ce lieu est tout desert & ruiné, & y a encores force colonnes de marbre, & vne entr'autres d'vne merueilleuse grosseur & longueur, fort polie, & semble qu'il y en ait trois en vne: elle est rompuë par vn bout, & à pres de sept brassées de grosseur: ils disent que c'est celle que Sanfon jetta en bas: mais cela est faux, car l'Ecriture nous dit que ce fut à Gaza autre ville fort eslongnee de Tyr; de sorte qu'il faut que ces colonnes soient de quelque autre ancien bastiment. Nous prîmes quelques rafraischissemens en la maison d'un Grec qui faict de l'eau de vie sous vne voûte. Le soir nous retournasmes coucher en nostre patache pour faire voile apres minuit.

Tyr.

Au reste ceste ville de Thyr où Sur est

toute ruinee, & ny a que quelques Mo-
res & Grecs Chrestiens qui y demeurent
sous des voutes dans terre. On y voit en-
core force colonnes de marbre qui sou-
stiennent les murailles, estans mises &
couchees en trauers les vnes sur les au-
tres, pour empescher que la mer ne mi-
ne le pied des murailles. Cesteville estoit
de grande estenduë, mais maintenant el-
le est comme vn desert. Partans de là
auant iour nous allasmes poser à Sydon *Sydon.*
ou Sayete, où nous vismes pres de là sur
yne petite butte la Maison de la Cana-
nee pres la riue de la mer; nous descen-
dismes en terre pour les rafreschissemës,
& disnay au Fondigue des Chrestiens
avec le Cōsul de là, qui me dit, que quel-
ques iours auparauant estoit venu là vn
nauires de Malte qui auoit eu assurance *Fortune*
du Mor Ioseph Facardin Gouverneur *d'un na-*
de Sydon, & que ce Vaisseau retournant *uires Mal-*
en mer pour chercher quelque prise *tois.*
auoir rencontré vn Caramousin Turc
qu'il prit & mit dedans quelques Che-
ualiers & Soldats, qui laissans leur
Amiral à quelques lieuës de là vin-
drent à Sydon pour prendre des ra-
fraischissemens, & y estant lors d'auen-

410 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
ture le frere de celuy qui auoit perdu ce
Caramoufin, quand il vit le nauire de s^{on}
frere, il s'escria aux Mores de la ville, cō-
ment il estoit possible qu'ils souffrissent
que des chiens de Chrestiens, voleurs
(ainsi nous appellent ils) vinssent iusques
dedans leur port apres auoir pris leur
bien, surquoy ceux de la ville coururent
aux armes & s'embarquans soudain dās
des basteaux, coururent sus à ce Cara-
moufin, & le combattirent de tous co-
stez, ceux de dedans se deffendirent bien
tāt que dura leur poudre, mais à la fin la
plus part estans morts ou blessez, le reste
fut forcé pris & emmené en la ville, où ils
eurent les testes tranchees seize qu'ils
estoient. A quelques iours de là l'Ami-
ral enuoya son basteau à Sidon pour sça-
uoir nouuelles de leurs gens, mais ils fu-
rent arrestez sept ou huit qu'ils estoient
& mis prisonniers lors que j'estois-là, &
le Consul me dit de plus que le Myr Io-
seph Facardin luy auoit promis de les
faire euader la nuit sans le sçeu du peuple
qui estoit irrité contr'eux. Cet *Emir Io-
seph* dit communément l'Ermine de
Sayete, ou *Emir de Sayda*, est fort cour-
tois & humain en l'édroit des Chrestiens,

& se dit descēdu de ces anciēns Roys de Ierusalē du sang des Princes de Frāce; c'est celuy que l'on dit estre venu de puis en Toscane vers le grand Duc en intention de se faire Chrestien & offrir moyen aux Princes Chrestiens de chasser les Turcs de ces endroīts-là.

Estans partis de Sydon nous allasmes coucher à Barut qui est vn lieu fort Beau & delectable, ayant deux petites forteresses sur le bord de la mer, on dit que ce lieu de Baruth est ou Saint George oc- *Baruth.* cit le dragon & deliura la pucelle, comme monstrent les peintures que l'on en fait. Le lendemain 6. iour de May nous arriuasmes à Tripoly, où ie demeuray quelques iours m'amusant à recueillir quelques plantes rares portant fleurs belles & odoriferantes, dont i'en cueilly bonne partie sur le mont du Liban & aux enuirs de la ville de Tripoly, puis ie les fis encaisser pour apporter au Roy, comme à mon arriuee à Paris elles furent plantees au iardin du Louure qui est deuant la chambre de sa Majesté à qui i'en fis voir des fleurs tres-belles.

Au reste le Bascha de Tripoly est vn hōme fort superbe & cruel, & me cōtoit

*Cruauté
Barbare
que d'un
Bascha.*

on là qu'iceluy estant vn iour deuenu amoureux d'une tres-belle fille d'une des meilleures maisons de la ville, & voyant qu'il n'é pouuoit venir à bout par aucune sorte d'artifice, il se resolut d'vser de la violence, & fit espier lors qu'elle iroit aux Estuues avec sa mere, comme c'est leur coustume, puis y estât allé aussi tost, il prit ceste pauvre fille de force, & en ayât fait ce qu'il voulut, prit sa *Gangeare* où couteau fait en forme de croissant & l'en ouurit cruellement toute, depuis la nature iusques au col. Voyla commēt ces barbares là donnent satisfaction à leurs desirs quelques horribles & meschans qu'ils soyent.

On me dit encor que ce Bascha, à l'arriuee d'un vaisseau François dit le Daufin appartenant au sieur de Moisset, voulut l'aller voir, & ayât esté bien traité là dedās avec grand chere, cōme vn des siens au sortir de là luy reprochoit de ce qu'il auoit mangé avec des Chrestiens, il fut espris d'une telle furie qu'il luy ietta sa *Gangeare* dont il le blaiissa bien fort, & fallut que le Chirurgien le pensast promptement, où autrement il en fut mort. On conte plusieurs

autres actes cruels & violens de cét hōme , & qui sont aussi assez ordinaires & communs à toute ceste race d'Infidèles.

Après auoir seiourné à Tripoly , i'en party le 18. de May , & m'embarquay pour retourner en France. Nous passasmes le long de l'Isle de Cypre le 21. & vismes la coste de Turquie le 25. puis les monts de Phœnico & Satelie , & assez pres de là l'Isle de Rhodes qui nous demeuroit vers le Nort Norouest. Après nous passames le long de l'Isle de Candie , ou nous aperçeusmes deux Caramoufins Turcs venans sur nous , mais quand ils se virent trop foibles pour nostre vaisseau , ils prirent à l'autre bord ; nous en poursuiuismes l'vn à grands coups de canot assez long temps, mais la nuit venant nous portâmes à nostre route, le laissant sauuer, luy ayant belle peur, & faisant ce qu'il pouuoit de voiles & de rames pour s'elloigner de nous. De là nous passâmes le long de l'Isle de Malte, & le 12. iour de Iuin, vismes l'Isle de Sardaigne qui nous demeuroit au Nordest, & en fin arriuasmes par la grace de Dieu à Marseille le 19. Iuin. Le ne

Arrivé en *Frâce.* fis pas grand sejour là, sinon de porter vne lettre que i'auois pour Monsieur le premier President du Vair à Aix, d'où ie retourney de rechef à Marseille, & de là m'en vins droit à Paris ou i'arriuay le 24. Iuillet, mil six cens douze, dont Dieu soit loué.

Fin du cinquiesme Livre.



La façon des Syriens comme ils dancent allant en Pelerinage au Temple de Salomon , & font comme s'ils ressuscitoient des morts , entre deux Santons & Marabouts.



VOYAGES DE JEAN BLOUET

O

LA MER

TOURDAIN

TIBERIADE

Tente du Chef
Mara-bou



SIXIESME ET
D E R N I E R
 LIVRE

DES VOYAGES
DE IEAN MOCQVET,

*en Espagne, avec dessein de
 passer plus outre, & ce
 qui l'en empescha.*

ESTANT de retour de Syrie &
 de la Terre Saincte avec quan-
 tité de Plantes rares & autres
 choses singulieres que i'auois
 peu recouurer ça & là par ma curieuse
 recherche, pour présenter au Roy & à la
 Royne Regente, ie ne manquay si tost
 que ie fus arriué à Paris d'aller faire la re-
 uerence à leurs Majestez, qui furent bien
 aises de voir mes singularitez, & com-

Dd

*Cabinet
des Tuil-
leries.*

418 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
manderent de me faire bailler lieu pro-
pre en leur Palais des Tuilleries, pour y
dresser vn Cabinet de toutes sortes de
raretez & choses curieuses, que i'auois
peu ramasser en tous mes voyages par
le monde. Mais apres l'auoir assez bien
commencé de ce que i'auois pour lors
en main, ie iugeay que pour le continuer
selon mon desir, il m'estoit necessaire de
faire encor quelques voyages outre mer,
& n'eus pas lors moindre dessein que de
faire le circuit de toute la Terre, & de la
Mer par la route de l'Occident, & de là
par l'Orient retourner de rechef en no-
stre Occident; entreprise à la verité si
grande que seulemēt de l'auoir osé met-
tre en mon esprit, ie pense y auoir eu as-
sez de gloire; & toutesfois i'esperois
moyennant la grace de celuy qui m'a
toufiours conduit par tout, en pouuoir
venir à chef; mais i'en fus empesché par
les occasions que vous entendrez. En ce-
ste intention donc ie partis de Paris &
fuiuy leurs Majestez iusques à Tours, au
voyage qu'elles y firent l'an 1614. en Iuil-
let. De là ie m'embarquay sur la riuere
de Loire iusqu'à Nantes & à S. Leger
pour trouuer occasion & commodité de

passer en Portugal d'ou ie deuois prendre la route de mes desseins ; mais ayans mis en mer, le vent se tourna si contraire que nous fumes contrainsts de relascher à S. Leger, encor avec beaucoup de peine, & là estant aduertty que le Roy estoit arriué à Nantes, ie pris l'occasion d'y aller pour me garnir de quelques passeports que i'auois oublié de prendre, & dont ie iugeay auoir besoin pour mon voyage. Ce qu'ayant fait ie retournay à S. Leger, mais ie trouuay qu'en mon absence le vaisseau auoit desia fait voile trouuant le vent à propos, & qui pis est, auoit emporté aussi mes vituailles que i'auois amassées pour le passage avec quelques hardes dont depuis ie n'ay sceu auoir nouvelles. Cela m'incommoda fort & me fut vn mauuais presage pour mon grand dessein. Je ne laissay toutesfois de m'embarquer du mieux que ie peus en vn autre vaisseau d'Aulonne qui s'en alloit en Andaloufie. Le vaisseau s'appelloit le Florissât, & le Maistre François Michaud. Nous fumes premierement aborder en Aulonne, puis avec vn vent à propos, nous sortimes en flotte de sept ou huit nauires portans vers Es-

Voyage en Espagne. pagne, & ayans demeuré quelque temps sur mer & donné la chasse à quelques Corsaires, nous arriuâmes au cap de S. Vincent, & ayans pris cognoissancede ce Cap, nous fûmes rengerans la terre pres *Farao* port des Algarues, ou quelques-vns de nos nauires furent ancrer pour le trafic, & nous autres portames iusqu'à San-Lucar de Barramede ou deuoit arriuer nostre nauire qui estoit chargé de toiles. Estans arriuez là i'aui-fay qu'il estoit expedient que ie me transférassse iusqu'à Siuille pour faire cognoissance, tât pour la medecine & Apoticaiererie, dont la pratique est là aucunement differente de la nostre, que pour trouuer le moyen de passer aux Indes Occidentales, & accomplir le voyage que ie m'estois proposé, qui estoit d aller droit au Mexique, & de là m'embarquer du costé de la mer du Sud pour passer aux Philipines & suiure toute la coste de l'Inde Orientale le long de la Chine, Camboje, Sian, Malaca, Pegu, Bengale, Coromandel, Malabar, Goa, Diu, Ormus; puis de là retourner par terre par la Perse & Babylone, iusqu'à Alep, pour de là me rendre par mer en France, & accô-

*Dessain du
grãd voya
ge.*

plir ainsi le plus beau voyage du monde, & à l'exemple de ces fameux Heros le Magellan, le Drac, le Candisch, & l'Olivier Vander Nort, faire tout le tour de l'Vniuers. Mais Dieu en auoit ordonné autrement, & pour mon bien, puis que ses volonteés tousiours iustes, sont pour sa gloire & pour nostre salut.

Party donc de San-Lucar suiuant la Maremmle long du grand fleuue *Gualquir* ie vins à Siuille, & me mis aussi *Siuille.* tost en la boutique du plus fameux Apoticaire de la ville en la ruë qu'ils appellēt *de los francos*. Le maistre s'appelloit Alonse Rodrigue Portugais, avec qui ie demeuray quelque temps, tant pour apprendre la langue, dont i'auois desia quelque intelligēce, que pour auoir cognoissance des drogues dont cēt homme faisoit vn grandissime trafic. Car il auoit deux ou trois Magasins en sa maison, & autāt ou plus ailleurs par la ville où ses enfans debitoient les drogues. Apres auoir demeuré quelques iours avec luy, i'en sortis pour le desir que i'auois de trouuer l'occasion de m'embarquer; mais ie fus encore arresté par vn autre nommé Iuan Sanche qui auoit

D d iij

aussi demeuré chez ce Rodrigue, & estoit Apoticaire de l'armee & des villes frontieres d'Afrique pour le Roy d'Espagne. Il auoit la boutique de la *Mamorre*, place que les Espagnols auoient depuis peu prise en Barbarie, & trauailloit à force pour acheuer ceste boutique qu'il falloit enuoyer en ceste forteresse; ie m'arrestay donc avec luy pour l'ayder & y demeuray depuis le 3. de Nouembre iusqu'au 8. de Ianuier que sa boutique fut paracheuee. De là ie m'en allay promener vn peu à la campagne pour prendre l'air, à cause des grandes immondices de ceste ville de Siuille, qui y causent vn tres-mauuais air & force maladies en suite.

Comme ie trauerfois à pied quelques montagnes pour arboriser, ie rencontray vn honnestre Cauallier nommé *Pedro Sanche* comme ie sceu depuis, lequel m'inuita si courtoisement à venir loger chez luy en vne petite ville nommee *Corea* où *Coria* qui estoit assez pres de là, que ie ne peus le refuser, & me receut fort bien, & y demeuray iusqu'au lendemain que ie repris le chemin de la montagne où ie fus quelques iours à

reconnoistre les plantes, & trouuay force Romarins en fleur, & quantité de lentisques dont le pays est assez abondant: entr'autres ie cueillys quelques chardôs nommez *Chameleonis alby*, des Narcisses en fleur, & des pommes de Mandragore qu'ils appellent *Sebollas de villano*. Après cela comme ie vy que ie faisois fort mauuaise chere dans ces deserts où le plus souuent ie ne trouuois que de l'eau & quelques racines à manger, & par fois vn peu de pain dās les cabanes des Pasteurs, ie retournay vers Corea, & visitay encor mon hoste le sieur Pedro Sanche qui fut fort aise de me voir & me caressa fort. Il me vint voir depuis à Siuille pour auoir l'interpretatiō de quelque recepte qu'on luy auoit baillee pour sa fēme qui estoit grosse. De là ie m'en retournay à Siuille ou le sieur Iuan Sanche Apoticaire me voulut retenir avec luy, mais i'auois tellement mon voyage des Indes en la teste que ie ne m'y voulus arrester, ains pris mon chemin droit à *San-Lucar*, & me mis sur la riuiera, avec force autres personnes de compagnie dās vn baſteau. Nous arriuasmes de nuit à *San-Lucar* & allay loger chez mon ancien hoste qui estoit

424 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
vn nommé Bastanuille Biscain. Je m'ar-
restay là quelques iours pour attendre
l'occasion de m'embarquer, mais le mal-
heur voulut pour moy que les vaisseaux
estoyent lors arrestez dans le port & n'o-
soiēt sortir hors, à cause que l'on auoit eu
auis que d'Arger & autres lieux de Bar-
barie estoient sortis en mer pres de cin-
quante vaisseaux qui gardoiēt les costes,
& s'estoient separez 10. 15. & 20. nauires
à chaque hauteur & cap où ils pensoient
qu'on auoit à passer, de sorte qu'ils pre-
noiēt tout ce qu'ils pouuoient rencōtrer.

*Flotte de
Turcs.*

Me voyant donc ainsi retenu, & sans
beaucoup de commodité de viure, ayant
desia despensé la plus part de ce que i a-
uois, ie fus contraint en attendant meil-
leure commodité de me mettre chez vn
Apoticaire de San-Lucar, qui me fit pro-
mettre de le seruir quelque temps : Mais
le malheur fut encores pour moy que ce
pauvre hōme retournāt le soir de souper
de la ville fut arresté prisonnier par le cō-
mādemēt du Duc de Medina Sidonia qui
est Seigneur de ceste ville, & en suit-
te la Iustice vint en sa maison luy fai-
sir tous ces papiers, ou les Alguasils
& Sergens, firent vn estrange rauage.

Ils l'accusoient d'auoir faict quelque paſquil contre le Duc. Ie demeuray là ceſte nuit avec beaucoup de trauail & de malaiſe.

Le lendemain ie me remis à la campagne pour aller vers le port ſaincte Marie, où ie fis tant apres auoir paſſé beaucoup d'eaux & de mauuais chemins, que i'arriuy la nuit en cōpagnie d'vn Religieux Iacobin qui me fit beaucoup de courtoifies, & me fit loger avec luy en la maiſon d'vne Mulatre. Le iour ſuiuant ie pris le chemin de *Xerez de la Frontera*, & eus beaucoup de peine auant que d'y arriuer pour la grande abondance d'eaux que ie trouuy à paſſer: en fin en eſtant eſchapé au mieux que ie peus, & eſtant fort foible pour la grande faim que i'auois, ie rencontray de bōne fortune deux hommes à la veuë de Xerez, qui me conuierent courtoifemēt à manger avec eux, & nous eſtans arreſtez a repaiſtre, ils ſe mirent à diſcourir de choſes & autres, & entr'autres vindrent ſur mon ſubiet, à parler de la faim, & quelle eſt la plus aiſee à ſupor-
ter, ou quand on ne bouge d'vne place ſans rien faire, ou quand on trauaille & qu'on ſ'amuſe à faire quelque choſe.

*Faim plus
ou moins
ſupportable*

En fin l'un d'eux conclut qu'il ressentoit plus la faim quand il ne faisoit rien que quand il trauailloit; & trouuay qu'il auoit quelque raison, veu que l'action diuertit la pensee; & me souuenois auoir ouy dire que les diuers jeux de cartes, eschets & autres auoient autrefois esté inuentez pour amuser les hommes durant vne grãde disette de viures, & les destourner par ce moyen de penser à leur faim. Et à ce propos dit-on que le Drac fameux Capitaine Anglois reuenant de son grand voyage d'alentour du monde, dont il auoit faict le circuit, comme il se trouua vn iour en grande necessité de viures, quãd il voyoit que les gens estoient pressez de la faim, il les faisoit jouer pour se diuertir, & quand ils auoient grand soif, il leur conseilloit de dormir pour se rafraischir & humecter d'autant. Ceste faim fut si grande, cõme i'ay ouy cõter à quelques Anglois, qu'ils furent contrains de manger quelques Noirs qu'ils auoient amenez, & ayans trouué proche d'Angleterre vn vaisseau plein de rafraichissemẽs, ils en prirẽt tant qu'ils moururẽt & creuerẽt presque tous.

Xerez.

Mais pour reuenir à Xerez, en fin i'y arriuay avec beaucoup de peine, & passãt

par la ville, ie me rēcontray d'auēture de-
uāt la boutique d'vn Apoticaire où il y a-
uoit quelques Medecins qui discouroiēt;
quand ils me virent ils jetterent quelques
paroles de risee à cause de mon habit à la
Françoise: mais moy me retournant vēr-
s eux ie leur dis trois ou quatre mots de
Medecine en Latin; à quoy, comme ils
estoiēt assez ignorās de la langue Latine,
ils ne sceurēt respōdre autre chose sinon
de me nommer, pour m'estonner, vne
certaine composition dite *Hieralogodij*,
mais ie leur demāday s'ils ne sçauoiēt pas
que c'estoit que *Hierapachij*, qui est la mes-
me chose, dont ils furent assez estōnez &
confus; & ainsi les laissay là passant mon
chemin. Le rencontray de bonne fortune
en ceste ville vn François Breton qui de-
meuroit avec vn caualier, & me mena
chez luy, où il me fit le meilleur traite-
ment qu'il peut. Là ie trouuay vn esclau-
e Persien, qui m'ayant ouy parler de son
pays & des Indes Oriētales où i'auois esté,
en fut si ioyeux qu'il disoit que i'estois sō
parent, & me fit fort bōne chere en ceste
maison où il auoit beaucoup de credit.

Ceste ville de Xerez est situee sur vn
haut en vn tres-bon pays comme tout le

reste de la prouince d'Andalousie , & est
Guadalete proche du petit fleuve Guadalete fameux
pour la grande bataille qui se donna là
autrefois , ou Roderic dernier Roy d'E-
spagne mourut avec toute la noblesse des
Visigots, lors que les Mores se rendirent
maistres de toutes les Espagnes. Le ter-
roier est fertile en bleds , vins , huiles &
toutes sortes de fruiçts , & produit aussi
les bôs cheuaux que l'on appelle genets.
Comme i'estois là , on me conta que le
Iuge du lieu , que le Roy d'Espagne y
auoit estably , n'ayant pas voulu faire
quelque iniustice que les gentilshommes
& hidagues de la ville desiroient de luy ;
eux l'auoient prié à souper en intention
de luy faire vn affront : mais luy se dou-
tant de leur mauuaise volonté , n'y auoit
voulu aller, dont irritez , ils auoient faict
sa figure , & l'auoient bruslee en vn feu
deuant sa porte par brauade, & ce pendât
luy n'osoit sortir de sa maison, estât côme
assiegé par eux : sur quoy sa femme estoit
allee à la cour faire sa plainte au Roy &
luy en demander Iustice, qui luy fut faite :
car le Roy d'Espagne ayant faict venir
ces gentilshommes insolens, leur fit faire
leur procez en diligence , & condamner

*Gentils-
hommes
de Xeres.*

tous à auoir la teste tranchee: mais cōme ils eurent dit pour leur excuse qu'ils estoient yures lors qu'ils auoient faict ce mauuais tour au Iuge du Roy, il leur fut aisement pardonné, & eurent leur grace, excepté deux freres qui ne voulurent iamais confesser d'estre yures lors de ce faict, & furent si glorieux qu'ils aimerent mieux se laisser couper les testes que d'auouer le mesme que les autres; & depuis cela, vint le prouerbe, que *Los Hidalgos de Xerez son borrachos. c.* Que les gentils-hommes de Xerez sont des yurongnes.

Or ayant demeuré quelques iours à Xeres, ie retournay au port saincte Marie en esperance de trouuer occasion pour mon embarquemēt: mais estant là, quoy que ie fisse, ie ne peux iamais auoir licēce de passer aux Indes, pour la rigoureuse defēce qu'il y a de n'y laisser aller aucuns estrangers, & sur tout François: encores si i'eusse eu de l'argent pour donner, peut estre qu'avec le temps i'eusse peu auoir ceste permission, mais ie n'auois pas vn *maravedis*, ny esperance d'en recouurer là; outre que ie me trouuois desia assez indisposé. Tout cela avec le mauuais traitement que ie receuois parmy des gens si

430 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
peu charitables & courtois , me donna
subiet de desirer mon retour , & pensay
de m'embarquer en quelques nauires
Aulonnois qui estoient là , pour m'en re-
tourner en France : & de faict ie fis amas
de quelques plantes assez rares que ie mis
dans vn vaisseau avec quelques hardes,
dont depuis ie n'ay sceu auoir aútres
nouuelles, sinõ qu'on me dit qu'ils auoiet
tout jetté en la mer. Ce pendant ie m'en-
nuoyois fort que ce nauire ne mit à la
voile, mais il estoit retenu de mer morte
qui est le decours de la Lune : Car la
mer suit tellement le cours diuers de cet
astre changeant , que l'on remarque
toufiours que le flux & reflux est en son
plein lors que la Lune est en sa conion-
ction , puis va diminuant iusqu'au pre-
mier cartier qui est mer morte ; & de là
recroist peu à peu iusqu'au plein ; puis
derechef la marée s'abaissant iusqu'au
dernier cartier , elle vient apres à se ren-
fler iusqu'au renouveau , & ainsi touf-
iours de la sorte. Ce nauire d'Aulonne
que j'attendois s'apeloit le Don de Dieu,
& appartenoit à vn nommé Pierre Bled.
Ce pendant ce vaisseau s'en alla sans me
prendre & demeuray là avec beaucoup de

Mer morte

peine & de misere; & n'eus autre recours que de me mettre en vn batteau que ie trouuay qui s'ē alloit à Calix assez pres de là: & toutefois no⁹ eusmes biē de la peine à passer à cause du vent contraire & fort: Nous fusmes en fin descendre en vn lieu assez desert à enuiron vne lieuē de Calix, ou i'allay à pied le long de la marine. Ie trouuay là cognoissance, mais ie n'eus pas le moyen de m'y arrester beaucoup, à cause que la ville estoit réplie de soldats de l'armee de *Dom Louys Fajardo* General de la flotte d'Espagne, qui ne faisoit que retourner de la Mamorre qu'il auoit prise sur les Mores, & y auoit trouué force pirates, dont il en auoit faict pendre les vns, & mettre les autres à la chesne, le reste s'estant laissé partie couler à fonds partie bruslé eux-mesmes par desespoir plustost que de se rendre.

*Don Louys
Fajardo.*

Ceste ville de Calix ou Cadix, estoit les Gades si fameuses iadis, ou l'on dit qu'Hercules ayant desfait les Gerions, planta ses memorables colónes, comme estant la fin & le terme de la nauigation d'alors: mais depuis ces derniers siecles les Portugais & Espagnols ont heureusement trouué le *plus ultra*, qui leur a don-

*Cadix.
Gades.*

432 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
né passage au long & au large par tout
l'Orient & Occident. Ces colonnes Ga-
ditanes estoient, ou les deux montagnes
d'Abyla & Calpé plantées sur les extre-
mitez du destroit, l'une du costé d'Afri-
que, l'autre d'Europe, aujourd'huy *Centa*
& *Algezira*; ou bien de vrayes colonnes
d'airain, ou d'or & argët melle, qui auoiēt
esté mises par Hercule dans le Temple
des Parques, & depuis au Temple à luy
dedié en la ville de Gades. Ce destroit a
esté dit depuis Gibraltar ou *Gabel Tarif*.
c. mont de Tarif, en memoire de ce re-
nommé chef de guerre Sarasin qui com-
mença la conquête d'Espagne.

*Alma-
draues.*

La ville de Gades a esté fort peuplée
autrefois, & aujourd'huy c'est vne petite
ville celebre pour les Salines, & pour
les *Almadraues* ou pesche des Tons.
C'estoit iadis vne Isle eslongnee de terre
ferme de plus de 700. pas, mais mainte-
nant il n'y a qu'une petite chaussée qui
l'en separe.

Voyant donc que ie ne pouuois m'ar-
rester commodement à Calix, ie m'en
allay à la campagne, vers vne vieille
tour ruinee qu'ils appellent d'Hercule,
tirant vers le destroit: ie trouuay là quel-
ques

ques plantes rares dont ie me chargeay, & vis ceste tour entrans dedans, bien qu'avec peine à cause que la mer la feroit de pres, & mesme il vint vn flot si furieux qu'il pensa m'enleuer. Ce bastiment est si bien faict & paroist si entier, qu'il semble qu'il n'y ait pas 20. ans qu'il ait esté acheué. Comme i'estois parmi ces ruines, ie vy venir droit à moy vn grand loup que ie pensois au commencement estre vn asne; mais l'ayant recogneu, ie me tins coy, & le laissay passer le long de moy sans dire ny faire rien, attendu que ie voyois bien qu'il cherchoit pasture. Pres de ces ruines, ie trouuay vn temple où i'entray, & sembloit bien vn *Azgy* ou Mosquee à la façon des Turcs; on y a toutefois dressé vn autel, ou on dit quelquefois la messe.

Comme ic retournois de là vers Calix ie trouuay que la mer s'estoit fort auācée de mōter, de maniere que ie me mouillay vn peu pour repasser; & si i'eusse attendu d'auantage, i'eusse fait là vn fort mauuais giste. En fin ie passay & trouuay en mon chemin vn bon veillard qui m'arraisonna & me parla fort de toutes ces antiquitez; & comme en ce temps là ils estoient plus

E e

434 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
gens de bien moralemēt qu'aujourd'huy,
encores qu'ils n'eussent pas la cognois-
sance d'un vray Dieu : mais maintenant
avec toute ceste cognoissance les Chre-
stiens estoient les plus meschans du mon-
de, n'y ayant entr'eux que toute iniustice
& auarice : & sur cela il me dit qu'il auoit
esté un des premiers de la ville de Calix ;
mais que quelques meschans , sans autre
fuiet que d'enuie & malice , luy auoient
fuscité un procez qui luy auoit duré plus
de 30. ans , & l'auoit entierement ruiné.
Après que nous eûmes discouru de nos
fortunes ensemble, ie le laissay & reuins à
Calix, où estât ie fus pourvoir l'Apoticaire
de l'armee de Dom Louys Fajardo, qui
estoit à l'Hospital des malades & blesez
retournez de Barbarie. Je fus estonné de
voir ce miserable lieu ; car c'estoit vne
meschante maison qu'on auoit prise vers
les murailles de la ville pour y retirer les
pauvres soldats tandis que l'armee seroit
là. J'entray donc en ce lieu affreux , plein
de cris & de plaintes des pauvres mala-
des assez mal sollicitez & pensez , après
auoir pris tant de peines à combattre les
Infideles. Ils estoient tres-mal & salement
couchés , & faisoit horreur de voir tant

*Hospital
de Calix*

de sang espandu en des vaisseaux pres d'eux: leurs liets estoient en façon de marine, à sçauoir des *quastres* qu'ils appellēt, *Quastres.* qui sont especes d'eschelles de 7. & 8. •pieds de long, & de 4. à 5. de large, & sont suspenduës avec cordes, les vnes hautes, les autres basses, & attachees les vnes aux autres. Mais ie ne fus pas moins estonné de voir l'Apoticaire pour le pauvre equipage où il estoit, & n'auoit pour tout en vn coin que quelques boëtes mal reengees & plus mal garnies encor, cōme ie croy. Nous discourusmes vn peu ensemble, & me dit entr'autres choses, qu'il luy estoit deu beaucoup d'argent dont il ne pouuoit estre payé.

Après cela voyant que ie ne pouuois trouuer là d'embarquement, ie sortis de Calix, & avec beaucoup de peines & fatigues, ie m'en retournay vers San-Lucar & Seuille, & passay *Rote* petite ville, & par vne Abbaye nommee *Noftra Señora de Rhede*, & de là ie vins à vn lieu nommé *Chipione*, où ayant gagné quelque argēt à certaines cures de medecine, ie reuins à San-Lucar, & de là à Seuille, où ie fus contraint de m'arrester quelque temps, & me mis chez vn certain Apoticaire qui

E e ij

Triane.

demeuroit en *Triane*, au de là du pont. Ce *Triane* est vn faux-bourg au de là de la riuere de *Quadalquivir*; & là y a vn chasteau où est l'Inquisition ou S^t. Office qu'ils appellent. Cet Apoticaire faisoie profession du Christianisme, mais on le tenoit pour Iuif, comme il me monstra bien; car il me fit le plus mauuais traitement du monde, quelque seruice que ie luy rendisse apres ses *alquitarres* ou alambics: l'enduray beaucoup avec luy & y deuins malade extremement d'vn vomissement & flux de ventre, tel que ie pensay mourir. Cela me dura plus de deux mois, & eus toutes les peines du monde à me remettre, sans toutefois recevoir grãd secours de ce Iuif ny des siës. Durant que i'estois là il me souuient que ceux de la parroisse de sainte Anne au faubourg de *Triane*, firent vne processió le iour de Pasques sur le soir, tenans tous des cierges allumez, & chantans vn hymne en l'honneur de la sainte Vierge pour monstrier qu'elle est conceüe sans peché originel; à quoy ils appliquoient les paroles du Psalmiste, *Cæli enarrant gloriam Dei; & In sole posuit tabernaculum suum,* &c. & autres semblables. Et sur cela il y

*Procession
à simile.*

eut vne grande rumeur par toute la ville de Seuille, & y eut des prestres mesmes mis à l'Inquisition pource qu'ils vouloiēt soustenir contre cela, que la vierge estoit conceuë en peché; de sorte qu'il y cuida auoir de l'emotion bien grande: & mon Iuif lors eut belle peur, sans oser sortir hors de sa maison, encor qu'il fut de ceste mesme parroisse. Il y en eut quelquesvns, soit par crainte soit par deuotiō qui portoiet escript sur le cordon de leur chapeau en grosse lettre de broderie ces paroles, *Sin pecado original voto à tal*, pour mōstrer ce qu'ils croyoient ou vouloient que l'on creut d'eux. En mesme tēps on fit grauer deuant la grande Eglise de Seuille, sur vne table de marbre en lettres d'or, *Concebida sin pecado original*.

Estant donc sorty de chez mon Apoticaire tout mal que i'estois encores, & ayāt trouué quelques amis qui me presterent de l'argent, ie m'en vins derechef à San-Lucar en esperance de trouuer moyen de m'ēbarquer, non pour les Indes dont i'auois perdu toute esperance, mais pour retourner en France: mais le mal fut que proche de San - Lucar ie fus volé dans les *Pinars*, & estant à San-Lucar ie re-

438 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
cogneu bien mes voleurs, mais ie ne leur
osay iamais rien dire de peur de pis, aussi
que là comme ailleurs la Iustice est bien
difficile à auoir sans argent.

*Retour
en France.* En fin ayant trouué la commodité
pour aller en France, nous partimes dix
nauires que nous estions en flote, & alla-
mes chercher nos hauteurs bien hors en
la mer pour la crainte des vaisseaux de
Tunes, le nauires ouï estoit d'Incuse
en Hollande, & le Capitaine s'appel-
loit Ian Taye. Or vn iour comme il fai-
soit grand calme, ce Capitaine conuia
l'Amiral & Vis-Amiral & autres Capi-
taines qui l'auoient festoyé auparauant,
& apres auoir fait bonne chere ensem-
ble & beu d'autant de ces vins d'Espa-
gne, ils se retirerent sur le soir bien char-
gez en leurs vaisseaux. Ce pendant le vêt
vint à se leuer & falloit changer les voi-
les, mais tous les mariniers & le Pilote
mesme estoient si yures qu'ils ne sça-
uoient ce qu'ils faisoient. Quand celuy
qui tenoit le Gouuernail commandoit
de mettre à bas bord, ils mettoient à tri-
bord, estant le vent deuant: l'un crioit de-
ça, l'autre de là, c'estoit la plus grande
confusion du monde, & ne s'entendoieñt

pas l'un l'autre. Quand ie vis cela ie pris moy mesme le Gouuernail, & fis arriuer le nauire pour porter à la route, puis vint vn marinier François passager qui retournoit de captiuité de Barbarie & n'auoit tant beu que les autres, ie luy quit-tay la barre, pource qu'on me dit que ie me gardasse du Capitaine qui estoit en grand colere contre moy. Je ne laissay pas toutesfois de l'aller trouuer sur le til-lac ou il estoit vuidant encore quelques bouteilles avec ses mariniere. Quant il me vit il commença à grommeler vn peu entre ses dents, mais sur cela ie pris vne coupe & beus à luy, ce qui l'appaisa vn peu, & me dit qu'il estoit bien fasché cōtre moy, & luy en ayant demandé la cause, il me monstroit son bras ne pouuant quasi parler, comme pour me dire que ie n'auois point de lancete pour seigner s'il en estoit besoin. Surquoy ie me doutay qu'un meschant Normand du Havre l'auoit auerty de cela, car en partant de San-Lucar ie luy auois dit comme les voleurs m'auoient pris mon estuy. L'auois toutesfois fait prouision de medicamens pour traicter les malades quand il en seroit necessaire, & de fait ie traitay le

Ee iiij

440 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
frere du Capitaine de certain mal qu'il
auoit aux iambes dont il fut guery : ce
qui me seruit bien , car depuis ce temps
là il fut tousiours pour moy, contre ceux
qui m'en vouloient, & mesime contre ce
Normand qui ne desiroit que d'animer
ces gens-là contre moy à me faire vn
mauuais tour, mais Dieu m'en garda. Le
lendemain venu on prit vn pauure gar-
çon Flamand passager, & fut attaché à la
grand verge pour le caller en mer, à cau-
se disoiēt ils qu'il s'estoit enyuré & auoit
gasté le Tillac. Il fut ainsi laissé aller par
trois fois du haut de la verge en mer,
apres que le Capitaine eust beu à luy pre-
mierement , & luy eust fait faire raison.
C'estoit vne grande pitié d'ouyr les cris
& plaintes de ce pauure garçon , & ne
peus voir vn spectacle si cruel, ains me re-
tiray en bas; ou ie les entendois ce pen-
dant murmurer contre moy, à la suscita-
tion de ce Normand qui auoit esté Ca-
pitaine de nauire aux terres neufues , &
estoit passager en ce vaisseau, avec beau-
coup plus d'escus que de santé & de
bonté.

*Punition
de mari-
niers.*

En fin apres auoir vogué ainsi quelque
temps nous arriuasmes heureusement

par la grace de Dieu au Havre le 15. iour
d'Aoust mil six cens quinze, & de là ie *Arrivée à*
m'en allay droit à Paris qui fut le terme *Paris.*
de tous mes voyages, & de ceste dernie-
re peregrination plus fascheuse & incō-
mode que longue. Mais Dieu soit loué
de tout, auquel ie rends graces infinies
de ce qu'il luy à pleu par sa diuine bonté
me preseruer dés mon enface de tant de
fortunes & encōbres que i'ay souffertes
iusques icy. Car i'estois encor à la mam-
melle l'an 1576. lors que mon pere fut
mis en prison à Meaux pour vne respō-
ce qu'il luy conuint payer, & pendant
qu'il eust permission d'y donner ordre, il
falut que ma mere tint prison pour luy
avec moy, & ainsi ie commençay de bō-
ne heure à ressentir les miseres du mon-
de, que depuis en plus grand aage i'ay
esprouuees plus fortes & plus rudes,
pour auoir esté quasi tousiours hors de
mon pays, en terres estranges & eslon-
gnees, denué de tous moyens, & accablé
de toutes les sortes de malheurs qui pen-
uent arriuer à vn homme, & mesme de-
puis mon retour en ma propre patrie où
ie n'ay pas laissé de souffrir quasi les mes-
mes infortunes & calamitez, esquelles

442 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
i'ay eu bien peu de support des hom-
mes, assisté seulement de la grace de mon
Dieu qui ne m'a iamais delaisé, ains à
fait que les afflictions qu'il luy a pleu
m'enuoyer, ont esté vn sujet à plusieurs
gens de bien & d'honneur d'exercer en-
uers moy leurs bonnes & loüables cha-
ritez.

Fin du sixiesme & dernier Liure.





• T A B L E DES MATIERES

*ET CHOSES PLUS NOTABLES
contenues en ce liure : ensemble les noms des pays,
peuples, villes, fleuves, personnes particulieres,
animaux, arbres, plantes, pierres, mineraux,
& autres choses plus singulieres.*

A

A Bdelacinte & son	Amazones femmes. 101.
aumenture. 173	102. 103 104. 105.
Abrolles. 220	Amacas. 81
Accident de poudre. 62	Amerique & ses pays.
Açores Isles. 361	22. 29. 31
Adelantade. 44	Americ Vespuce. 22
Adouars. 165	André Furtade Vice roy
Afrique & ses prouinces.	des Indes. 288. quel.
27. 28	& ses exploits. 322. 313.
Africains ingenieux. 189	324. 325. sa mort. 360
Agose Isle. 368	Antac maladie. 250
Aloes bois. 119. 121	Angoumet ville. 181
Almadraues. 432	Angoche. 230
Alcatraz. 226	Anime. 132
Almahalle. 164	Animal estrange. 126
Amazones fleuve. 77. 78	Animaux comment peu-
100. 101	uent viure sans eau. 3. 21

T A B L E

Animaux non tuez par les Indiens.	302	Bascha cruel.	412
Anacaioury Roy des Caripous.	81	Basses de Iudia.	228
Ananas fruit.	83	Baston à faire feu.	88
Aqueducs.	376	Bataille de Sebastien Roy de Portugal.	195.196
Archeuesque Chaldeen.	369.370.	Besoart.	140
Arguin fort.	43.45	Belen.	215
Armadille.	33.125	Bermude.	152
Armee nauale d'Indiens.	84.85.	Bethleem.	399
Armel ville.	374	Bethulie.	ibid.
Arabes, & leur vie, cour- ses, &c.	166.193.194.195	Blanc fils de Noirs, & Noir fils de Blancs.	254.255
Asie & ses pays.	26.27	Bombase.	272
Atalayas.	56	Bramins.	299
Atoupa Indien.	93.94	Braua Isle.	76
Athlas mont.	172.178	Brebes.	182
Auentures estranges à des Portugais en Ethio- pie.	267. &c.	Bresil pais.	32.80.104
Auenture d'un Charpen- tier François.	140.144.	Bresiliens ennemis des Portugais,	33
Australe terre.	22.34	Bretangis.	258
Austruches de Lybie.	43.44	C.	
Azamor ville.	55.163	CAbassiere.	252
B.		Cabilles d'Arabes.	166
BAilbec ville.	375	Calix ville.	431
Bambou.	345	Cafars en Turquie.	378
Barbarie & sa coste,	72		381
Baruth.	411	Calebasses grosses.	84
Base Alforme Roy.	42	Camaria Roy.	105.116
		Campos.	369
		Cange.	249
		Canes de la Chine.	240

DES MATIERES.

Canibi.	371	Chié & son histoire avec	
Cap blanc.	38.40	vn lyon.	186
Caypour cap.	79	Chec Marabou.	381.395
Cap de bonne esperance		Chine & Chinois.	339.340
& ses marques.	226.358	341. &c. leurs trom-	
Capitaine Maor, & ses		peries & finesſes.	340
méchâcetez.	224.225.234	343. comment traitent	
Cap des aiguilles.	228	les Portugais.	336.345
Capitaines Indîes, & leurs		Ciſterne de Ioseph.	385
ceremonies.	90.91	Cocos & ſon excellence.	
Cantan ville.	339	354.355	(323
Cartes marines.	21	Cognal braue Capitaine.	
Caril.	292	Connetra.	380
Caribes quels.	81. 83	Comte de Fera Vice roy	
mangent les hommes.		des Indes.	215.216
87.107. leurs mor-		ſa mort.	224
tuaireſ.	108	Couſcouſou..	198
Caripous quels.	82. 87	Cormorans.	73.74
100. ennemis des Ca-		Couleur d'Indiens.	124
ribes.	88. leur langue	Courſe de taureaux.	162
& religion.	133	Copal.	132
Caranouby.	391	Couama pays.	237.258
Carmel mont.	407.408	259.260	
Caffauc.	83	Coria.	422
Caſtel de Mina.	261	Colonnes d'Hercule.	432
Cayenne fleuve.	94.95.	Crapaut eſtrange.	119
106.123		Crimbe pays.	357
Cercles de la Sphere.	9	des Portugais	
Cedres du Liban.	371	& Eſpagnols	
Citeires.	400	és Indes.	96.106
Chelubin Turc.	380	Cruautez } iuſqu'à 348.353	
Cheures ſauuages.	137	} d'vn Baſcha.	
Chriſtoſle Colomb.	22	412. du Roy	

T A B L E

<p>I Sian. 331. 332. du Roy de Pegu. 333. 334 Cumana pays. 147</p> <p style="text-align: center;">D</p> <p>D Atura poison. 312 Damas. 376. 378 Dance des Sâtons Turcs. 386 Degréz de longitude & latitude. 15. 19 Dieu des Indiens. 106. 123 Dialcan Roy. 319. 320. 321 Drac Anglois. 421. 426</p> <p style="text-align: center;">E</p> <p>E Aux & leur disette. 169 170. 171 Elefans & leur chasse. 251 Emir de Sidon. 409 Equinoctial. 9 Espagnols & leur cruau- té es Indes 96. leur trahi- son enuers les Frâçois 45. 46. leur gloire dô- mageable. 429 Esclaues comme traitez à Goa. 313. 314. 318. 336 leur vie miserable. 336. 337. Esté & Hyuer d'Indie. 16. 17 (189 Eschetsieu des Africains. Europe & ses pays. 23. 25. 26</p>	<p style="text-align: center;">F</p> <p>F Arao port. 420 Faim grande. 53. 151. 425. 426 Feynes Gentil-homme François à Goa. 352. 353 Femme poisson. 264. Flote aux Indes & les di- uers naufrages. 22 S. 261 262. 263. 267. 268 Femmes d'Indie se bru- lans. 294. 295. Femmes d'Indie lasciues. 291 Femmes de Maroc. 179 Fernambou. 262 Finis terræ Cap. 64. 70 Fourmis incômodés. 248 293 Folles superstitions des Indiens. 297</p> <p style="text-align: center;">G</p> <p>G Ago pays. 118 S. George. 411 Gibraltar destroit. 432 Gigny. 390 Goa & sa description. 344. 350. 353. 354. Ses gens de guerre 352 Fran- çois y estans. 352. 353 Gouianas. 143 Gommes d'Inde. 132 Guadalquivir. fl. 421</p>
---	---

DES MATIERES.

Guadalete fl. 428
H Aquin. 178. 399
 Halebranches pois-
 son. 43
 Hercule & ses colonnes
 & Temple. 431. 432
 Histoires pitoyables de
 Portugais en Ethio-
 pie. 267. 268. d'Escla-
 ues de Goa. 315. &c. de
 Religieuses Indiennes
 347. & d'Emanuel de
 Sofa. 274. &c. de
 Louys de Sofa. 326. de
 vaisseaux perdus en
 mer. 261. &c. d'un noir
 fils de blancs. 254 255
 d'une Africaine Chre-
 stienne & de son mar-
 tyre. 184. de la ialou-
 sie & cruauté des Por-
 tugais de Goa. 303. &c.
 d'un Portugais & d'une
 Indienne. 320. 321.
 d'un pilote Anglois &
 d'une Indienne. 148
 Histoire Tragique d'un
 Soldat Portugais &
 de sa perfidie & cruau-
 té enuers vne fille. 327.
 &c. des maris ialoux.
 326. 330.

Histoire gaye d'un Por-
 tugais. 343
 Histoires Tragiques de
 la fille du Roy de Sian.
 331. de ceux de Sian &
 Pegu, 332. 333. 334. &c.
 Histoire d'un fils du Roy
 de Marroc. 188
 Histoire d'un chien &
 d'un Lyon. 186
 Holandois assiegēt Mo-
 zambique. 229. Mala-
 ca. 324. vers Lisbonne.
 163.
 Hospitalité des Indiens.
 299. 300.
 Humilité vtile. 188
 Sieur Hubert Medecin.
 176 **I**
 Apoco pays, voy Y.
 lafa ville. 407
 Iaponois ialoux; enne-
 mis des Portugais. 337.
 338.
 Iean Mocquet Auteur.
 Ses voyages. 5. en Bar-
 barie & Cap blanc. 38.
 pris par les Espagnols
 45. 46. à Madere 47. à
 Mazagan 52. à la ri-
 uiere des Amazones.
 78. à Yapoco. 79. tribu-
 ue l'Indien Yapoco à

T A B L E

Paris. 98. va vers les
Caribes & sur la riuie-
re de Cayenne. 105.
109. 111. 115. 116. 117. 128.
en l'Isle blanche & ses
auentures là. 138. à Sa-
fy & Marroc. 164. Ses
auentures & hazards
là. 167. 200. va en O-
rient. 218. 219. Sa mise-
re & maladies sur mer.
220. 221. en tourmen-
te. 226. à Mozambi-
que 231. Sa misere 232.
233. Sa prison 233. deli-
urance. 243. d'une E-
thiopienne & de luy.
249. arriue à Goa 283.
sa misere & paureté.
284. Son heureuse rē-
contre. 286. entre chez
le Vice-roy. 288. 356.
Voyage en la terre fer-
me & ses auentures.
289. 290. &c. 297. &c.
retourne en Portugal
356. arriue à Lisbonne
361. accidens sur mer.
357. arriue en France.
363. va en la Terre
Sainte 367. à Tripoly
369. au mont Liban
369. à Damas. 376. mal

traicté des Turcs. 379.
382. 390. 391. en Ierusa-
lem, Bethleem & au-
tres lieux saints. 390.
397. 398. &c. Son re-
tour & arriuee en Frā-
ce. 413. va en Espagne
en intention d'aller
aux Indes Occidenta-
les & Orient, & cir-
cui du monde. 417.
418. 419. 420. &c. ce
quil'ē empescha. 429.
430. &c. arriue à Siuil-
le. 421. à San-Lucar.
423. à Xerez 426. à Ca-
lix. 431. Sa maladie &
misere. 436. Son der-
nier retour en France.
438
Iesuites au Iapon. 338. en
la Chine. 339. à Goa.
351
Ierusalem & ses lieux
Saints. 403. &c.
Ioques Religieux Indiēs.
291. 298
Iourdain fleuve. 376. 382.
386
Iours & leur diuerse quā-
tité. 17. 18
Inondation à Tripoly.
372

Indiens

T A B L E

Indiës sujets à defespoir.	les sucres. 51
294	Mazagan ville. 53.55
Indiens courtois & Hospitaliers. 299.300	Mancenille. 85
Indiens ne tuent les animaux. 302	Madannina Isle. 105
Isles de S. Laurens. 11. de feu. 23. fortunées 50. de la touche. 73. du Cap verd. 76. de Sancta Lucia. 136. Sieur de l'Isle Medecin. 175	Maragnon fleuve & isle. 89.90.100.104.105
L	Mariages des Caribes. 127. des Africains. 204. des Chinois. 342
L Angue des Caribes & Caripous. 133. des Noirs. 278.	Marguerite Isle. 146
Langue gemique. 164. 380	Matamores en Afrique. 166.168
Lancelote Isle. 71	Mangues de velous. 226
Lameny. 386	Mamorre. 422.431
Ligne equinoctiale dangereuse en maladies. 220	Maltois & leur aventure. 409.410.
Liban mont. 369.370	Macao Isle de la Chine. 3.9
Louende maladie. 221	Marmots d'Inde. 125
Longitudes & latitudes. 15.19	Marabous de Syrie. 381.382
Lybie & Lybiens. 42.43	Leurs dances. 386
M.	Mal estrange. 281
M Agellanique. 22. 34	Marroc ville & sa description. 175. 176. 177. son Estat. 181. 182. 201. 203.
Maderé Isle, sa description 47.50. fertilité. 50.	Mermorte. 430
	Meridien. 14
	Mexique. 29
	Michouart. 183. 185
	Miel d'Afrique excellent. 57.114 d'Inde plus. 112.
	Milord Ralle. 97

F f

DES MATIERES.

- Miseres sur mer.** 220.221.
 222
Moucari Turc. 373
Monde créé & sa mer-
ueille. 1. par qui circuit
 420.421
Monomotapa Roy. 13.
 28.186
Monnoye d'Inde 284 de
Portugal. 218.246
Monstre marin. 231
Mogincal. 264
Mortuaires d'Afrique.
 205. des Caribes. 108
Mueffons vens. 225.257
Muleys Boufairs, Chec,
Zidā, & Abdalla Roys
de Maroc & leur guer-
res & histoire. 181. 82.
 202.203. &c.
 N
NAbelous. 393
Nauigation des In-
 des defenduë aux Fran-
 çois par les Esp. 429
Nauire Arabe riche. 280
Nauires perdus diuerse-
ment & leurs piteuses
auentures. 261.262.263.
 208
Naufrages estranges. 228.
 261. &c.
Naufrage euité. 357.358
Natal terte. 228
Noirs leur langue. 278.
 brutalité & cruauté.
 264.265.266.
Noir venu de blancs &
son Histoire. 254.255
Noirs de Lybie. 74.42.
 43
Nudité des Americains.
 87
 O.
OPhir de Salomon,
 où. 29
Or de Gago. 188
Or d'Afrique, Couame,
Sofala. 788.258.259.260
 261
Oreglianefl. 100.104.105
Oiseau merueilleux. 282
Oiseaux d'excellente
beauté. 123.124
 P.
PAgodes d'Indiens.
 290.291.347
Paud'antac bois. 250
Paralleles. 14
Patattes. 83
Pain des Caripous. 83
Perou. 29
Perdos monnoye. 284
Pesche de perles. 146
Peche-mulier. 264
Perroquets. 89.90

DES MATIERES.

Pirard à Goa.	352	Religion d'Indiens.	133
Pierre de grande vertu & odeur.	272	Religion par qui maintenue.	338
Pilotes, & ce qu'ils ont à observer.	20	Rencontres de vaisseaux sur mer.	35.36.38.61.
Plantanes.	83	70.145.368.413.	
Pourpre de mer.	73	Rivière des Amazones.	
Poules d'Inde.	110	77. 78	
Portorico.	151	Rio de Ouro.	72.73
Portugais quels és Indes.		Roy de Marroc & son palais.	185
302.303.297.238.239.		Roy quel, tels ses sujets.	197.128
330.333.337.338. leur naturel.235.243. vanité & superbe.303.304. vengences & perfidies.		Roy de Sian cruel.	332
306. & de 337. a 331. brauacheries.	307.	Roy de Pegu & sa cruauté & barbarie horrible & inouïe.	333
Insolence és Eglises.	308	S.	
voleries à Goa.	309	Safy ville.	204
Jalousie estrange, & histoires sur ce.	311.319	Sala des Turcs.	388
320. &c. 330. cruel chastiment sur leurs esclaves.	313. 318. 336	Salines de Siuile.	61
des fians.	249.350	Sandal & ses especes.	120
pourquoy hais és Indes.	337.338.	San-Lucar.	52.61.420.423
		Sacrifices d'hommes.	29
		Sanfon.	408
		Scurbut.	221
		Seuille.	421
		S. Sepulchre.	401
		Serpens viande d'Indiès.	
		89.90	
		Sieges de Mozambique.	
		229. de Malaca.	324
		d'Achen.	323

Ff ij

T A B L E

Sidon.	409	208. 226.
Sorbet.	396	Tiberiade mer. 385
Socotera Isle.	281	Tiberons poissons. 279
Sofala.	228	Toupan Dieu des Ame- ricains. 196. 133
Sofa & son aduventure pi- teuse.	274	Toupinambaus. 89
Sofa Louys cruel, & las- che. 326		Tropiques. 2
Soif extrefme. 140. 143 145. 223.		Traistre bien puny. 183
Sotees.	57	Trinidad Isle. 136
Sura breuuage.	252	Tripoly ville. 369. 372. 373.
Sucres de Maderę.	51	Truites excellentes. 172
Surlingue.	207	Turcs & leur cruauté, & auarice, 374. 382. 391. 392 394

T.

T Abaque ou petum.

77. 81

Tabibe. 64

Tabor mont. 289. 390

Tamarins. 293

Talbe de Maroc. 164

Tabaco Isle. 136

Taguide Alforme roy. 75

Terre & fa diuifio. 7. 8. 22

Terra del fuego. 23

Terre faincte deferte &

sterile pourquoy. 405

406

Temple de Salomon. 405

Temistitan. 29

Tenfif fl. 171. 172

Tempestes horribles.

V.

V Ayampouc cap. 101

Vents enfermez. 76

Veines d'argent. 80

Vefpuce. 12

Vin d'Amerique. 82

Virginies Ifles. 151

Vice-roy d'Inde & fes

profits. 322

X.

X Erez ville. 426

& hiftoire de fes

hidalgues. 428

Y.

Y Ago Caribe. 106

Yapoco pays. 79

ses habitans quels. 82

DES MATIERES.

87. 100. fertilité & fruits. 82. 83. 84	Z.	
Yapoco Indien & ses adventures en France. 85. 95. 96. 97. 98. 99. 100	Z Anzibar. 28	
Ypoira Indien. 130	Zones. 11. Torride & froide non inhabi- tees ny inhabitables, 12. 13. 14.	

Fin de la Table.



FAUTES SURVENUES en l'Impression.

NOta que par tout le premier Liure où il y a au
titre VOYAGE, il faut lire VOYAGES.

Page 34. veram Crux, lisez vera-Crux.

Page 48. Espagnolles, lisez Espagnols.

Page 319. Diacan, lisez Dialcan où Dealcan où
Idalcan.

Page 347. Fidalque, lisez Fidalgue.

Page 360. bouche, lisez bouché.

Page 428. Hidagues, lisez Hidalgues.

Extrait du Privilege du Roy.

L O V Y S par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement de Paris, Rouën, Thoulouſe, Bordeaux, Dijon, Grenoble, Aix, Rennes, & Lyon, &c. Auons permis à I E A N DE HEUQUEVILLE marchand Libraire, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter vn Liure intitulé, *Voyages faicts en Afrique, Aſie, Indes Orientales & Occidentales par I E A N MOCQUET Apoticaire ordinaire du Roy*, &c. Et deſence à tous autres Libraires & Imprimeurs de ceſte ville de Paris, & autres villes de noſtre Royaume, d'imprimer ou faire imprimer, ny ſuſciter à faire imprimer ledit liure durant le temps & terme de ſix ans finis & accomplis, à peine de mil liures d'amende, applicable moitié à nous, & l'autre moitié audit de Heuqueville, & de tous deſpens, dommages & intereſts, d'en tenir aucuns exemplaires d'autre impreſſion, durant ledit temps, que de celle dudit de Heuqueville, aux meſmes peines que deſſus: & qu'eſtât trouué qu'autres Libraires de noſtre Royaume, ou eſtranger, l'ayent imprimé ou faiſt imprimer, pourra ledit ſuppliant les apprehender paſſi ſaiſie de leurs marchand ſes, & proceder à l'encontre d'eux par toutes voyes deuës & raiſonnables, ſans demander placet, viſa, ne parcatſis, nonobſtant oppoſition ou appellation quelconque, clameur de Haro, Charte Normande, priſe à partie, & toutes autres Lettres à ce contraires, auſquelles nous auons derogé par ces preſentes. Outre voulons qu'en mettant vn br ef Extrait d'icelle au commencement ou à la fin de chacun deſdits liures, qu'il ſoit tenu pour bien & deuëment ſigniſié, comme ſi c'eſtoit l'Original, afin qu'aucun n'en p e- tende cauſe d'ignorance Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le 12. iour d'Aouſt, l'an de grace 1616.

Et de noſtre regne le ſeptieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil,

L V C A S.

Österreichische Nationalbibliothek



+Z15592040X





